B 761,257

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DE Mr
LAPLAGNE BARRIS
1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE INFANTERIE FRANÇAISE.

Digitized by Google

Paris.—Imp. de H. V. de Surcy et Cᵉ, rue de Sèvres, 37.

Digitized by Google

HISTOIRE

DE L'ANCIENNE

INFANTERIE FRANÇAISE

PAR LOUIS SUSANE,

Chef d'escadron d'artillerie.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

LIBRAIRIE MILITAIRE, MARITIME ET POLYTECHNIQUE

DE J. CORRÉARD,

LIBRAIRE-ÉDITEUR ET LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE,

RUE CHRISTINE, 1.

1851

Digitized by Google

UA
703
.A6
596

v.4

Digitized by Google

64 8983-128

HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE INFANTERIE FRANÇAISE.

DEUXIÈME PARTIE.

NOTICES HISTORIQUES DES RÉGIMENTS SUR PIED EN 1789.

RÉGIMENT DE FLANDRE.

Gardez-vous du feu, de l'eau et du régiment de Sault.
DICTON DU XVIIe SIÈCLE.

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Marquis DE CRÈQUI (Charles de Blanchefort), 16 août 1597.
2. Comte DE SAULT (François de Blanchefort de Bonne de Créqui), 31 mai 1605.
3. Comte DE SAULT (François-Emmanuel de Blanchefort de Bonne de Créqui), 10 novembre 1665.
4. Comte DE SAULT (Jean-François-Paul de Blanchefort de Bonne de Créqui), 12 mai 1681.
5. Comte DE TESSÉ (René-Mans de Froulay), 17 octobre 1703.
6. Duc DE TALLARD (Marie-Joseph d'Hostun), 30 novembre 1707.
7. Duc DE TALLARD (Louis-Charles d'Hostun), 7 juillet 1732.
8. Prince DE MONACO (Honoré-Camille-Léonor Goyon de Grimaldi), 8 octobre 1739.
9. Vicomte DE BELZUNCE (Armand), 1er février 1749.

Digitized by Google

10. Comte DE ROUGÉ (Gabriel-François), 20 février 1761.
11. Duc D'HAVRÉ (Anne-Auguste-Maximilien-Joseph de Croï), 22 juin 1767.

François de Bonne de Lesdiguières, mort le dernier des connétables de France, faisait, du temps de la Ligue, la guerre pour son compte dans les montagnes du Dauphiné, et leva à ses frais dans cette province, en 1590, deux compagnies de cent hommes portant le titre de Gardes à pied de Lesdiguières, et un régiment d'infanterie qui fut connu sous le nom de régiment de Bonne.

Les Gardes de Lesdiguières, destinés à faire la guerre de montagnes, offraient cette particularité fort remarquable, qu'ils ne se servaient point de mousquets, mais de carabines. D'Aubigné dit qu'ils combattaient en *enfants perdus*, et Lesdiguières les appelait ses *coureurs*.

Voici comment Louis Videl explique, dans son histoire du connétable, les circonstances de la levée de ces troupes. Lorsque Lesdiguières eut enlevé Grenoble à la Ligue en 1590, il envoya à Paris son secrétaire Florent Saint-Julien, pour rappeler au roi qu'il lui avait promis le gouvernement de Grenoble. Henri IV inclinait à le contenter, mais il trouva de l'opposition dans son Conseil, surtout de la part du surintendant des finances d'O, zélé catholique, et du vieux maréchal de Biron. Celui-ci, voyant le roi porté à satisfaire Lesdiguières, s'était écrié : « Cap de Diou, sire, donnez-lui aussi le gouvernement

Digitized by Google

de Lyon et de Paris, s'il les peut prendre. » La réponse du Conseil fut donc un refus accompagné de belles paroles. Saint-Julien s'en retournait avec cela, assez peu satisfait du succès de son ambassade, quand, se souvenant de quelle humeur était son maître, il revint sur ses pas, entr'ouvrit la porte de la chambre du Conseil et dit : « Messieurs, votre réponse inespérée m'a fait oublier un mot ; c'est que, puisque vous ne trouvez pas bon de donner à mon maître le gouvernement de Grenoble, vous avisiez aussi aux moyens de le lui ôter. » Là-dessus, il s'enfuit vers ses chevaux, et partit au galop. Lesdiguières approuva l'audace de son secrétaire, et leva des troupes pour maintenir l'ordre dans le Dauphiné.

Les Gardes de Lesdiguières, ainsi que le régiment de Bonne, débutèrent, le 15 avril 1591, au combat de Sparron, où le duc de Savoie fut défait. Le 6 septembre, ils prirent part à la défaite d'Amédée, frère bâtard du duc, au combat de Pontcharra. On les trouve, en 1592, au siége de Cahours et à l'affaire de Grésillanne. L'année suivante, Lesdiguières marche au secours d'Exiles et parvient à y jeter une des compagnies de ses Gardes, commandée par Chamrambaut, qui y fut tué d'un coup de canon. En 1595, ces compagnies participent à la reprise d'Exiles et vont ensuite au secours de Cahours (1), puis au siége de Mirabel, où périt l'enseigne Salomon, et

(1) C'est devant Cahours que le marquis de Créqui, gendre de

Digitized by Google

enfin au siége d'Auriol en Provence, qu'elles emportent en plein jour.

Les Gardes de Lesdiguières et le régiment de Bonne furent réunis, au commencement de 1597, en un seul corps de deux mille arquebusiers, sous le commandement du marquis de Créqui.

Ce corps fit sa première campagne dans la Maurienne au mois de juin 1597 et se distingua au combat des Molettes; son mestre de camp y fut blessé d'une arquebusade au bras droit. Le 20 juillet, il emporta d'assaut le fort de Chamousset, en présence de toute l'armée du duc de Savoie et malgré la vive

---

Lesdiguières, fit ses premières armes. Il débuta bien comme on va le voir. « Lesdiguières voit sortir des retranchements cinq hommes de cheval qui paroissoient gens de commandement. Cette petite occasion luy semblant propre pour éprouver son gendre (il estoit marié depuis un mois), il le commande pour les aller pousser, et lui donne Ventavon, Vallouze, Saint-Bonnet et Mouchan, armez seulement de cuirasses, sans habillement de teste. Ceux-ci les ayant joints, Créquy en choisit un, remarquable entre les autres par une grande croix de Malthe qu'il avoit sur son plastron, et lui porte son pistolet à la teste, mais comme il estoit nouveau gendarme, il avoit oublié d'oster la garde-serre, si bien que le pistolet luy estant inutile, il le jette et met l'espée à la main; l'autre, luy ayant porté un pareil coup de pistolet et l'ayant failly, s'estoit mis au galop pour gaigner le retranchement. Créquy le poursuit de sy près, que les deux chevaux y montant à demy, il luy met l'espée dans les reins, et passant le bras de la bride dans celle du cheval, picque le sien que l'autre se met à suyvre volontairement, emmenant l'homme prisonnier, qui fut après reconnu pour un chevalier de Malthe de la Duché de Ferrare. » (*Histoire de Lesdiguières.*)

Digitized by Google

résistance qu'y fit don Philippin, bâtard de Savoie, avec une garnison de six cents hommes. Il contribua ensuite à la prise de Charbonnières et du château d'Aiguille. Créqui, admis par ordonnance du 16 août dans l'armée royale, prit ses quartiers d'hiver dans la Maurienne et y défit encore, à Saint-André, le comte de Serravalle qui commandait douze enseignes et deux cornettes. Il lui tua 600 hommes et lui enleva tous ses drapeaux.

En février 1598, le duc de Savoie vient camper sous Aiguebelle et s'empare de la Tour-Charbonnière. Créqui arrive au secours de la ville, avec une partie de ses soldats, au moment même où elle venait de se rendre. Le duc, maître de la place, feint de continuer le siège et fait tirer son canon. Créqui, trompé par le bruit, s'avance pour attaquer un quartier; mais le duc l'accable avec toutes ses troupes et le mestre de camp enveloppé, n'ayant plus que 200 hommes autour de lui, après avoir passé la nuit dans la neige, est enfin contraint de se rendre avec 70 soldats qui lui restaient encore. Le brave Créqui fut conduit à Chambéry et de là au château de Turin où le duc le fit traiter avec une rigueur inusitée.

Pendant sa captivité, le 16 mars, le reste de son régiment, et entre autres les deux anciennes compagnies des Gardes de Lesdiguières, que commandaient les capitaines Montalquier et Saint-Bonnet, s'emparent du fort de Barraux. Le duc de Savoie avait commencé ce fort le 24 août 1597 et lui avait imposé le

Digitized by Google

nom de Saint-Barthélemy, patron du jour, pour narguer le protestant Lesdiguières. Celui-ci ne l'avait nullement dérangé dans ses travaux et l'avait laissé y entasser d'immenses approvisionnements. Le roi, informé de tout cela, avait adressé à Lesdiguières une lettre de reproches sur sa négligence, et en avait reçu cette réponse : Votre Majesté a besoin « d'une bonne fortification pour tenir en bride la « garnison de Montmélian. Puisque le duc de Savoie « en veut faire la dépense, il faut le laisser faire. Dès « qu'il n'y manquera ni canons, ni munitions, je me « charge de la prendre sans aucun secours d'argent. » Il tint parole. Il reprit aussi Aiguebelle, que la garnison avait ordre d'incendier dès qu'elle verrait venir les bandes du Dauphiné, mais elle n'eut pas le temps de le faire.

Après la paix de Vervins, le régiment fut réformé par ordre du 6 mai 1598, et réduit à la seule compagnie du mestre de camp. Celui-ci, rendu à la liberté, profita immédiatement des loisirs que lui laissait la paix pour régler une vieille querelle qu'il avait avec don Philippin de Savoie. L'année précédente, à la prise de Chamousset, don Philippin, pour échapper aux soldats de Créqui, avait changé d'habit avec un piquier savoyard. Il lui avait même laissé dans sa précipitation une belle écharpe qui, par la prise du Savoyard, devint le partage d'un sergent du régiment. Celui-ci la vendit trois ducats au mestre de camp. Le lendemain, un trompette des ennemis

Digitized by Google

étant venu réclamer les morts, « Créqui le chargea de dire de sa part à Philippin qu'il fût une autre fois plus soigneux de conserver les faveurs des dames. Philippin, piqué, garda cela sur le cœur jusqu'au moment où Créqui sortit de prison, et il lui eût fait un mauvais parti sans la prudence du duc. Quand Créqui fut à Grenoble, Philippin lui envoya demander son écharpe. Créqui lui fit dire de la venir quérir lui-même. Le bâtard de Savoie se rend donc à Gier près de Grenoble et envoie défier son adversaire. Ils se battent, et Philippin, porté à terre d'un coup d'épée, doit la vie à la générosité de son ennemi. Sur ce, le duc de Savoie furieux, d'autant que Créqui s'était vanté d'avoir eu du sang de Savoie, refuse de voir Philippin qui est obligé de demander revanche. » La rencontre eut lieu à Saint-André sur les bords du Rhône, à pied, en chemise, à l'épée et au poignard, et don Philippin perdit la vie.

Le régiment de Créqui, remis sur pied le 3 avril 1600 pour la guerre de Savoie, servit sous les ordres immédiats de Lesdiguières qui lui ménagea des occasions de paraître. Sorti de Grenoble le 14 août, il se rend dans une nuit sous les murs de Montmélian. Aussitôt, Créqui fait appliquer un pétard à la porte qui va vers les Capucins et se tient prêt à donner avec son régiment et beaucoup de volontaires. L'ouverture faite, il entre et se saisit d'autant plus facilement de la ville que la garnison effrayée avait gagné l'Église et que les habitants s'étaient réfugiés

Digitized by Google

dans le château. Le régiment contribue ensuite à la prise de Conflans, de Charbonnières, de Chambéry et de Miolans. Il se fit remarquer, le 25 août, à la prise de Conflans. Sept compagnies avaient été chargées, avec trois des Gardes Françaises, d'attaquer cette ville. Les Gardes, qui étaient partis les premiers, s'empressent de faire les approches avant l'arrivée de Créqui et de se loger dans le faubourg; mais vus à revers par une maison que l'ennemi occupait en force et pressés de front par une sortie, ils se voient chassés. Créqui arrive et reprend le logement, mais sans pouvoir se rendre maître de la maison. Au dîner de Lesdiguières, les officiers des Gardes demandent au général du canon pour forcer cette malencontreuse maison. Alors le mestre de camp Créqui, qui était piqué de ce que les Gardes ne l'avaient point attendu, offre de l'aller emporter sans canon. Lesdiguières prend son gendre au mot, et après son dîner il se rend sur le bord de l'Isère *pour en voir l'esbattement*. Créqui fait saper par ses soldats une grange qui tenait à la maison et y fait mettre le feu, ce qui força les 40 mousquetaires qui la gardaient de se rendre à miséricorde. Conflans capitula le lendemain, quoique sa garnison fût plus nombreuse que les assaillants.

La paix se fit bientôt après, et le 17 janvier 1601, le régiment fut de nouveau réduit à la compagnie du mestre de camp devenue, en 1605, quand Créqui prit le commandement du régiment des Gardes Françai-

Digitized by Google

ses, la propriété de son fils le comte de Canaples (1).

Celui-ci le remit sur pied le 24 avril 1610, et lui donna l'année suivante le nom de Sault, qu'il a porté pendant 93 ans. Depuis ce jour il a fait partie sans interruption de l'infanterie entretenue, et la haute faveur dont jouissait la famille illustre à laquelle il appartenait lui assura dès lors le rang de quatrième des Petits Vieux. Il demeura régiment de gentilshommes jusqu'à l'année 1762.

Pendant les premières années de son rétablissement définitif, Sault resta constamment en garnison à Grenoble. A la fin de 1616, fort de six compagnies de 200 hommes chacune, il passa avec Lesdiguières en Piémont pour une guerre entreprise par le maréchal en dépit des ordres de la cour. Il se signala au mois de février 1617 à la prise de Montluel. Rentré en Dauphiné au mois d'avril, il repassa les Alpes le 17 juillet pour aller au secours de Verceil. Il servit aussi à la prise de Felissano et de Non, et rentra à la fin de cette campagne dans ses quartiers.

Le 4 mars 1622, Sault faisait partie des 6,000 hommes que Lesdiguières embarqua sur le Rhône à Valence pour aller renforcer l'armée royale. Arrivé devant Poussin, il fut chargé de l'attaque du bastion vert. Le capitaine de Chamanieu fut grièvement

(1) Le comte de Canaples, qui prit le nom de comte de Sault en 1611, fut fait maréchal de camp le 27 décembre 1635. Il devint en 1636 duc de Lesdiguières.

Digitized by Google

blessé de deux mousquetades à l'assaut livré à la ville : il avait reçu dix-huit balles dans ses armes. Après la prise de Poussin, deux compagnies du régiment, celles des capitaines d'Alons et La Roche de Grane furent laissées dans la place, et les autres retournèrent à Grenoble pour figurer dans la cérémonie du 25 juillet, où Lesdiguières abjura le calvinisme et fut reconnu en qualité de connétable de France.

Peu de jours après, Sault redescendit le Rhône avec cinq autres régiments dauphinois et rallia le 7 octobre l'armée du roi occupée au siége de Montpellier. Revenu à Grenoble après la soumission de cette ville, il n'en bougea plus jusqu'à la fin de 1624.

Au mois de décembre de cette année, il marcha avec le connétable contre les Gênois. Il se distingua en 1625 à la prise de Capriata, à la défaite d'un corps napolitain qui voulait franchir la Scrivia, au siége de Gavi et à l'attaque de Cairo dont le lieutenant Jourdan détermina le succès par la hardiesse avec laquelle il s'empara d'une maison proche du fossé. On força enfin, le 17 novembre, le duc de Féria à lever le siége de Vérue qui durait depuis quatre mois. Le capitaine Leblanc de Boisverd fut tué dans ce combat d'un coup de canon ; le capitaine baron de Vitrolles y fut blessé, et le lieutenant Guichard-Peyrosat s'y fit remarquer par des prodiges de bravoure.

Après cette expédition, Sault revint prendre ses quartiers en Dauphiné. Il en sortit de nouveau en 1627

Digitized by Google

pour soumettre une seconde fois la ville de Poussin. Quatre compagnies prirent part sous le prince de Condé à la soumission de Soyon sur le Rhône.

En 1629, Sault marche avec le roi au secours de Casal et s'acquiert une gloire immortelle au passage des Alpes. L'armée était assemblée à Chaumont au débouché du Pas-de-Suze que défendaient de formidables barricades. Voici comment Bassompierre raconte la part que prit le régiment de Sault à la célèbre affaire du 6 mars. « Dans le conseil tenu le 5, « dit-il, où il fut arrêté que les Gardes Françoises et « Suisses attaqueroient les barricades de front, pen- « dant que Navarre agiroit à droite et Estissac (Au- « vergne) à gauche, on résolut de plus que le comte « de Sault avec son régiment iroit passer au-dessous « de Talasse par des chemins extravagans, et vien- « droit ensuite descendre dans Suze et prendre les « ennemis par derrière, en cas qu'ils résistassent « encore. » Le lendemain, en effet, dès trois heures du matin, quinze compagnies de Sault se mettent en route guidées par quelques paysans, et s'ouvrant un passage à travers les rochers et les neiges, débouchent dans la vallée de Suze. Mais l'ennemi qui avait été prévenu de ce mouvement par ses espions, avait placé sur l'avenue par où Sault devait nécessairement passer le régiment piémontais du colonel Belù. Or, celui-ci ne s'attendait pas à le voir paraître avant midi, et fut complétement surpris quand Sault sortit des montagnes à la pointe du jour. Les Piémontais

Digitized by Google

furent complétement défaits, et leurs vainqueurs, en rejoignant l'armée qui était déjà devant Suze, ramenèrent vingt officiers prisonniers et montrèrent avec orgueil neuf drapeaux des dix qu'avait le régiment de Belù. De ce jour-là date le fameux dicton : *Gardez-vous du feu, de l'eau et du régiment de Sault.*

En 1630, le régiment se trouve à la seconde campagne de Savoie, après laquelle il est mis en garnison à Toulon. En 1632, il fait partie de l'armée du maréchal de La Force contre Gaston d'Orléans et contribue à la prise du baron de Lestranges et de sa troupe qui soulevaient le Vivarais. En 1633, Sault se rend à Casal pour y tenir garnison, et en 1635, il fait partie de l'armée du maréchal de Créqui. Il se trouve ainsi au mémorable siége de Valence, à la prise de Candia et à celle du château de Sartiranne. A la fin de la campagne, il revient à Casal. Le 23 juin 1636, il eut beaucoup de part au succès de la journée de Buffalora où les capitaines Latour et Montval restèrent sur le champ de bataille. Le lieutenant-colonel de Vitrolles mourut au bout de quelques jours des blessures qu'il y avait reçues (1). Les capitaines Saint-Ange, La Passa et Ponat étaient parmi les blessés.

Sault était en 1637 à la défense d'Asti, et le 8 sep-

---

(1) François de Bonne, baron de Vitrolles, était lieutenant-colonel depuis 1626. Son frère Jean avait été le premier lieutenant-colonel du corps.

Digitized by Google

tembre de cette année à la défaite des Espagnols près de Montebaldone. En mars 1638, il marcha au secours de Brema où le maréchal de Créqui, son premier mestre de camp, fut tué d'un coup de canon. Le régiment acheva cette campagne aux ordres du cardinal de La Valette, qui en jeta une partie dans Verceil assiégée par les Espagnols. Après la prise de cette place, toutes les compagnies se réunirent à Casal. Elles y furent investies en 1639 par le marquis de Leganèz, et leur héroïque résistance donna le temps au comte d'Harcourt d'arriver au secours de la place. Les retranchements de Leganèz furent forcés et son armée mise en déroute. Ce succès fut dû en grande partie à une sortie vigoureuse exécutée dans lemême moment par la brave garnison de Casal. Sault demeura dans cette ville qu'il avait si bien défendue jusqu'à la fin de 1642.

En 1643, on le voit, à l'armée du prince Thomas de Savoie, faire le siége de Trino. En 1644, il sert à ceux de Santia et d'Asti et il repasse les Alpes. Après avoir hiverné dans le Dauphiné, il se rend au printemps de 1645 à l'armée de Catalogne où il fait le siége de Roses. Le 28 avril, il repousse une sortie et perd le lieutenant Lachèze : les capitaines de Perrin et Darne, et le lieutenant La Rose sont blessés le même jour. Le 5 mai, à l'attaque des retranchements du glacis, le capitaine Petit-Val est tué ; le capitaine Valernot et le lieutenant Dupuy sont blessés.

En 1646, Sault reçut l'ordre d'aller s'embarquer

Digitized by Google

à Toulon pour concourir au siége de Portolongone, dans l'île d'Elbe. Il y débarqua dans la nuit du 26 au 27 septembre et fit aussitôt l'investissement de la place, tandis que le maréchal du Plessis-Praslin allait, avec la majeure partie de l'armée, soumettre Piombino sur la côte de Toscane. Au retour de l'armée, Sault ouvrit la tranchée devant Portolongone, dans la nuit du 10 au 11 octobre, avec Auvergne et quatre compagnies des Gardes Suisses. Il se distingua extrêmement à ce siége. Sur une hauteur voisine, il y avait une tour servant de fanal aux vaisseaux et leur indiquant la nuit l'entrée du port. Le capitaine Valernot eut ordre de s'en rendre maître avec cent hommes. Ceux qui défendaient la tour, paraissant décidés à résister, Valernot feignit de préparer une mine pour les faire sauter, et ils se rendirent. La nuit du 22 au 23 octobre, une mine ayant fait brèche à la muraille de la ville, Sault fut commandé pour y monter le premier. Un sous-lieutenant prit la tête avec quatre sergents et vingt soldats, et se logea sur la pointe d'un bastion. Six fois vainement les assiégés essayèrent de l'en chasser. Une seconde colonne s'empara du bastion tout entier, et Portolongone demanda à capituler dès que le reste du régiment s'ébranla pour monter à l'assaut. Le capitaine La Gardette périt à ce siége, les capitaines Valernot, Champflori, Chamousse et Bouqueron et les lieutenants Dufaure et Beauregard y furent blessés.

Aprés avoir fait les campagnes de 1647 et 1648 en

Digitized by Google

Piémont, le régiment fut rappelé en France au commencement de 1649 à cause des troubles de la Fronde qui prenaient une tournure inquiétante. Il garda d'abord la place de La Fère, et en septembre 1650 il marcha au secours de Mouzon où son lieutenant-colonel, M. de Rochefort (1), se fit tuer au combat du 9 octobre. Il y eut les deux jambes emportées d'un coup de canon. Sault combattit aussi à Rhétel et y perdit le capitaine La Cornière.

Le régiment servit en 1651 dans le Languedoc et l'année suivante à l'armée de Guyenne. Il retourna en Piémont en novembre 1652 et fut d'abord mis dans la citadelle de Turin. Au mois de décembre, quatre compagnies seulement y restèrent et les autres allèrent à Pignerol où elles furent laissées jusqu'au mois de septembre 1653. Tout le régiment se rendit alors au quartier général du maréchal de Grancey. Le 23 de ce mois, il se trouva au combat de La Roquette, et peu après il rentra dans Pignerol. Les seules opérations auxquelles il ait pris part depuis, sont le siége de Valence en 1656, et celui de Mortare en 1658. Le lieutenant-colonel de Perrin perdit la vie à celui de Valence en défendant avec acharnement une redoute des lignes françaises. A Mortare, Sault emporta l'épée à la main une demi-lune dont la prise détermina la capitulation de la place. Le 20 novembre 1655, il avait reçu

(1) François de Bonne de Rochefort, lieutenant-colonel en 1636.

Digitized by Google

par incorporation un régiment, levé la même année par François-Emmanuel de Blanchefort, qui devait succéder à son père dans le commandement du régiment (1).

Après la paix des Pyrénées, Sault demeura quelques années tranquille dans ses quartiers du Dauphiné. En 1666, il fut appelé aux camps de Croissy et de Compiègne, et en 1667, il fit avec Picardie les siéges de Tournai, de Douai et de Lille.

Il était en 1671 au camp de Dunkerque et fut un des trois régiments récompensés par le roi pour la promptitude et la perfection avec lesquelles ils exécutèrent leurs travaux. En 1672, il sert à l'armée des Pays-Bas sous le prince de Condé et se trouve au passage du Rhin. Le comte de Sault, son colonel, y reçut plusieurs blessures. C'était un hardi et brillant cavalier qui, au célèbre carrousel du 5 juin 1662, avait remporté le prix et avait reçu des mains de la reine-mère un magnifique diamant.

Le régiment se trouva ensuite au siége de Nimègue où il se distingua beaucoup et où il eut une vingtaine d'officiers tués ou blessés. A la fin de la campagne, il prit ses quartiers d'hiver à Utrecht, et le 26 novembre, il détruisit complétement le régiment hollandais de Bampfield et brûla le village d'Ameyden

(1) Ce comte de Sault, qui prit en 1674 le titre de duc de Sault, et en 1677 celui de duc de Lesdiguières, fut fait brigadier le 6 décembre 1672, et maréchal de camp le 13 février 1674.

Digitized by Google

où ce corps était cantonné (1). Il fit aussi cet hiver l'expédition de Bodegrave et Swammerdam.

Sault servit encore en 1673 en Hollande, et en 1674 il passa à l'armée de Roussillon. Au combat de Morillas, il dégage la cavalerie compromise. En 1675, il fait des prodiges au siége de Bellegarde et emporte d'assaut le bastion détaché. Dans ce moment, le lieutenant-colonel Saint-André (2) s'avise de faire battre la chamade par ses tambours; la garnison s'approche pour voir ce que ce peut être, et Saint-André demande aux soldats si, avant de lui voir attaquer le chemin couvert, il ne leur paraît pas plus sûr de capituler. Le gouverneur ébranlé par un tel aplomb, demande du temps pour réfléchir: on lui accorde trois jours, au bout desquels Bellegarde capitule. M. de Schomberg, qui commandait ce siége, ayant peu après reçu le bâton, se plut à dire que c'était à la tête du régiment de Sault qu'on devenait maréchal de France.

En 1676, l'armée fit une pointe en Catalogne; mais trop faible pour prendre l'offensive, elle repassa en Roussillon après une retraite pénible où Sault, toujours à l'arrière-garde, fut souvent aux prises

(1) Le régiment de Sault possédait, à la fin du XVIIe siècle, deux pièces de canon et des trabans comme les régiments allemands. Il serait possible qu'il eût obtenu ce privilége comme souvenir de la destruction du régiment de Bampfield.

(2) Henri de Marnais de Saint-André, lieutenant-colonel en novembre 1666, brigadier 25 février 1677.

Digitized by Google

avec l'ennemi. Le 4 juillet, il y eut un combat fort vif près d'Espouilles où Sault soutint sa réputation. Les Espagnols perdirent 6,000 hommes, tant tués que blessés et prisonniers. Quatre de leurs régiments furent anéantis. Le régiment de Sault eut à regretter les capitaines Ducroc et Praslon et 103 hommes. Parmi les blessés se trouvaient les capitaines Davènes, Bardonnenche, Maurniay, Tubas, Revellas et dix officiers subalternes.

Il termina cette glorieuse guerre en 1678 par la prise de Puycerda, où il ouvrit la tranchée dans la nuit du 29 au 30 avril. Le 3 mai, il emporta le chemin couvert, mais il ne put s'y maintenir, les communications ne se trouvant pas achevées. Le 18, il monta à l'assaut, et le 28, il prit possession de la ville, malgré la présence du comte de Monterey qui n'osa rien faire pour s'y opposer. Ce siége lui avait coûté en officiers les capitaines Bardonnenche et Saint-Germain et les lieutenants Guilton, Carità, La Barre, Salvagnac, Bernac et Bariet, tous tués. Sault demeura quelque temps en garnison à Puycerda et en démolit les fortifications.

En septembre 1681, le régiment (1), qui avait ses quartiers dans le Dauphiné, eut ordre d'aller occuper Casal que le duc de Mantoue cédait à Louis XIV.

---

(1) Il venait d'être donné au comte de Sault, fils du colonel précédent et qui n'avait pas encore trois ans. Brigadier le 23 décembre 1702.

Digitized by Google

Après la remise de cette place, il fut envoyé à Strasbourg et fut employé les années suivantes à la construction de la citadelle : il ne prit donc point part aux campagnes de 1683 et 1684.

En 1688, le 1er bataillon alla prendre possession d'Avignon. Le major La Motte-Xaintrailles, à la tête de quatre compagnies, somma le vice-légat de remettre la ville au roi et fut obéi. Pendant ce temps, le 2e bataillon servait au siége de Philisbourg, où furent blessés le capitaine de Lisle et les lieutenants Villars, Condé et Bruneau. Après la prise de cette ville, il fut chargé d'en réparer les fortifications. En 1689, le 1er bataillon seul servait à l'armée du Rhin; le 2e vint l'y rejoindre en 1690, et à la fin de cette campagne, Sault retourna dans le Dauphiné, d'où Cattinat le retira en mars 1691 pour aller faire le siége du château de Nice. Il contribua aussi cette année à la prise de Veillane, de Carmagnola et du château de Montmélian.

En 1692, il prit part à la défense de Pignerol et de Suze. Au commencement de 1693, il passa en Catalogne et fit le siége de Roses où le lieutenant de Chambonas perdit la vie. Revenu ensuite dans le Piémont, il combattit à la Marsaglia. Il y occupait la droite de la première ligne. Les lieutenants d'Arbus et de Penneville y furent tués, le capitaine Saint-Germain et le lieutenant La Rivière blessés.

Sault avait été augmenté en 1688 d'un 3e bataillon, qui, jusqu'alors, avait été exclusivement employé

Digitized by Google

contre les Barbets des Alpes. Ce bataillon se joignit en 1694 aux deux premiers, et tous les trois firent partie de l'armée que le maréchal de Noailles commandait dans le Roussillon. Le régiment se trouva le 27 mai au passage du Ter, où les Espagnols furent complétement battus. Le lieutenant-colonel de Bauduman, mortellement blessé dans cette affaire, ne voulut être emporté du champ de bataille que lorsqu'il eut vu tous ses grenadiers sur l'autre rive (1). Sault servit encore cette année aux siéges de Palamos, de Girone, de Castel-Follit et à celui d'Ostalrich, où le 3e bataillon fut mis en garnison. Son commandant, le capitaine de Révol, fut tué peu après dans un détachement. A la fin de l'année suivante, ce bataillon forma un nouveau régiment qui fut donné à M. de Sourches.

Les campagnes de 1695 et 1696 se passèrent en escarmouches où Sault trouva de la gloire à acquérir. En 1695, le capitaine de grenadiers Vinet attaque de front les retranchements des Espagnols devant Castel-Follit et chasse l'ennemi d'une maison crénelée. En 1696, le régiment marche au secours de Palamos et d'Ostalrich. Dans le combat livré sous les murs de cette dernière place, le lieutenant de Forgeret s'approche avec vingt hommes à portée de pistolet de plusieurs escadrons espagnols, dont il

(1) Frédéric de Bauduman, lieutenant en 1662, lieutenant-colonel 15 mai 1681, brigadier 30 mars 1693.

Digitized by Google

essuie une décharge. Après avoir fait la sienne et tué le commandant ennemi, il se retire en bon ordre. Le capitaine Darmonville, détaché avec 150 hommes sur une montagne boisée, est entouré par six ou sept cents miquelets. Sommé de se rendre, il répond par une fusillade terrible, et après avoir épuisé sa poudre, à l'exception d'un coup par soldat, il se jette du côté qui lui paraît le moins bien garni, fait sa décharge à bout portant et s'ouvre un passage à la baïonnette avec ce qui lui reste d'hommes. Les capitaines de Condé et de Malgra, surpris quelque temps après par les miquelets dans un fourrage, firent la même manœuvre et réussirent aussi, mais en perdant les sous-lieutenants de Villars et La Chartre.

En 1697, Sault prend part au combat de San-Féliù, et ensuite au siége de Barcelone. Le 19 juin, deux compagnies de grenadiers, soutenues par le régiment d'Alsace, s'emparent d'un moulin autour duquel 500 Espagnols étaient retranchés. Les trente premiers grenadiers qui pénétrent dans les retranchements suffisent pour les culbuter. Tous sont tués ou faits prisonniers. C'était encore le lieutenant de Forgeret qui commandait là. Ce même officier se distingue encore quelques jours après à l'attaque d'un retranchement. Ses grenadiers s'y jettent, et étaient en train d'en tailler en pièces les défenseurs, quand survient un gros escadron de cavalerie. Les grenadiers se hâtent de mettre entre eux et cette cavalerie

Digitized by Google

un canal traversé par un pont étroit, et s'apprêtent à recevoir les nouveaux arrivants. Sommés de se rendre, ils ne répondent que par un feu terrible qui couvre le pont de morts et force les cavaliers à tourner bride. A l'attaque du bastion de gauche, où les braves compagnies de grenadiers volèrent, quoiqu'elles sortissent de la tranchée, le valeureux de Forgeret eut la cuisse brisée par un biscaïen. Les capitaines d'Avanne et Garcin qui le suivaient furent mortellement blessés. Malgré ces pertes, les débris des deux compagnies, commandés par le lieutenant Montbrun, emportèrent les retranchements et s'y maintinrent à la faveur de deux pièces de canon qu'ils y avaient trouvées. Les grenadiers ne furent pas seuls à se distinguer à ce siége. Le régiment y perdit plus de 500 hommes et eut 20 officiers mis hors de combat. Parmi les morts, outre les deux capitaines de grenadiers, on comptait encore les capitaines de Bruno et de Beckem, et les lieutenants Chambaud et Fournèze. Les capitaines de Bruys, d'Espierre, Saint-André, Briole, La Rivière et Darmonville, et les lieutenants Montbrun et La Molonière étaient blessés.

A la paix de Riswick, Sault vint à Nîmes, et après avoir occupé successivement les garnisons d'Auch, de Moulins, de Dôle et de Vienne, il alla s'embarquer en 1701 à Toulon pour se rendre en Italie. Il se trouva cette même année aux combats de Carpi et de Chiari, où sans avoir été engagé, il eut 16 officiers

Digitized by Google

et plus de 100 soldats tués ou blessés par le canon. Le colonel y reçut une balle dans la bourse de ses cheveux.

Le régiment hiverna à Pavie, et joignit en mai 1702 l'armée du duc de Vendôme. Dès le début de la campagne, les grenadiers prirent part, à Santa-Vittoria, à la défaite d'un corps de 3,400 Impériaux. Ils y eurent affaire à des cuirassiers et dragons autrichiens aux dépens desquels ils se montèrent. Quelques jours après se donna la bataille de Luzzara. Les grenadiers avaient été détachés pour l'attaque du château de ce nom ; d'autres compagnies étaient à la garde des équipages, en sorte qu'il n'y avait pas 500 hommes sous les drapeaux du régiment, quand sa brigade fut placée au centre de bataille et chargée de couvrir un terrain si étendu que les hommes ne furent mis que sur deux rangs de hauteur. Dans cette position désavantageuse, le régiment soutint vaillamment trois charges, et enfin réduit à 100 hommes, il fut obligé de se retirer derrière la cavalerie. Les capitaines de Pourroy, commandant de bataillon, de Bruys, de Ver, Deurtière et Saint-Lô ; les lieutenants Saint-André, Beaumont, Saint-Quentin, Chambonas, de Bardonnenche, Dambelle, Dupuy et Becoin, furent tués. Le colonel, le lieutenant-colonel Duvivier (1),

(1) Duvivier, soldat au corps en 1667, lieutenant dès 1668, fut nommé lieutenant-colonel le 14 septembre 1695, et brigadier le 16 août 1707.

Digitized by Google

le major La Bayette et 13 autres officiers furent blessés. Sault fut envoyé à Modène pour se rétablir et prit peu de part à la campagne de 1703. Il fit partie du corps dont Vendôme se réserva le commandement particulier, mais pendant l'expédition du Tyrol, il fut laissé à Dezenzano, d'où il se rendit au mois d'août à Riva. Cette année le comte de Sault, dernier duc de Lesdiguières, étant mort, le régiment cessa de porter un titre qu'il avait illustré pendant toute la durée du XVIIe siècle, et prit le nom de son nouveau colonel M. de Tessé (1).

En 1704, Tessé, fit le siége de Verceil, où périt le lieutenant Pourier, et celui d'Ivrée et il commença le siége de Vérue où le colonel fut très dangereusement blessé. En 1705, après la prise de Vérue, il se trouve à l'attaque de Guerbignano, où le capitaine de Lisle est tué, et à l'affaire du mois d'octobre, près de Carpi, où M. de Tessé reçoit encore un coup de feu à la cuisse, un coup d'épée à la main, et a son cheval tué sous lui. Le lieutenant de grenadiers de Guerbuisson y fut tué. En 1706, le corps fut employé au siége de Turin. Ses grenadiers, aux ordres des capitaines de Bruys et Roquelaure, s'y distinguèrent en toutes occasions. La part que le régiment prit à ce siége et à la funeste bataille qui le termina, peut se mesurer par l'étendue des pertes qu'il y fit.

---

(1) Tessé devint brigadier 15 mai 1707, maréchal de camp 1er septembre 1707, et lieutenant-général 8 mars 1718.

Digitized by Google

Les capitaines de Beauvais, La Martinière, Latour et Saint-Martin, les lieutenants Persillonne et Codeval, y furent tués. Huit autres officiers y furent blessés.

Après avoir passé l'hiver en Dauphiné, Tessé fut employé en 1707 à la défense de Toulon. Placé d'abord dans le fort Sainte-Catherine, il repoussa pendant deux jours toutes les attaques de l'ennemi : les troupes qui le relevèrent, ayant montré moins de fermeté, le fort tomba au pouvoir des alliés. Le 15 août, le régiment est chargé de le reprendre. Il l'emporte l'épée à la main, et tombant sur les quatre bataillons autrichiens qui le gardaient, il les anéantit complétement. Ce brillant exploit ne lui coûta que le capitaine Pidoux. Le capitaine Roquelaure, qui parvint en 1724 à la charge de lieutenant-colonel, y fut blessé.

En 1708, le régiment, devenu Tallard (1), passe à l'armée du Rhin et y sert jusqu'à la paix. Il est d'abord mis dans les lignes de la Lauter et se distingue en 1709 au combat de Rumersheim. Sa brigade y occupait le centre de la première ligne. Après avoir emporté une ferme où l'ennemi appuyait sa gauche, elle attaque de front l'infanterie qui lui était opposée, fait sur elle une décharge à bout portant pendant que quelques compagnies la prenaient en flanc, et la met dans une déroute complète. Un soldat du régiment, nommé Château, prit une paire de tim-

(1) M. de Tallard obtint le grade de brigadier le 1er février 1719.

Digitized by Google

bales, et trois de ses camarades enlevèrent chacun un drapeau. Le succès de cette journée, où l'ennemi perdit plus de 6,000 hommes, 20 drapeaux et étendards et tous ses bagages, et qui coûta la vie au capitaine La Boissière et aux lieutenants Mirabel et Fleurans, fut en grande partie attribué aux belles manœuvres du major La Villardière, depuis lieutenant-colonel en 1713, qui faisait les fonctions de major-général de l'armée du comte du Bourg.

Retourné à Weissembourg, Tallard fut détaché au mois d'octobre sur la Sarre avec M. de Saint-Frémond. Il resta dans les lignes pendant la campagne de 1710, et à la fin de cette année, il se rendit au Vieux-Brisach. En 1713, les siéges de Landau et de Fribourg fournirent encore au régiment quelques occasions de se signaler. Dans le dernier de ces siéges, il emporta le 29 octobre la demi-lune, et la place capitula le lendemain. Le régiment perdit devant Landau le lieutenant La Bastide, et devant Fribourg le capitaine de grenadiers de Berthe et le lieutenant Garambourg.

A la paix, il fut mis en garnison à Besançon et divers régiments réformés y furent incorporés. Les régiments de Sève, d'Artagnan et de Conflans y furent versés dès le 17 janvier 1714. Ceux de Lachau-Montauban et de Turbilly y furent fondus les 22 mai et 20 septembre de la même année. Enfin il reçut encore celui de Masselin le 30 juillet 1715.

En 1717, Tallard se rendit à Strasbourg. Il occupa

Digitized by Google

Sedan et Mézières en 1720 et Maubeuge en 1721. Il revint à Strasbourg en 1724, et l'année suivante il y fit un service d'honneur auprès du roi de Pologne Stanislas Leczinski. En 1727, il est à Landau, en 1728 dans le Forez, en 1729 à Briançon, à Perpignan en 1730, à Montpellier en 1731, et à Phalsbourg en 1732. Ce fut de là qu'il partit, en 1733, pour se rendre au siége du fort de Kehl. L'année suivante, il fut porté à trois bataillons et prit part à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siége de Philisbourg, où le lieutenant La Boulie fut blessé. Il passa l'année 1735 au camp de Saint-Maximin près de Trèves.

A partir de 1736, Tallard occupa successivement les garnisons de Toul, de Schelestadt, de Strasbourg, du Quesnoy, de Douai et de Lille. Il fut donné en 1739 au prince de Monaco (1), et travailla de 1740 à 1743 au canal de Gravelines et au creusement du port de Dunkerque. En 1742, il comptait dans l'armée de Flandre qui ne fut point appelée à prendre une part active à la guerre. Pendant l'année 1743, il était le plus ancien régiment du camp de Dunkerque où se préparait une expédition pour les côtes d'Angleterre. Cette entreprise, qui avait pour objet de transporter le prétendant en Ecosse, reçut un commencement d'exécution en 1744. La flotte appareilla, mais assaillie dans la mer du Nord par une tempête furieuse, elle fut obligée de rentrer dans le port. L'oc-

(1) Brigadier 1er mai 1745, et maréchal de camp 10 mai 1748.

Digitized by Google

casion était manquée ; les troupes débarquèrent et se rendirent à l'armée de Flandre, qui fit les siéges de Menin, Ypres et Furnes, et acheva la campagne au camp de Courtrai. En 1745, le régiment, après avoir passé l'hiver à Saarlouis, en partit le 25 février et fut d'abord employé à ravager la Wéteravie. Il se signala souvent contre les troupes légères impériales et fut de toutes les expéditions de l'armée du Rhin commandée cette année par le prince de Conti. Les capitaines de Voisin, de Copley, La Blachette, de Montbrun, de Vavre, Saint-Victor, Saint-Sulpice, de Leysseyn, se firent fort remarquer dans des combats d'avant-garde avec les hussards et tirailleurs ennemis.

En 1746, il quitta Nancy pour se rendre à l'armée de Flandre : il fut de la fameuse marche de Maubeuge à Hérenthals et servit avec distinction au siége de Mons où il ouvrit la tranchée le 24 juin devant l'ouvrage à cornes de la porte de Berthamont. Les grenadiers de Monaco, conduits par le capitaine Montbrun, furent les premiers qui franchirent les palissades du chemin couvert, et poursuivant l'ennemi de traverse en traverse, l'en chassèrent et s'y établirent. La prise de Mons coûta au régiment 300 hommes tués ou blessés. Parmi les premiers se trouvaient les capitaines Gassard et Sainte-Chate; parmi les seconds on comptait le capitaine de Vavre et les lieutenants Le Rouvière, Saint-Amand et Chapoton. La prise de Namur et de son château furent encore des occasions de gloire pour Monaco. Ses grenadiers eurent une

Digitized by Google

grande part à la prise de l'ouvrage à cornes, et cette action entraîna la capitulation de Namur, qui battit la chamade sous les drapeaux du régiment. Le capitaine de Sonne et le lieutenant Bois-David furent tués à ce siége. Les capitaines de Vavre, de Narbonne et Desmauguins y furent blessés, ainsi que les lieutenants Darluy et Saint-André.

La bataille de Rocoux fut un des plus beaux jours du régiment. Sa brigade, composée de ses trois bataillons et du régiment de Rochefort pénétra dans les vergers du village d'Ance que Picardie attaquait par la droite, et dont la possession coûta tant de sang aux deux armées. Le lieutenant de grenadiers de Belleroche, suivi de près par les capitaines Montbrun et Loras, s'y jeta le premier avec quinze hommes, et fit mettre bas les armes à 200 ennemis. Dans cette journée, le régiment eut 400 hommes hors de combat. Parmi les officiers tués, on comptait les capitaines de Savaillan, Vaubonné et Saint-Vincent, et les lieutenants Beauviné et L'Espérance. Le colonel prince de Monaco y fut grièvement blessé. Le sergent Vidal, qui donnait le bras à son colonel pour le conduire au dépôt des blessés, reçut dans ce bras un coup de feu qui le lui fracassa. Vidal, sans s'émouvoir, changea de bras. Prenez celui-ci, mon prince, dit-il, l'autre ne vaut plus rien. Ce brave fut fait officier. Les autres blessés furent : le major La Villardière, les capitaines Clifton, d'Alliez, Dupuis, d'Urre, Vernon, Larienne, Desmauguins, d'Igoyne

Digitized by Google

et Gramont, et les lieutenants La Roche, Blachère, Regnaud, La Rouvière, Lantiani, Châteauvieux et Ponsonen. Le régiment, envoyé à Strasbourg, pour se rétablir, y leva un 4e bataillon.

Au commencement de 1747, un détachement de 300 volontaires, aux ordres du capitaine de Voisin, battit complétement un parti autrichien aux environs de Hasselt, lui tua 150 hommes, et lui en prit autant. Le 2 juillet, Monaco est à la bataille de Lawfeld. Sa brigade avait la droite de la division du comte de Clermont, qui fut chargée d'attaquer le village de Lawfeld, défendu par les régiments anglais et hanovriens de Crawford, de Pulteney, de Dejean et de Freedmann, soutenus par ceux de Wolf, Charles Howard, Conway et Hauss. Aussitôt que les brigades françaises furent à portée du village, il en sortit un feu terrible, le feu, alors sans pareil, de l'infanterie anglaise. Malgré la mort qui éclaircissait leurs rangs, malgré l'escarpement des revêtements du village, les troupes de France parvinrent à s'emparer des vergers et, après des prodiges d'audace et de ténacité, à faire céder l'ennemi. Dans cette affaire, où Monaco fournit cinq charges successives et où il s'empara de quatre canons, il eut 60 officiers et 800 soldats mis hors de combat.

Le lieutenant-colonel de la Villardière (1), les

(1) C'était le deuxième lieutenant-colonel de cette famille. Celui-ci était entré au corps comme sous-lieutenant en 1709. Il avait été fait major en février 1742, et lieutenant-colonel en 1747.

Digitized by Google

capitaines Clifton, d'Alliez, Dupuis, Saint-Victor, d'Igoyne, Fontanot, de Voisin, de Laval, de Prunières, et les lieutenants de Peyre, Belleroche, Duvernègue, Pigache, Beaumette, Boisroger, Taillepied, La Croix, Bernède et Tricaud, restèrent sur le champ de bataille. Le commandant de bataillon de Voisin, le capitaine Dampierre et le lieutenant Léopold moururent de leurs blessures. Le prince de Monaco fut encore blessé. Le capitaine de grenadiers de Vavre reçut vingt-trois coups de feu, dont un seul lui fit une blessure grave à la cuisse. Le major de Barral, et trente-trois autres officiers furent blessés, c'est-à-dire que tous furent atteints. Le régiment, épuisé par cette gigantesque lutte, se trouva hors d'état de servir au siége de Berg-op-Zoom. Le roi voulut le voir, combla les survivants d'éloges et de grâces, et ordonna qu'on passerait les compagnies à 39 hommes. Le régiment alla rejoindre à Saarlouis son 4e bataillon, et y prit ses quartiers d'hiver.

En 1748, il est au siége de Maëstricht, à l'attaque de la rive gauche de la Meuse; les capitaines Desmauguins et Gramont, les lieutenants Honorati, d'Escrimes et de Veynes y furent blessés. Après la capitulation de cette place, il occupa successivement Anvers et Bruxelles, et rentra en France au mois de février 1749. Il fut alors donné à M. de Belzunce et mis en garnison à Cambrai, d'où il passa à Givet en 1750, à Valenciennes en 1751, à Landrecies en 1752, au camp de Mézières en 1753, à Strasbourg

Digitized by Google

en 1754 et à Landau en 1755. L'année suivante, les hostilités ayant recommencé avec l'Angleterre, il fit partie du camp de Dunkerque et il alla ensuite passer l'hiver à Metz, d'où il partit en mars 1757 pour entrer en Westphalie.

Belzunce demeura d'abord quelque temps à Lippstadt où il fit quelques travaux de défense. Au mois de mai, le duc de Cumberland vint avec un corps hanovrien reconnaître Lippstadt, mais voyant la ville en état de faire résistance, il se retira. Les quatre compagnies de grenadiers du régiment se mirent à sa poursuite avec trois cents Volontaires de Chabot et défirent complétement un corps de 1,200 hommes que le duc avait laissé dans Rittberg pour couvrir sa retraite. Le 26 juillet, Belzunce prit part à la bataille d'Haastembeck; sa brigade était à gauche de celle de Picardie; son colonel (1) fut blessé d'une balle qui lui perça le bras. Le capitaine Regnault fut tué, le capitaine Combas et les lieutenants Chapoton et d'Arbalestrier furent blessés.

Belzunce suivit ensuite le maréchal de Richelieu dans son expédition de Hanovre, et demeura au camp d'Halberstadt, depuis le 28 septembre jusqu'au 5 novembre. Obligée de rétrogader après la bataille de Rosbach, l'armée de Hanovre exécuta en plein hiver

(1) Le marquis de Belzunce fut fait brigadier le 5 novembre 1758, maréchal de camp le 20 février 1761, et lieutenant-général le 25 uillet 1762.

Digitized by Google

une retraite difficile et se replia lentement derrière le Rhin. Dans cette marche rétrograde, le régiment trouva encore l'occasion de se signaler les 10 et 11 janvier 1758 à la surprise d'Halberstadt, au ravitaillement du château de Reggenstein et à la prise de Quedlimbourg. Le froid fut si rigoureux qu'un grand nombre de soldats et quatre officiers eurent les pieds gelés.

Belzunce assiste cette année à l'affaire de Créfeld où périt le lieutenant Saint-Quentin. Détaché au mois d'octobre de l'armée du Bas-Rhin pour aller renforcer celle que le prince de Soubise commandait en Hesse, il prend part au succès de la journée de Lützelberg. Il faisait partie du corps de Chevert, qui arriva sur le champ de bataille à deux heures et fut immédiatement attaqué par l'ennemi. Mais celui-ci, impétueusement chargé par la cavalerie française, et fusillé à bout portant par un bataillon de Belzunce qui s'était habilement jeté sur son flanc, fut mis dans un épouvantable désordre, et la victoire fut assurée de ce côté ; cinq canons restèrent au pouvoir du régiment. Le capitaine de grenadiers de Laval y fut mortellement frappé ; le colonel avait été blessé grièvement à la hanche dès le commencement de l'action, en dirigeant les grenadiers à l'avant-garde. Les capitaines Valin, Chartronière, Romatet et Langlantier et le lieutenant de Germiny furent blessés.

Après la bataille de Lützelberg, Belzunce retourna

Digitized by Google

en Wetsphalie et prit ses quartiers d'hiver à Dusseldorf. Il en sortit pour voler au secours du maréchal de Broglie serré de près dans la Franconie; mais il arriva trop tard à Bergen, et se replia sur Mayence pour y veiller à la conservation du pont. Il se trouva le 1er août 1759, à la bataille de Minden à côté de Picardie; le capitaine de Blachères et deux lieutenants y furent blessés. Le lieutenant de Vaugelet fut tué dans la retraite.

La campagne de 1760 fut moins rude pour le corps. Après avoir passé l'hiver sur la rive droite du Rhin, il joignit l'armée du maréchal de Broglie et fit pendant quelques mois une guerre de détachements. Le capitaine de Leysseyn fut tué près de Fulde. Les compagnies de chasseurs de Sarrieu et de Milly, investies à Munden, y firent une belle résistance. Celle de Milly, placée dans une ile de la Wera, soutint quatre jours de canonnade et de mousqueterie derrière une meule de paille qui lui servait de retranchement. Le régiment se trouva plus tard à la bataille de Corbach et à la prise de Gottingen où il fut mis en garnison et où il fut bloqué pendant les mois de novembre et de décembre. Le 8 janvier 1761, un piquet sort de Gottingen, enlève les avant-postes ennemis à Boënsen et Wolbrünshausen et prendcinq officiers et 150 soldats, sans avoir perdu un seul homme. Le 27, dans une autre sortie, un détachement marche sur Duderstadt, attaque l'ennemi à Eringerode, tue ou blesse 300 hommes et contribue

Digitized by Google

à la prise de Duderstadt. Le capitaine d'Inguimbert se distingua à la prise de Duderstadt, ainsi que le sergent Hamel qui, quoique blessé de deux coups de feu, continua de faire les fonctions de charpentier et de mineur. Quatre piquets, commandés par M. de Plainville, attaqués quelques jours après dans Gottingen, furent obligés de céder devant des forces supérieures, et se retirèrent à Cassel, où le régiment venait d'entrer et où il fut assiégé. Les capitaines de Lombres et d'Arbalestrier firent les fonctions d'ingénieurs.

Le 7 mars, les 1er et 3e bataillons exécutent une sortie, détruisent les ouvrages des assiégeants et ramènent quatre obusiers. Le capitaine de grenadiers de Sarrieu est tué en faisant des prodiges de valeur avec sa compagnie. Son émule le capitaine de chasseurs de Milly succombe dans la sortie du 22, en combattant aussi bravement. Le 24, les assiégeants forcent la redoute de Warbourg, elle est reprise par les trois compagnies de Desmauguins, d'Urre et Bouvard. Le sergent Jougla se conduisit d'une manière si brillante dans cette occasion, qu'il fut fait officier. Le capitaine Bouvard et le lieutenant Gautier y furent tués. Le capitaine Desmauguins fut blessé par un biscaïen.

Après la levée du siége, le régiment, devenu Rougé, partit de Cassel le 28 juin et forma l'avant-garde du maréchal de Broglie, qui battit le général Sporken au delà de Warbourg et de Lie-

Digitized by Google

benau et lui prit 300 hommes, du canon et ses équipages. Il se trouva aussi au combat de Lippstadt où 300 grenadiers tinrent tête à 17,000 hommes. Il s'empara, le 15 juillet, du château de Nordel, et le lendemain, 16, il était à Villingshausen, où il fut fort maltraité. Il arriva sur le terrain pour remplacer les régiments du Roi et du Dauphin, qui venaient d'être écrasés. Ses quatre bataillons, placés en échelons dans un terrain fourré, formaient potence sur le reste de l'armée et remplissaient l'angle de l'ordre de bataille des ennemis. Les premières décharges de leur artillerie, qui prenait en flanc les deux bataillons les plus avancés, y avaient déjà fait d'affreux ravages, quand le maréchal donne l'ordre d'évacuer le village de Villingshausen. Dans ce mouvement, Rougé est bientôt coupé du reste de l'armée et complétement enveloppé. Abandonné à ses propres forces, il charge à la baïonnette les premiers corps qui s'avancent et leur fait perdre 400 pas de terrain. Le soldat, acharné au combat et manquant de munitions, fouillait les morts pour s'en procurer. Le 2e bataillon, commandé par le capitaine La Rouvière, qui était le plus en arrière, trouve moyen, en culbutant les troupes qui lui étaient opposées, de se faire jour et de rejoindre l'armée : mais les trois autres voulurent en vain suivre le même chemin. Après une heure et demie de résistance héroïque contre toutes les forces des alliés, ils se rendirent au nombre de 838 hommes restés debout. Avec eux, neuf

Digitized by Google

drapeaux et les quatre pièces régimentaires dont les chevaux avaient été tués, tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Les officiers qui périrent dans cette malheureuse journée, étaient les capitaines d'Urre, d'Avayer, d'Alçu et Largentière et le lieutenant de Libremont. Le colonel (1) et le lieutenant-colonel (2) furent blessés et pris. Les autres officiers blessés étaient le major Durand, les capitaines d'Inguimbert, Parviller, Blachère, ch. d'Inguimbert, Verseilles Mollandé, d'Urban, Darluy, Doffoy, Saint-Germain, du Sauzet, Lonné, Deniseau, d'Adhémar, Desgruel, de Vaux, du Martelet, Vincent, Loras, Marabail, d'Arbalestrier, ch. d'Adhémar, Lallemant et Montpellier, et les lieutenants Ravel, Formel, Chapoton, Montjustin, du Rocher, Berryer, Gérard, Reinard, Montfort, Falconnet et Charon.

Le 2e bataillon, seul échappé au désastre, fut envoyé à Cassel, où il fut bientôt rejoint par les prisonniers, que le prince Ferdinand de Brünswick, plein d'admiration pour leur valeur, traitait d'une manière aussi honorable qu'inusitée. Rougé rentra

---

(1) M. de Rougé, qui avait été colonel de Foix, était brigadier depuis 1759; il devint maréchal de camp le 16 avril 1767, et lieutenant-général en 1784. Son successeur, le duc d'Havré, obtint le brevet de brigadier le 1er mars 1780, et celui de maréchal de camp le 1er janvier 1784.

(2) Claude-Alexandre-Jouvin de la Blachette, enseigne en 1729, lieutenant-colonel 2 février 1753, brigadier 21 février 1761.

Digitized by Google

alors en France et fut mis en garnison à Dunkerque. Le 10 décembre 1762, il cessa d'être régiment de gentilshommes et prit le titre de la province de Flandre, qui avait été déjà porté par deux autres régiments avant lui.

En mars 1763, Flandre vint en garnison à Lille. Il retourna, en novembre 1764, à Dunkerque d'où il se rendit, en août 1765, à Montpellier. Il arriva à Metz en novembre 1766, à Lille en juin 1769, à Saint-Omer en janvier 1771, à Calais en octobre 1772, revint à Saint-Omer en avril 1774, et fut envoyé à Landau au mois d'octobre de la même année. A la fin de 1775, les deux derniers bataillons partirent pour la Bretagne; le 3e fut mis en garnison à Bellisle-en-mer, et le 4e s'embarqua pour Saint-Domingue, où il arriva le 18 janvier 1776. Telle était la position du régiment au moment du dédoublement.

Le vieux Flandre avait douze drapeaux. Les onze drapeaux d'ordonnance avaient deux carrés aurore et deux carrés violet. Son uniforme était blanc avec le collet et les parements de l'habit violets. Les boutons et le galonnage étaient d'or. L'habit avait les poches en travers et il y avait trois boutons sur les poches et trois sur les parements. Vers 1770, on lui avait donné des revers violets, et il fut un des régiments d'infanterie qui prirent en 1774 le casque en cuir bouilli avec chenille noire.

Le règlement de 1776 donna au régiment le revers et les parements violets avec le collet cra-

Digitized by Google

moisi et les boutons jaunes. Cambrésis, son dédoublement, eut le collet rose et les boutons blancs.

RÉGIMENT DE FLANDRE.

19e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Duc D'HAVRÉ (Anne-Auguste-Maximilien-Joseph de Croï), 18 avril 1776.
2. Comte DE LUSIGNEM (Hugues-Thibaut-Henri-Jacques), 1er janvier 1784.
3. Comte DE MONTMORIN-SAINT-HÉREM (Louis-Victor-Hippolyte-Luc), 9 juin 1790.
4. DATTEL DE LUTTANGES (Louis-Alexandre), 5 février 1792.
5. LEYRIS D'ESPONCHÈS (Charles-Joseph-Paul), 29 juin 1792.
6. DE LONG (Marie-Auguste-Jean-Chrysostôme), 8 mars 1793.

Le nouveau régiment de Flandre, formé des 1er et 2e bataillons de l'ancien, quitta Landau en juillet 1776, pour se rendre à Lille. Il passa à Calais en avril 1778, se rendit au mois de juillet de la même année à Fécamp et fit partie du camp de Vaussieux. Renvoyé à Saint-Omer en octobre, il retourna en mai 1779 sur les côtes et fut placé à Eu. En octobre 1781, il alla à Lannion et au mois de mai 1783, il eut ordre de se rendre à Douai. Il fut à Dunkerque au mois d'octobre de la même année et revint à Douai en mars 1788. Il était dans cette ville quand on y apprit les événements du 14 juillet 1789. Il faut croire qu'il reçut avec froideur cette nouvelle, ou que des courtisans mal inspirés cherchèrent à

Digitized by Google

faire au corps une réputation d'esprit contre-révolutionnaire qui ne pouvait point exister à cette époque parmi les soldats, puisque la majeure partie de la noblesse poussait elle-même alors au triomphe des nouvelles idées; quoi qu'il en soit, lorsque les anciens Gardes-Françaises demandèrent au mois de septembre à reprendre leur service à Versailles, auprès du roi, ce prince, que l'on excitait à se retirer à Metz, envoya l'ordre au régiment de Flandre de venir à Versailles.

Flandre arriva à Versailles le 23 septembre. La garde nationale alla à sa rencontre et son entrée se fit avec un appareil inusité, qui excita le mécontentement de la Commune de Paris. Le comte d'Estaing, colonel de la garde nationale de Versailles, qui avait mené toute cette affaire, reçut du roi la lettre suivante : « Je vous charge, mon cousin, de remercier la garde nationale de ma ville de Versailles de l'empressement qu'elle a marqué à aller au-devant de mon régiment de Flandre..... C'est pour l'ordre et la sûreté de la ville, que j'ai fait venir le régiment de Flandre, qui s'est si bien conduit à Douai et ailleurs. Je suis persuadé qu'il en fera de même à Versailles et je vous charge de m'en rendre compte. »

« Rassuré par ce premier succès, le parti de la cour perd toute prudence et ne craint plus d'annoncer ouvertement son prochain triomphe, et l'on parlait des plus étonnants projets, lorsque le roi serait à Metz.

Digitized by Google

« Le régiment de Flandre, en arrivant à Versailles, avait remis son artillerie et ses munitions à la garde nationale. Cette marque de confiance avait dissipé les préventions des habitants qui comblèrent de caresses officiers et soldats. La cour, de son côté, malgré l'étiquette, croit devoir les attirer. Les officiers sont présentés à la famille royale, admis au jeu de la reine, et pour comble de distinction, invités à un repas de corps, le premier que les Gardes du corps du roi eussent jamais donné à Versailles. Enfin, la salle de spectacle du château, qui jusqu'alors n'avait servi que pour les fêtes de la cour, fût désignée pour être la salle du banquet.

« C'était le jeudi 1er octobre : Le rendez-vous était au salon d'Hercule, d'où l'on passa à la salle de l'Opéra, où était servi ce magnifique et malheureux repas. Les musiques des Gardes du corps et du régiment de Flandre embellissaient la fête. Au second service, on porta quatre santés, celle du roi, de la reine, du dauphin et de la famille royale. La santé de la nation fut proposée, omise à dessein selon les uns, expressément rejetée par les Gardes du corps, selon un grand nombre de témoins.

« Une dame du palais accourt alors chez la reine, lui vante la gaîté de la fête, et demande d'abord qu'on y envoie M. le dauphin, que ce spectacle ne pouvait manquer de divertir. Le roi arrive de la chasse, la reine lui propose de l'accompagner et on les entraîne l'un et l'autre avec l'héritier de la couronne

Digitized by Google

dans la salle du festin. Elle était pleine de soldats de tous les corps; on y avait fait passer à l'entremets les grenadiers de Flandre, les Suisses et les chasseurs des Évêchés.

« Cette visite inattendue fait pousser des cris d'allégresse. La princesse prend alors le dauphin dans ses bras et fait le tour de la table au milieu des applaudissements les plus vifs et des acclamations les plus bruyantes. Les Gardes du corps, les grenadiers, tous les soldats, l'épée nue à la main, portent la santé du roi, de la reine et du dauphin. La cour accepte et se retire.

« Bientôt la fête qui, jusque-là, n'avait été animée que par une gaîté un peu libre, il est vrai, mais encore décente, se change en une orgie complète. Les vins prodigués avec une munificence, vraiment royale, échauffent toutes les têtes. La musique exécute divers morceaux propres à exalter davantage les esprits, tels que : *O Richard, ô mon Roi, l'univers t'abandonne...* et *la marche des Houlans*. On sonne la charge. Les convives chancelant escaladent les loges, et donnent à la fin un spectacle dégoûtant et horrible. La cocarde nationale est proscrite, on se distribue des cocardes blanches et l'on se livre à mille folies coupables.

« Le banquet fut répété le lendemain dans la pièce du Manége avec une plus grande affluence de convives, plus de tumulte, et des circonstances plus offensantes encore pour la nation.

Digitized by Google

« L'approbation, que la reine parut donner à ces scènes de démence, fit pâlir et frissonner les bons citoyens et tressaillir de joie les ténébreux conspirateurs du château, qui ne mirent plus de bornes à leurs audacieuses démonstrations.

« L'arrivée de ces nouvelles à Paris y fit un effet prodigieux. On ne douta pas que ce régiment de Flandre, si frauduleusement introduit dans Versailles, en surprenant la religion du roi, en forçant l'assentiment de la garde nationale, en bravant les murmures du peuple, ne fût l'avant-garde des ennemis, et les imprudences de la cour firent faire à la révolution un nouveau pas. » (*Moniteur.*)

Le 5 octobre, l'insurrection éclate, et le peuple de Paris se précipite sur la route de Versailles.

Aussitôt que la tête de cette colonne tumultueuse est aperçue sur l'avenue du château, le régiment de Flandre prend les armes et se met en bataille, avec les autres corps qui étaient à Versailles, sur la place du château, faisant face à l'avenue de Sceaux. Mais dans ce moment suprême, un dernier voile devait se déchirer devant les yeux des aveugles. Les soldats de Flandre, comme les Gardes Suisses, laissèrent passer la révolution !

On a dit que toutes sortes de séductions avaient été employées pour pervertir les soldats de Flandre, que la ville de Paris leur avait fait sourdement distribuer de l'argent, que l'Assemblée des électeurs était descendue jusqu'à leur expédier deux cents filles de

Digitized by Google

joie, que Mirabeau lui-même avait déployé auprès d'eux tous les trésors de son éloquence : pitoyables raisons avec lesquelles se consolent les vaincus, avec lesquelles ils espèrent en vain couvrir leurs fautes.

Le lendemain 6, La Fayette reçut le serment civique des officiers de Flandre, et le roi leur ordonna de rassembler le plus possible de leurs soldats pour assister à cette cérémonie, et pour l'escorter à Paris avec la garde nationale.

Après les journées d'octobre, le roi ayant quitté Versailles pour habiter les Tuileries, le régiment de Flandre resta sans difficulté à Versailles, et y rivalisa de patriotisme avec la garde nationale de cette ville dans les circonstances difficiles qui marquèrent l'année 1790. Le 29 avril 1791, il se mit en route pour Saint-Omer (1). Son départ faillit causer une émeute. Le peuple voulut s'y opposer, et courut fermer les grilles du petit Montreuil. La garde nationale intervint, et après quelques coups de fusil, force resta à la loi. De Saint-Omer, Flandre se rendit à Berghes en mai 1792. Peu de jours après, le 1er bataillon entrait dans la composition de l'armée du

(1) Le comte de Lusignem fut nommé maréchal de camp le 19 mai 1790. Leyris d'Esponchès, qui avait été fait lieutenant-colonel du corps le 5 février 1792 et colonel trois mois après, fut nommé général de brigade le 8 mars 1793. Il avait été remplacé comme lieutenant-colonel le 23 mars 1792 par de Long, qui lui succéda aussi en qualité de colonel.

Digitized by Google

Nord, tandis que le 2e restait à Lille, qu'il contribua à défendre contre le duc de Saxe-Teschen.

Lorsque les Prussiens envahirent la Champagne, le 1er bataillon passa à l'armée du Centre, et prit part à toutes les opérations de Kellermann, depuis Valmy, où il était en première ligne, jusqu'à la retraite des Prussiens. Dans cette dernière phase de l'expédition de Brünswick, le bataillon forma toujours l'extrême avant-garde, et fit souvent sentir aux Prussiens la pointe de ses baïonnettes.

Les deux bataillons se réunirent au mois d'octobre, et tous deux se couvrirent de gloire, le 6 novembre, à la bataille de Jemmapes. La victoire fut due en partie à l'audace avec laquelle le général Dampierre, marchant à la tête du seul régiment de Flandre et du 1er bataillon des volontaires de Paris, attaqua les six bataillons ennemis qui débordaient le corps de Beurnonville. Flandre culbuta le régiment d'infanterie de Bender et les dragons de Latour, enleva les deux redoutes qu'ils gardaient, en tourna les canons contre les Autrichiens, rendit ainsi à Beurnonville assez de liberté pour reprendre l'offensive, et ramena 1,600 prisonniers. Cette vigueur lui mérita le nom d'*invincible*.

Après cette bataille, la Belgique fut conquise et le 2e bataillon fut mis en garnison dans la citadelle d'Anvers, tandis que le 1er continua de prendre part activement à la guerre sous les ordres de Dumouriez. Après la défaite de Neerwinden et l'évacuation de la

Digitized by Google

Belgique, les deux bataillons revinrent dans les cantonnements de Valenciennes. Le 30 avril 1793, il y eut devant cette place un grand engagement d'avant-postes, où le 2e bataillon fit des merveilles. Le général Kilmaine, dans son rapport, disait : « Il s'est conduit à sa manière accoutumée, c'est-à-dire on ne peut mieux. »

Le 1er bataillon continua de servir à l'armée du Nord, et se distingua encore, le 10 floréal an II, au combat de Mont-Cassel, où le grenadier Pinchemaille prit un drapeau à l'ennemi. A la fin de 1794, il fit partie de l'armée de Sambre-et-Meuse, et il entra directement, en 1796, dans la 55e demi-brigade nouvelle. La 37e ancienne n'avait point été formée.

Le 2e bataillon de Flandre devint, le 6 août 1794, le noyau de la 38e demi-brigade. Celle-ci fut appelée, en 1795, à l'armée de l'Intérieur, et contribua à la répression des troubles qui agitèrent Paris pendant les premiers temps du Directoire.

RÉGIMENT DE CAMBRÉSIS.

20e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Chevalier DE MAILLÉ DE LA TOUR-LANDRY (Jean), 18 avril 1776.
2. Marquis D'ANGOSSE (Paul), 13 avril 1780.
3. Marquis DE MOGES (Jean-Charles-Théodore), 1er janvier 1784.

Digitized by Google

4. Baron DE MONTESQUIEU (Charles-Louis Secondat), 27 avril 1788.
5. DESBORDES (Charles-Etienne-Marguerite), 23 novembre 1791.
6. DUPRAT (Hyacinthe-Roger), 14 janvier 1793 (1).

Le régiment de Cambrésis, formé, en 1776, des 3e et 4e bataillons de l'ancien Flandre, avait, ainsi qu'on l'a vu, son 1er bataillon à Bellisle en mer, et son 2e dans l'île de Saint-Domingue. Au mois de septembre 1777, le 1er bataillon se rendit aussi à Saint-Domingue pour défendre cette belle colonie contre les entreprises des Anglais. Il fut placé au poste important du Môle Saint-Nicolas, où se trouvait déjà le 2e bataillon, et le régiment demeura là jusqu'à la paix.

En 1779, un détachement de 50 volontaires, conduit par le colonel en deuxième, comte de Durat, contribua à la prise de la Grenade et au siége de Savannah, où trois officiers furent blessés.

Cambrésis quitta Saint-Domingue le 22 mai 1783; il arriva à Brest le 22 juillet, après soixante-un jours de traversée, et se rendit à Montauban au mois d'octobre. Il passa, en juin 1785, à Bayonne, et se trouvait partagé entre Dax et Bayonne quand la révolu-

(1) Les officiers généraux, sortis des colonels et lieutenants-colonels de Cambrésis, sont: le marquis d'Angosse, brigadier 1er mars 1780, et maréchal-de-camp 1er janvier 1784; et Antoine Chambaud de Montgon, lieutenant-colonel 20 juin 1782, et maréchal de camp 1er mars 1791.

Digitized by Google

tion éclata. En 1790, le 1er bataillon était à Navarreins, et le 2e à Orthez. L'un et l'autre quittèrent ces villes en janvier 1791, pour se rendre à Perpignan.

A peine arrivé dans cette ville remuante, il fut en butte aux imprudentes intrigues d'un parti que favorisait le voisinage de la Catalogne, et perdit un grand nombre d'officiers par l'émigration. Des troubles très-graves eurent lieu le 13 novembre, et bientôt on acquit la certitude qu'un complot avait été organisé par quelques officiers du 20e d'infanterie et du 12e bataillon de chasseurs à pied, pour livrer la citadelle de Perpignan aux Espagnols. Dans la nuit du 6 au 7 décembre, ces officiers se rendirent aux casernes et cherchèrent à séduire les hommes; mais cette odieuse machination échoua devant le patriotisme et le courage du brave lieutenant-colonel Desbordes, qui, rappelant aux soldats de Cambrésis leurs devoirs, força les conspirateurs à prendre la fuite. Après cette échauffourée, Desbordes fut fait colonel du régiment, et l'Assemblée nationale lança un décret d'accusation contre vingt-sept officiers de ce corps. Celui-ci fut alors envoyé à Collioure; il changea encore de garnison peu de temps après. Le 1er bataillon fut placé à Tarbes, et le 2e à Carcassonne.

Le 1er bataillon fit immédiatement partie de cette petite mais héroïque armée des Pyrénées occidentales qui s'acquit tant de gloire en 1793. Les grenadiers du 20e signalèrent surtout leur courage, le 22

Digitized by Google

juin, au combat de la Montagne de Louis XIV, où ils marchaient en tête de la colonne d'attaque. Le 20 octobre 1793, ce bataillon fut versé dans la 39e demi-brigade qui s'illustra sur cette frontière, et plus tard en Italie sous Schérer et Bonaparte.

Le 2e bataillon de Cambrésis passa, en 1793, de Carcassonne à Mirepoix, puis à l'armée des Pyrénées Occidentales, où il servit avec autant d'éclat que le 1er. Le 20 octobre 1793, il fut versé dans la 40e demi-brigade, qui se couvrit de gloire quelques mois après à l'attaque des Aldudes.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE GUYENNE.

Gardez ces canons du Turc, vous les avez bien gagnés.
L'EMPEREUR LÉOPOLD EN 1664.

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Comte DE VAUBECOURT (Jean de Nettancourt), 24 avril 1610.
2. Comte DE VAUBECOURT (Nicolas de Nettancourt), 28 décembre 1628.
3. Comte D'ENTRAGUES (Victor-Amédée de Crémeaux), mai 1646.
4. Marquis D'ESPAGNY (Maximilien Gouffier), janvier 1649.
5. Marquis DE BANDEVILLE (Louis Sévin), 1669.
6. Chevalier DE BANDEVILLE (Charles Sévin), 1674.
7. Comte DE VAUBECOURT (Louis-Claude de Nettancourt-Haussonville), 18 février 1677.
8. Marquis DE NETTANCOURT (Louis d'Haussonville), 23 avril 1695.
9. Comte DE MAILLY-LA HOUSSAYE (Adrien de Silly), 3 août 1704.
10. Comte DE BUEIL-RACAN (Antoine-Pierre), 11 mars 1708.
11. Marquis DE LA BROSSE (François-Henri de Tiercelin), 27 février 1712.
12. Marquis DE BOUFFLERS-RÉMIANCOURT (Charles-François), 14 novembre 1713.
13. Prince DE PONS (Charles-Louis de Lorraine), 15 mars 1718.
14. Comte DE MARSAN (Gaston-Jean-Baptiste-Charles de Lorraine), 30 avril 1735.
15. Marquis DE BOUZOLS (Joachim-Louis de Montaigut), 12 mai 1743.

Digitized by Google

16. Marquis DE MAILLY (Louis), 1er décembre 1745.
17. Marquis DE TALARU-CHALMAZEL (César-Marie), 15 janvier 1758.
18. Chevalier DE CHATELLUX (Jacques-François) 5 novembre 1761.
19. Marquis DU CHILLEAU (Marie-Charles), 17 avril 1771.

Henri de Nettancourt, comte de Vaubecourt, seigneur lorrain des confins de la Champagne, à la suite d'un démêlé qu'il eut avec le duc de Lorraine, à propos d'un couvent enclavé dans ses terres, abandonna le service de ce prince et leva en 1589 un régiment d'infanterie qu'il conduisit en France à l'armée de Henri IV. Ce régiment fut licencié, le 6 mai 1598, à la paix de Vervins, et ses compagnies retournèrent en Lorraine. Elles suivirent en 1598 le comte de Vaubecourt en Hongrie et se distinguèrent à la prise de Raab, sur les Turcs.

En 1606, quand Henri IV, mécontent du duc de Bouillon, qui avait trempé dans la conspiration du maréchal de Biron, voulut sévir contre lui, il accepta de nouveau les services de la famille de Nettancourt, et le régiment lorrain du comte de Vaubecourt fut mis le 6 avril en garnison à Sédan, ville qui appartenait au duc de Bouillon. Ce corps étranger qui avait bien servi fut définitivement admis au service de France, par commission du 24 avril 1610, au moment des grands armements que Henri IV préparait contre la maison d'Autriche. Réduit au mois d'août de la même année à la compagnie du mestre de

Digitized by Google

camp, qui était en garnison à Vitry, il fut remis sur pied le 31 août 1616. Depuis ce jour il a toujours été maintenu, au moins à deux compagnies, ce qui lui assura le rang de 5e des petits vieux entretenus.

Il fit en 1615 partie de l'armée du maréchal de Bois-Dauphin, et débuta au mois d'octobre, au passage des marais de Saint-Gon près de Sézanne et au combat du 20, qui amena la prise de la petite ville de Chanlay, où s'était renfermé M. de Luxembourg. Le régiment tira quelques volées de coups de canon contre deux tours qui s'écroulèrent, et l'ennemi se rendit à discrétion. Il servit ensuite en Champagne sous le duc de Guise.

Après la mort du maréchal d'Ancre, il fut mis en garnison à Verdun, d'où il se rendit à Châlons, après l'arrestation du prince de Condé; la cour désirant rapprocher d'elle les corps sur lesquels elle pouvait particulièrement compter. Il retourna plus tard à Verdun.

Quand, en 1619, Louis XIII assembla des troupes pour soumettre les places de la Normandie qui tenaient pour la reine-mère, Vaubecourt fut laissé dans ses quartiers de Verdun; mais il céda au régiment de Picardie qui était alors en assez mauvais état, 400 hommes à raison d'un écu par tête (1). En 1620,

(1) Tallemant des Réaux nous a laissé un témoignage de l'excessive avarice de M. de Vaubecourt. Non-seulement il vendait ses soldats, mais ceux qu'il gardait, il ne les faisait vivre que de dé-

Digitized by Google

placé sous les ordres du duc de Nevers, il contribua à fermer l'entrée de la Champagne aux troupes levées dans le pays de Liége, pour Marie de Médicis.

En 1622, lors de l'invasion de Mansfeld dans la Champagne, Vaubecourt réduit à 200 hommes, formait toute la garnison de Mouzon, que l'aventurier allemand menaçait principalement. Il n'osa cependant point l'attaquer.

La première guerre importante à laquelle Vaubecourt ait participé, est celle de la Valteline. Il quitte ses quartiers de Champagne en 1624, traverse la Suisse et va partager les travaux et la gloire du régiment de Normandie dans ses laborieuses expéditions. Il se trouve cette année au passage de vive force du Steig, à l'attaque du pont du Rhin, de Pio-Domo, Platemale, Puschiavo, Tirano, Sondrio où fut tué le capitaine Mazotte, Morbegno, Traone, Dubino, aux siéges de Chiapino et de Bormio, au combat de Campo, au siége de Chiavenna, et en 1625 à la reprise des retranchements de Cercino et de Traone.

Revenu en France, il passa l'année 1626 à se rétablir, car il avait fourni la plupart des soldats qui lui restaient pour remplir les cadres de Normandie, et l'année suivante il fut envoyé devant La Rochelle.

---

sordres : « Vous souvient-il, Monsieur, lui disait un officier de Châlons, dont il était gouverneur, du régiment que vous aviez dans votre jeunesse, qu'on appelait : *Happe-tout :* » M. de Vaubecourt fut fait maréchal de camp le 18 janvier 1617.

Digitized by Google

Il fut d'abord cantonné à Périgny avec le régiment de Chappes ; il fit partie plus tard de l'attaque particulière du maréchal de Bassompierre du côté du Fort-Louis. Le 28 octobre, il détacha 300 hommes qui contribuèrent à chasser les Anglais de l'île de Ré. Pendant le reste du siége de La Rochelle, il garda les forts établis sur la rive droite de la baie et les batteries de la pointe de Chef-de-Baie. Le 21 novembre, 300 hommes du régiment avec 300 Suisses accomplirent une action des plus hardies. Le blocus de la ville était incomplet du côté de la porte de Cougne, au nord. Bassompierre s'engagea à y improviser un fort, et avec ces 600 braves, il alla s'établir à trois cents pas des remparts et construisit une redoute à la pointe de la garenne de Lafond. Les Rochelais qui ne pouvaient comprendre qu'on entreprît sérieusement un pareil travail sans de grandes forces, le laissèrent faire (1).

Après la chute de ce boulevard de protestantisme, Vaubecourt fut dirigé vers les Alpes, et se signala en 1629, à l'attaque du Pas-de-Suze et à celle des retranchements de l'armée espagnole devant Casal.

---

(1) Le comte de Vaubecourt, qui succéda cette année à son père, était entré au régiment comme lieutenant en 1620. Il fut fait maréchal de camp le 25 janvier 1642, se démit de son régiment en mai 1646 en faveur du comte d'Entragues, le reprit le 3 avril 1648, s'en démit de nouveau en janvier 1649, et fut nommé lieutenant-général le 5 avril 1651.

Digitized by Google

Revenu dans la vallée du Rhône avec Louis XIII, il contribua à la prise d'Alais et de Privas.

En 1630, on le trouve au combat de Veillane, à la prise de Saluces et à l'attaque du pont de Carignan. Le 17 juin de cette année, deux compagnies sous les ordres du capitaine Saint-Limier s'illustrent en défendant héroïquement le fort de Briqueras. Vaubecourt rentra en France en 1631 et fut mis en garnison à Toulon. Il était fort alors de douze compagnies. En 1632, il reçut l'ordre d'occuper les montagnes au-dessus de Privas, devenues le foyer de la révolte. Un de ses détachements s'empara du comte de Lestranges, un des principaux chefs des rebelles. Le régiment assista aussi à la bataille de Castelnaudary.

En 1633, Vaubecourt, qui avait passé l'hiver dans la Bresse, fut employé à la conquête de la Lorraine et se trouva à la prise d'Haguenau, de Saverne, de Lunéville et de Nancy. L'année suivante, il fait les siéges de Bitche et de La Mothe. Au mois d'octobre il marche au secours de Philisbourg, et à celui d'Heidelberg en décembre. Il se trouve, en 1635, à la défaite du duc de Lorraine près de Fresche, à l'assaut de Spire, à la prise de Vaudémont et à celle du château de Moyen où fut tué le capitaine Saint-Marc : enfin il est de la retraite de l'armée de Mayence sur Metz.

Vaubecourt se rend en 1636 en Picardie, contribue à la reprise de Corbie et vient passer l'hiver à Langres. En 1637, il fait le siége de Landrecies où le

Digitized by Google

capitaine de Montesquiou est tué d'un coup de canon. Il y avait relevé Piémont à l'attaque du cardinal de La Valette et la place ayant capitulé le 23 juillet sous ses drapeaux, il y entra le 24 à la suite des Gardes Françaises. Le comte de Vaubecourt fut nommé gouverneur de Landrecies, avec mission de rétablir les fortifications, ce qui fut cause que le régiment demeura jusqu'en 1642 dans cette ville, dont un des bastions a conservé le nom de Vaubecourt. Pendant ce séjour, il ne demeura cependant point inactif ; il fit une guerre continuelle de surprises et d'embuscades aux garnisons espagnoles voisines et surtout à celle d'Avesnes.

En 1642, il fit partie de l'armée de Picardie, et le mestre de camp ayant été nommé gouverneur de Perpignan qui venait d'être pris, il se rendit dans le Roussillon. L'année suivante, il fut envoyé à l'armée d'Italie où il débuta par le siége de Trino. En 1644, il était au siége de Finale. Un secours jeté à propos dans la place en fit manquer la prise. Les troupes françaises, qui occupaient déjà le faubourg, furent fort inquiétées dans leur retraite et eurent à soutenir un combat meurtrier qui dura depuis trois heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Vaubecourt y souffrit particulièrement. Employé ensuite au siége d'Asti et de sa citadelle, il eut la gloire de rejeter dans le fossé une sortie des assiégés. Il rentra en France à la fin de cette campagne, prit ses quartiers à Angoulême et y resta jusqu'au mois de juillet 1644. Il retourne

Digitized by Google

alors en Italie et prend Ponzone avec Auvergne. Au mois de novembre, il fait le siége de la citadelle d'Asti qui se rend le 31 et où périt le capitaine du Montier. Vaubecourt quitte le Piémont au mois de février 1645 pour se rendre à l'armée de Catalogne. Il y débute par le siége de Roses où il ouvre la tranchée le 7 avril. Le capitaine du Perroy, chargé de la défense d'une redoute avec sa compagnie, y fut attaqué le 23 avril par des forces supérieures, et après une longue résistance, il dut songer à se retirer. Il n'y avait pas d'autre parti à prendre que de sauter dans le fossé et il le fit avec bonheur. Dans ce moment, le régiment accourt, engage un furieux combat et reprend cette redoute, dont la courte possession coûta cher à l'ennemi. Dans la nuit du 1er au 2 mai, Vaubecourt emporte les retranchements des assiégés et s'y maintient, malgré tous leurs efforts pour les reconquérir. L'attaque de la demi-lune, qui suivit de près, lui fait encore un honneur infini. Le capitaine du Franoy y fut tué, et les capitaines Houdancourt et Héronval y furent blessés. Le régiment contribua encore à repousser la grande sortie du 14 mai. L'enseigne Gaucher y tua à coups d'épée deux Espagnols. Blessé lui même d'une mousquetade, il fut sauvé par le dévouement de ses soldats. Le mestre de camp et le major de Villenay y furent aussi blessés. Vaubecourt se trouva enfin cette année à la bataille de Llorens, où le comte d'Harcourt défit les Espagnols, et à la prise de Balaguer.

Digitized by Google

Le régiment fit encore, sous le nom d'Entragues, la campagne de 1646 en Catalogne et servit au premier siége de Lérida. Repris en 1647 par le comte de Vaubecourt, son ancien mestre de camp, il passa à l'armée que Turenne commandait en Allemagne et y contribua à la prise d'Oberlinghen, de Tubingen et de Bicklingen. L'armée, étant repassée sur la rive gauche du Rhin, attaqua le 9 septembre les faubourgs de Montmédy. Le lieutenant-colonel de Longpré, qui commandait le régiment, y fut blessé.

Au commencement de 1648, le régiment, fort de trente compagnies, est partagé en deux. Quinze compagnies restent en Flandre, et les quinze plus anciennes rentrent en Allemagne avec Turenne, et se trouvent le 17 mai au combat de Zusmarhausen et à la prise du château de Heidenheim, et le 18 juin à l'attaque du château de Wasserbourg où le capitaine Chaumont est mortellement blessé.

Lorsqu'en 1649, Turenne, mécontent de Mazarin qui avait fait arrêter le prince de Condé, se déclara contre la cour, il fut suivi par une partie de son armée. Longpré, lieutenant-colonel du régiment et plusieurs capitaines voulurent entraîner le corps dans cette rébellion. Un vieux sergent, dit Puységur dans ses Mémoires, harangua ses camarades et les retint dans le devoir, « Monsieur, dit-il au lieutenant-co-« lonel, le régiment n'est point à M. de Turenne, « mais au roi ; nous avons juré de le servir, et vous « voulez que nous fassions le contraire? Camarades,

Digitized by Google

« ajouta-t-il, on nous veut faire déserter et passer le « Rhin contre la volonté du roi : c'est à lui que « nous devons obéir, suivez-moi. » Les deux tiers des soldats suivirent ce brave sergent, dont le nom reste ignoré, et rejoignirent au mois d'avril, avec les capitaines de Belloyer et d'Héricourt, les compagnies qui étaient en Flandre. Le régiment, devenu Espagny, servit cette année sous le comte d'Harcourt et se trouva le 4 août au passage de vive force de l'Escaut.

Pendant les années suivantes, Espagny continua de servir en Picardie, toujours tiraillé par des dissensions intestines, suite du désordre de 1649. En 1652, le capitaine de Villepinte, s'apercevant que le mestre de camp conduisait le régiment au prince de Condé, s'élança sur lui le pistolet à la main et le contraignit à changer le sens de la marche. On ne pouvait pas tirer grand parti pour la guerre d'un corps placé dans une telle situation. Aussi, après la perte de Dunkerque, l'envoya-t-on d'abord à Béthune et à La Bassée, puis à Vitry. Il quitta cette dernière ville en avril 1653 pour se rendre à Verdun, et il servit cette année au siége de Rhétel. En 1654, on le trouve à celui de Stenay, en 1655 à celui de Landrecies et enfin il arrive devant Condé, où le 17 août, avec Huxelles, il s'empare d'une demi-lune et s'y loge malgré une résistance terrible qui lui coûta quelques officiers.

Il fut employé devant Valenciennes en 1656. L'an-

Digitized by Google

née suivante, il est aux siéges de Montmédy et de Mardyk, et aide Piémont à prendre Bourbourg. En 1658, il partage encore la gloire de ce vieux corps au siége de Dunkerque. Il était à la bataille des Dunes, et fit les siéges d'Ypres et de Gravelines. Ce fut lui qui emporta la contrescarpe et l'ouvrage à cornes de cette dernière place. Au mois de novembre, il était du corps d'observation rassemblé à Audenaërde pendant qu'on traitait de la paix.

En 1664, Espagny fit partie du secours envoyé par Louis XIV à l'empereur sérieusement menacé par les Turcs. Il arriva en Hongrie et joua un rôle décisif le 1er août à la bataille de Saint-Gotthard. Attaqué vivement par la cavalerie ottomane qui avait passé la Raab et mis dans une affreuse déroute l'infanterie impériale, il l'arrêta net, et la contraignit à repasser la rivière. Dans cette journée qui sauva l'empire, où les Turcs, vainqueurs des Autrichiens, vinrent échouer sur les piques françaises, et où ils perdirent 16,000 hommes et une immense quantité de drapeaux, d'étendards et de canons, le régiment eut encore la gloire d'enlever une batterie qui incommodait particulièrement le quartier de l'empereur. Ce prince, charmé du service que lui avait rendu Espagny, voulut qu'il emportât une marque de son estime et de sa reconnaissance, et dit, en lui faisant présent de quatre belles pièces de canon qui marchèrent longtemps à la suite du corps : « Gardez « ces canons du Turc; vous les avez bien gagnés. »

Digitized by Google

Espagny avait eu dans cette bataille 200 hommes mis hors de combat. Parmi eux se trouvaient douze officiers. A son retour de Hongrie, le régiment joignit le corps que M. de Pradel commandait en Allemagne, et fit en 1665 sous ce général le siége d'Erfurth.

A son retour en France, il fut mis en garnison à Ardres et réduit à quatre compagnies. Les autres furent versées dans le régiment de Champagne. Ainsi réduit, Espagny alla s'embarquer à Toulon, au mois de juin 1669, pour aller au secours de Candie assiégé par les Turcs. Cette expédition n'eut point un résultat heureux. Après avoir fait des prodiges de bravoure à la fameuse sortie du 25 juin, le régiment, comme le reste du corps expéditionnaire, fut obligé de se rembarquer, et il était de retour en France au mois d'août.

Porté à seize compagnies en 1671, et devenu Bandeville, il fit, l'année suivante, la campagne de Hollande et prit part aux siéges de Maseyk, de Genappe et de Grave. En 1673, il était au siége de Maëstricht, où il eut quelques officiers blessés et où le major de Courcelles se distingua en emportant une maison située à cinquante pas de la contregarde. Il y fit prisonniers un officier et vingt soldats. Après la prise de Maëstricht, Bandeville fut envoyé en garnison à Trèves et fit partie, l'année suivante, de l'armée d'Allemagne. Il combattit sous Turenne à Seintzheim, Ensheim et Mulhausen. Le colonel marquis de Bandeville et les capitaines Lamont et Honette furent

Digitized by Google

tués à la deuxième de ces affaires, et le capitaine Lamour à la dernière.

En janvier 1675, sous les ordres du chevalier de Bandeville, nommé colonel à la place de son frère, le régiment décide avec Navarre le succès de la journée de Turckheim. Il se trouve ensuite au siége de Dachstein, au combat d'Altenheim et au secours d'Haguenau et de Saverne. A la fin de cette année, il passe à l'armée de Flandre et arrive encore à temps pour prendre part aux siéges de Condé, de Bouchain et d'Aire.

En 1677, il reprend le nom de Vaubecourt et reparaît sur le Rhin. Il contribue, sous le maréchal de Créqui, à la défaite du prince de Saxe-Eisenach, assiste au combat de Kokersberg et fait le siége de Fribourg où il rivalise d'ardeur avec le régiment de Normandie.

Il commence la campagne de 1678 en Flandre par les siéges de Gand et d'Ypres, repasse en Allemagne, se trouve au combat de Langendentzlingen, où il délivre 100 hommes cernés dans une église par le duc de Lorraine, puis au combat de Seckingen, au siége de Kelh et à celui du château de Lichtemberg, où son colonel reçoit une balle à la tête. Il termine enfin cette glorieuse guerre en 1679 par le combat de Minden.

Après quelques années de repos passées en Lorraine, Vaubecourt qui était en 1683 en garnison à Saarbrück, fait partie au mois de juillet du camp de

Digitized by Google

Waudrevange et se rend en 1684 au siége de Luxembourg. Chargé le 27 mai de l'attaque du centre contre l'ouvrage à cornes, il exécute sa mission avec un ensemble et une vigueur admirables, et enlève, l'épée à la main, plusieurs ouvrages, entre autres la contre-garde du bastion de Barlemont. Il perdit là le capitaine de grenadiers Lespinay, le lieutenant Beaulieu et le sous-lieutenant Bonvouloir. Les capitaines Constaty, Armand, de Chaulnes, Lacourbe et quatre lieutenants furent blessés.

En 1688, le régiment quitte sa garnison de Lille pour se rendre devant Philisbourg. Le colonel de Vaubecourt y reçoit encore un coup de mousquet à la tête; le capitaine de Chaulnes et deux lieutenants sont aussi blessés à ce siége. L'année suivante, il se trouve au combat de Walcourt, où son colonel est encore blessé à la tête d'un coup de mousquet. Le major de Moiron y est de son côté grièvement blessé (1). Il contribue ensuite à la prise de Manheim et de Frankenthal, et enfin à la célèbre défense de Mayence. Cette même année, comme la plupart des vieux régiments, il était représenté à l'armée de Catalogne par un bataillon de nouvelle levée et qui portait son nom.

En 1690, il combat à Fleurus. En 1691, il fait

(1) Nicolas de Moiron fut fait brigadier le 2 août 1706, et maréchal de camp le 29 janvier 1709 pour sa conduite à la défense de Lille dont il était lieutenant de roi.

Digitized by Google

le siége de Mons et prend part au bombardement de Liége, où est tué le capitaine de Cabarne. L'année suivante, Vaubecourt se rend à l'armée que le maréchal de Bellefonds assemblait sur les côtes de Normandie, et qui devait tenter un débarquement en Irlande, en faveur de Jacques II. Cette expédition ayant manqué par suite de la prise de Limerik, le régiment fut envoyé dans le Dauphiné, et de là, en Piémont, à l'armée de Cattinat. Il y débuta, en 1693, par la bataille de la Marsaglia, où ses deux bataillons formaient l'extrême gauche de la première ligne. Placé dans des broussailles, en avant de la cavalerie, il eut d'abord quelque désavantage, mais il se releva et soutint l'honneur de son drapeau. Il perdit, à la Marsaglia, plusieurs officiers, entre autres M. de la Boissière, capitaine de grenadiers (1).

Passé en Catalogne en 1694, il se trouve à la bataille du Ter et aux siéges de Palamos, de Girone, d'Ostalrich et de Castelfollit. Jeté dans Palamos à la fin de la campagne, il contribua à la défense de cette

(1) Le colonel de Vaubecourt, qui servait cette année comme maréchal de camp dans une autre armée, eut la cheville du pied fracassée par un éclat de grenade, à l'attaque du poste de Wingemberg. M. de Vaubecourt avait été fait brigadier le 24 août 1688, et maréchal de camp le 17 avril 1692 : il parvint au grade de lieutenant-général le 3 janvier 1696, et fut tué en Italie le 17 mai 1705. Il fut remplacé en 1695 par le marquis de Nettancourt, fait brigadier le 2 avril 1703. Il était entré au corps comme lieutenant en 1693.

Digitized by Google

place en 1695, et il retourna en Piémont, sous le nom de Nettancourt, pour l'ouverture des hostilités, en 1696. La seule opération importante de cette année fut le siége de Valencia, où il fit de grandes pertes en repoussant une sortie le 29 septembre. Après la levée du siége de Valencia, il revint en France, et fit la campagne de 1697 à l'armée de la Moselle, qui n'entreprit rien.

A l'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne, Nettancourt se rendit à Landau, où il fut investi, en avril 1702, par le roi des Romains. La tranchée ne fut ouverte qu'au mois de juin. Le commandant avait mis tous ses soins à bien défendre les approches. Il avait jeté dans l'église et le cimetière de Keicheim, petit village à un tiers de lieue de Landau, trente hommes du régiment, aux ordres du lieutenant Geoffroy, qui y fit pendant trois jours une sublime défense. Ce brave officier, forcé de poste en poste et blessé, se retira dans le clocher, où il se laissa brûler plutôt que de se rendre. Il n'échappa de son détachement qu'un seul soldat, qui sauta avec bonheur du haut en bas du clocher.

Dans la distribution des différents postes de la ville, le 1er bataillon fut chargé de la défense du chemin couvert, et le 2e de celle de l'ouvrage à couronne. Ils s'acquittèrent tous les deux, avec une grande distinction, de la mission qui leur avait été confiée, en repoussant les attaques et renversant plusieurs fois les ouvrages de l'ennemi. Le 2 août,

Digitized by Google

un grenadier osa, à la faveur du feu que faisait la lunette de la porte de France, aller seul enlever des grenades que les assiégeants avaient déposées au bord du fossé. Malgré la bravoure de la garnison, Landau fut obligé de se rendre après un siége de cinq mois. Ses défenseurs, réduits de 3,500 à 500 hommes, obtinrent une capitulation digne d'une si belle défense. Leurs glorieux débris furent envoyés à Strasbourg sans condition. Le marquis de Nettancourt, qui avait été fait prisonnier par les Impériaux, en cherchant à rejoindre son régiment dans Landau, fut mis en liberté, sans rançon, par le roi des Romains, en considération des services que le corps avait rendus à l'empereur Léopold à la bataille de Saint-Gotthard. Parmi les pertes sensibles que fit le régiment dans la défense de Landau, on doit mentionner celle du lieutenant-colonel de Gournay, qui avait dignement exercé le commandement.

En 1703, Nettancourt, promptement rétabli, servit, sous les ordres du maréchal de Villars, au siége de Kelh, au passage des fameux défilés du Hornberg et au combat de Munderkirchen. Arrivé en Bavière, il se trouva à la première bataille d'Hochstedt et à la prise d'Ulm et d'Augsbourg.

En 1704, Villars avait été remplacé par Marchin et Tallard. L'armée ne tarda pas à s'en apercevoir. Nettancourt, après avoir hiverné à Donauwerth, y était encore au 1er juillet, quand les Autrichiens marchèrent contre le maréchal d'Arco, campé, avec

Digitized by Google

7,000 Bavarois, sur le Schellemberg, à peu de distance de Donauwerth. Le régiment accourut, le 3, avec quelques autres à leur aide, et fit avec eux la plus opiniâtre résistance. Leurs retranchements furent attaqués trois fois inutilement. Enfin, après trois heures de combat, les lignes furent forcées ; les Bavarois firent péniblement leur retraite, et le régiment rentra dans Donauwerth, après avoir perdu trente-six officiers tués ou blessés et des soldats en proportion. Le colonel marquis de Nettancourt, qui avait acheté le régiment 70,000 livres, en 1695, et qui s'était ruiné pour le rétablir l'année précédente, y fut mortellement blessé ; il mourut, le 13 juillet, à Augsbourg. Il fut remplacé par le comte de Mailly.

Hors d'état de tenir la campagne, le corps fut jeté dans Augsbourg, et après la fatale journée d'Hochstedt, il rallia les débris de l'armée et repassa le Rhin. Il s'établit à Huningue, et y demeura pendant toute l'année 1705.

Au mois de mars 1706, il se rendit, avec M. de Legall, à l'armée de Catalogne, et prit part au siége de Barcelone. Dans un de ses jours de garde, il repoussa vigoureusement une sortie. Le capitaine de grenadiers de Quincerot y fut tué. En 1707, il était à la bataille d'Almanza, où ses deux bataillons formaient l'extrême gauche de la première ligne d'infanterie. Ils pénétrèrent jusqu'à la deuxième ligne de la droite ennemie, et contribuèrent beaucoup à la victoire, en enfonçant à la baïonnette un corps de

Digitized by Google

3,500 hommes qu'ils poursuivirent jusque dans les montagnes. Mailly servit encore, cette année, au siége de Lérida, et après la prise de cette ville, au mois de novembre, il retourna dans le royaume de Valence, et contribua, le 15 décembre, à la prise de Morella.

Devenu Bueil-Racan (1) en 1708, il prend part au siége de Tortose et à la prise de Denia. Dans un conseil de guerre tenu par M. d'Asfeld devant cette dernière place, et où furent appelés les capitaines de grenadiers de l'armée, tous furent d'avis de ne point courir les risques d'un assaut, excepté le chevalier de Bar, du régiment. C'était à lui à marcher le premier, et il sut convaincre M. d'Asfeld. L'assaut se donna. De Bar, aussi énergique sur la brèche qu'au conseil, y fut dangereusement blessé, mais il eut la gloire d'emporter la basse et la haute ville. La prise de Pons, celle d'Aulot et le passage de vive force du pont de Montanana furent encore des journées de gloire pour le régiment. L'année suivante, il continua de servir en Espagne, et se trouva à la prise du château d'Alicante. Il passa, en 1710, à l'armée de Flandre.

Il fut de la belle défense d'Aire avec le marquis de Guébriant. Pendant ce siége de cinquante-huit

(1) M. de Bueil-Racan fut fait brigadier le 20 mai 1709, maréchal de camp le 29 novembre 1710, et lieutenant-général le 30 mars 1720.

Digitized by Google

jours, il fit un grand nombre de sorties heureuses. Les compagnies de grenadiers surtout y firent un mal énorme à l'ennemi, et furent renouvelées jusqu'à quatre fois. En somme, cette glorieuse défense coûta au régiment 26 officiers tués ou blessés et plus de la moitié de ses soldats. Les capitaines qui périrent étaient MM. Carles, de Guiersand, de Beauvais, de Laville et de Bavalan. Le colonel, qui avait donné de grandes marques de talents et de bravoure fut fait maréchal de camp : il conserva cependant encore pendant quelque temps la possession du régiment. En 1711, l'armée de Flandre étant réduite à la défensive, Bueil garda la place de Saint-Omer jusqu'au 12 juin ; il partit alors pour aller renforcer l'armée d'Alsace.

Revenu en Flandre dans le temps où Villars ressaisissait enfin la victoire à Denain, le régiment, devenu La Brosse, servit aux siéges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Les grenadiers se couvrirent de gloire à l'attaque du chemin couvert de Douai, où le capitaine de Bélesbat fut tué. La place capitula le 8 septembre sous les drapeaux de La Brosse, qui occupa immédiatement la porte Morel.

Cette frontière étant désormais hors d'insulte, le régiment retourne en Alsace en 1713 et arrive devant Landau. Il contribue le 12 août à emporter une place d'armes ; un capitaine est dangereusement blessé dans cette action. Le 18, les grenadiers font des merveilles à l'attaque des contre-gardes. Enfin

Digitized by Google

le régiment a la satisfaction de voir capituler sous ses drapeaux cette place qn'il avait si vaillamment défendue en 1702. Il termina cette campagne et la guerre par le siége de Fribourg, où M. de La Brosse mourut de maladie.

Il devint alors la propriété du marquis de Boufflers-Rémiancourt (1) et, après la paix de Rastadt, il fut envoyé à Lyon où ses cadres furent remplis en 1714 par l'incorporation des régiments de Choiseul-Beaupré le 19 janvier, de La Raimbaudière le 21 du même mois, de Barbançon le 28 mai, de Sennectère et d'Entragues le 12 novembre.

Il parcourut ensuite les garnisons de Berghes, d'Arras et de Dunkerque et travailla à la construction de l'écluse et aux réparations du fort de Mardyk pendant les années 1721 et 1722. En 1723, il était employé aux travaux du canal de Briare, et il se trouvait en 1725 à Strasbourg lors du mariage du roi avec la fille de Stanislas Leczinski. Il appartenait

---

(1) Le marquis de Boufflers était brigadier du 12 novembre 1708. Il fut fait maréchal de camp le 8 mars 1718, et lieutenant-général le 15 février 1732.

Le prince de Pons, qui lui succéda, devint brigadier le 20 février 1734, maréchal de camp le 1er mars 1738, et lieutenant-général le 2 mai 1744. Il céda le régiment à son fils le prince de Marsan, entré au corps comme enseigne deux ans auparavant.

Jacques de La Combe, enseigne en 1674, major en 1696, fut nommé lieutenant-colonel le 16 août 1712, et devint brigadier le 1er février 1719.

Digitized by Google

alors au prince de Pons de la maison de Lorraine, et se faisait remarquer par son instruction et sa belle tenue (1). Pendant les années suivantes, il occupa successivement Valence et Romans, Montauban et Moissac, Blaye et Bordeaux, Vienne et Romans. En 1731, il travailla aux fortifications de Thionville, et il faisait partie du camp de la Moselle quand la guerre éclata.

Pons servit en 1733 au siége de Kelh et se fit remarquer dans la deuxième garde qu'il y monta. La sape se trouvait enfilée par un chantier de bois qui était sur le flanc de l'ouvrage à cornes du côté du Rhin. Les grenadiers en chassèrent les tirailleurs allemands qui, en se retirant, y mirent le feu. Après la prise de Kelh, le régiment fit partie des dix bataillons chargés d'occuper l'île du Marquisat. Il eut à la fin de la campagne ses quartiers à Colmar où il forma un 3e bataillon. L'année suivante il se trouva à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siége de Philisbourg. En 1735 il était au combat de Klausen.

Pendant les six années de paix qui suivirent, le régiment, devenu Marsan, tint successivement garnison à Douai, Berghes, Arras et Lille. Il quitta cette dernière place en 1741 pour se rendre à l'armée de

(1) Il avait l'habit blanc et la veste rouge, les boutons et galons d'or. Les poches en long, trois boutons sur les poches, autant sur les manches et un en dedans. Ses drapeaux d'ordonnance avaient deux carrés violets et deux carrés rouge cerise.

Digitized by Google

la Meuse sous le maréchal de Maillebois, et passa l'hiver en Westphalie, les deux premiers bataillons à Kampen et le 3e à Kaldkirchen. Pendant les premiers mois de la campagne de 1742, il demeura au camp de Juliers, d'où il partit au mois de juin pour se rendre sur les frontières de la Bohême. Il fut bientôt détaché, sous les ordres du prince de Conti, pour aller au secours de Braunau en Bavière. Le 24 novembre, le prince et plusieurs officiers généraux étaient sur les bords de l'Isar, observant si les ennemis réparaient un pont que les Français avaient brûlé la veille, quand un détachement autrichien, franchissant la rivière un peu plus haut, trouva moyen, à la faveur des broussailles, d'approcher de très-près la troupe dorée. C'en était fait d'elle sans l'arrivée d'une patrouille de Marsan qui donna l'éveil. Un brave soldat, nommé Boulanger, devenu officier plus tard à force de services, prit le prince de Conti sur ses épaules et le transporta de l'autre côté d'un ruisseau qui les séparait du camp, pendant que ses camarades chargeaient l'ennemi. Le régiment passa cet hiver à Dingolfingen. Au mois de mars, les généraux reconnaissant la faiblesse de ce poste, décidèrent de ne laisser dans la ville que des détachements, afin de ne point compromettre des corps entiers et des drapeaux. En effet, le 17 mai, Dingolfingen fut attaqué par des forces considérables, mais cette ville fut sauvée par le courage et la présence d'esprit du sergent de grenadiers

Digitized by Google

Beugny, qui fit jeter dans la rivière une partie du tablier du pont. L'ouvrage qui était en tête de ce pont avait été défendu avec un rare acharnement par les piquets du régiment. Le lieutenant-colonel de Laudonie, le capitaine d'Aloigny et le lieutenant La Moussaye furent tués dans cette glorieuse journée. Il y eut, en outre, onze officiers blessés et 50 soldats mis hors de combat. Marsan demeura jusqu'au 25 juin campé vis-à-vis de Dingolfingen, mais l'armée française ayant été obligée de battre en retraite devant le prince Charles, il se retira au camp sous Ratisbonne. Au mois d'août, il rétrograda jusqu'au Rhin, fut d'abord cantonné à Rheinau et Diesbolsheim, prit part au fameux combat de Rheinweiler, occupa Strasbourg et Lauterbourg et eut enfin ses quartiers d'hiver à Saarlouis, où il fut rejoint par un détachement de 86 hommes qui avaient contribué à la défense d'Ingolstadt. Il avait été donné dans le courant de cette année au marquis de Bouzols (1).

Le 5 juillet 1744, le régiment se trouve à la reprise de Weissembourg. Beugny, devenu officier, ayant découvert un endroit susceptible d'être esca-

(1) Le marquis de Bouzols, précédemment colonel de La Fère, parvint au grade de brigadier le 20 février 1743, et à celui de maréchal de camp le 1er mai 1745. Remplacé par le marquis de Mailly, précédemment colonel de Périgord, nommé brigadier le 11 septembre 1747, et maréchal de camp le 10 février 1759.

Digitized by Google

ladé, s'y jette avec vingt grenadiers. Ces braves gens, s'aidant de leurs baïonnettes, grimpent au mur, se précipitent dans la place et en ouvrent les portes à leurs camarades. Cette chaude journée coûta à Bouzols le capitaine de grenadiers de Janlas, le lieutenant de Létang et huit grenadiers. Il eut, en outre, deux officiers, trois sergents et 47 soldats blessés. L'attaque des retranchements de Suffelsheim, le combat d'Augenheim et le siége de Fribourg furent encore des occasions de gloire pour le corps. Dans une des gardes qu'il monta devant Fribourg le 19 octobre, quinze grenadiers, conduits par Beugny et Boulanger, se rendirent maîtres du chemin couvert et arrachèrent le saucisson d'une mine qui allait faire explosion, ce qui permit au régiment de s'y établir. De ces quinze braves, il n'échappa que les deux officiers. Ce siége qui fut très-meurtrier pour le régiment, lui coûta les capitaines de Cadelès et d'Archy. Il passa le quartier d'hiver à Aschaffembourg.

Au mois de mars 1745, Bouzols contribue à la prise du château de Kronembourg et se rend au mois de juin en Flandre, où il est employé aux siéges d'Audenaërde, de Termonde et d'Ath. Termonde capitula sous ses drapeaux. On le jeta ensuite dans Beaumont et Philippeville, les alliés semblant vouloir faire une pointe de ce côté.

Le régiment, donné cette année, comme une espèce de compensation, au mari de la sensible marquise de Mailly, après avoir passé l'hiver à Longwy et

Digitized by Google

Sédan, se rendit au siége de Mons, où le lieutenant Fétis s'empara avec trente hommes d'une redoute défendue par cinquante. Au siége de Saint-Ghislain, les grenadiers se signalèrent par des actes d'audace sous les ordres du lieutenant Beugny et du sergent Théroudelle. Après la prise de Charleroi et de Namur, auxquelles il coopéra, Mailly combattit à Rocoux dans la division du marquis de Clermont-Gallerande. Cette division eut ordre d'attaquer le village de Lier, mais elle fit d'abord un faux mouvement et resta longtemps exposée aux feux de l'ennemi. Cependant elle se rallie, attaque le centre et la gauche du village de Varoux, et tous les régiments, agissant alors avec un ensemble merveilleux, renversent les bataillons hessois et hanovriens, et restent maîtres du village. Mailly y prit un bataillon hessois, un drapeau, une cornette anglaise et deux pièces de canon ; mais de si beaux trophées furent chèrement payés : vingt officiers et 400 hommes restèrent sur le champ de bataille. Le capitaine de Montbel était parmi les morts. A la fin de cette année, Mailly se rendit dans la Provence, que l'armée autrichienne menaçait sérieusement. Il y fit la campagne d'hiver, après laquelle il entra à Vienne, où il leva un 4e bataillon.

Le 19 juillet 1747, ce beau régiment combattit au col de l'Assiette. Il y attaqua quatre fois les retranchements des ennemis, et paya la folie des généraux par la perte de quinze officiers et de 450 soldats

Digitized by Google

tués ou blessés. Les capitaines de Murat, Lafargue, de Bressey et Laudonie étaient parmi les morts, le colonel marquis de Mailly parmi les blessés.

En 1748, il fut mis en garnison à Embrun et Montdauphin, d'où il passa à Valence et Montélimart, puis à Perpignan, Collioure, Montlouis et Villefranche. Il occupa ensuite Montpellier et diverses places des Cévennes, se rendit plus tard à Bayonne, Saint-Jean-Pied-de-Port et Navarreins, et enfin à Aire.

En 1756, quand la guerre recommença sur mer avec les Anglais, il fit partie des troupes campées sous Le Havre, et, à l'arrière-saison, il fut établi dans les villes de Beauvais, Noyon, Soissons et Senlis. Il était à Cambrai en 1757, quand il reçut l'ordre de joindre l'armée que le maréchal d'Estrées assemblait sur le Bas-Rhin. Il se trouva bientôt après à la bataille d'Haastembeck, où il éprouva une perte de 150 hommes. Les capitaines Durenaud, de Montbel, de Vandières, La Molère, Du Bosse et trois lieutenants y furent blessés. Au mois d'octobre, il passa à l'armée de Saxe, commandée par le prince de Soubise, et arriva justement pour prendre sa part du désastre de Rosbach. Il occupait dans cette funeste journée la droite de la seconde ligne d'infanterie derrière Piémont, et éprouva le même sort que ce vieux corps. Il perdit 40 officiers et 700 soldats tués, blessés ou prisonniers, quoiqu'il eût laissé près des deux tiers de son effectif dans les places et les

Digitized by Google

hôpitaux du Hanovre et de la Basse-Saxe. Le lieutenant-colonel de Boisrenard fut blessé et pris (1), le major La Porterie tué; les capitaines Monyefroy, Vauvert et Villiers furent tués, ainsi que les lieutenants Villiers de Beuvran, Laporte, Rique, Dusentre et Girondin. Parmi les blessés, qui presque tous furent pris, étaient les capitaines Tréville, Saint-Léger, Saint-Féréol, Maillet, Montbel, Boisrenaud, La Mothe, Milly, Durenaud, Préville, Galembert, La Meillerie, Saint-Denis, Bouvet, du Noiret, du Pouerçon, Perrault, Maréchal, Romme, Boudon, Baudemont, du Bosse, Vandières et Dupuis, et treize lieutenants.

Le commandant de bataillon de La Garrigue, qui avait été détaché avec 200 hommes, quinze jours auparavant, pour garder les communications et les magasins de l'armée, rendit de grands services en rassemblant les fuyards et en couvrant la retraite. Il sauva ainsi 120 chariots, et rallia 6,000 hommes avec lesquels il put évacuer les magasins et les hôpitaux.

Après la déroute de Rosbach, le régiment fut envoyé à Hanovre qu'il quitta en janvier 1758 pour aller à Hildesheim, ensuite à Paderborn. Il était

(1) Joseph de Bodin-Galembert, chevalier de Boisrenard, lieutenant en 1710, major 29 juin 1741, lieutenant-colonel 24 avril 1748, brigadier 10 mai 1748. Il fut remplacé par François-Maurice de Lossendière, lieutenant en 1728, lieutenant-colonel 6 juin 1758, brigadier en 1761.

Digitized by Google

au mois de mars à Wesel, et rentra peu après en France. Il fut employé jusqu'en 1760 à la défense des côtes de Bretagne, et avait ses quartiers principaux à Brest. Il s'appelait alors Talaru (1).

En 1759, il repoussa un débarquement des Anglais dans la baie de Cancalle, et essuya une très-forte canonnade de la flotte de l'amiral Harwey, qui voulait enlever quatorze frégates réfugiées dans le port du Conquet. Peu de temps après, un détachement de 200 hommes, embarqué sur la flotte du maréchal de Conflans, se trouva au combat naval livré à la hauteur de Belle-Isle. Il y perdit plusieurs officiers, entre autres les capitaines de Boisselet et de Beuvran.

En 1761, le régiment partit de Saint-Omer, où il avait passé la mauvaise saison, pour rejoindre l'armée du Bas-Rhin. Il campa d'abord sous Wesel, prit part, le 21 juin, à l'attaque de Luynen, et se trouva aux combats des 15 et 16 juillet, près de Villingshausen. Il quitta peu après l'armée du prince de Soubise et joignit celle du maréchal de Broglie. Arrivé au camp de Grebenstein, il fut chargé, en septembre, d'occuper la forêt de Sababorg pour couvrir la droite de l'armée. Il y fut attaqué de front par 1,600 hommes, pendant qu'une colonne de 15,000 alliés cherchait à filer sur ses derrières. Dans

(1) Le marquis de Talaru-Chalmazel était brigadier du 10 mai 1748, et devint maréchal de camp le 20 février 1761.

Digitized by Google

cette position critique, il exécuta une marche de quatre lieues sans se laisser entamer, et donna, par cette belle manœuvre, le temps au comte de Stainville de se retirer au camp retranché de Cassel.

Il fit, sous le nom de Chatellux, la campagne de 1762 à la même armée, sans prendre part à aucune opération importante, et il rentra en France en mars 1763. L'ordonnance du 10 décembre 1762 lui avait fait quitter le nom de son colonel (1) pour prendre le titre de la province de Guyenne, qui avait été porté jusque-là par un régiment créé sous Louis XIV, et réformé cette année.

Placé d'abord à Landau, Guyenne se rendit à Saarlouis en octobre 1765. En 1767, il fit partie du camp de Compiègne, après lequel il retourna à Saarlouis. On le trouve, en 1769, occupé aux travaux de Saint-Omer. En 1771, il est envoyé en Bretagne pour en imposer au parlement de cette province en lutte avec le chancelier Maupeou, et après quelques courses, il s'établit à Brest au mois de mai. Il vient à Lille en octobre 1773 et, en septembre 1775, ses trois premiers bataillons se rendent à Givet, pendant que le 4e va s'embarquer à Nantes pour la Martinique.

L'ordonnance du 25 mars 1776 le partagea en deux régiments, dont nous allons suivre les pas.

---

(1) M. de Chatellux obtint le grade de brigadier le 22 janvier 1769.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE GUYENNE.

21e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Marquis DU CHILLEAU (Marie-Charles), 18 avril 1776.
2. Comte DE MIROMESNIL (Nicolas-Thomas Hue), 28 février 1778.
3. Marquis DE PARDIEU D'AVREMESNIL (Louis-Elisabeth), 13 avril 1780.
4. Chevalier DE BASSOMPIERRE (Stanislas-Louis), 1er janvier 1784.
5. Comte DE SAISSEVAL (Jean-Claude-Henri), 13 avril 1788.
6. Marquis DE MONTGAILLARD (Charles-Bernard-Joseph Percin de La Valette), 4 mai 1788.
7. LESEIGNEUR DU CHEVALIER (René-Adrien), 5 février 1792.
8. DE VAULT (Alexandre-Victor-Blaise-Joseph), 7 mars 1792.
9. DE SAINT-VINCENT D'AIGLUN (François-Pierre-Jean), 12 juillet 1792 (1).

Le premier de ces régiments, qui conserva le nom et les drapeaux de Guyenne, fut composé avec les

(1) Le marquis du Chilleau fut fait brigadier 27 octobre 1778, après avoir changé de régiment avec le comte de Miromesnil, et maréchal de camp 27 janvier 1782. Le comte de Miromesnil était brigadier du 3 janvier 1770, et fut fait maréchal de camp le 1er mars 1780. Le marquis de Pardieu devint brigadier 1er mars 1780, et maréchal de camp 1er janvier 1784. Le marquis de Montgaillard obtint ce dernier grade le 6 février 1792. Le chevalier Joseph de Bonne de Lesdiguières, lieutenant-colonel le 18 avril 1776, fut nommé maréchal de camp le 1er mars 1791.

Digitized by Google

1er et 3e bataillons de l'ancien. Il eut le collet, les revers et les parements rouge piqué de blanc avec les boutons jaunes. Le deuxième, qui prit le titre de Viennois, en fut distingué par le collet vert et les boutons blancs ; ses drapeaux reproduisirent les couleurs de ceux de Guyenne, mais chaque carré fut partagé en deux triangles de couleur différente. L'ordonnance du 19 février 1777 fixa Guyenne au 21e rang dans l'infanterie.

Guyenne quitta Givet cette même année 1776, et se rendit au mois de novembre à Aix et à Marseille. Au mois d'août 1777, il alla s'embarquer à Toulon pour passer en Corse; il était de retour à Toulon le 16 août 1779, et demeura dans cette ville jusqu'en octobre 1781, qu'il se rendit à Antibes et Monaco. Il fut depuis à Saint-Hippolyte en décembre 1783, à Nîmes en octobre 1785, et se trouvait encore dans cette dernière ville quand la révolution éclata.

Le régiment en accepta avec enthousiasme les principes, mais il n'en fut pas de même d'une partie de la population de Nîmes. Dans les premiers mois de 1790, une légion de la garde nationale, exclusivement composée des partisans secrets de la monarchie absolue, et qui s'était donné le nom de Légion de la Croix, enhardie par des émissaires de l'émigration qui annonçaient la chute prochaine de l'Assemblée nationale, leva le masque et arbora à ses chapeaux la cocarde blanche. Le 2 mai, un sergent de Guyenne, rencontrant sur le Cours un garde na-

Digitized by Google

tional qui promenait une large cocarde de cette couleur, l'invita à la quitter, lui faisant remarquer qu'une semblable affectation pouvait être cause de grands malheurs. Le garde national lui ayant répondu d'une manière peu convenable, le sergent arrache la cocarde et la foule aux pieds. Cette scène attire la foule, les deux partis s'insultent et bientôt en viennent aux mains. Les soldats de Guyenne, soutenus par une partie de la population, ont le dessus et rentrent dans leurs casernes où ils demeurent consignés. Les rapports et les réclamations arrivent bientôt à l'Assemblée nationale. On était à la veille des assemblées primaires. Les députés ne voulant pas abandonner à elle-même une ville où le parti rétrograde se montrait si audacieux, firent supplier le roi de ne pas éloigner le régiment de Nîmes. Les provocations recommencèrent effectivement le 13 juin et les autorités se virent dans la triste nécessité de publier la loi martiale. Les sommations faites, Guyenne dispersa les perturbateurs, mais le 15 une bande d'enragés, embusqués dans une tour, fit feu sur le régiment dont l'indignation ne put être retenue. La tour fut forcée et un grand nombre de rebelles furent tués les armes à la main. Le reste se réfugia dans le couvent des Capucins qui soutint le 16 un véritable siége. Suivant la coutume de ce malheureux temps, le régiment fut dénoncé à la tribune nationale, mais celle-ci sut discerner la vérité. Le 3 juillet, on lut à l'Assemblée une adresse

Digitized by Google

et un mémoire de Guyenne, dans lequel le régiment rendait compte de sa conduite. L'impression de ces deux pièces fut votée, et le président fut chargé d'écrire au corps pour lui témoigner la satisfaction des représentants. Après ces affaires, Guyenne se signala par un acte d'humanité qui lui fait le plus grand honneur. Les gardes nationales du département du Gard, pour lui témoigner leur reconnaissance, lui avaient fait don de deux barriques d'eau-de-vie. Les braves soldats de Guyenne les firent à l'instant porter au club des Amis de la Constitution de Nîmes, pour être vendues et l'argent distribué aux malheureux sans distinction de parti, qui avaient souffert dans les journées des 13, 14, 15 et 16 juin, et ils ajoutèrent à ce don une somme de 600 livres prélevée sur leur solde.

Vers la fin de 1790, les contre-révolutionnaires de Nîmes parvinrent enfin à leur but, c'est-à-dire à compromettre Guyenne avec la masse des habitants de la ville. Tout à coup au mois de septembre, une sourde rumeur circule : les protestants, disait-on, massacrent les catholiques. Des hommes déguisés en gardes nationaux insultent les sentinelles du régiment. Une d'entre elles est même tuée et trois autres blessées. Les femmes, poussées par de mauvais prêtres, injurient les soldats dans les rues. Bientôt le régiment n'y put plus tenir et le ministre accueillit avec empressement la demande qu'il fit de changer de garnison. Il fut envoyé à Trévoux. C'était au mois

Digitized by Google

d'octobre. En 1791, il fut distribué dans différentes villes du département de l'Ain, à Bourg, Montluel, Trévoux et Pierre-Châtel, et au mois de juillet il occupait Lyon et Villefranche, qu'il quitta en juillet 1792 pour se rendre à Besançon. Lorsque la guerre fut déclarée, il partit pour la frontière du Rhin. Son 1er bataillon fit partie de l'armée active, et le 2e fut mis en garnison à Porentruy qu'on venait d'occuper.

Au commencement de 1793, les deux bataillons entrèrent dans Landau. Guyenne était la seule troupe de ligne de la garnison, et fut l'âme de la belle défense qu'y fit le général Gillot pendant toute l'année 1793. Le 5 avril, deux compagnies postées à Herst furent surprises et égorgées par les Prussiens. Le 17 mai, pendant que Custines combat les Autrichiens à Rixheim, Guyenne fait une sortie et contient le corps prussien qui était à Germesheim. Le 23 mai, le lieutenant Blondel défend, avec un faible détachement, une redoute attaquée par les Autrichiens. Il avait déjà perdu beaucoup de monde et voyait que c'en était fait de lui sans un acte d'audace. « Qui m'aime me suive ! s'écrie-t-il, et à la baïonnette, il n'y a rien de tel pour faire trembler ces gens-là. » Il monte sur le parapet, franchit le fossé, et se précipite avec sa troupe sur l'ennemi qui se retire dans le plus grand désordre ; mais Blondel, atteint de plusieurs balles, expire au milieu de son triomphe. Au mois de juillet, le régiment fit une grande sortie et amusa

Digitized by Google

les Prussiens, pendant que le général Beauharnais chassait les Autrichiens de Frankweiler et d'Alberweiler. Guyenne appuya constamment par ses sorties les opérations des armées du Rhin et de la Moselle, jusqu'au moment où la reprise des lignes de Weissembourg contraignit les alliés à lever le blocus de Landau. La Convention nationale décréta que la garnison avait bien mérité de la patrie, et lui accorda deux journées de solde de gratification. Mais les braves du 21e en firent don à l'Etat pour les frais de la guerre. Voici l'éloge qui fut fait de la garnison de Landau au sein de la Convention. « La garnison de « Landau, enclavée dans le pays ennemi, abandonnée « presque à elle-même depuis plus de quatre mois, « ignorant ce que la valeur française méditait pour « sa délivrance, repoussant les insinuations perfi- « des, les sollicitations corruptrices, ne répondant « aux lettres, tour à tour astucieuses et menaçantes « des généraux ennemis qu'avec fierté et ironie, « bravant 25,000 bombes jetées dans la place, ne « vivant pendant six semaines que de chevaux et de « chats, mangeant du pain de seigle et de pois, (le « pain de munition s'y vendait jusqu'à 14 livres, la « livre de sucre 80 livres, une oie 100 livres); voilà « le spectacle qu'elle a donné à ses ennemis et les « maux qu'elle a soufferts pour la patrie. » Vous êtes une garnison bien étonnante ! disait avec l'emphase de l'époque un représentant du peuple à quelques militaires qui étaient venus à Paris apporter la nou

Digitized by Google

velle de la délivrance de Landau. Qu'y a-t-il d'étonnant, répondirent-ils simplement, à faire son devoir?

En 1794, le 21e régiment servit de noyau à deux demi-brigades de bataille. Le 1er bataillon fut versé, le 27 juillet, dans la 41e demi-brigade, qui servit jusqu'en mars 1796 à l'armée de Rhin-et-Moselle. Le 2e bataillon entra, le 26 juin, dans la composition de la 42e, qui fit aussi partie de l'armée de Rhin-et-Moselle, jusqu'à son amalgame, qui eut lieu le 30 mars 1796.

RÉGIMENT DE VIENNOIS.

22e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE MIROMESNIL (Nicolas-Thomas Hue), 18 avril 1776.
2. Marquis DU CHILLEAU (Marie-Charles), 28 février 1778.
3. Comte DE BOUILLÉ (Pierre-Christophe), 27 janvier 1782.
4. DE LA MOTHE (Philippe-Jacques-François Aubépin), 26 octobre 1792.
5. DANGLAS (Louis-Suzanne), 8 mars 1793.

Le régiment de Viennois, formé avec les 2e et 4e bataillons de l'ancien Guyenne, avait son 2e bataillon à la Martinique depuis le 20 novembre 1775. Le 1er quitta Givet en juin 1776 pour se rendre à Arras. Il fut à Dieppe au mois de novembre de la même année, à Dinan au mois d'août 1777, et il s'embarqua à Saint-Malo, peu de temps après, pour passer à la Marti-

Digitized by Google

nique, où le régiment se trouva réuni le 25 novembre 1777. Le 8 septembre 1778, les grenadiers et chasseurs, commandés par le colonel du Chilleau, prennent part, avec Auxerrois, à la prise de la Dominique. Au mois de juin 1779, un détachement, conduit par le capitaine de Germiny, fait partie de l'expédition du chevalier du Rumain contre l'île Saint-Vincent. Les troupes se présentent le 16 dans la baie d'Young-Island. Kingstown et les forts capitulent immédiatement. En juillet, 50 grenadiers sont à la prise de la Grenade, sous le comte d'Estaing. Le 12 avril 1780, un détachement s'embarque au Fort-Royal de la Martinique, sur la flotte du comte de Guichen, et se trouve aux combats des 17 avril, 15 et 19 mai, contre l'amiral Rodney. Les capitaines de Kerné et Duvaucel y sont blessés. Le reste du régiment, avec le colonel, est dans le même temps transporté, sur les vaisseaux du comte de Grasse, dans l'île de Tabago, où M. de Blanchelande (1) occupait déjà le fort de Scarborough. A l'arrivée de ce renfort, la garnison anglaise, qui s'était retranchée sur le mont Concord, l'évacue pendant la nuit; mais, poursuivie de près, elle capitule le 2 juin. Le 86e

(1) M. de Blanchelande a été le premier major du régiment de Viennois. Il en devint lieutenant-colonel le 19 août 1777, et passa avec le même grade dans Colonel-Général. Le dernier colonel de Viennois, M. Danglas, était entré dans Guyenne comme sous-lieutenant en 1772, et était devenu lieutenant-colonel de Viennois le 23 mars 1792.

Digitized by Google

régiment anglais est pris tout entier. Rentré après cette expédition à la Martinique, Viennois se rembarque, le 5 janvier 1782, pour la conquête de Saint-Christophe, que les Anglais venaient de ressaisir. Les troupes françaises prennent terre à six heures du soir et marchent sur Bristone-Hill, où la garnison s'était retirée. Viennois, conduit par le marquis du Chilleau, tourne le morne par la droite pour occuper le poste de Sandy-Point, tandis que le régiment irlandais de Dillon l'investit par la gauche. Le 15, les Anglais mettent le feu à Sandy-Point. Forcé d'abandonner ce poste, Viennois s'établit sur la hauteur et ouvre la tranchée devant Bristone-Hill dans la nuit du 16 au 17. Le 28, l'amiral Howd débarque 1,300 hommes qui mettent un instant en danger les détachements d'Auxerrois, d'Agénois et de Touraine, laissés au port de la Basse-Terre. Viennois et les autres troupes du siége volent à leur secours, et les Anglais remontent sur leurs vaisseaux. La place capitule le 12 février, et la petite île de Névis suit le sort de Saint-Christophe. Au mois d'avril, des compagnies de Viennois étaient sur la flotte du comte de Grasse pendant les combats livrés à Rodney. Le sous-lieutenant d'Adhémar fut blessé sur *le Scipion*.

Le régiment, parti de la Martinique le 18 mai 1783 pour rentrer en France, débarqua à Rochefort le 25 juillet, et après un court séjour à Saint-Jean-d'Angély, se rendit à Aire, qu'il quitta pour aller à Calais, en octobre 1785. Envoyé à Dinan, en novembre

Digitized by Google

1787, pendant les troubles d'Irlande, il revint sur ses pas le mois suivant et occupa Boulogne et Calais. En mars 1788, il fut placé à Dunkerque, où il demeura jusqu'au commencement de l'année 1792. Il vint alors à Saint-Omer, et quand la guerre éclata au mois d'avril, le 1er bataillon fit, avec l'armée du Centre, la campagne de l'Argonne. Le 2e bataillon, jeté dans Lille, contribua à la belle défense de cette place. Tous les deux firent, sous Dumouriez, la campagne de Belgique, et étaient cantonnés en janvier 1793 dans le pays de Liége. Après la bataille de Neerwinden, ils revinrent sur la frontière, et firent partie du camp de la Madelaine.

Le 12 septembre 1794, le 1er bataillon fut versé dans la 43e demi-brigade; le 2e était entré, le 22 août, dans la composition de la 44e : ces deux demi-brigades servirent toujours à l'armée du Nord, et contribuèrent à la seconde conquête de la Belgique et à celle de la Hollande.

Digitized by Google

RÉGIMENT DU ROI.

J'y enverrai des troupes qui ne reculeront pas.

LOUIS XIV A MONS.

105e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS-LIEUTENANTS ET COLONELS.

1. Marquis DE DANGEAU (Philippe de Courcelles), 1663.
2. Duc DE NEVERS (Philippe Mancini), 1667.
3. DE MARTINET (Jean), 7 septembre 1670.
4. Comte DE MONTBERON (François de Tourvoye), 26 juin 1672.
5. Marquis DE SAINT-GEORGES (René de Becdelièvre), 6 janvier 1676.
6. Comte DE MONTCHEVREUIL (Gaston-Jean-Baptiste de Mornay), 29 avril 1678.
7. Marquis DE SURVILLE (Louis-Charles d'Hautefort), 4 avril 1693.
8. Marquis DU BARAIL (Louis Prévost), 6 janvier 1706.
9. Marquis DE NANGIS (Louis-Armand de Brichanteau), 26 janvier 1711.
10. Marquis DE PEZÉ (Hubert de Courtalvert), 16 décembre 1719.
11. Duc DE BIRON (Louis-Antoine de Gontaut), 15 janvier 1735.
12. Comte DE GUERCHY (Claude-Louis-François de Régnier), 26 mai 1745.
13. Comte DU CHATELET-LOMOND (Florent-Louis-Marie), 26 octobre 1767.
14. D'ATTILLY (François-Nicolas Junot), 10 février 1791.
15. DE STACK (Jean-François-Antoine), 27 mai 1792.
16. LE ROYER DE CHANTEPIE (Louis-Pierre), 4 septembre 1792.

Digitized by Google

17. LEVASSEUR (Louis-Gabriel-Pierre-Anne-Paul-Augustin-Armand), 23 novembre 1792.

Le régiment du Roi, qui occupait, dans l'ancienne hiérarchie de l'infanterie, le rang de sixième des petits vieux corps, était cependant beaucoup moins anciens que les autres régiments de cette catégorie. Il ne fut, en effet, créé qu'en 1663, par ordonnance du 2 janvier.

Mazarin venait de mourir, et Louis XIV, jusque-là tenu en tutelle, saisissait d'une main ferme la direction des affaires de l'État. Ce prince sentit la nécessité de donner une occupation à cette turbulente noblesse de France, décimée par Richelieu, corrompue par Mazarin, mais qui, si elle eût repris le chemin de ses manoirs, eût pu, en se retrempant par l'exercice des prérogatives féodales, redevenir comme autrefois redoutable à la royauté. Louis XIV ne négligea rien pour la fixer à la cour. Pour les plus puissants, il créa les grandes charges de sa domesticité; il établit sa Maison militaire sur un pied formidable, ce qui permit à la plupart de ceux qui avaient servi, d'y entrer en qualité d'officiers; pour la jeunesse, il institua un régiment d'infanterie, dont il se fit colonel, et où *il trouva bon* que les fils des plus illustres familles débutassent, en y portant le mousquet. Ce régiment n'eut d'abord, pour le commander, sous le Roi, qu'un lieutenant-colonel, et ce fut un homme d'une naissance obscure, M. de Martinet; mais cet officier était le militaire le plus entendu de son temps,

Digitized by Google

en fait d'organisation et de manœuvres. Quand le corps fut établi sur un bon pied, le marquis de Dangeau, qui est resté le type du parfait courtisan, en obtint le commandement en qualité de colonel-lieutenant.

Le régiment du Roi ne fut d'abord que de vingt compagnies, dont les officiers avaient la plupart été tirés des Mousquetaires; les soldats avaient été choisis dans les vieux corps et parmi les meilleurs des nombreux régiments réformés, en 1661, après la paix des Pyrénées. Le lendemain de la nomination de M. de Dangeau, le corps fut augmenté de vingt compagnies, dont les officiers furent encore tirés des Mousquetaires; enfin, huit jours après, il fut porté à cinquante compagnies, tant il y avait foule à complaire au souverain.

Le 1er septembre de cette année 1663, les vingt premières compagnies se rendirent au camp de Nomény, en Lorraine, et contribuèrent à la réduction de Marsal. Au mois de mars 1666, le régiment fit partie du camp de Monchy, près de Compiègne, et après la séparation des troupes, il vint prendre ses quartiers autour de Paris, où le roi se plut à le faire souvent manœuvrer devant lui. En avril 1667, il était au petit camp de la plaine d'Ouilles, près de Saint-Germain, et ce fut de là qu'il partit pour l'armée de Flandre. Il débuta d'une manière distinguée aux siéges de Tournai, de Douai et de Lille. Il emporta, sous les yeux du roi, la demi-lune de cette

Digitized by Google

dernière place, et il fut ensuite mis en garnison à Audenaërde. Il revint, en 1668, à Saint-Germain, et ce fut au retour de cette campagne, dans une revue passée par Louis XIV, entre Vincennes et Paris, que furent créés les premiers grenadiers. Le roi en mit quatre dans chaque compagnie de son régiment. Cette institution fut bientôt étendue aux autres corps de l'infanterie, et imitée successivement par toutes les nations de l'Europe.

Le marquis de Dangeau avait fait, en 1667, de nombreuses démarches pour obtenir que le régiment qu'il commandait fût admis dans la Maison du roi, sur le même pied que les Gardes Françaises et Suisses ; mais, quoique appuyé secrètement par Louis XIV, il échoua devant l'inflexible résistance du ministre, M. de Louvois, et de dépit il résigna ses fonctions pour acheter la charge de capitaine des Cent-Suisses.

Le Roi ménageait à son régiment un dédommagement. A la fin de 1669, un vieux régiment, celui de Lorraine, qui occupait le quatorzième rang dans l'infanterie, revenait écrasé de l'île de Candie. Son colonel, prince étranger, paraissait peu disposé à le rétablir. Louis XIV lui acheta son régiment, et saisissant cette occasion de donner au sien les priviléges de l'ancienneté qui lui manquaient, il fondit ces deux corps en un seul, qui prit le rang de Lorraine et conserva le titre de régiment du Roi. Cette fusion, qui eut lieu à Soissons, fut complète, et, pour en conserver le souvenir, les drapeaux d'ordonnance du

Digitized by Google

corps eurent deux quartiers rouge de feu, couleur symbolique de Louis XIV, qui avait pris un soleil pour emblème, et deux quartiers vert pâle, couleur de Lorraine (1).

Par suite de cette incorporation, l'ancien Lorraine céda tout son passé au régiment du Roi, et c'est à ce titre que nous croyons devoir rapporter ici brièvement l'histoire de ce corps.

Ce régiment étranger avait été levé, pour la première fois, le 30 juin 1575, et avait été appelé en

---

(1) Cette composition des drapeaux du régiment du Roi est encore une preuve que le blanc n'était point une couleur royale. Les drapeaux du corps portaient, en outre, une fleur de lys d'or au centre de la croix, et trois dans chaque branche.

Les drapeaux d'ordonnance furent changés à la fin du règne de Louis XV, vers 1770. Les nouveaux furent bleu de roi avec la croix blanche semée de fleurs de lys d'or, et cette devise inscrite dans les trois branches supérieures de la croix; *Par decori virtus.*

Quoique l'éditeur vienne de se décider à compléter cet ouvrage, en y ajoutant une collection de costumes et de drapeaux, je n'en continuerai pas moins à décrire ces objets, parce que cette collection, quelque riche qu'elle soit, ne saurait tout représenter, et que, d'ailleurs, il pourra convenir à certaines personnes de se borner à l'acquisition du texte.

Puisque l'occasion s'en présente, je crois devoir prévenir que les dessins qui accompagnent l'histoire de l'ancienne infanterie française, ont été très-fidèlement copiés ou composés d'après les types ou les descriptions conservés dans les dépôts de la bibliothèque nationale et de la guerre, mais qu'ils avaient tout à fait besoin, pour paraître, que M. Philippoteaux voulût bien leur prêter le secours de son crayon si fin et si spirituel.

Digitized by Google

France par le duc de Guise, chargé de combattre le parti des Politiques. Sous les ordres du mestre de camp de Jouennes, il assista cette année au combat de Dormans, et prit part, en 1580, au siége de La Fère. En 1587, il passa au service de la Ligue, et il ne fit sa soumission à Henri IV qu'en 1596. Il était alors la propriété du prince de Phalsbourg, frère du duc de Lorraine. Il fit cette année la campagne de Bourgogne, et servit à la prise de Vesoul. A la paix de Vervins, le 5 mai 1598, il fut congédié. Rétabli par ordonnance du 16 septembre 1616, il rentra au service de France, le 3 février 1617, sous le nom et sous les ordres de François de Lorraine, comte de Vaudémont, et il se trouva aux siéges de Saint-Jean-d'Angély et de Montauban en 1621. En 1624, il avait pour colonel un autre membre de la maison de Lorraine, le prince de Joinville, et le 15 septembre 1625, on le trouve au combat naval où le duc de Montmorency bat les Rochelais. En 1627, il est avec le prince de Condé dans le Languedoc, et il y combat pendant plusieurs années. Redevenu Prince de Phalsbourg en 1629, il contribue à la prise de Privas et d'Alais. Il se distingue d'une manière toute particulière devant Privas, et pénètre le premier dans la ville. Au mois de septembre de cette même année, il passe à l'armée d'Italie avec le maréchal de La Force, et se trouve au secours de Casal, à la prise des ville et château de Saluces, et en 1630 à l'attaque du pont de Carignan et au combat de Veillane.

Digitized by Google

Repassé en France en octobre, il arrive en Provence et sert, en 1631, au siége de Berganson. A la mort du prince de Phalsbourg, en 1632, il eut pour colonel le baron de Chamblay (1), sous lequel il servit en Languedoc et à la bataille de Castelnaudary. Il fit les campagnes de 1633 et 1634 sur les frontières du Rhin et passa en 1635 dans la Valteline, où ses services lui méritèrent le drapeau blanc et le titre de Lorraine. Il se rendit ensuite à l'armée d'Italie sous le maréchal de Créqui et fit des merveilles au siége de Valence. Il était en 1636 à la prise d'Olleggio et au combat de Buffalora où il chargea trois fois et eut la plupart de ses officiers tués ou blessés. En 1637, on le trouve à la défense d'Asti et au combat de Montebaldone, et en 1638 au secours de Brema. Cette année, il fut donné au comte de Couvonges (2), et fut mis en garnison dans la citadelle de Turin qu'il défendit en 1640, contre le prince Thomas de Savoie. Dans le fameux combat du 11 juillet, Lorraine fit une sortie et rétablit le combat du côté de la Purpurata. Le capitaine de Raigecourt y fut blessé, et le lieutenant Longray tué. Brichanteau, enfant de 13 ans, enseigne de la mestre de camp,

(1) Ferry de Haraucourt, baron de Chamblay, capitaine 3 février 1617, lieutenant-colonel 16 février 1627, colonel 7 février 1632, et maréchal de camp 22 janvier 1636.

(2) Antoine de Stainville, comte de Couvonges, mestre de camp 24 février 1640, maréchal de camp 5 janvier 1643, lieutenant-général 26 février 1646.

Digitized by Google

se fit particulièrement remarquer en entrant hardiment avec quelques mousquetaires dans une redoute prise par les Espagnols. Lorraine demeura dans la citadelle de Turin jusqu'après la prise de la ville par les Français et fut alors envoyé à Casal où il resta jusqu'en 1643. Il servit cette année au siége de Trino. En 1644, il est au siége de Santia et à la reprise du château d'Asti; en 1645 on le voit à la prise de Vigevano et au combat de la Mora. En 1646, il passe en Catalogne et sert au siége de Lérida et à la défense des lignes devant cette place, le 21 novembre. Son colonel, le comte de Couvonges y fut mortellement blessé. L'année suivante, Lorraine faisait partie de l'armée de Picardie et se distinguait à la reprise de Pont-à-Vendin. Il retourna en Catalogne en 1648, contribua à la prise de Tortose et fut appelé, pendant les troubles de la Fronde, dans les provinces du midi de la France. Pendant ces années de discordes civiles, il partagea le sort de Champagne et fut bloqué comme lui, en février 1652, dans Miradoux par le prince de Condé. En juin 1653, il est au siége de Bourg près de Bordeaux, et après la soumission de Bordeaux il passe en Lorraine. Au mois de février 1654, il servit au siége de Béfort où son mestre de camp fut blessé (1). Il prit alors ses quartiers à Thann, où il n'entra que de vive force. En 1655, on voit Lorraine au siége de Landrecies; en 1657 à

(1) On ignore le nom de ce mestre de camp.

Digitized by Google

celui de Montmédy où il s'empare le 21 juillet de la brèche de la demi-lune et se loge sur la gorge de cet ouvrage ; enfin en 1658 au siége de Gravelines. Au mois de novembre, il est placé au camp d'Audenaërde. Le 3 mars 1660, quelques compagnies prennent possession de Philippeville et les autres occupent Mariembourg en exécution du traité des Pyrénées.

En 1664, Lorraine passe en Hongrie avec le comte de Coligny et se distingue le 1er août à la bataille de Saint-Gotthard. Il soutient seul au passage de la Raab l'effort d'une partie de l'armée turque. Deux jours auparavant, Louis-Philippe de Lorraine, bien connu sous le nom de chevalier de Lorraine, s'était couvert de gloire par une action digne des temps chevaleresques. Un officier ottoman s'était avancé jusqu'à la tête du camp et avait défié en combat singulier le plus brave chrétien de l'armée de l'Empire. Le chevalier de Lorraine sortit des rangs et passa son épée au travers du corps du nouveau Rodomont. Il eut le régiment pour récompense.

En 1667, 200 hommes du corps, commandés par le colonel, attaquent et emportent la demi-lune au siége de Berghes. Le régiment sert aussi aux siéges de Tournai, Douai, Audenaërde et Lille. En 1669, il était commandé par Louis de Fabert, comte de Sézanne et fils du grand Fabert, colonel-lieutenant pour le chevalier de Lorraine. Il passa avec lui dans l'île de Candie, et fit des prodiges de valeur à la fameuse sortie du 25 juin. Fabert y fut tué et avec lui les

Digitized by Google

capitaines Garnier, La Panneterie, Thouvenin, Lanson, Bellebrune et Haute-Fage. Le lieutenant-colonel La Marlière y fut blessé. Quand les généraux, jugeant toute défense inutile, voulurent rembarquer leurs troupes, le régiment fut laissé avec deux autres dans les ouvrages qui pouvaient protéger le rembarquement. Lorraine, attaqué deux fois par les Turcs, dans la fausse-braie de la Sabionnière, les repoussa deux fois avec perte. Ce fut là la dernière action des troupes françaises à Candie. Le lendemain les débris de Lorraine se rembarquaient, et à leur arrivée en France ils apportaient un glorieux passé au jeune régiment du Roi.

Mais dans un temps où l'étiquette régnait jusque sur le champ de bataille, ce n'était pas assez pour le régiment du Roi de marcher au 14e rang (1). Au commencement de 1671, il devint le 12e et acquit les prérogatives de sixième et dernier des Petits-Vieux. Il se trouva un colonel, M. le comte de Saint-Vallier, qui, pour une somme d'argent et un brevet de capitaine des Gardes de la Porte, vendit

(1) En 1663, à sa création, le régiment du Roi avait le 49e rang, après Broglie-Étranger. Cette même année, la suppression de trois régiments irlandais, duc d'York, Dillon et Royal-Irlandais, le fit monter au 46e rang. En 1665, l'ancien régiment de Poitou étant passé au service de la compagnie des Indes, il devint le 45e. En 1668, il devint le 43e par le licenciement des régiments de Montdejeu et de Broglie. C'est ce rang qu'il occupait en 1669, lorsqu'il fut incorporé avec Lorraine.

Digitized by Google

au roi le rang de son régiment et par conséquent sa part de gloire. Voilà pourquoi le régiment d'Artois, un des plus anciens corps de l'infanterie française, se trouvait en 1791 relégué au 48e rang.

Louis XIV trouva encore un moyen de favoriser son régiment. Ce fut d'en donner le commandement à des officiers généraux, qui par l'influence de leur grade pouvaient toujours placer le corps dans les positions les plus brillantes et les plus avantageuses. Les officiers avaient d'ailleurs leur fortune assurée, « par tous les détails que le colonel-lieutenant avait fréquemment tête à tête avec le roi, qui, dit Saint-Simon, jusques dans ses vieux jours, se croyait le colonel particulier de ce régiment, avec le même goût qu'un jeune homme qui sort des Mousquetaires. »

Un corps comblé de tant de faveurs avait une rude tâche à remplir pour les justifier. Disons que le régiment du Roi l'a courageusement remplie et qu'en toute occasion, jusqu'aux derniers jours de la monarchie, il s'est montré ce qu'il devait être.

Sous les ordres de M. de Martinet, le régiment devint une école où parurent pour la première fois toutes les améliorations dont la discipline et la tactique de l'infanterie étaient alors susceptibles. Le premier, il adopta un règlement d'exercice, un uniforme (1) et

(1) Cet uniforme, qui n'a varié que dans la coupe et quelques détails d'ajustement, était fort coquet. Il se composait d'un habit

Digitized by Google

une manière de camper régulière. Malheureusement Martinet ne vécut pas longtemps. Ce brave officier, dès le début de la campagne de Hollande en 1672, fut tué devant Doësbourg, par un boulet parti des batteries françaises (1).

Pendant le siége d'Orsoy sur le Rhin, le roi sachant que deux petites frégates de 8 canons quittaient cette place, ayant à bord la femme du gouverneur, envoya contre elles 150 hommes de son régiment avec six pièces de canon. Malgré le feu des frégates, cette poignée d'hommes s'en rendit maîtresse. Sur la fin de la campagne, le régiment suivit le maréchal de Turenne dans son expédition sur les terres de l'électeur de Brandebourg. Il fut chargé de la garde du pont d'Andernach et conserva ce poste pendant toute la campagne. Les capitaines de Bourlemont et

---

gris-blanc ou blanc, entièrement doublé en bleu-de-roi qui ressortait dans le collet, les parements et les retroussis. La veste et la culotte étaient également bleu-de-roi. Il y avait sur toutes les boutonnières un galon ou brandebourg aurore. Les boutons et le galon de chapeau étaient d'or. Les poches étaient en travers, et il y avait trois boutons avec brandebourgs sur les poches, et autant sur les parements.

(1) Martinet, lieutenant-colonel à la création du corps le 2 janvier 1663, avait été fait brigadier le 27 mars 1668, et maréchal de camp le 15 avril 1672. Le comte de Montberon qui lui succéda, était en même temps capitaine de la 2e compagnie de Mousquetaires dont il ne se démit qu'en 1674. Montberon obtint le grade de brigadier le 19 août 1669, celui de maréchal de camp le 18 mai 1674, et celui de lieutenant-général le 25 février 1677.

Digitized by Google

de Valgrand trouvèrent là l'occasion de se signaler en emportant d'assaut le château de Berckhembaum. Le soir même ils eurent à le défendre contre des forces supérieures. Attaqués de nouveau le lendemain par le gouverneur dépossédé qui revenait à la tête de 800 fantassins et de 600 chevaux, ils le repoussèrent vaillamment. Ce gouverneur fut tué et cent hommes avec lui. Le reste se retira en désordre.

En 1673, Louis XIV fit servir son régiment au siége de Maëstricht et lui fit attaquer le 24 juin le chemin couvert de l'ouvrage à cornes qui fut emporté après un combat terrible qui dura trois heures. Les pertes du régiment furent immenses. Voici la liste des officiers tués ou blessés. Tués : les capitaines de Prugues, Gaschon, Boissiran et Cléhestre; les lieutenants Saint-Maurice, Mailly, Derbois, Ortelan, chevalier de Selles, et les sous-lieutenants Desjoubards, du Tugues, Modeste, Suault et Brassin. Blessés : les capitaines Labadie, d'Argenteuil, Saint-Georges, Bois-David, Puylavesse, Polastron, Lamothe-Gondrin, Montazel, Riotor, chevalier de Montazel, La Devèze, Rocaz, Changrand, Créqui, Courtarvel, Lignery, Torignan, Montcault, Sercault, Plainfrein, Larolet, Balline, Charlieu, et La Boëssière. Il y eut, en outre, treize lieutenants et huit sous-lieutenants blessés; douze sergents et 302 soldats mis hors de combat. Le capitaine de Bois-David se fit remarquer dans cet assaut par un courage extraordinaire. Maëstricht

Digitized by Google

capitula le 30 juin, et le régiment du Roi occupa le 1er juillet la porte d'Allemagne.

En 1674, il commence la campagne au siége de Limbourg. Après la conquête du pays de Juliers, il passe en Franche-Comté, et se distingue au siége de Besançon et de Dôle. Il se rend ensuite en Flandre à l'armée du prince de Condé et se couvre de gloire à la sanglante journée de Séneff, où il perd 72 officiers, dont 22 capitaines.

Après avoir hiverné à Verdun, il retourne en 1675 à l'armée de Flandre, et prend part aux siéges de Liége, Dinant, Huy et Limbourg. En 1676, il sert à celui de Condé et couvre celui de Bouchain. En 1677, il est au siége de Valenciennes, où les grenadiers suivent de près les intrépides Mousquetaires qui emportent la place d'emblée. Il fait ensuite le siége de Cambrai où il s'empare de la demi-lune verte. Le 14 avril, au siége de la citadelle, il emporte la demi-lune à gauche du bastion. Il termine cette campagne par la prise de Saint-Ghislain. En 1678, il sert au siége de Gand et contribue à l'attaque des deux demi-lunes dans la nuit du 8 au 9 mars. Le major de Polastron y fut blessé. Au siége d'Ypres, il est à la prise du chemin couvert où le capitaine de grenadiers de Montazel est blessé. Peu de temps après se donna la bataille de Saint-Denis près de Mons. Le régiment du Roi y fut fortement engagé. Il chargea et repoussa trois fois le régiment des Gardes du prince d'Orange, un régiment anglais, un hollandais

Digitized by Google

et un allemand. Après avoir culbuté les ennemis qu'il avait en tête, il voulut passer le ravin de Castiau. Un de ses bataillons y fut écrasé et eut six officiers tués et 25 blessés. Le colonel-lieutenant marquis de Saint-Georges mourut peu de jours après des blessures qu'il avait reçues dans cette occasion (1). Il eut pour successeur le comte de Montchevreuil, qui fût le premier grand-croix de l'ordre de Saint-Louis (2). Les hostilités ayant cessé en Flandre, le régiment se rendit sur le Rhin et contribua, au mois d'août, au blocus de Strasbourg. En 1679, il fit les siéges de Hombourg et de Bitche et se trouva à la défaite des Brandebourgeois à Minden.

A la paix, le régiment du Roi fut mis en garnison à Lille. En 1683, il fut appelé au camp de Bouquenom sur la Sarre, où les troupes étaient employées à défri-

---

(1) Le marquis de Saint-Georges était capitaine au régiment de La Marine, et était passé avec sa compagnie dans le régiment du Roi le 2 janvier 1663. Il fut fait lieutenant-colonel le 8 août 1673, devint colonel du corps le 6 janvier 1676, et obtint le grade de brigadier le 24 février 1676.

(2) Le comte de Montchevreuil, entré au corps comme lieutenant en 1662, et lieutenant-colonel le 1er février 1676. Cet officier devint brigadier le 30 mars 1683, maréchal de camp le 24 août 1688, et lieutenant-général le 30 mars 1693. Il se démit du régiment au mois d'avril, et fut tué à Neerwinden le 29 juillet 1693.

Le comte Denis de Polastron, enseigne au corps en 1663, fut nommé lieutenant-colonel le 21 octobre 1678. Il est parvenu au grade de lieutenant-général en 1696.

Digitized by Google

cher les forêts marécageuses qui bordaient cette rivière. La même année il participa au siége de Courtrai et de Dixmude et au bombardement d'Audenaërde. En 1684, il fit partie de l'armée qui couvrait les opérations du siége de Luxembourg.

Le 27 mai 1685, Louis XIV passa la revue de son régiment. Il en fut très-content et lui fit des libéralités considérables. Il dit même à M. de Louvois : Je trouve mon régiment si beau que j'ai envie d'embrasser Montchevreuil. (*Mémoires de Dangeau.*)

En 1688, le régiment suit le dauphin au siége de Philisbourg. Dans la nuit du 22 au 23 octobre, les grenadiers attaquent la redoute de La Londe avec tant de vigueur que ceux qui la défendaient n'eurent pas le temps de recharger leurs armes qu'ils venaient de tirer. La redoute fut emportée ; on n'y fit que cinq prisonniers, tous les autres défenseurs furent tués. Le 29, on donne l'assaut à l'ouvrage couronné. Les grenadiers du Roi et d'Anjou montent en même temps l'épée à la main par les brèches faites aux deux demi-bastions et en chassent l'ennemi (1). Ils le poussent jusqu'au chemin cou-

---

(1) Le maréchal de Puységur (Jacques de Chastenet), alors aide-major au régiment, fut blessé dans cette affaire. Lieutenant au régiment du Roi en 1677, il devint major le 12 avril 1693, lieutenant-colonel le 26 novembre 1693, brigadier le 3 janvier 1696, maréchal de camp le 29 janvier 1702, lieutenant-général le 26 octobre 1704, et maréchal de France le 14 juin 1734.

Digitized by Google

vert de la place et se logent sur la crête. Le gouverneur, M. de Staremberg, effrayé d'un si rapide progrès, fait arborer le drapeau blanc. La prise de Philisbourg fut suivie de la soumission de Manheim, Spire, Worms, Trèves, Frankenthal et Mayence.

En 1690, le régiment combat en Flandre et prend part à la victoire de Fleurus. En 1691, les trois bataillons investissent Mons et ont leur quartier à la Maison-Dieu de Pitié, avec le duc de Vendôme. Le 25 mars, lendemain de l'ouverture de la tranchée, ils relèvent trois bataillons des Gardes. A huit heures du soir, les grenadiers attaquent le moulin du Roi et la redoute d'Hiom qui incommodaient fort les travaux. Ils y marchent fièrement par une chaussée étroite à travers un marais, et enlèvent ces deux postes, sans autre perte que celle de quatre hommes. Le lendemain, à onze heures, les hautbois du régiment donnent une sérénade aux dames de la ville qui viennent, dit-on, en foule sur le rempart. Le canon avait bien voulu se taire de part et d'autre. Le 2 avril, les compagnies de grenadiers font des prodiges de valeur à l'assaut de l'ouvrage à cornes. Les Gardes Françaises y avaient échoué la veille, et Louis XIV, piqué, avait dit : *J'y enverrai des troupes qui ne reculeront pas.* Les grenadiers du régiment tinrent à honneur de ne point faire mentir le roi : ils emportèrent l'ouvrage à cornes et s'y maintinrent, mais ils firent des pertes énormes, et des trois capitaines, M. de Villemeur seul en revint vi-

Digitized by Google

vant, mais très-grièvement blessé (1). Le régiment assista encore cette année à la prise de Halle et au combat de Leuze, et passa l'hiver à Isenghien où fut formé son 4e bataillon (2).

En 1692, le régiment fait le siége de Namur. On l'avait campé au pied d'une hauteur occupée par huit bataillons ennemis. Il en était si près que les sentinelles se parlaient. Elles commencèrent par faire feu les unes sur les autres, et il en résulta une action dans laquelle ces hauteurs furent emportées par le corps qui y perdit le capitaine d'Arconville, deux sergents et dix-sept soldats. Pendant le reste du siége, les grenadiers trouvèrent plusieurs occasions de se signaler avec ceux de Piémont, et notamment le 13 juin à l'attaque des châteaux. A la bataille de Steenkerque qui eut lieu peu après, la victoire fut due à la présence d'esprit du duc de Luxembourg, et en grande partie à la valeur du régiment et de la Maison du roi. Quelques brigades

---

(1) M. de Villemeur fut fait capitaine-lieutenant des Grenadiers à cheval de la garde à la place de son frère tué à Leuze.

(2) Des modifications assez importantes furent introduites pendant cet hiver dans la formation de l'infanterie. Les compagnies furent augmentées de cinq hommes, et de trois bataillons on en fit quatre, en les réduisant de 17 à 13 compagnies. L'infanterie ne se forma plus que sur cinq rangs, et même sur quatre à la fin des campagnes. Les piquiers cessèrent d'être dispersés dans les compagnies. On les réunit au centre du bataillon, et l'on détachait quatre ou six files pour fermer chaque aile.

Digitized by Google

d'infanterie avaient déjà été mises en désordre, quand celle du Roi arrivant, se place dans l'endroit le plus exposé, rétablit le combat, pousse l'ennemi de haie en haie, le force enfin à céder et lui enlève deux drapeaux (1). Cette brillante affaire coûta cher au corps qui y eut 5 officiers et 105 hommes tués et 30 officiers et 333 hommes blessés. Il termina cette campagne par le bombardement de Charleroi. Il ouvrit celle de 1693 par les siéges d'Huy et de Château-Picard. A la grande bataille de Neerwinden, il était à l'aile gauche, et il attaqua le village de ce nom à 9 heures du matin; il y força les ennemis, les poussa de position en position et les renversa sur le gros de l'armée du prince d'Orange. Mais ce général, s'apercevant que le régiment n'était pas soutenu, lança contre lui huit bataillons anglais. Il fallut céder au nombre et battre en retraite; le colonel-lieutenant venait d'être blessé (2). Mais bientôt

---

(1) On attribua l'avantage qu'eurent les ennemis au commencement de l'action, au grand nombre de fusils dont les troupes étrangères, et surtout les Anglais, étaient armées, tandis que parmi nous il était défendu d'avoir plus de quatre fusils par compagnie. L'épreuve de Steenkerque fit prendre au roi la résolution de supprimer les mousquets, et dès cette année, des fusils furent donnés à un tiers des compagnies.

(2) Le marquis de Surville, brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 3 janvier 1696, et lieutenant-général 23 décembre 1702. Son successeur, le marquis du Barail, était entré au corps, comme cadet, en 1679; il devint lieutenant-colonel 2 mars 1703, briga-

Digitized by Google

le prince de Conti vient se mettre à la tête du régiment, le courage renaît, le terrain perdu est regagné et la victoire décidée. Le corps eut à regretter la mort du capitaine de Praslin et de l'aide-major de Coubestin-Maroles. Au mois de septembre, il fit le siége de Charleroi. Cette même année, un bataillon, levé en 1690 sous le titre du Roi et commandé par M. de Saint-Victor, se distingua à la défense de Pignerol et au siége de Roses.

Le régiment fit en Flandre la campagne de 1694 qui fut stérile en événements. L'année suivante, il fait les sièges de Dixmude et de Deynse et prend part au bombardement de Bruxelles. Il continue de servir sur la même frontière les années suivantes et termine cette guerre en 1697 par le siége d'Ath. A ce siége, le chevalier de Gassion (1), sous-lieutenant, choisi pour aller reconnaître la demi-lune avec 18 grenadiers, l'emporte et se loge sur la brèche quoiqu'il ait perdu neuf de ses hommes. Secouru bien-

---

dier 18 avril 1706, maréchal de camp 24 janvier 1711, et lieutenant-général 30 mars 1720.

Jacques Lecomte de Beauvais, entré au corps en 1656, fut nommé lieutenant-colonel le 6 septembre 1692, et brigadier le 2 avril 1703. Il eut pour successeurs: d'abord, Joseph d'Arros de Beaupuy, sous-lieutenant en 1677, lieutenant-colonel 6 janvier 1706, et brigadier 24 janvier 1711 ; puis, Clément d'Aignan d'Orbessan, sous-lieutenant en 1682, major 8 janvier 1709, brigadier 12 mars 1711, et lieutenant colonel 9 août 1712.

(1) C'est celui qui est devenu colonel de Navarre.

Digitized by Google

tôt par deux compagnies de grenadiers, il se maintient dans son poste.

En 1698, le régiment du Roi fit partie du camp de Compiègne, et le 19 juillet de cette année on y incorpora le régiment de Barville qui avait été formé le 23 décembre 1695 avec le bataillon de Saint-Victor.

Lorsque la guerre se ralluma en 1701, le régiment du Roi quitta ses quartiers de Versailles et Saint-Germain pour aller occuper les places des Pays-Bas au nom de Philippe V. En 1702, ce fut sa brigade qui arriva la première de l'infanterie au combat de Nimègue déjà engagé par la cavalerie. Les quatre bataillons se répandirent par pelotons sur les glacis de la place près de la porte de Clèves et tuèrent aux Hollandais plusieurs officiers de marque. Le régiment assista encore à la canonnade de Peer et il passa au mois d'avril 1703 à l'armée du Rhin commandée par le duc de Bourgogne. Il fit le siége de Brisach, où il ouvrit la tranchée à la gauche, et se trouva à la prise de Landau où ses grenadiers emportèrent les contregardes qui couvraient les bastions d'attaque. Pendant ce siége, les ennemis vinrent pour attaquer nos lignes. On alla au-devant d'eux et le 15 novembre se donna la bataille du Speyerbach. Le régiment, dont les bataillons étaient réduits à 300 hommes, formait à lui seul la gauche de l'infanterie. Il avait en tête sept gros bataillons de grenadiers hessois qu'il enfonça. Le lieutenant-co-

Digitized by Google

lonel du Barail, depuis colonel-lieutenant, y eut un poignet fracassé. Landau se rendit le lendemain, et le régiment alla passer l'hiver à Colmar. En 1704, il faisait encore partie de l'armée du Rhin commandée par le maréchal de Tallard. Quand celui-ci marcha au secours de l'armée de Bavière, où l'attendait le désastre d'Hochstedt, le régiment fut le seul corps de son armée qui resta sur le Rhin. Il passa la campagne dans les lignes, à Lauterbourg. Il commença celle de 1705 entre Rhin-et-Moselle et se rendit en Flandre au mois de juin. Arrivé le 15 juillet dans les lignes de Bruxelles, il s'empare de l'abbaye de Florival, s'y fortifie et se maintient dans ce poste malgré les efforts des alliés. Ce beau coup de main fut exécuté par le capitaine La Roque, qui, avec 200 grenadiers, débusqua 800 hommes appuyés par de l'artillerie.

En 1706, le 23 mai, jour de la Pentecôte, l'électeur de Bavière, généralissime de l'armée, était à faire ses dévotions, quand Marlborough l'attaqua près de Ramilies. Ce jour fut funeste au régiment du Roi. En se retirant à travers la plaine, entre Ramilies et Judoigne, où il avait laissé ses havre-sacs avant le combat, il se débanda mal à propos pour les aller reprendre, quoiqu'il eût sur ses talons un gros corps de cavalerie. Il fut fort maltraité, et peu d'hommes eussent échappé, sans un bois qui facilita le ralliement et la retraite de ceux qui purent le gagner. Ce manque de discipline fut en grande partie cause des

Digitized by Google

désastres de la journée. Le régiment alla se rétablir à Dunkerque, et ne fit rien en 1707. En 1708, il commence seul, avec la brigade de Poitou, le combat d'Audenaërde, et, après cinq heures de résistance, se voyant enveloppé de tous côtés, il profite de la nuit pour se retirer derrière la gauche de l'armée. Pendant le siége de Lille par les alliés, il demeure au camp de Potte avec le chevalier de Croissy.

L'année 1709 fut signalée par la sanglante bataille de Malplaquet. Le régiment était à la gauche dans les bois de Sart. Quand le brouillard se dissipa, les alliés engagèrent l'affaire par une décharge de mortiers qui, vomissant des bombes et des pierres, mit tout d'abord hors de combat 300 hommes du régiment. Villars, voyant que l'ennemi, maître du bois de Sart, commençait à se former dans la plaine, réunit les brigades du Roi, de La Reine et de Perche, et, défendant de tirer, marche lui-même à l'ennemi à la tête de ces troupes. Ce fut dans ce moment que l'intrépide maréchal fut frappé par une balle au genou. Malgré cet accident et le feu terrible des Anglais, les trois brigades continuent leur mouvement, repoussent les soldats de Marlborough à coups de baïonnettes jusque dans le bois, et les contiennent de telle manière qu'ils n'osent plus en sortir. Dans ce moment, la bataille paraissait gagnée, mais les fautes qui furent commises au centre de la ligne changèrent la face des affaires.

L'année 1710 se passa sans événements. Le capi-

Digitized by Google

taine de Beaulieu, qui s'était renfermé dans Douai, comme volontaire, montra une valeur extraordinaire à la tête des nombreuses sorties qu'exécuta la garnison pendant le siége. Le régiment passa l'hiver à Amiens (1) et en sortit le 18 avril 1711 pour aller prendre poste à Miraumont. Il se trouva cette année à l'attaque d'Arleux. En 1712, il assista au fameux combat de Denain et à la prise de Marchiennes, de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. En 1713, il se rendit sur le Rhin et prit part à la conquête de Spire, Worms, Kayserslautern et Landau. Le 20 septembre il était à l'attaque des lignes du général Vaubonne, et il termina cette longue et terrible guerre par la prise de Fribourg, où il emporta de vive force la lunette de la tête du chemin couvert.

A la paix, il revint occuper ses quartiers de Marly. En 1719, Louis XV vit pour la première fois son régiment, qui fit la petite guerre devant lui dans la plaine des Sablons, du 17 au 23 septembre (2). En

---

(1) Le marquis de Nangis, qui obtint en 1711 le régiment du Roi en se démettant de Bourbonnais, avait été fait brigadier le 26 octobre 1704, et maréchal de camp le 19 juin 1708. Il devint lieutenant-général le 8 mars 1718, et maréchal de France le 11 février 1741.

(2) Le régiment fut donné à la fin de 1719 au marquis de Pezé, brigadier 20 juin 1720, maréchal de camp 24 avril 1727, et lieutenant-général 1er avril 1734.

La charge de lieutenant-colonel eut pour titulaires sous Louis XV : 1° le 20 février 1721, Louis-Gabriel Tardieu, baron d'Escla-

Digitized by Google

mars 1721, le régiment fut appelé à Paris pour rehausser l'éclat de l'entrée de Méhémet-Effendi, ambassadeur de la Sublime-Porte. Il bordait la haie le 8 mars dans le faubourg Saint-Antoine, et, le 21, jour de l'audience, il était rangé depuis la porte Saint-Honoré jusqu'au Pont-Tournant du jardin des Tuileries, pendant que les Gardes Françaises et Suisses occupaient l'intérieur du jardin. En février 1722, le

---

velles, sous-lieutenant en 1687, et brigadier 1er février 1719; 2° le 9 novembre 1723, Jacques de Crèvecœur de Vienne, lieutenant en 1687, brigadier 3 avril 1721; 3° le 9 février 1730, Nicolas-Ameline de Cadeville, cadet en 1692, brigadier 27 septembre 1732, maréchal de camp 18 octobre 1734; 4° le 4 mars 1735, Alexandre de Mauléon de Beaupré, lieutenant en 1703, major 3 mars 1729, brigadier 24 avril 1735; 5° le 20 juillet 1736, Jean Du Lau de La Coste, chevalier d'Allemans, sous-lieutenant en 1704, brigadier 20 juillet 1736; 6° le 15 avril 1741, Jean-Charles Pelletier d'Escros, baron d'Estrées, sous-lieutenant en 1705, brigadier 1er janvier 1740, et maréchal de camp 2 mai 1744; 7° le 6 août 1744, François d'Azémar de Pannat, comte de La Serre, sous-lieutenant en 1711, major 23 août 1742, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748, gouverneur des Invalides 3 novembre 1753, et lieutenant-général le 1er mai 1758; 8° le 26 mars 1748, Louis-Eugène, comte de Croixmare, sous-lieutenant en 1713, major 6 août 1744, brigadier 20 mai 1747, et maréchal de camp 1er mai 1758; 9° le 24 décembre 1758, Adrien-François de Béthune-Penain, sous-lieutenant en 1714, brigadier 27 juillet 1746, et maréchal de camp 10 février 1759; 10° le 11 février 1759, Charles de Meyronnet, lieutenant en 1715, major 26 mars 1748, brigadier 10 mai 1748, et maréchal de camp 20 février 1761.

Digitized by Google

régiment alla au devant de l'infante d'Espagne, fiancée du roi. Le 1er bataillon la reçut à Arpajon, le 2e à Berny, et les deux derniers au Bourg-la-Reine. Au mois de septembre de la même année, le régiment fit partie du camp de plaisance assemblé à Montreuil, près de Versailles, pour l'instruction de Louis XV; il exécuta en sa présence un simulacre de siége. En 1727, il fut du camp de Richemont sur la Moselle, et, en 1732, il campa à Thomery, près de Fontainebleau, où le roi le vit dans le plus grand détail.

La guerre ayant recommencé en 1733 pour la succession de Pologne, il se rendit en Italie au mois d'octobre, et fit les siéges de Gera d'Adda, de Pizzighetone et du château de Milan. En 1734, il se trouva à la bataille de Parme, où son lieutenant-colonel, M. de Cadeville, fut blessé. Le 15 septembre, il vole avec Champagne au secours du régiment du Dauphin, cerné dans son poste de la Secchia par l'armée autrichienne, et deux jours après il partage la gloire de Picardie à la bataille de Guastalla, en dégageant la cavalerie compromise, en débusquant l'infanterie autrichienne des bois où elle se cachait, en la battant et en lui prenant ses canons. Le colonel-lieutenant, marquis de Pezé, y reçut un coup de fusil au travers du corps dont il mourut. Le lieutenant-colonel de Cadeville fut légèrement blessé. Le capitaine, marquis de Guébriand, qui venait d'obtenir du roi l'agrément du régiment de Luxem-

Digitized by Google

bourg, y fut tué. Le capitaine, comte de Lanjamet, depuis commandant en second des Grenadiers de France, y reçut un coup de feu au bras gauche. Le régiment du Roi fit encore cette année le siége de la Mirandole. En 1735, il se distingua à Goïto, en passant le Mincio à la nage et en chassant les Autrichiens de ce poste. Après la soumission du château de Gonzague, de Reggiolo et de Revere, il fut cantonné sur l'Adige pour observer les mouvements de l'armée impériale, et il rentra en France à la fin de mai 1736. En 1739, il fit partie du camp de Compiègne établi pour l'instruction du dauphin.

La France ayant pris parti pour l'électeur de Bavière contre Marie-Thérèse dans la guerre de la succession d'Autriche, une armée fut envoyée en 1741 en Bohême. Le régiment du Roi était de la division du Cayla qui arriva le 6 novembre à Pilsen. Le 26 du même mois eut lieu l'escalade et la prise de Prague. Le colonel La Serre, commandant du 1er bataillon, fut chargé de la fausse attaque avec les quatre compagnies de grenadiers du régiment, une de Piémont, une de Luxembourg, et deux de Royal-Bavière. Le reste du régiment demeura en bataille devant son camp pour se porter partout où besoin serait. On sait que cette grande ville fut enlevée presque sans coup férir. Dès le 4 décembre, le régiment du Roi et Royal-Bavière, qui formait brigade avec lui, quittaient Prague avec le comte de Polastron. Le but de ce détachement était de chasser de

Digitized by Google

la Moravie les postes autrichiens, d'occuper la ligne de la Sazawa et de favoriser la prise de Budweis. Royal-Bavière fut laissé sur la Sazawa afin d'assurer la communication avec Prague. Le régiment du Roi continua sa marche et se joignit à l'armée saxonne. Le 6 janvier 1742, il était à Polna. Un incendie éclata dans le château. Le feu avait été mis dans une écurie par un dragon ivre. Le bruit des fusils, pistolets et cartouches qui partaient au milieu des flammes, donna l'alarme dans la ville qui n'était séparée du château que par un étang gelé. Le capitaine comte de La Myre, qui était de garde à la porte de la ville voisine de l'étang, crut que le château était attaqué et incendié par l'ennemi, et fit battre la générale. En moins d'une demi-heure, tous les hommes étaient en bataille sur la place, la plupart d'entre eux étaient arrivés en chemise malgré la rigueur du froid. On reconnut bientôt qu'on n'avait point affaire à l'ennemi et l'on éteignit l'incendie.

Au mois de février 1742, le corps du comte de Polastron alla joindre le roi de Prusse, et contribua, le 15, à la prise d'Iglau. Il retourna ensuite en Bohême, et rentra à Prague. Au mois de mai, le régiment sortit de cette ville pour aller à Lochowitz, et plus tard à Kœnigsaal, où il fut chargé de garder les passages. Mais l'armée autrichienne avait pris le dessus ; les Français durent rétrograder, et le régiment fit l'arrière-garde de l'armée jusque sous le canon de Prague, où il arriva dans les premiers jours

Digitized by Google

de juin. Il fut alors chargé de la garde des ponts sur la Moldaw. Les quatre bataillons ne présentaient plus dans ce moment que 1,230 hommes aux drapeaux. Cependant les Autrichiens resserraient chaque jour leurs lignes; le régiment fut placé dans le parc de l'Empereur, et bientôt, ne pouvant plus prendre un instant de repos sous le feu des batteries ennemies, il rentra dans la ville : c'était le 15 août. Le 19, il était en tête d'une sortie; il pénétra, l'épée à la main, jusqu'à la batterie royale, que défendaient plusieurs bataillons hongrois; il les défit, encloua les canons et les mortiers, détruisit les ouvrages et ramena prisonnier le chef du génie autrichien. Le 22 août, nouvelle sortie : le régiment était encore tête de colonne, et grâce à son incroyable intrépidité, les ouvrages des assiégeants étaient encore une fois bouleversés, et toutes leurs pièces légères ramenées en ville. Dans cette action, un boulet de canon coupa en deux la hampe d'un drapeau. L'enseigne, comte de Chapt de Rastignac, continuait de le porter dans cet état; mais les soldats, ne l'apercevant plus, croient qu'il est perdu, et s'écrient qu'il faut aller le chercher. Tout le régiment retourne à l'ennemi, l'attaque, se rend maître une seconde fois des tranchées, tue ou disperse tout ce qu'il rencontre, et rentre dans Prague couvert de gloire, mais ruiné par ce double combat. Le major de Vennes et le capitaine de grenadiers Chapuisot avaient été tués raides. Le capitaine de Vaudreuil mourut de ses blessures. Enfin,

Digitized by Google

le colonel duc de Biron (1) y fut grièvement blessé de deux coups de fusil, dont l'un lui fracassa la mâchoire, et l'autre, pénétrant dans la tête, l'obligea à se faire trépaner. Pendant qu'on posait l'appareil sur ses blessures, le brave Biron disait : « Peu m'importe ce qui arrivera, je suis content, mon régiment a soutenu sa réputation. »

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, le bataillon du comte de La Serre marche vers une muraille, à l'abri de laquelle les Autrichiens faisaient un feu vif et meurtrier; le mur fut abattu, et l'on ramena une cinquantaine de prisonniers. Les Autrichiens levèrent le siége; mais l'armée française, toujours bloquée dans la capitale de la Bohême, y périssait par la faim et les maladies. Au mois de décembre, elle dut se décider à faire sa retraite. Vers la fin du mois, le régiment était cantonné sur les bords de la Naab, et détachait le marquis de Saint-Phal, avec cinquante hommes, dans le château de Lichtemberg, situé à l'entrée des gorges de la Bohême, à six lieues de Naabburg. Ce détachement rendit un service éminent à l'armée. Le 30 janvier 1743, un grenadier, nommé Le Receveur, mort capitaine aux Invalides, étant en faction au bas de la montagne sur laquelle est assis le château, arrêta un officier du régiment hongrois de Palfy, porteur d'ordres pour attaquer nos postes

(1) Passé aux Gardes Françaises en 1745.

Digitized by Google

le lendemain. L'armée était alors tout à fait hors d'état de résister à un choc, et se retira.

Le régiment du Roi se remit en route et marcha sans s'arrêter jusqu'au Rhin. Il était réduit à 150 officiers et 1,300 soldats, quoiqu'il eût reçu des milices pendant son séjour à Prague. En quittant cette ville, le 16 décembre, il avait laissé malades ou blessés les capitaines Bardelles et Desbessans, et les lieutenants de Chatam, Soyecourt et Jaucourt. Au mois de juin, le régiment rallia l'armée du maréchal de Noailles, et combattit à Dettingen, où il eut 9 officiers et 110 soldats tués ou blessés. Après la déplorable issue de cette journée, il demeura à l'arrière-garde avec Navarre et Auvergne, et protégea la retraite de l'armée par le défilé de Dettingen. Il se retira à Haguenau, d'où il partit, le 17 août, avec le comte de Saxe, pour se rendre dans la haute Alsace. Il fut établi à Sponeck, au milieu de septembre, pour garder les passages du Rhin contre les entreprises du prince Charles, et se trouva au combat de Rheinweiler.

Il passa, en 1744, en Flandre, et contribua à la prise de Menin, d'Ypres et de Furnes. Au siége d'Ypres, le 22 juin, ses grenadiers attaquèrent une lunette sur la digue du canal de Boësingen; ils y entrèrent par la gorge et poursuivirent les défenseurs jusqu'à une poterne de la ville. Le régiment revint ensuite en Alsace avec le roi, et pendant que ce prince resta malade à Metz, il combattit vigoureuse-

Digitized by Google

Jacquot, tamb
du Roi, a reçu un
par l'excellent port
habile graveur sur
en 1751 sur une sar
de la bibliothèque
gravure d'après les
Pompadour sans
motif elle l'avait
Jacquot ou pleto
dit St Jacques, n
enrôlé 1 Juin 1716
de feu à différent
catholique, 5 p.
noir, visage gros
aux au regiment
invalides le 4 Jun
19 avril 1759.
Mag. pitt. 186

Monsieur

J

Digitized by Google

Dist on G 7h 30 Min
3 JUIN 79

Le Plagne Barris

Bibliothèque

9 rue de Grenelle S. G.

Paris

Digitized by Google

ment à Augenheim, où le comte de La Serre fut blessé, passa le Rhin le 26 août, et ouvrit la tranchée, le 29 septembre, devant Fribourg. Il se signala plusieurs fois pendant ce siége, et notamment à l'attaque du chemin couvert.

Revenu en Flandre en 1745, il fait le siége de Tournai, et le 11 mai il arrive sur le champ de bataille de Fontenoi. Il avait sa droite derrière le village de ce nom, qu'il devait défendre, et sa gauche appuyait à la brigade d'Aubeterre. A neuf heures du matin, les Anglais, Hollandais et Hanovriens attaquent Fontenoi. Les brigades du Roi et du Dauphin les repoussent trois fois. Après la défaite des Gardes Françaises et de la brigade d'Aubeterre, le régiment du Roi marche à son tour sur la terrible colonne du duc de Cumberland, et menace son flanc gauche. Dans ce moment, les Gardes Anglaises se détachent, avancent de quelques pas, et recommencent ce terrible feu roulant qui avait déjà été si funeste aux premiers corps qui les avaient attaqués. En un moment, 3 capitaines, 2 lieutenants et 79 soldats sont tués; 25 officiers et 266 hommes sont, en outre, mis hors de combat par des blessures faites à bout portant. Le duc de Biron qui, sur le champ de bataille même, venait d'être fait colonel des Gardes Françaises, en remplacement du duc de Gramont, tombé au premier coup de canon, a successivement cinq chevaux tués ou blessés sous lui. Cependant les Anglais avançaient toujours, et il devenait essentiel

Digitized by Google

de les empêcher de tourner Fontenoi, qui était le pivot de l'armée. Le duc de Biron place, à cet effet, les quatre compagnies de grenadiers dans un chemin creux qui aboutit à ce village, et met le régiment à portée de les soutenir. On vit alors le régiment du Roi, celui de La Couronne et Aubeterre, retranchés derrière les monceaux des cadavres de leurs camarades, faire à leur tour un feu redoutable et combattre avec un acharnement qui ralentit la marche des Anglais. Le lieutenant-colonel, comte de La Serre, reçoit encore là une grave blessure; le capitaine de Lanjamet, déjà blessé au bras gauche à Guastalla, y a ce même bras fracassé. Enfin, une heureuse inspiration fait pointer quatre pièces de canon sur la tête de la colonne anglaise; bientôt il s'y manifeste du désordre. Dans cet instant, le duc de Biron, se mettant pour la dernière fois à la tête de son valeureux régiment, tient en respect les troupes hollandaises qui voulaient secourir leurs alliés et contribue ainsi à la victoire (1). Le régiment retourna devant Tournai, et termina cette campagne par les siéges de la citadelle de Tournai, d'Audenaërde, de Termonde et d'Ath. Pendant l'hiver, il fut chargé de la garde du Hainaut français.

---

(1) Le duc de Biron fut remplacé par le comte de Guerchy, qui était colonel de Royal-Vaisseaux, brigadier du 20 février 1743, et maréchal de camp du 1er mai 1745. M. de Guerchy fut fait lieutenant-général le 10 mai 1748.

Digitized by Google

Au mois de janvier 1746, pendant les préparatifs du siége de Bruxelles, il fut placé à Binch, où il demeura jusqu'à la fin de février. En mai, il occupe Malines avec Piémont et Auvergne, et rejoignant ensuite l'armée du roi, il couvre les siéges de Mons, Charleroi, Saint-Ghislain et Namur. A la bataille de Rocoux, il est chargé avec Champagne d'emporter le village d'Ance. Parmi les officiers qui se distinguèrent dans cette journée, on cite le lieutenant marquis de Molac, qui, étant à l'hôpital de Tongres avec la dyssenterie, saute à bas de son lit en apprenant que la bataille va se livrer, court au camp et trouvant des forces dans son courage, se bat tout le jour au premier rang. C'était un Breton. Il fut bientôt récompensé par le régiment de Périgord, dont le roi lui donna l'agrément.

Au mois de mai 1747, le régiment du Roi était encore au camp de Malines. Il commença cette campagne par la prise du château d'Illema, et le 2 juillet il était à Lawfeld. Il était placé avec Montmorin vis-à-vis du village de Vlitingen. Attaqués deux fois par le prince de Waldeck qui voulait faire une diversion aux entreprises des Français sur leur gauche, deux fois ces braves régiments le repoussent avec perte. Vers le milieu de la journée, trois attaques ayant déjà échoué sur le village de Lawfeld, le maréchal de Saxe en ordonne une quatrième et y envoie le marquis de Salières avec les brigades de La Tour-du-Pin, du Roi et d'Orléans. Mais ces troupes avaient

Digitized by Google

épuisé leurs munitions, et il fallut leur en distribuer de nouvelles. Le maréchal s'impatientait. Alors le colonel comte de Guerchy demande à marcher pendant qu'on ferait la distribution aux deux autres brigades. Le maréchal y consent et montre du doigt ce qu'il y a à faire. Guerchy part, et comprenant que toutes les attaques seront infructueuses, tant que l'ennemi pourra faire entrer de nouvelles troupes dans Lawfeld, il fait aborder de front le village par les quatre compagnies de grenadiers et deux bataillons, et lui-même avec les deux autres, marche droit au chemin creux qui servait de communication entre Lawfeld et la réserve des alliés. Les brigades de La Tour-du-Pin et d'Orléans arrivent bientôt au pas de course et suivent les deux derniers bataillons du régiment du Roi. Le maréchal, voyant toutes choses bien engagées, accourt lui-même, se met à la tête des troupes, attaque par derrière les troupes qui défendaient le village et les contraint à mettre bas les armes. Dans cette brillante affaire, le comte de Guerchy eut la main traversée par une balle.

Le régiment du Roi fit en 1748 le siége de Maëstricht, et à la paix, il retourna prendre ses quartiers habituels aux environs de Versailles. En juillet 1753, il se rendit à Compiègne, où il exécuta devant le roi le maniement des armes et les manœuvres suivant la nouvelle ordonnance de l'infanterie. A la levée du camp il se rendit à Nancy à la cour du roi Stanislas, et il figura le 26 novembre 1755 à l'inauguration de

Digitized by Google

la belle place de cette ville. En 1756, lorsque les hostilités commencèrent sur mer, le régiment fit partie du camp de Saint-Valery. Enfin en 1757 il se rendit à l'armée du Bas-Rhin.

On avait formé avec ses compagnies de grenadiers et de chasseurs un bataillon d'élite qui se distingua fort à la bataille d'Haastembeck. Le major de Saintenac fut blessé dans cette journée, ainsi que les capitaines de Raymond, de Sorbon et un lieutenant. Il marcha ensuite avec le maréchal de Richelieu à la conquête de l'électorat de Hanovre. Après que l'ennemi eut violé la convention de Closterseeven, il fut de l'expédition sur Zell et demeura ensuite au camp d'Halberstadt jusqu'au moment où le désastre de l'armée de Saxe à Rosbach contraignit les troupes françaises à rétrograder vers le Rhin. Le régiment prit ses cantonnements au commencement de 1758 autour de Dusseldorf. Le 23 juin, il assista à la babaille de Créfeld , après laquelle il se retira à Kœnigsdorf.

La campagne de 1759 ne fut marquée que par la défaite du maréchal de Contades à Minden. Dans cette journée, où furent blessés les capitaines de Bardonnenche, Noircame et Lannoy, le comte de Guerchy, voyant ses soldats rebutés prêts à plier, jette sa cuirasse et s'écrie : « Allons, enfants, suivez-moi ; je ne suis pas plus en sûreté que vous ; venez combattre des gens que vous avez vaincus vingt fois... »

Digitized by Google

Le 10 juillet 1760, au combat de Corbach, le régiment était placé au pied de la Justice de ce bourg et chargea avec Navarre et Diesbach un corps ennemi qui était retranché dans un bois; il le mit en désordre et le força à chercher un refuge derrière la cavalerie. Il prit aussi part à la deuxième charge qui détermina la retraite du prince de Brünswick. A la fin de ce même mois de juillet, il contribua puissamment à forcer ce prince dans son camp de Sachsenhausen. Le 31 juillet, il accourut au bruit du canon sur le champ de bataille de Warbourg; mais il arriva trop tard, l'armée était déjà en retraite.

En 1761, le régiment fit des prodiges de valeur à la bataille de Villingshausen. Il arriva avec Dauphin au secours de la brigade de Deux-Ponts qui venait de s'emparer du village, mais qui y était vivement attaquée par lord Granby. Ces braves corps y firent une résistance désespérée, mais inutile; il fallut se retirer. Le régiment prit encore part cette année au combat de Neuhauss.

En 1762, il partage la gloire que s'acquiert Bourbonnais à Melsüngen, en se maintenant pendant six semaines dans ce mauvais poste contre toutes les chicanes que l'ennemi fit pour le déloger. Pendant ce temps, on traitait des préliminaires de la paix. Sur la fin de l'année, le régiment se rapprocha de la frontière, et en mars 1763 il se rendit à Besançon.

Par une ordonnance du 12 janvier 1763, faisant

Digitized by Google

suite à celle du 10 décembre 1762 qui réglait l'organisation générale de l'infanterie, le roi confirma la plupart des priviléges dont jouissait ce corps, et créa une charge de lieutenant-colonel en 2e et des emplois de lieutenant et de sous-lieutenant en second, *pour favoriser l'extrême désir manifesté par la noblesse de son royaume pour servir dans son régiment*. Les lieutenants-colonels et le major eurent le grade de colonel du jour de leur nomination à ces charges. Le colonel-lieutenant eut le titre d'inspecteur et fut déchargé de tout contrôle.

Le régiment du Roi quitta Besançon en août 1765 pour aller à Nancy faire le service à la cour du roi de Pologne. Quand ce prince mourut en 1766, la Lorraine se trouvant définitivement réunie à la couronne de France, le régiment fut maintenu à Nancy. Il passa de là à Thionville en août 1767 et à Verdun en mai 1768. Au mois d'octobre 1770, il fut appelé au camp de Fontainebleau, et à la séparation des troupes, il retourna à Besançon. Il revint à Nancy en septembre 1772 et séjourna de nouveau dans cette ville jusqu'en septembre 1776.

Une ordonnance royale du 1er avril de cette année établit de nouveaux priviléges en faveur du corps, qui seul échappa aux réformes du comte de Saint-Germain. Tous les autres vieux corps venaient d'être dédoublés et de perdre leur cachet spécial. Le régiment du Roi conserva ses quatre bataillons et son uniforme coquet. Le roi y créa une charge de co-

Digitized by Google

lonel-lieutenant en 2e (1) et toutes les compagnies eurent deux capitaines, deux lieutenants et deux sous-lieutenants. Des suppléments de solde de 1800, 1,000 et 600 livres furent accordées au colonel-lieu-

---

(1) Cette charge, qui donnait une autorité fort considérable, puisque le colonel-lieutenant était alors le duc du Châtelet, habituellement employé à la cour ou dans des missions diplomatiques, fut successivement occupée : 1° le 1er avril 1776, par Louis-François Le Gout-Duplessis-Lionnet, lieutenant en 1740, major 7 mars 1762, brigadier 16 octobre 1770, lieutenant-colonel 7 septembre 1774, maréchal de camp 1er mars 1780; 2° le 11 mars 1781, par François-Bernard d'Escros d'Estrées, lieutenant en 1743, major 14 avril 1775, brigadier 24 avril 1778, et maréchal de camp 5 décembre 1781 ; 3° le 27 juillet 1783, par Anne-Armand-Gaston Bidal de Granche de Noüe de Malmaison, lieutenant en 1745, brigadier 24 avril 1778, lieutenant-colonel 11 mars 1781, maréchal de camp 1er janvier 1784; 4° le 27 octobre 1789, par Nicolas-Pierre Le Cornu de Balivière, sous-lieutenant en 1752, lieutenant-colonel 27 avril 1788, et maréchal de camp 1er mars 1791.

Les premiers lieutenants-colonels, dont il n'a point encore été question, et qui parvinrent au grade d'officier général, sont: Louis-Antoine d'Héricourt, lieutenant en 1723, major 11 février 1759, lieutenant-colonel 7 mars 1762, et brigadier la même année; il exerça jusqu'en 1774, et fut remplacé par Le Gout-Duplessis; Charles-Christophe-Aimé, chevalier de La Salle-Lézardière, lieutenant en 1747, brigadier 1er mars 1780, lieutenant-colonel 11 mars 1781, et maréchal de camp 1er janvier 1784; Michel-François de Charrite, sous-lieutenant en 1751, lieutenant-colonel 28 mars 1784, brigadier 1er janvier 1784, et maréchal de camp 9 mars 1788; Charles-César de La Laurencie de Charras, lieutenant en 1758, major 1er janvier 1784, lieutenant-colonel 27 octobre 1789, et maréchal de camp 1er mars 1791.

Digitized by Google

tenant en 2e, aux premiers capitaines faisant fonction de chefs de bataillon et aux capitaines de grenadiers. Pour procurer à sa noblesse des débouchés plus multipliés, Sa Majesté voulut bien conserver à son régiment d'infanterie la prérogative d'admettre dans chacune des compagnies de fusiliers quatre seconds sous-lieutenants surnuméraires sans appointements. Le seul désagrément éprouvé par le régiment du Roi à cette époque, c'est d'avoir reculé au 23e rang, par suite du dédoublement des onze vieux corps qui le précédaient.

Revenu à Besançon à la fin de 1776, le régiment demeura dans cette ville jusqu'en avril 1778. Il se rendit alors à Caen, fit partie la même année du camp de Vaussieux, et, après avoir gardé les côtes de la basse Normandie pendant toute la durée de la guerre d'Amérique, il retourna en juin 1783 à Nancy, où il se trouvait encore lorsque la révolution éclata. Il n'avait quitté cette ville qu'un instant, en septembre 1788, pour faire partie du camp de Metz.

En 1788, le duc du Châtelet-Lomond, colonel-lieutenant du régiment du Roi, qui ne s'était jamais occupé de ses soldats que dans les occasions où il y avait lieu de déployer de la sévérité, et qui l'avait toujours fait sans intelligence et sans mesure, passa au commandement des Gardes-Françaises, et ne fut point remplacé au corps. Cette circonstance ne fut pas sans influence sur les désordres qui agitèrent bientôt le régiment et qui amenèrent son licencie-

Digitized by Google

ment. Un nouveau chef eût pu, en imprimant une nouvelle direction, calmer l'irritation longtemps concentrée des soldats, le colonel-lieutenant en 2e et le 1er lieutenant-colonel ne surent que continuer M. du Châtelet (1).

L'infortuné Louis XVI, dont le plus grand tort

---

(1) Quelques personnes, après avoir lu la notice des Gardes Françaises, m'ont reproché de m'être montré excessivement sévère à l'égard du dernier colonel de ce corps, et de l'avoir rendu responsable de la conduite répréhensible tenue par le régiment des Gardes Françaises dans les premières scènes de la révolution.

Mon livre était écrit avant février 1848. Je n'avais point cru alors avoir besoin de fournir les raisons qui m'avaient déterminé dans mon jugement. Sous le dernier règne, on était assez généralement d'avis que la révolution de 1789 avait du bon, et que si 1789 avait été suivi de 1793, on devait surtout attribuer cet immense malheur à la résistance provoquante de certains hommes de haut rang qui, perdant l'espoir de conserver leurs positions et leurs priviléges, trouvèrent une sorte de consolation à pousser leur pays dans un affreux précipice.

Le duc du Châtelet était, suivant moi, un de ces hommes. Non-seulement j'attribue à sa mauvaise conduite le crime militaire des Gardes Françaises, qu'il commandait en 1789; je lui attribue encore le crime du régiment du Roi, dont il venait de quitter le commandement; c'est-à-dire, que je le rends responsable des deux actes les plus déplorables qui aient affligé l'armée à cette époque, avec cette circonstance aggravante, que les deux corps, dont il était ainsi parvenu à faire des régiments de rebelles, étaient de tous les corps de l'armée française ceux qu'il était le plus facile de retenir dans le devoir.

Digitized by Google

fut de n'avoir pas eu un caractère à la hauteur des circonstances, était destiné à voir tomber une à une

---

Je sens qu'aujourd'hui il est nécessaire de donner les motifs d'un pareil jugement. Nous vivons dans un temps singulier, où beaucoup d'hommes, qui doivent tout à la révolution de 1789 et qui paraissaient bien fermes dans leurs idées, semblent se repentir des opinions qu'ils soutenaient naguère, et dans la nouvelle tour de Babel, il y a une tendance bien marquée à confondre un personnage avec un honnête homme.

M. du Châtelet n'était point un honnête homme ; en voici une preuve : je la tire d'un livre qui ne sera point suspect. Il a été publié dans les premières années de la Restauration, et porte pour titre : *Paris, Versailles et les provinces au 18e siècle, par un ancien officier aux Gardes Françaises.*

« A peine le duc du Châtelet fut-il colonel du régiment des Gardes depuis trois mois, qu'il trouva le moyen de le mécontenter par des innovations absurdes. Les officiers, sergents et jusqu'aux simples soldats venaient journellement adresser leurs plaintes à M. de Mathan (le lieutenant-colonel), comme au seul chef qui, par le poids de ses représentations, pût leur faire rendre justice. Il les écoutait avec autant de bonté que de sang-froid, mais ne répondait pas un mot. Il faisait mieux. Il écrivit à cet égard une lettre très-détaillée au colonel. Au bout de huit jours, ne recevant pas de réponse, et les plaintes se renouvelant plus gravement : Messieurs, dit-il, à une vingtaine d'officiers rassemblés chez lui, j'ai écrit au colonel ; il ne m'a pas fait l'honneur de me répondre. Veuillez passer à mon secrétariat, et prenez-y copie de ma lettre pour la communiquer à vos camarades. Je serais fâché qu'aucun d'eux doutât du zèle que m'inspirera toujours mon inviolable attachement pour un corps dans lequel j'ai l'honneur de servir depuis plus de soixante ans, et dont je regarde tous les membres comme mes enfants.

« La lettre courut tout Paris. Deux jours après, le major se

Digitized by Google

toutes ses illusions; mais parmi les défections qui chaque jour venaient déchirer son cœur, nulle ne

---

présente de la part du colonel chez M. de Mathan, pour lui demander un entretien. Le lieutenant-colonel se contenta de répondre qu'un accès de goutte le retenait chez lui; il priait le duc de venir, exigeant en même temps que le major et les deux plus anciens capitaines fussent présents.

« Madame de Mathan, qui connaissait l'impétuosité de son mari, voulut voir la première le colonel et entamer l'affaire. Le duc nia avoir reçu la lettre. Mathan, qui, du fauteuil où il était retenu dans la chambre voisine, entendait ce colloque, s'écria: Sacrebleu! monsieur le duc, vous l'avez reçue, mes gens ne sont point des menteurs. Le duc voulut prendre la chose en plaisanterie, mais Mathan fait venir son secrétaire, et lui fait rendre compte de sa commission. C'est bon, dit M. de Mathan, après une explication aussi positive, M. le duc, *il ne me reste plus qu'à désirer que vous me procuriez l'occasion de changer d'opinion sur votre compte.....*

« Le duc se retira atterré d'une scène où il avait joué un indigne rôle, mais non corrigé. La première effervescence de la révolution s'annonça sur ces entrefaites, et Mathan, accablé par la défection de ses soldats, ne put survivre à sa douleur.

« Le duc du Châtelet, s'étant déguisé pour retourner à son hôtel, et ayant passé la Seine en bateau, tomba entre les mains d'un parti de grenadiers aux Gardes, qui, le reconnaissant, lui reprochèrent avec amertume d'être la première cause du désordre du régiment, et ajoutèrent: Nous vous rendrions justice en vous ôtant la vie, mais nous ne sommes ni des bourreaux, ni des assassins, et nous respectons encore en vous la qualité de notre chef. Ils l'accompagnèrent jusque chez lui, et refusèrent toute gratification de sa part. »

Mon opinion sur M. le duc du Châtelet est celle qu'en avaient l'auteur du livre cité et M. le marquis de Mathan, lieutenant-général des armées du roi, et lieutenant-colonel du régiment des Gardes Françaises.

Digitized by Google

dut lui être plus sensible que celle de son propre régiment, de ce régiment que ses prédécesseurs avaient fait si grand, et que lui-même avait comblé de grâces.

Le régiment du Roi qui, dès le principe, avait adopté avec enthousiasme cette Constitution que Louis XVI avait acceptée et juré d'observer, se maintint d'abord dans la plus exacte discipline. Il ne commença à s'agiter qu'au mois de mars 1790. La cause de ce premier mouvement fut la réception de M. de La Laurencie comme premier lieutenant-colonel. Cet officier, dont les opinions exaltées dans un sens contraire à celui de la révolution étaient bien connues, n'inspirait pas de confiance aux soldats, et sa réception, le 15 mars, fut marquée par quelques troubles heureusement apaisés par la sagesse et la générosité du deuxième lieutenant-colonel M. de Lanjamet.

Une nouvelle occasion de désordre ne tarda pas à se présenter. Un décret de l'Assemblée nationale venait d'abolir les masses noires des régiments et d'en ordonner le remboursement aux soldats. On travailla avec succès à semer la défiance parmi ceux-ci, et l'on parvint en effet à exciter de déplorables scènes dans un grand nombre de corps; mais nulle part le désordre n'alla aussi loin que dans la garnison de Nancy. Cette garnison se composait, outre le régiment du Roi, du régiment suisse de Châteauvieux et du régiment de cavalerie du Mestre de camp gé-

Digitized by Google

néral. La masse du régiment d'infanterie du Roi était considérable, mais on réussit à soulever chez les hommes des prétentions exorbitantes, en leur faisant remarquer que le duc du Châtelet, l'objet de leur antipathie, avait longtemps dirigé sans contrôle l'administration du corps. Le 13 août, les soldats se rendent chez le major, s'emparent de la caisse, la transportent dans une chambrée où se tenait le comité patriotique du régiment, et réclament le décompte depuis l'entrée du duc du Châtelet au corps. Les prétentions des hommes ne s'élevaient à rien moins qu'à 1,200,000 livres. Dans ces circonstances, les officiers comptables, qu'on voulait rendre responsables de cette somme, furent maltraités et obligés, pour la plupart, de se soustraire par la fuite à l'insubordination des soldats. A l'annonce de cette émeute, l'Assemblée nationale ordonna qu'un inspecteur extraordinaire se rendrait à Nancy pour examiner cette affaire. Le maréchal de camp, comte de Malseigne (1), fut choisi et partit en toute hâte pour cette ville. Les

(1) Le comte de Malseigne avait servi dans les Carabiniers. C'était un homme de six pieds, d'une force extraordinaire et d'une grande énergie, mais d'un esprit inculte. On raconte de lui une histoire plaisante. Au moment où les paysans s'insurgèrent contre les priviléges de la noblesse, il était dans une terre qu'il possédait en Franche-Comté. Il apprit que les habitants de son village s'étaient concertés pour briser son banc seigneurial après la messe. Il se rend à l'Eglise en grand uniforme, et au moment de l'éléva-

Digitized by Google

premières mesures de cet officier général furent couronnées de succès, du moins dans le régiment du Roi, car des lettres du 20 août annonçaient que tout était rentré dans l'ordre sous la médiation de la garde nationale, et dans la séance du 25 août de l'Assemblée nationale, M. de Broglie lut une déclaration signée des grenadiers, fusiliers et chasseurs du régiment, dans laquelle ils reconnaissaient leur faute, et réclamaient l'indulgence de l'Assemblée.

Mais ce retour à la discipline ne devait pas durer. Le régiment suisse de Châteauvieux avait persisté dans sa révolte et devait entraîner avec lui les régiments français. M. de Bouillé, commandant de la province, avait donné l'ordre de faire partir Châteauvieux ; M. de Malseigne crut devoir différer l'exécution de cette mesure ; le bruit en transpira. les têtes travaillèrent, et le 26, l'insurrection était complète dans toute la garnison. Les officiers furent gardés à vue, et M. de Malseigne ne parvint qu'avec peine à s'échapper. Arrivé à Lunéville, il réunit quelques escadrons de carabiniers, sur lesquels il croyait pouvoir compter, et revient vers Nancy. Les corps révoltés se portent à sa rencontre, et les carabiniers,

---

tion, au lieu de courber la tête, il monte sur son banc, roule des yeux terribles sur ses voisins, tire un grand sabre et s'écrie : « Oh ! mon Dieu ! pardonnez-moi tout le sang que je vais répandre ! » A l'instant, tout ce qui était autour de lui se précipite vers la porte de l'Eglise, et il demeure seul avec le prêtre.

Digitized by Google

au lieu d'obéir au général, le livrent à ceux de Nancy et retournent à Lunéville. En apprenant ces déplorables nouvelles, l'Assemblée nationale rend un décret qui prescrit à M. de Bouillé d'employer la force pour faire rentrer les rebelles dans le devoir. Bouillé rassemble, à Frouard, entre Pont-à-Mousson et Nancy, 4 à 5,000 hommes de gardes nationales de Metz, Toul, Pont-à-Mousson, et y joint les grenadiers et chasseurs des corps en garnison à Metz, le régiment suisse de Castellas, 400 hommes de Vigier-suisse, 360 hommes de Royal-Liégeois, quelque cavalerie et 10 pièces de canon, et se présente, le 31 août, aux portes de Nancy; mais avant de se résoudre à engager le combat, il consent à recevoir une députation des insurgés, et répond à leurs demandes qu'il ne peut entrer en capitulation avec des soldats rebelles aux décrets de l'Assemblée et aux ordres du roi; il leur déclare de plus que si dans deux heures on ne lui a pas ramené sains et saufs MM. de Malseigne et Denoue, l'inspecteur extraordinaire et le commandant militaire de Nancy, et que si on ne lui livre pas les quatre hommes les plus coupables de chaque corps, il passera outre à l'exécution de ses ordres. Il exige, encore, que les trois régiments se mettent en bataille, reposés sur les armes, en dehors de la porte Saint-Louis. Après quelque hésitation, les députés se soumirent à tout, et quelque temps après les généraux de Malseigne et Denoue furent amenés au camp; mais les autres conditions ne furent

Digitized by Google

point remplies, et au moment où les troupes de Bouillé s'approchaient de la porte, un grenadier du régiment du Roi mit le feu à une pièce de canon, dont le boulet tua plusieurs gardes nationaux. L'affaire était engagée et fut sanglante. Les troupes de Bouillé enlevèrent la porte Saint-Louis avec une grande bravoure, et pénétrant dans les rues de la ville malgré la fusillade qui partait des fenêtres et des toits, parvinrent, au bout de deux heures, à se rendre maîtresses de tous les postes. Il était alors sept heures. La masse du régiment du Roi, qui n'avait cédé qu'à regret à l'influence de quelques meneurs, se réunit dans sa caserne, et envoya au général un drapeau et quatre hommes pour capituler. Bouillé ordonna que le corps se rendît à l'instant à Verdun, et à neuf heures du soir il était en route.

La malheureuse affaire de Nancy donna lieu à un acte d'héroïsme admirable. Au moment où les troupes de M. de Bouillé allaient commencer l'attaque de la porte Saint-Louis, un jeune sous-lieutenant de chasseurs du régiment du Roi, M. Desiles-Cambrenon, ne pouvant parvenir à se faire écouter de ses hommes qui allaient commencer le feu, s'attache à la bouche d'un canon. Les soldats furieux le menacent en vain, il ne cesse d'embrasser la bouche de la pièce qu'après avoir reçu quatre coups de fusil. On crut quelque temps que ses blessures n'étaient pas mortelles, mais ce brave jeune homme succomba quelque temps après, âgé de 21 ans à

Digitized by Google

peine. L'Assemblée nationale lui avait voté de solennels remercîments et le roi lui avait accordé la croix de Saint-Louis. Un autre jeune officier, M. de Bouthillier, âgé de 17 ans, tombant sous le coup qui le frappait, entend l'ordre de le porter à l'hôpital : Non, s'écrie-t-il, si j'en dois mourir, portez-moi sous les drapeaux du régiment.

Après ce qui venait de se passer, le régiment du Roi devait s'attendre à déchoir. Le sort qui lui était destiné se trouve indiqué d'avance dans le rapport adressé par M. de Bouillé. « Si le roi, dit-il, ne licencie pas son régiment, il sera peut-être convenable de le réduire à deux bataillons et de le mettre à la queue de l'armée. » Le comité militaire de l'Assemblée nationale, dans un rapport lu le 7 décembre, conclut en effet au licenciement du régiment du Roi, en demandant que ses drapeaux fussent suspendus aux voûtes de la principale église du lieu où s'opérerait le licenciement. Ce rapport donna lieu à une discussion très-vive, qui occupa plusieurs séances, et où la cause du régiment fut chaleureusement plaidée par M. de Noailles et par l'abbé Grégoire. Ces généreux défenseurs, tout en reconnaissant le crime du régiment, firent éloquemment ressortir l'effet désastreux qu'avait dû produire la conduite inconsidérée de quelques officiers, et en dernier lieu l'extrême rudesse de M. de Malseigne. Malgré ces considérations le projet de décret fut adopté le 12 décembre et, dans la séance du 27, l'Assemblée demanda qu'il fût

Digitized by Google

créé un régiment de deux bataillons pour replacer les militaires du régiment du Roi qui voudraient continuer à servir.

Ce ne fut que le 28 janvier 1791 que parût l'ordonnance de réorganisation. Les débris du régiment, qui pendant cet intervalle étaient demeurés à Clermont en Argonne, furent réunis à Vitry-le-Français au mois de février et formés en un régiment de deux bataillons qui prit le n° 102. Ce corps quitta Vitry le 23 mai pour aller occuper la citadelle de Besançon. Au mois d'août, quand on forma trois régiments d'infanterie de ligne avec les compagnies soldées de la garde nationale de Paris, provenant des Gardes Françaises, le régiment fut reculé de trois rangs, et prit le n° 105.

En 1792, le 1er bataillon du 105e se rendit à l'armée de Custines. Il contribua à la conquête du Palatinat et fut mis en garnison à Mayence.

Au commencement de 1793, le 1er bataillon était à Plobsheim et le 2e gardait Pontarlier et le fort de Joux. Un détachement de ce bataillon fut envoyé à Landau et prit part à la glorieuse défense de cette place.

Les deux bataillons servirent ensuite à l'armée de Rhin-et-Moselle et fournirent les noyaux des 185e et 186e demi-brigades. La 185e fut formée le 28 juin 1795 et la 186e le 25 juin 1794.

Digitized by Google

RÉGIMENT ROYAL.

Régiment of lions.

LES ANGLAIS A FONTENOY.

COLONELS - LIEUTENANTS.

1. Duc D'ARPAJON (Louis), 20 juin 1656.
2. Marquis DE PIERREFITTE (Charles-Antoine du Châtelet), 6 mai 1679.
3. Marquis DE CRÉQUI (François-Joseph de Blanchefort), 6 mai 1680.
4. Marquis DE CALVO (Benoît), 28 février 1693.
5. Comte D'ENONVILLE (Pierre-René de Brisey), 21 novembre 1703.
6. Comte D'AUBIGNÉ DE TIGNY (Louis-François), 3 janvier 1705.
7. Marquis DE CROISSY (Jean-Baptiste-Joachim Colbert de Torcy), 6 mars 1719.
8. Marquis DE COURTENVAUX-MONTMIRAIL (François-Michel-César Le Tellier de Louvois), 21 février 1740.
9. Marquis DE PUYSIGNIEU (Louis-Félicien de Boffin d'Argenson), 29 octobre 1746.
10. Marquis DU TILLET (Charles-Claude-François), 10 février 1759.
11. Comte DE MAILLY-NESLE (Louis-Joseph), 29 février 1768.

Voici encore un régiment qui ne marchait point à son rang d'ancienneté. Comme le régiment du Roi, il avait été privilégié ; comme lui aussi, il était le résultat de la fusion de deux corps.

Digitized by Google

Après la mort de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, un édit du 13 février 1660 réunit le régiment de l'Altesse, qui avait été levé par ce prince le 20 décembre 1644, et le régiment Royal, formé par le duc d'Arpajon en vertu d'une commission du 20 janvier 1656. La fusion fut complète. L'Altesse forma le 1er bataillon du nouveau corps, et lui donna son ancienneté (1); Royal forma le 2e bataillon et céda son nom : cependant ce ne fut pas immédiatement. Le régiment porta d'abord le titre de régiment du Roi, et ce ne fut que le 21 mai 1663, après la création du corps dont on vient de présenter l'histoire, que celui dont nous allons nous occuper reprit le nom de Royal.

Royal présenta, pendant les premières années de son existence, une bizarrerie qu'il faut noter : il eut deux colonels et deux drapeaux blancs, tant que vécurent ensemble MM. d'Arpajon et de Pierrefitte, qui commandaient précédemment les régiments dont il fut composé. Toutefois, M. d'Arpajon eut le pas sur M. de Pierrefitte, et commanda réellement Royal jusqu'à sa mort, arrivée en 1679. M. de Pierrefitte

(1) Le régiment de l'Altesse, qui au moment de sa création en 1644 ne marchait qu'au 143e rang, occupait le 50e en 1660. Royal, de 1656 à 1660, était monté du 116e au 74e rang. Par suite des réformes qui eurent lieu dans le courant de 1660, le régiment qui résulta de la fusion de ces deux corps, se trouva posséder au 1er janvier 1661 le 43e rang; en 1662 il était le 37e, en 1664 le 36e, en 1666 le 35e, et en 1669 le 34e.

Digitized by Google

devint alors seul colonel, et tout rentra dans l'ordre ordinaire.

Nous allons raconter les faits spéciaux aux régiments de l'Altesse et Royal jusqu'au moment de leur réunion.

Pendant tout le règne de son frère, Gaston, duc d'Orléans, n'avait point eu de régiment d'infanterie sous son nom. Ce prince, plutôt par faiblesse de caractère que par ambition, avait presque toujours pris parti avec les mécontents. Le cardinal de Richelieu ne pouvait donc point commettre la faute de lui laisser lever des troupes. Mais, en 1644, Richelieu et Louis XIII étaient morts, et Gaston était lieutenant-général du royaume. Il leva à la fin de cette année un régiment d'infanterie, dont il donna d'abord le commandement à Henri-François-Alphonse d'Ornano, marquis de Sainte-Croix, et qui fut appelé l'Altesse, à cause de ce titre que Gaston porta le premier en France, et que, plus tard, les princes du sang changèrent en celui d'altesse royale.

Ce régiment débuta en Flandre en 1645, et se fit remarquer le 19 juin au passage de la Colme, puis aux siéges de Mardyk, de Bourbourg et de Menin. Le 7 juillet, au siége de Mardyk, il attaqua la contrescarpe et le corps de garde établi dans la place d'armes. Le colonel-lieutenant, marquis de Vieuxpont, excitant la valeur de ses soldats, parvint à s'y loger après un combat qui dura toute la nuit. Le capitaine de Bonnaventure y fut tué; les capitaines Devise, Mon-

Digitized by Google

taudon et Perroy, et Montalant, enseigne de la mestre de camp, y furent blessés. Le lieutenant de Rinchant, qui s'était attaché à la chaîne du pont-levis de la place pour le baisser, reçut une mousquetade à une main qu'il fallut couper. Le capitaine Froment fut dangereusement blessé au siége de Bourbourg.

En 1646, l'Altesse prit part aux siéges de Courtrai, de Mardyk et de Dunkerque. Les capitaines Chamoran et Châteaudassier furent blessés devant Mardyk ; le capitaine Richard, qui servait comme ingénieur au siége de Dunkerque, y fut tué le 2 octobre. Le régiment de l'Altesse eut l'honneur d'entrer dans Dunkerque avec les Gardes.

En 1647, il est à la prise de la Bassée et de Lens, et il ouvre la campagne de 1648 par le siége d'Ypres, où le brave colonel-lieutenant de Vieuxpont reçut une balle dans la vessie, blessure dont il mourut le lendemain, 24 mai (1). Le régiment se trouva ensuite à la célèbre bataille de Lens, où il perdit les capitaines Latour et Villechauve, et à la prise de Furnes, où le major Bize fut tué avec plusieurs autres officiers à l'attaque de la contrescarpe.

En 1649 commencèrent les troubles de la Fronde. L'Altesse assista au blocus de Paris, et se signala le 8 février à l'attaque de Charenton, qui fut suivie de

(1) Il eut pour successeur le 9 juin, François-René du Bec-Crespin, marquis de Vardes, maréchal de camp 16 janvier 1649, et lieutenant-général 20 mai 1654.

Digitized by Google

l'expédition sur Brie-Comte-Robert. Il marcha ensuite au secours de Cambrai, que les Espagnols espéraient reprendre à la faveur des discordes civiles, et contribua à la prise de Condé, où il fut mis en garnison sous le commandement du lieutenant-colonel de Vautourneux.

En 1650, le prince de Condé ayant été arrêté, son parti prit les armes et souleva la Bourgogne. Le régiment de l'Altesse fut envoyé, au mois de février, à Saint-Jean-de-Losne pour garder cette place. Il vint au mois d'avril au siége de Bellegarde, où le roi « admira sa belle tenue. » Il retourna ensuite dans les provinces du nord, fut au secours de Guise, garda quelque temps Laon, fit le siége de Rhétel, et prit part à la bataille livrée près de cette ville, où Turenne fut battu par le maréchal du Plessis-Praslin.

L'Altesse continua de servir, en 1651 (1), dans la Picardie et la Flandre ; mais, en 1652, le duc d'Orléans, irrité du retour de Mazarin, sépara ses régiments de l'armée royale, et les envoya sur la Loire pour couper le passage au cardinal ; l'Altesse occupa Cosne. Cependant Mazarin trompa la vigilance de ses ennemis et rentra à la cour plus puissant que jamais. Le duc d'Orléans, suivant son habitude, fit sa paix, mais son régiment d'infanterie demeura dans l'armée des princes, et peu s'en fallut qu'au pont de

(1) Le régiment eut pour colonel-lieutenant, au mois d'avril de cette année, Jacques-Johanne de La Carre, comte de Saumery.

Digitized by Google

Gergeau il ne s'emparât de toute la cour. Au combat du faubourg Saint-Antoine, Condé le plaça à la tête du faubourg, où il canonna l'armée royale avec deux petites pièces que Gaston lui avait données.

Au mois de septembre de cette année, Louis XIV avait atteint sa majorité. Ce nouvel état de choses ne fut point favorable au duc d'Orléans, qui fut obligé de se retirer dans son château de Blois. Pendant ce temps, le régiment de l'Altesse aidait le prince de Condé à s'emparer de Sainte-Menehould, et ce fut le lendemain de la prise de cette ville, au mois de novembre, qu'il quitta l'armée des rebelles pour rentrer au service du roi avec les régiments de Languedoc, de Valois et de Langeron, qui appartenaient aussi à Gaston. L'Altesse fut alors envoyé dans le Languedoc, et, en 1653, il passa les Alpes avec le maréchal de Grancey. Il se trouva le 23 septembre au combat de la Roquette et y supporta le principal effort. Trois fois le lieutenant-colonel Despouis le ramena sur les retranchements des Espagnols : il laissa sur le champ de bataille quatre officiers tués et cinq autres blessés.

En 1656, on le trouve au siége de Valencia (1). Le 18 juillet, un détachement du corps se laisse sur-

(1) Charles-Antoine du Châtelet, marquis de Pierrefitte, qui en prit le commandement le 8 juillet 1656, fut fait second colonel-lieutenant de Royal le 15 mars 1660, brigadier le 15 avril 1672, et maréchal de camp le 25 février 1676.

Digitized by Google

prendre dans un fort qui dominait les lignes. A l'instant, le régiment court aux armes, et, conduit par le capitaine baron de Sézan, reprend ce fort en plein jour, avant que l'ennemi ait eu le temps de s'y établir. Il tue ce jour-là 450 hommes à l'ennemi et le cloue dans ses retranchements. Le 9 septembre, il soutint encore un grand combat contre un secours qui voulait entrer dans la place : le capitaine de Sézan y fut blessé. En 1657, il servit au siége d'Alexandrie, et, au mois de janvier 1658, il entra dans le Plaisantin et s'empara, avec Navarre, de Casal Maggiore. Le 14 juillet de cette année, il se couvrit de gloire au passage de l'Adda, où il avait la tête de l'avant-garde. Ce fut sa dernière action de guerre.

Le régiment Royal, levé, comme nous l'avons dit, en 1656, par le duc d'Arpajon (1), se rendit la même année à La Fère, où le roi le vit. Voici l'article de *la Gazette de France*, qui nous raconte la première entrevue du roi et de son régiment : « Hier, 12 juillet, le roi alla voir, à une lieue d'icy, le régiment Royal d'infanterie, composé de 1,500 hommes, outre les officiers, et qui étoit arrivé le jour précédent de Languedoc, de Guyenne et de Provence, où il a été levé par le duc d'Arpajon, qui l'avoit rangé en deux bataillons dans une vaste plaine, où le roi, étant monté à cheval avec la noblesse qui le suivoit, fit marcher devant luy chaque compagnie, dont les soldats,

(1) M. d'Arpajon était lieutenant-général dès 1640.

Digitized by Google

à mesure qu'ils s'approchoient de Sa Majesté, tesmoignoient, par leurs acclamations, la joye qu'ils ressentoient d'être honorés de la présence d'un si grand prince. »

Royal fit ses première armes, en 1657, sous Turenne, et débuta par le siége et la prise de Montmédy; il y monta sa première garde de tranchée le 26 juin. Il prit encore part, cette année, aux siéges de Saint-Venant, de Wates et de Mardyk; et, lorsque Piémont se fut emparé de Bourbourg, il y fut envoyé, à la fin de septembre, avec le régiment anglais de Morgan pour en relever les fortifications.

Il commença la campagne de 1658 en Lorraine, passa en Flandre au mois de juillet, et se trouva à l'investissement de Gravelines, qui se rendit après 21 jours de tranchée ouverte. Il releva plus tard huit compagnies des Gardes-Françaises qui occupaient Menin, récemment conquis, et resta en garnison dans cette ville jusqu'au 22 février 1660, qu'il la remit aux Espagnols en vertu du traité des Pyrénées. Ce fut alors que, conformément à l'ordonnance du 13 du même mois, il fut réuni au régiment de l'Altesse.

Le nouveau corps se rendit en Lorraine et ses deux bataillons furent mis en garnison à Nancy et Thionville. En 1663, il servit à la prise de Marsal, seule place qui restât au duc de Lorraine. Après cette campagne, il fut, comme les vieux corps, porté à quarante compagnies. Les vingt premières se rendirent

Digitized by Google

à Toulon au mois de juin 1664 avec M. de Pierrefitte, et s'y embarquèrent sur la flotte du duc de Beaufort. On mit à la voile le 2 juillet, et, après une courte relâche à Mahon, l'armée arriva le 22 en vue de Djigelli, sur la côte d'Afrique. La descente eut lieu le lendemain. Royal fut chargé d'occuper le fort du Marabout, qui fermait l'entrée du port de Djigelli, et il y demeura jusqu'au rembarquement de l'expédition. Rentré en France, il resta aux environs de Toulon jusqu'en mars 1666, et se rendit alors au camp de Compiègne.

En 1667, Royal, de brigade avec Auvergne, prit part aux siéges de Charleroi, de Tournai et de Douai, qui firent peu de résistance, et à celui de Lille, où il partagea les travaux de Picardie.

Au commencement de 1671, quand Louis XIV acheta pour le régiment du Roi le rang du régiment de Saint-Vallier, le dernier des petits-vieux, il voulut que le régiment Royal profitât aussi de cet avancement, et il lui donna le rang qu'avait auparavant le régiment du Roi, c'est-à-dire celui de l'ancien Lorraine, le 14e. Disons tout de suite que Royal gagna encore un rang en 1678, quand le régiment écossais de Douglas repassa en Angleterre. Il devint alors le 13e, et conserva ce rang jusqu'au dédoublement des vieux régiments, en 1776.

En 1672, Royal marche à la conquête de la Hollande et assiste aux siéges de Charleroi et de Doësbourg, au passage du Rhin et à la prise d'Orsoy et

Digitized by Google

de Rheinberg. Quelques compagnies furent mises en garnison dans Doësbourg, Zutphen et Wesel : le reste du régiment passa en Westphalie avec Turenne et contribua à la soumission d'Unna, Zoëster, Kamen et Altena. En 1673, les deux bataillons furent employés au siége de Maëstricht. Royal y ouvrit la tranchée avec Picardie dans la nuit du 17 au 18 juin. A la pointe du jour, un détachement du régiment eut ordre d'attaquer une maison qui était près de la contrescarpe. Il y marcha à découvert et s'en empara après avoir tué une partie des défenseurs et fait le reste prisonnier. Le capitaine de Saucourt fut tué dans cette attaque ; le capitaine Saint-Maurice périt le lendemain. Après la prise de Maëstricht, le régiment suivit le roi en Lorraine et resta quelque temps à Nancy, dont il releva les fortifications. Il eut ses quartiers d'hiver à Saint-Wandel.

En mars 1674, il se rend en Franche-Comté, et pendant l'investissement de Besançon, les mille mousquetaires du régiment sont envoyés avec Picardie et d'autres troupes à Pontarlier, pour y faire tête à l'ennemi qui s'assemblait de ce côté. Après avoir soumis cette ville et s'être emparé du château d'Ornans, ce corps revint devant Besançon. Le 17 mai, le 1er bataillon monta la tranchée devant la citadelle qui se rendit le lendemain. Dix jours après Royal relevait les Gardes Françaises au siége de Dôle, et sa brigade emportait le chemin couvert. Cette affaire coûta la vie au capitaine de La Motte.

Digitized by Google

Il fit encore le siége de Salins, qui se rendit le 22 juin et joignit ensuite l'armée du maréchal de Turenne en Alsace. Il assista aux combats de Sintzheim, d'Ensheim, de Mulhausen, à celui de Turckheim le 5 janvier 1675, et au siége du château de Dachstein. Après s'être reposé quelque temps à Metz, il se rendit pour l'ouverture de la campagne à l'armée que le maréchal de Créqui assemblait à Charleville, pour agir entre la Sambre et la Meuse. Royal souffrit beaucoup au siége du château de Dinant. Il fit ensuite le siége d'Huy, où son 1er bataillon ouvrit la tranchée le 4 juin, et qui battit la chamade sous ses drapeaux (1). Quelques jours après, il ouvrait la tranchée devant Limbourg, dont il emporta le 17 juin la demi-lune avec la plus grande valeur. Le lendemain, la mine ayant fait brèche au bastion, Royal fut commandé pour y faire le logement. La belle résistance de la garnison mit

(1) Royal avait douze drapeaux, qui tous avaient la croix blanche semée de fleurs de lys d'or. Les onze drapeaux d'ordonnance avaient deux quartiers violets et deux quartiers de couleur noisette. Il eut l'habit gris-blanc ou blanc, suivant l'époque, avec le collet, les parements, la veste et la culotte bleu-de-roi, les boutons d'argent et le galon de chapeau en or; deux poches en long de chaque côté de l'habit avec cinq boutons sur chaque poche, deux boutons rapprochés à chaque extrémité et un au milieu; trois boutons sur les parements. Vers 1740, il avait la culotte blanche et le galon de chapeau d'argent. De 1776 à 1779, il n'avait plus que le collet, les revers et les parements bleu-de-roi.

Digitized by Google

le comble à la gloire du régiment. Après un combat sanglant, le capitaine d'Arbouville, ayant pénétré dans le bastion avec 25 hommes, fit prisonniers le commandant et le major de la place, et força par sa hardiesse les assiégés à mettre bas les armes. Un brave sergent, dont le nom est resté ignoré, arrivé des premiers au sommet de la brèche, reçoit un coup de fusil qui lui brise un bras : bientôt un second coup de feu lui casse l'autre. Réduit à l'inaction, il continuait cependant de commander et d'animer ses hommes, quand un troisième coup le frappe en pleine poitrine et l'étend raide mort sur cette brèche témoin de son héroïsme. Le gouverneur de L mbourg voulut se rendre sous les drapeaux de Royal. Le capitaine de grenadiers comte de Lomont, qui parvint au grade de lieutenant-général, reçut trois blessures à ce siége.

Le régiment rejoignit ensuite l'armée du roi à Saint-Trond, et fut employé à démolir les fortifications de cette ville. Pendant le reste de la campagne, l'armée, affaiblie par les renforts envoyés en Allemagne, resta sur la défensive.

Royal ouvrit la campagne de 1676, par le siége de Condé. Il fit ensuite celui de Bouchain et s'y distingua à la prise du chemin couvert. Il passa de là au siége d'Aire où il s'empara du fort Saint-François, et fit ensuite partie du corps d'armée du maréchal de Schomberg, qui força le prince d'Orange à lever le siége de Maëstricht.

Digitized by Google

En 1677, il prend part au siége de Valenciennes et à celui de Cambrai où il emporte le 2 avril deux demi-lunes et l'ouvrage à cornes. Cambrai capitula le lendemain, et Royal fut alors envoyé à l'armée de Monsieur, frère du roi, qui assiégeait Saint-Omer. Il se trouva, le 11 avril, à la bataille de Mont-Cassel et y occupait la gauche de l'infanterie en première ligne. Le matin même de la bataille, les troupes du prince d'Orange s'étaient emparées de l'abbaye de Piennes, dont le régiment de Lyonnais les avait débusquées deux jours auparavant. Ce poste important couvrait la gauche de l'armée et les travaux du siége de Saint-Omer. La brigade de Royal et une brigade suisse le reprirent. Après ce premier succès ces troupes chargèrent la droite de l'ennemi, culbutèrent l'infanterie hollandaise qui formait cette droite et commencèrent ainsi la déroute du prince d'Orange. Royal perdit à cette bataille, qui eut pour résultat immédiat la capitulation de Saint-Omer, un lieutenant et un sous-lieutenant. Parmi les blessés se trouvaient le lieutenant-colonel de Villechauve (1), les capitaines de Bisieux et Villesablon, deux lieutenants et deux sous-lieutenants.

Royal acheva la campagne de 1677, sous le maréchal de Luxembourg, qui fit lever le siége de Charleroi, le 14 août. Au mois de novembre il quitta ses

(1) Charles de Morainville de Villechauve, capitaine dans Altesse dès 1650, lieutenant-colonel de Royal le 8 février 1666, fut fait brigadier le 25 février 1677.

Digitized by Google

quartiers pour prendre part au siége de Saint-Ghislain, où ses grenadiers s'emparèrent d'une redoute.

En 1678, le régiment assista aux siéges de Gand et d'Ypres, et à la bataille de Saint-Denis, où il ne fut pas sérieusement engagé. Au mois de juin, il se rendit à l'armée d'Allemagne et prit part le 6 juillet à l'affaire de Rheinfeld. Au mois d'août il était au blocus de Strasbourg et il contribua le 11 de ce mois à la prise des forts de l'Ill et de Zolhaus.

A la paix, Royal fut mis en garnison à Fribourg (1). En 1681, il reçut comme Picardie, l'ordre de se rendre dans le Dauphiné, mais à son passage à Brisach, il fut embarqué sur le Rhin et alla prendre possession de Strasbourg le 3 octobre. Il resta en garnison dans cette ville jusqu'en 1683. Il fit alors partie du camp de Molsheim, et en 1684 il sortit de Verdun où il avait passé l'hiver, pour aller faire le siége de Luxembourg. Il y partagea les travaux de Piémont et d'Auvergne, se distingua à l'assaut du 27 mai et eut plusieurs officiers blessés. C'étaient les capitaines du Châtelet-Lomond, Montmélian, Dorigny, Corbet, La Fuite, quatre lieutenants et un sous-lieutenant. M. du Châtelet y reçut trois blessures considérables.

---

(1) Le marquis de Créqui, colonel-lieutenant en 1680, brigadier 10 mars 1690, maréchal-de-camp 25 avril 1691, et lieutenant-général le 3 janvier 1696, fut mortellement blessé à la bataille de Luzzara le 15 août 1702.

Digitized by Google

Après ce siége, Royal fut mis en garnison à Thionville, et il fut employé de 1687 à 1688 aux fortifications de Mont-Royal. En septembre 1688, le 1er bataillon joignit le corps du marquis de Boufflers, campé entre Mayence et Kreutznach, et prit part au bombardement de Coblentz. Pendant ce temps le 2e bataillon servait à l'armée du Dauphin et faisait les siéges de Philisbourg et de Manheim.

En 1689, le 1er bataillon, qui avait passé l'hiver à Trèves dont il démolissait les ouvrages, eut l'ordre de se jeter dans Mont-Royal menacé d'un siége; mais les ennemis s'étant tournés contre Mayence, Boufflers résolut d'emporter la petite ville et le château de Kockheim. La réussite de cette expédition fut en partie due au bataillon de Royal, qui y perdit le capitaine Chauvet. Le 2e bataillon servit cette année sous le maréchal de Lorges, qui se tint sur la défensive. En 1690, tout le régiment était à l'armée chargée de couvrir les frontières d'Allemagne. L'année suivante il se rendit en Piémont, sous Catinat. Il se trouva à la prise de Villefranche, de Montalbano, de Sant'Ospizio, de Nice, de Veillane et de Carmagnola. Au mois d'août il tua 300 hommes au prince Eugène, qui tomba dans une embuscade au moment où il voulait empêcher l'armée française de passer le Pô. Après diverses expéditions autour de Turin, Royal entra dans Suze et prit encore part, le 24 octobre, à un combat où fut mise en déroute l'arrière-garde du prince Eugène, qui avait fait une

Digitized by Google

démonstration jusqu'au pied des Alpes. Le lieutenant-colonel, baron de Vissac (1) se distingua beaucoup dans cette affaire. Royal termina cette campagne, par la prise du château de Montmélian, où il laissa six compagnies.

En 1692, le régiment porté à trois bataillons fut appelé en Flandre. Après avoir assisté au siége de Namur, il se trouva à la bataille de Steenkerque où il perdit le capitaine de Blois; trois autres officiers y furent blessés. En 1693, il passe à l'armée d'Allemagne et contribue à la prise d'Heidelberg et d'Awingemberg. Sur la fin de la campagne, Royal retourna en Flandre avec son nouveau colonel-lieutenant, le marquis de Calvo (2) et prit part aux opérations du siége de Charleroi. Le 4 octobre, l'explosion d'un fourneau lui brûla une quinzaine de soldats. Les assiégés voulurent profiter du désordre causé par cet accident, mais ils furent repoussés, et les grenadiers en les poursuivant, se rendirent maîtres du chemin couvert et de l'ouvrage à cornes.

En 1694, Royal retourne encore en Allemagne et passe le Rhin le 8 juin. Il n'y eut toutefois que des escarmouches insignifiantes, sauf un petit combat près de Derbach, où la compagnie de grenadiers du

(1) M. de Vissac était capitaine à la formation de Royal en 1656. Il fut remplacé le 28 février 1692 par Charles-Louis de Vielchâtel de Montalant, entré au corps en 1658, et brigadier le 3 janvier 1696.

(2) Brigadier 23 décembre 1702.

Digitized by Google

capitaine Saint-Maurice lutta bravement contre 300 hussards. Elle y eut 30 hommes tués et son capitaine blessé.

En 1695, le régiment passe en Italie. Cette campagne et la suivante sont stériles en événements. En septembre 1696, on mit le siége devant Valencia, mais pendant ce temps on arrêtait les préliminaires de la paix à Vigevano. Le siége fut levé et Royal alla passer l'hiver en Dauphiné. Il fit la campagne de 1697 sous Boufflers, qui couvrait les opérations du siége d'Ath, et, en 1698, il reçut par incorporation le régiment réformé de Puynormand.

Quand éclata la guerre de la succession d'Espagne, en 1701, le régiment occupa Gand, puis Namur, pour Philippe V, et termina la campagne au camp de Ruremonde. Il passa l'hiver dans l'électorat de Cologne où il eut une compagnie enlevée par un parti de cavalerie. Ce fut le premier acte d'hostilité de cette guerre du côté du Rhin.

En 1702, le 3e bataillon fut jeté dans Venloo et partagea la gloire de la belle défense que fit cette place. Il rejoignit ensuite les deux premiers, qui servaient sous le duc de Bourgogne, et le corps réuni passa l'hiver à Bonn. Un détachement, sorti de cette ville, enleva à Guiminich 300 dragons impériaux, un grand nombre de chevaux, des étendards et des timbales. Le capitaine de Canval fut tué dans cette expédition.

A l'ouverture de la campagne de 1703, le 3e ba-

Digitized by Google

taillon de Royal fut encore détaché et envoyé à l'armée de Flandre, sous le maréchal de Villeroy. Les deux premiers furent assiégés dans Bonn, au mois d'avril. La place était mauvaise : au bout de douze jours de tranchée ouverte, elle était aux abois. Le marquis d'Alègre, qui y commandait, désespérant de pouvoir soutenir un assaut, tente une sortie en plein midi à la tête de Royal. Il pénètre jusqu'aux batteries ennemies et y encloue dix canons et six mortiers. Il exécute ensuite sa retraite, emmenant 60 prisonniers, entre autres un colonel et plusieurs officiers. Quelques jours après, les assiégeants, convaincus que la garnison était résolue à une résistance désespérée, lui accordèrent tout ce qu'elle demandait. Elle sortit par la brèche et se rendit à Luxembourg. Épuisé par ce siége, Royal était nu. Chaque soldat reçut une veste et un sarrau de toile, et dans cet équipage le régiment prit la route de l'Alsace et joignit le duc de Bourgogne qui allait faire le siége de Brisach. Il y monta deux fois la garde de tranchée. Au mois d'octobre, il est au siége de Landau et prend part le 8 novembre à l'attaque des contre-gardes. Au signal donné, les grenadiers montent bravement à l'assaut, mais ils trouvent derrière le parapet un retranchement d'où part un feu terrible qui les écrase. Le capitaine Lafitte y est tué et huit officiers, tous des grenadiers, sont blessés. Cinq jours après, Royal fut plus heureux et, malgré la vive résistance des assiégés, la contre-garde fut enlevée. Le capitaine de Bre-

Digitized by Google

tagne périt dans cette seconde attaque. Il avait déjà été blessé à la première. Le lendemain 14, Royal sort des lignes avec une partie de l'armée, pour aller au-devant du prince de Hesse-Cassel, et se couvre de gloire le 15 à la bataille du Speyerbach. Il y occupait le centre de la première ligne. Le combat avait commencé à la droite : le colonel marquis de Calvo, profitant d'un faux mouvement de l'ennemi, le charge successivement avec ses deux bataillons : sa manœuvre, imitée par le reste de l'infanterie, décide la victoire. Dans cette bataille, l'armée française prit plus de drapeaux et d'étendards qu'elle ne perdit de soldats. Le lieutenant de Bonnac venait de saisir un drapeau ; pris pour un ennemi par les soldats du régiment de La Marche, il reçoit 22 coups de baïonnette avant d'avoir pu se faire reconnaître ; aucune de ces blessures ne se trouva mortelle, mais ce brave officier fut tué l'année suivante à Hochstedt. La bataille du Speyerbach coûta à Royal son colonel-lieutenant, le marquis de Calvo, et le capitaine de Blasignac. Landau se rendit immédiatement. Le 3e bataillon, qui avait commencé la campagne en Flandre, avait été détaché en septembre avec le marquis de Pracomtal pour observer le prince de Hesse-Cassel. L'infanterie de ce corps ne put arriver à temps pour prendre part à la bataille. Les trois bataillons de Royal hivernèrent à Trèves et autres places de la Sarre.

En 1704, le régiment est chargé d'escorter les re-

Digitized by Google

crues qu'on envoyait à l'armée de Bavière, et il partage le désastre de l'armée à Hochstedt. Quelques contemporains font peser sur son colonel-lieutenant, le comte d'Enonville (1), la responsabilité de ce triste revers; mais c'est à tort; la faute venait de plus haut (2). Dans cette bataille, Royal occupait avec Languedoc le village de Bleinheim, à la gauche de la ligne de Tallard. Après la déroute de la cavalerie, il fut labouré par le feu à cartouches de quatre pièces de canon qui le prenaient d'écharpe. Ce fut alors que sept bataillons anglais, qui venaient de détruire complétement le régiment de Zurlauben, prirent Royal entre deux feux et le forcèrent à se retirer en désordre dans le village. M. d'Enonville, avec 150 hommes, se jeta dans le cimetière, et, par un feu nourri, parvint à ralentir la marche des vainqueurs. Pendant ce temps, le lieutenant-colonel de Saint-Maurice rallia le régiment dans Bleinheim, et,

---

(1) Brigadier du 10 février 1704.

(2) Tallard, en arrivant en Bavière au secours de Marchin qui avait remplacé Villars, prit un air de libérateur. Cette présomption le brouilla avec Marchin. « L'indisposition des chefs passa aux soldats, et l'aigreur fut portée à son comble par l'inconsidération d'un officier général du corps de Tallard qui, en joignant le corps de Marchin, répondit au *qui vive* de celui-ci : *France, et les plus braves des Français.* L'animosité devint extrême et générale, et les deux armées marchèrent à l'ennemi séparément. Eugène et Marlborough profitèrent, en grands capitaines, des fausses manœuvres que fit faire une telle disposition des esprits. »

Digitized by Google

exécutant une sortie désespérée, rejeta les Anglais dans la plaine. Mais de si vaillants efforts devaient rester inutiles. Le colonel d'Enonville, entouré par de nouveaux ennemis, n'ayant plus autour de lui dans le cimetière que quelques braves, et ignorant ce qu'était devenu le reste de son régiment, se résigna à capituler avec lord Kuts. Il faut dire que les Anglais usèrent en cette circonstance d'une ruse indigne et inutile, car la victoire ne pouvait leur échapper. On trompa Royal en lui disant que Navarre avait mis bas les armes, et on employa la même supercherie à l'égard de Navarre. A peine M. d'Enonville avait-il donné sa parole, que le lieutenant-colonel de Saint-Maurice reparut avec le gros du régiment ; mais il n'était plus temps, et Royal dut subir la loi après avoir brûlé ses drapeaux. Cette funeste journée lui coûta 40 officiers tués ou blessés, et plus de 400 hommes. Parmi les morts étaient les lieutenants de Bonnac et de Brie. M. de Saint-Maurice (1) fut fait brigadier pour sa belle conduite. Le sergent de grenadiers La Bussière, voyant un drapeau du corps entre les mains de l'ennemi, eut la hardiesse de le reprendre et de le détruire avec trois de ses camarades. Le régiment demanda et obtint pour lui une sous-lieutenance de grenadiers, et lui fit une pension de 100 livres.

---

(1) Jean de Saint-Maurice, enseigne au corps en 1666, brigadier 19 septembre 1704.

Digitized by Google

Après avoir recueilli ses débris à Thionville, Royal alla se rétablir à Sédan, et put mettre deux bataillons en ligne en 1705. Il servit en Flandre et fit le siége d'Huy, seul fait important de la campagne, après laquelle il se rendit à Valenciennes, où il remit sur pied son 3e bataillon.

En 1706, il alla servir sur le Rhin et se trouva le 1er mai à la prise des retranchements de Drusenheim et à la levée du blocus du Fort-Louis, ce qui amena la reddition de Drusenheim, de Lauterbourg et d'Haguenau. La perte de la bataille de Ramilies ayant contraint Louis XIV à renforcer l'armée de Flandre, Royal revint sur cette frontière et fut réparti dans les places menacées. Il eut plus tard ses quartiers d'hiver à Dunkerque. Il passa l'année 1707 dans Aire.

En 1708, il fut à Mons au rendez-vous de l'armée, et se trouva, le 11 juillet, à l'affaire d'Audenaërde, où il demeura inactif. Détaché ensuite sous les ordres du comte de La Mothe-Houdancourt, il prit part à l'attaque d'un convoi destiné au siége de Lille : un de ses bataillons parvint même à entrer dans la place, et contribua à la belle défense qu'y fit le maréchal de Boufflers. Les deux autres se trouvèrent à la prise de Leffinghem, et plus tard, renfermés dans Gand, ils défendirent cette ville et s'y acquirent beaucoup d'honneur. Dans une sortie, les compagnies de grenadiers, avec d'autres appartenant aux divers corps de la garnison, culbutèrent quatre bataillons anglais.

Digitized by Google

Après la capitulation de Gand, Royal se retira dans la Picardie, et fut partagé entre les villes de Boulogne, d'Ardres et de Montreuil.

En 1709, le régiment combat avec Picardie à Malplaquet : il occupait la droite de la deuxième ligne d'infanterie. Quand la première ligne fut forcée, Royal, volant à son secours, chassa l'ennemi des retranchements qu'il venait d'envahir, et rétablit le combat. Mais les alliés revinrent bientôt sur plusieurs colonnes, firent mine d'en vouloir à Picardie, et, tournant tout à coup à droite, tombèrent sur le régiment des Gardes-Françaises, qui fut enfoncé. Royal y court, et, par une charge furieuse à la baïonnette, reprend le terrain que les Gardes ont été forcés d'abandonner. Il s'accomplit là des choses merveilleuses. Royal et Navarre pénètrent jusqu'au milieu des batteries ennemies, s'emparent de douze canons, qu'ils sont obligés de laisser faute de chevaux pour les atteler, et rentrent sur la ligne de bataille avec onze drapeaux anglais ou hollandais. C'est dans ce moment, où le succès paraissait assuré, que la blessure de Villars, laissant la gauche sans chef, changea la face des affaires et fit perdre à Royal le fruit de tant d'exploits. La bataille de Malplaquet priva ce valeureux régiment de 54 officiers, tués ou blessés. Parmi les morts était le lieutenant-colonel Saint-Ouën, le commandant de bataillon de Montbrac et 8 capitaines. Le colonel-lieutenant, comte d'Aubigné,

Digitized by Google

fut blessé. C'était le neveu de madame de Maintenon (1).

Royal continua de servir en Flandre les années suivantes, et se trouva en 1712 à l'affaire de Denain et au siége de Douai. Il perdit le capitaine Morel et 40 grenadiers à l'attaque du chemin couvert de cette ville. Avant la fin de ce siége, le régiment alla investir le Quesnoy, où il eut dans une seule nuit 105 hommes tués ou blessés. Il fit enfin partie de l'armée d'observation qui protégea les opérations du siége de Bouchain.

En 1713, il est sur le Rhin, couvre le siége de Landau, contribue à emporter les lignes des Impériaux devant Fribourg, et participe au siége de cette place, qu'il attaquait du côté du fort Saint-Pierre. Le 31 décembre de cette année, on incorpora dans Royal les régiments de Desangles, de Vassan, et de La Rivière, et après la paix de Rastadt, on y incorpora encore le régiment de Laubanie le 2 juin 1714 et celui de Bombelles le 4 octobre. Malgré ces renforts, Royal fut réduit à deux bataillons.

Après être resté quelques années en garnison à Lille, le régiment passa en 1718 à Poitiers. On le

---

(1) Le comte d'Aubigné, colonel en 1705, fut fait brigadier le 29 mars 1710, maréchal de camp le 1er février 1719, et lieutenant-général le 1er août 1734.

Son successeur, le marquis de Croissy, devint brigadier 1er août 1734, maréchal de camp 1er janvier 1740, et lieutenant-général 2 mai 1744.

Digitized by Google

trouve à Cambrai en 1724 et à Toul en 1726. En 1727 il fait partie du camp de la Moselle ; il se rend ensuite à Saarlouis, puis à Maubeuge en 1728. Pendant les années 1729 et 1730, il travaille aux fortifications de Metz. De là il est envoyé à Douai et fait encore partie en 1732 des troupes assemblées sur la Moselle. Après le camp, il retourne à Douai, et quand la guerre éclate en 1733, il est appelé à l'armée du Rhin, et fait le siége de Kelh. Il passe l'hiver à Sédan et rétablit son 3e bataillon. Au commencement de 1734, celui-ci est placé à Montmédy : les deux premiers joignent le duc de Bellisle à Thionville et contribuent à la prise de Trèves, à celle de Traërbach et du château de Greyffemberg, qui domine cette ville. Royal perd devant ce château trois officiers et une centaine d'hommes. Il se rend ensuite devant Philisbourg, y monte quatre tranchées et y souffre beaucoup des fièvres, les soldats ayant été presque constamment dans l'eau. Après la reddition de Philisbourg, Royal, toujours aux ordres de M. de Bellisle, est employé à surveiller les mouvements du prince Eugène, et occupe Oppenheim. Il suit plus tard le maréchal de Noailles dans sa pointe sur le Würtemberg, et se trouvait au camp de Nauffen quand il reçut l'ordre de passer en Italie.

Rejoint par son 3e bataillon, il se met en marche par l'Alsace, la Franche-Comté, le Dauphiné et la Savoie, et arrive en six semaines à Plaisance. Il passe l'hiver à Reggio et Pavie. Le lieutenant Froment,

Digitized by Google

envoyé en fourrage avec dix hommes, se fait remarquer par son intrépidité. Attaqué loin de Reggio par 50 hussards, il ménage si bien les munitions de ses hommes qu'il maintient toujours les hussards à distance. Arrivé à un pont qu'il fallait nécessairement passer, il y trouve ses ennemis qui l'avaient devancé et qui avaient mis pied à terre pour lui barrer le passage. Le brave Froment se jette au milieu d'eux la baïonnette en avant, tue l'officier et quelques hussards, se fait faire place et rejoint son corps, n'ayant perdu qu'un seul homme.

Au mois de mai 1735, Royal rejoint l'armée à Guastalla et contribue à la prise de Gonzague, Reggiolo et Revere. Les préliminaires de la paix ayant été signés, les Français évacuent les États de Venise. Le régiment est mis en garnison à Modène et rentre en France, en 1736, par la vallée de Barcelonette. Ses bataillons sont répartis entre les villes de Montpellier, Nîmes, Béziers et Carcassonne. Plus tard il occupe Perpignan, Collioure et Montlouis. En 1737, il est à Vienne, Romans et Valence, et en 1738, il est tout entier à Strasbourg. Il tient garnison à Landau en 1740, à Metz en 1741 et retourne en 1742 à Strasbourg, où l'on rassemblait un corps de troupes qui devait aller renforcer l'armée de Bohême.

Il n'alla que jusqu'à Donaüwerth. Pendant les mois de juin et de juillet, les deux premiers bataillons firent partie du camp de Nieder-Altach, le 3e oc-

Digitized by Google

cupait Lawinghen. Le régiment se trouva plus tard à l'attaque du château d'Ebersberg et fut ensuite placé au camp de Deckendorf. Quand les Français furent contraints à évacuer Deckendorf, un lieutenant et 30 hommes furent oubliés dans une redoute. Assaillie par un millier de hussards et de pandours, cette petite troupe tint ferme, tua ou blessa plus de 200 Autrichiens et donna le temps au comte de Saxe de la venir dégager.

Au mois d'octobre, Royal était à la prise d'Elnbogen. Quelques jours après, un capitaine du corps donnait aux Autrichiens une leçon de courtoisie. Embusqué avec douze hommes dans un bois, il voit passer, à portée de pistolet, l'archiduc Charles, qui faisait une reconnaissance. Il lui fait rendre les honneurs militaires. Peu auparavant, le maréchal de camp marquis de Saint-Vallier avait été tué au même endroit par un pandour.

En novembre, Royal alla au secours de Braunau, dont le prince Charles fut obligé de lever le siége. Enfin, décimé par la guerre, il fut mis en cantonnements autour d'Egginfeld, à Gern, Reispach, Armstorf, Pfarkirchen et Simbach, où une épidémie acheva sa ruine.

En janvier 1743, il changea de quartiers et fut mis à Ganghoven et à l'abbaye de Semanshausen. Le 17 mai, il est avec Picardie à la défense de Dünkelfingen, soutient un rude combat à la porte de Frontenhausen et perd 26 officiers et 134 hommes

Digitized by Google

tués ou blessés, en repoussant les ennemis qui attaquaient le pont. M. de Verduisant, commandant de bataillon, mourut des blessures qu'il y reçut. Le lendemain 18, le prince de Conti se porta, avec Royal, Provence et Angoumois, sur Landau qui était menacé du sort de Dünkelfingen. Mais le 5 juin, les Autrichiens ayant forcé le passage du Danube à Pochin, le régiment se retira au camp sous Ratisbonne et partagea toutes les opérations de la retraite du maréchal de Broglie. Il repassa le Rhin à Spire et fut envoyé à Nancy. Hors d'état de continuer la campagne, il servit de garde au roi Stanislas, qui résidait alors dans cette ville. Un détachement de 85 hommes, qui avait participé à la défense d'Ingolstadt, rentra, au mois d'octobre, sous le commandement du capitaine de Beaumanoir.

En 1744, Royal partit pour Cambrai et fut incorporé dans l'armée de Flandre. Il fit les siéges de Menin et d'Ypres. Devant cette dernière place, le lieutenant de grenadiers Dessaux, ayant trouvé moyen de pénétrer dans une demi-lune par une poterne, s'en rendit maître avec quatre hommes. Il fut suivi de près par plusieurs compagnies du régiment, qui en assurèrent la possession. Royal fit encore le siége de Furnes, et après le départ des renforts envoyés à l'armée du Rhin, il fut établi au camp de Courtrai.

L'hiver venu, il entra au Quesnoy, et il en sortit en avril 1745 pour aller à l'investissement de Tournai. Le 11 mai, il était sur le champ de bataille de

Digitized by Google

Fontenoy, et fut d'abord placé en deuxième ligne derrière la brigade d'Aubeterre. Il y eut beaucoup à souffrir du canon et, dès le commencement de l'action, le capitaine Hannonet eut la tête emportée par un boulet. A neuf heures, la brigade de Royal eut ordre de se porter à la droite entre Fontenoy et Anthoing, et, plus tard, changeant encore de position, elle vint se mettre en bataille au centre, derrière la brigade des Gardes. Au moment où elle prenait position, la première ligne fut enfoncée; le régiment, sans se troubler, ouvrit des intervalles pour laisser un passage libre aux troupes qui se retiraient. Les Anglais arrivèrent sur lui; il les reçut bravement, et, après des efforts inouïs, parvint à faire reculer de quelques pas cette terrible colonne. Mais lorsqu'il allait poursuivre cet avantage, il fut pris en flanc par une autre masse des alliés, qui ouvrit à cinquante pas, sur lui, un épouvantable feu de mousqueterie. Forcé de battre en retraite, Royal le fit en bon ordre à la faveur de la position du régiment du Roi. A la fin de la journée, Royal fournit une nouvelle charge contre la colonne anglaise et l'exécuta de front. Les Anglais, dans leurs relations, témoignèrent eux-mêmes de la part que le régiment avait prise à leur défaite, en disant que c'était *un régiment de lions*. Ce brave corps laissa sur le champ de bataille les capitaines de Lançon, de Chièvre, d'Alencourt, Hannonet, Saint-Mesmin et trois lieutenants. Quinze capitaines et six lieutenants furent blessés.

Digitized by Google

Il eut, en outre, 136 hommes tués et 509 blessés. Après la bataille, il retourna dans les tranchées de Tournai, dont la citadelle tint jusqu'au 19 mai. Il passa de là au siége d'Audenaërde, et prit ses quartiers d'hiver à Dunkerque, qu'il quitta un instant pour occuper Gand pendant le siége de Bruxelles (1).

En 1746, Royal soutient sa réputation à Rocoux. Sa brigade attaque l'angle gauche du village de ce nom, sous les ordres du marquis de Fénélon, qui est mortellement blessé dans ses rangs. Cette brigade, ayant eu tous ses officiers supérieurs mis hors de combat, se trouva, comme à Fontenoy, dans le cas de manœuvrer avec ses officiers particuliers, et le fit avec éclat. Elle s'empara d'une batterie de canons, et chassa l'ennemi jusqu'au delà de Rocoux. Le régiment eut ce jour-là 400 hommes tués ou blessés. Parmi les morts étaient le commandant de bataillon Cassagnard, les capitaines Montbaron, Du Voizel et Montfort, et les lieutenants Villars et Clocheville. Les capitaines de Brie, Deron, Marseuil et Moussy, et le lieutenant de Conan moururent de leurs blessures. Royal passa l'hiver à Louvain et y forma un 4e bataillon (2).

---

(1) Pierre de La Mothe-Rogier de La Blinière, entré au corps comme volontaire en 1702, fut fait lieutenant-colonel le 16 mai 1745, cinq jours après la bataille. Cet officier parvint au grade de brigadier le 20 mars 1747, et à celui de maréchal de camp le 23 juillet 1756.

(2) Il venait d'être donné au marquis de Puysignieu, brigadier

Digitized by Google

Au mois de mai 1747, il était au camp de Malines, qu'il quitta le 16 juin avec le comte de Saint-Germain, pour remonter la Demer et s'emparer d'Aërschott, Zichem, Diest et Halem ; aussi ne se trouva-t-il point à la bataille de Lawfeld. Mais il fit le fameux siége de Berg-op-Zoom, où il ouvrit la tranchée dans la nuit du 14 au 15 juillet. Il monta le 16 septembre à l'assaut du bastion de Coëhorn, et s'y couvrit de gloire. La pointe de l'attaque était faite par deux compagnies de grenadiers de Royal, une de Limosin et deux des Grenadiers royaux, appuyées par les premiers bataillons de Royal, Touraine, Custine, Limosin, Orléans et Rochefort. L'ouvrage fut emporté. Le 1er bataillon entra aussi de vive-force dans le fort Kickin, où il fit mettre bas les armes à 1,500 hommes. Il s'empara enfin de la demi-lune, située entre les deux bastions attaqués. Royal perdit à ce siége le capitaine de Sauveterre et le lieutenant de Billy. Le 25 septembre, il partit de Berg-op-Zoom pour se rendre au camp de Capellen.

La campagne de 1748 se borna au siége de Maëstricht. Les quatre compagnies de grenadiers avec le lieutenant-colonel occupèrent, dès le 9 avril, le château de Op-Haren, poste important qui assurait la construction et la conservation des ponts nécessaires sur la Meuse. A la paix, Royal vint à Saint-Quen-

---

10 mai 1748, maréchal de camp 10 février 1759, et lieutenant-général 25 juillet 1762.

Digitized by Google

fin, où ses 3e et 4e bataillons furent réformés en 1749.

Depuis ce temps, Royal parcourut les garnisons de Metz, Landau, Grenoble et Fort-Barraux, Romans et Embrun. En 1753, il est au camp de Beaucaire, et il reste dans le Languedoc et le Vivarais jusqu'en 1756. Cette année, il fut envoyé à Toulon et s'y embarqua, le 9 avril, pour l'expédition de Minorque, commandée par le duc de Richelieu, et dont il était le plus ancien régiment.

Le 18, il descendait le premier sur la plage de Ciudadella, petite ville qui se rendit sans résistance. Le 8 mai commencèrent les opérations du siége du fort Saint-Philippe de Mahon. Le terrain offrait de grandes difficultés aux cheminements, le roc étant presque partout à nu. Richelieu se résolut donc à une attaque de vive force sur tous les ouvrages à la fois, et adressa à ses troupes cette singulière proclamation, qui montre que si le soldat français fut toujours brave, il a depuis cent ans fait d'immenses progrès sous d'autres rapports. « Soldats, disait-il, je déclare que « celui d'entre vous qui continuera de s'enivrer « n'aura pas l'honneur de monter à l'assaut. » L'assaut eut lieu le 27 mai à dix heures du soir. La brigade de Royal eut l'attaque de droite sur la redoute de Marlborough et le fort Saint-Charles. Le capitaine de grenadiers La Grationnaie, qui avait avec sa compagnie la tête de l'attaque du fort Saint-Charles, ne voulut point se laisser précéder par les volontaires. « Je tiendrai, s'écria-t-il, pour ennemis du Roi tous

Digitized by Google

« ceux que je trouverai entre la place et moi. » Il accomplit sa tâche avec une bravoure digne de cette susceptibilité militaire, reçut un coup de feu qui lui fracassa la hanche, et ne voulut point être pansé avant ceux de ses grenadiers qui en avaient besoin. Les troupes escaladèrent avec la plus grande ardeur des murs de vingt pieds de hauteur, malgré un feu terrible, et le lendemain la garnison anglaise capitula. Les capitaines La Grationnaie, La Revetison, Montenaut et de Chièvre furent blessés à cet assaut. Le lieutenant-colonel de La Blinière fut fait maréchal de camp (1).

Royal est resté dans l'île de Minorque jusqu'au mois de janvier 1763, qu'il se rembarqua pour revenir en France. En arrivant à Toulon, on y incorpora, suivant l'ordonnance du 10 décembre 1762, le régiment de Cambis, créé en 1676, et qui avait aussi fait partie de l'expédition de Minorque. Royal, porté par cette incorporation à quatre bataillons, se rendit à Metz au mois de mai, et il y a tenu garnison jusqu'en 1766. Il fit cette année partie du camp de Soissons, et à la séparation des troupes, au mois d'août, il fut à Calais. Il va ensuite à Saarlouis, en

(1) Le colonel-lieutenant, marquis du Tillet, fut fait brigadier en 1769, et maréchal de camp en 1780. Son successeur, le comte de Mailly obtint ces grades le 1er mars 1780 et le 5 décembre 1782.

François Augier, lieutenant-colonel le 8 avril 1779, parvint au grade de brigadier le 1er mai 1780, et à celui de maréchal de camp le 1er janvier 1784.

Digitized by Google

septembre 1767 ; à Thionville, en octobre 1786 ; à Longwy et Montmédy, en avril 1770 ; à Brest, en septembre 1770; à Givet, en décembre 1770 ; à Saarlouis, en octobre 1771, et en septembre 1772 à Strasbourg. Ce fut dans cette ville que, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1775 qui prescrivit de dédoubler tous les régiments d'infanterie à quatre bataillons, autres que les Vieux et Petits-Vieux, il fut partagé en deux régiments, dont nous allons parler successivement.

RÉGIMENT ROYAL.

23e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS-LIEUTENANTS ET COLONELS.

1. Comte DE MAILLY-NESLE (Louis-Joseph), 26 avril 1775.
2. Marquis DE BOUTHILLIER (Charles-Léon de Chavigny), 11 novembre 1782 (1).
3. Comte DE GAND (Guillaume-Louis-Camille d'Isenghien), 30 janvier 1785.
4. DE MYON (Jean-Charles), 21 octobre 1791,
5. DE LA FERRIÈRE (Charles Grangier), 5 février 1792.

Les 1er et 3e bataillons de l'ancien Royal formèrent le nouveau Royal, qui alla, au mois d'octobre, tenir garnison à Valenciennes, et qui fut reculé, au 24e rang, en 1776, par suite du dédoublement des vieux

(1) Passé en 1785 au régiment de Picardie.

Digitized by Google

corps. En septembre 1776, il passa à Mézières, à Arras en mars 1778, et pendant la guerre maritime que la France eut alors à soutenir contre l'Angleterre, il fut cantonné sur les côtes de la Normandie, à Rouen, Granville, Cherbourg, Saint-Romain, Dieppe et Dinan. En mai 1783, on l'envoya à Valenciennes, d'où il passa, en novembre 1784, à Saint-Jean-d'Angély, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Condé. Il fut de là à Cambrai, en novembre 1787, et à Strasbourg en avril 1788.

Le régiment Royal, sans cesser un instant d'être calme et discipliné, fut un des corps qui se déclarèrent le plus énergiquement pour l'Assemblée nationale et la nouvelle constitution. Pour répondre à des insinuations malveillantes répandues par les agents de la contre-révolution, il adressa, le 27 janvier 1790, au comité de la garde nationale de Strasbourg, une lettre que nous ne pouvons citer en entier à cause de sa longueur, et qui rend bien compte de l'esprit qui animait l'armée à cette époque. Cette lettre, qui offre un intérêt tout particulier, parce que l'illustre maréchal Soult, alors sergent dans Royal, fut un de ses signataires, se terminait ainsi : « Le soldat, l'ami « et le frère du citoyen, ne sera plus regardé comme « un esclave; il obéira et sera toujours le même « pour la soumission, mais ce sera sans murmure « et sans contrainte qu'on le verra suivre les ordres « sages de ses chefs. Content de servir son roi et « charmé de verser son sang pour la nation, il ne

Digitized by Google

« comptera plus les moments qu'il a encore à rester « sous les drapeaux. C'est donc à vous, Messieurs, « et à l'Assemblée, que nous sommes redevables de ce « changement qui va s'opérer en dépit des méchants, « et c'est pour vous que tous les patriotes forment « des vœux. Quel cri d'allégresse va frapper vos « oreilles ? Les mots de vive notre bon roi ! et vive la « nation ! se feront entendre de toutes parts, et les « aristocrates, indignés de n'avoir pu réussir, en « mourront de dépit. Soyez donc assurés, Messieurs, « de nos sentiments qui seront toujours ceux de « loyaux et braves compatriotes. Nous sommes prêts « à répandre notre sang pour la nation et pour le « roi, quand il plaira à ces infâmes de nous mettre « à l'épreuve. Calmez donc vos craintes, *et cessez « vos alarmes ;* nos bras sont à vous. Jamais l'intérêt « ne corrompra des cœurs tels que les nôtres : l'a- « mour de la patrie les enflammera toujours, et nous « jurons d'être, tant que nous vivrons, les grena- « diers, au nom de tout le régiment Royal-Infan- « terie. »

En 1791, le régiment, devenu 23e de ligne par le licenciement du régiment du Roi, fut envoyé à Huningue. Il revint, en 1792, à Strasbourg, où il fut abandonné par quinze de ses officiers au moment où les hostilités allaient commencer. Les soldats furent obligés de poser des gardes pour empêcher qu'on leur enlevât leurs drapeaux. Au mois d'avril, les troubles d'Avignon le firent envoyer dans le midi. Il se rendit

Digitized by Google

plus tard à Briançon, et son 1er bataillon, après avoir contribué à la conquête de la Savoie, sous les ordres du général Montesquiou, occupa successivement Modane et Saint-Jean-de-Maurienne. En 1793, les deux bataillons firent partie de l'armée des Alpes, commandée par Kellermann. Quand ce général fut appelé par la Convention à la pénible mission de faire le siége de Lyon, le 1er bataillon de Royal l'y accompagna, et ce fut le seul bataillon de troupes de ligne employé à la réduction de cette grande et malheureuse cité.

A la fin de 1793, les deux bataillons furent réunis à l'armée des Alpes, et prirent part à toutes les opérations du général Dumas. La conduite du régiment fut admirable à l'attaque des retranchements du Mont-Cenis, le 14 mai 1794. Le 2e bataillon, commandé par le capitaine de grenadiers Herbin, fut chargé de l'attaque de droite. Parti à minuit, il enleva successivement les trois redoutes des Rivets qui étaient hérissées de canons. Le soldat ne s'amusa point à tirer; trois fois il chargea l'ennemi à la baïonnette, et trois fois il fut vainqueur. « Il n'est pas un « officier, un soldat, dit le général Gouvion dans « son rapport, qui n'ait montré la valeur la plus « distinguée : en citer un, ce serait les citer tous. » Pendant ce temps, le 1er bataillon marchait à la tête de la colonne du centre. Parti à onze heures du soir de Lanslebourg, ses chefs eurent peine à le contenir, quand il s'aperçut des progrès qu'avait faits le 2e ba-

Digitized by Google

taillon. Arrivé enfin, à une heure du matin, au pied des palissades de la redoute de la Ramasse, il l'enleva en un clin d'œil, en chassa les Piémontais, et en tourna contre eux les canons. L'ennemi fut poursuivi dans sa déroute jusqu'à la Novalaise.

Quelques jours après, l'organisation des premières demi-brigades fut exécutée à l'armée des Alpes, et les bataillons de Royal entrèrent dans la composition des 45e et 46e, qui toutes les deux restèrent à l'armée d'Italie.

RÉGIMENT DE BRIE.

24e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE PODENAS (Jean-Gabriel de La Roque), 26 avril 1775.
2. Marquis DE FOUQUET D'AUVILLARS (Jean-Gabriel-René-François), 1er janvier 1784.
3. DE SOLÉMY (Jean-Baptiste), 25 juillet 1791.
4. DELAAGE (Amable-Henri), 21 octobre 1791.
5. BEYRÈS D'ARGENCE (Pierre-Henri Du Puy), 17 septembre 1792 (1).

Le régiment de Brie, formé à Strasbourg avec les

(1) M. de Podenas fut fait brigadier le 1er mars 1780, et maréchal de camp le 1er janvier 1784. Le marquis de Fouquet fut fait maréchal de camp le 1er mai 1791. M. de Solémy était lieutenant-

Digitized by Google

2e et 4e bataillons de Royal (1), se rendit en juin 1775 à Phalsbourg, d'où il passa en mai 1776 à la Rochelle, puis à Antibes et Monaco en novembre 1777. Il fournit quelques détachements pour la garnison des vaisseaux pendant la guerre d'Amérique, et ces détachements prirent quelque part au combat du 29 avril 1781, devant la Martinique, et à la conquête de Tabago et de Saint-Christophe en 1782. Le lieutenant Bardin de La Salle fut blessé au combat livré le 5 septembre 1781, dans la baie de la Chesapeake, entre le comte de Grasse et l'amiral Graves. Le gros du régiment s'était rendu à Neuf-Brisach en décembre 1778, puis à Phalsbourg en décembre 1779, et à Saint-Pol-de-Léon en novembre 1781. A la paix, en juin 1783, il fut à Lille, puis à Berghes et Gravelines en avril 1786, à Thionville en mai 1788, au camp de Metz

---

colonel du corps depuis le 20 avril 1788, quand il en fut nommé colonel. M. Delaage fut nommé maréchal de camp le 17 septembre 1792. Beyrès d'Argence exerça la charge de lieutenant-colonel du 5 février au 17 septembre 1792.

Le premier lieutenant-colonel de Brie, François de Brux, était lieutenant-colonel de Royal depuis le 15 octobre 1766. Il devint brigadier le 1er mars 1780, et maréchal de camp le 1er janvier 1784. Son successeur, le chevalier Dozé de Richemont (Joseph-François), fut fait lieutenant-colonel le 15 avril 1784, brigadier le 1er janvier 1784, et maréchal de camp le 9 mars 1788.

(1) Brie, à sa formation, eut le collet, les revers et les parements gris-de-fer et les boutons blancs, pour se distinguer de Royal qui garda le bleu de roi. Ses drapeaux furent les mêmes que ceux de Royal, sans les fleurs de lys.

Digitized by Google

au mois de septembre de la même année, et à Condé en septembre 1789.

Après les troubles qui agitèrent Lille au mois d'avril 1790, la garnison de cette ville fut renouvelée en masse, et Brie fut un des corps qui y furent alors envoyés. Il occupa la citadelle. Au début de la guerre, en 1792, le 2e bataillon demeura seul à Lille; le 1er partit pour l'armée du Centre.

Le 1er bataillon se fit remarquer le 17 mai au combat de Jalin, et plus tard à la défense des défilés de l'Argonne. Après la bataille de Valmy, il poursuivit les Prussiens jusqu'à la frontière et prit ses quartiers d'hiver à Metz. En 1793, il servit à l'armée de Custines sur le Rhin, et resta toujours depuis sur cette frontière. Le 3 prairial an II (mai 1794) fut pour lui un jour de gloire. Les Prussiens avaient attaqué les postes de Hochspire, de Pirmasens et de Fisbach, et avaient mis en déroute les bataillons républicains. Le 1er bataillon du 24e, dit le bulletin de l'armée, qui occupait la ferme sur la route de Landstalh et de Rambstein, a fait la plus belle résistance, il s'est retiré sur la route de Schopp, a arraché des mains de l'ennemi beaucoup de volontaires et plusieurs caissons; mais, abandonné à lui-même et ayant affaire à des forces trop supérieures, il s'est retiré sur Ratelbein. Le 17 juillet 1795, ce bataillon forma la 47e demi-brigade qui continua de servir à l'armée de Rhin-et-Moselle.

Le 2e bataillon de Brie, resté à Lille, assista aux

Digitized by Google

remières et malheureuses affaires d'avril 1792 qui se terminèrent par le massacre du général Théobald Dillon. Le 22 juin, conduit par le lieutenant-colonel Lamarche, il attaque un château appartenant à l'évêque de Tournai, situé près d'Ennechin entre Tournai et Courtrai, et s'y empare de 10 canons et de munitions. Il se fit remarquer pendant toute cette campagne par ses continuelles et toujours heureuses expéditions autour de Lille. Le 16 octobre, après la levée du siége de cette place, il se rendit maître du poste de Mouveaux, mais il y fut aussitôt attaqué par 3,000 Autrichiens. Il exécuta alors une belle retraite sur Pont-à-Marcq, ne perdit que deux hommes, et fit mordre la poussière à grand nombre d'Autrichiens. Lorsque Dumouriez pénétra en Belgique, le bataillon l'accompagna, se trouva à la bataille de Jemmapes, contribua à la prise de la citadelle d'Anvers et y resta en garnison. Après la bataille de Neerwinden, il revint sur la frontière et se trouva aux batailles d'Hondscoote et de Fleurus. Le 10 avril 1794, il servit à former la 48e demi-brigade, qui coopéra à la seconde conquête de la Belgique et à celle de la Hollande. La 48e demi-brigade de 1794 est la seule qui ait conservé son numéro et qui n'ait subi aucune modification dans l'organisation de 1796.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE POITOU.

« Il faut que ce soit des diables ou des Français.
LE ROI DE SARDAIGNE.

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Comte D'HOTEL (César de Choiseul du Plessis-Praslin), 16 septembre 1616.
2. Comte D'HOTEL (Charles de Choiseul du Plessis-Praslin), 4 février 1643.
3. Comte DU PLESSIS-PRASLIN (Alexandre de Choiseul), 17 décembre 1650.
4. Comte DU PLESSIS-PRASLIN (César-Auguste de Choiseul), 24 mai 1656.
5. Marquis DE BIVILLE (N. Duplessis-Guénégault), 31 août 1682.
6. Comte DE MORNAY (Léonor de Montchevreuil), 3 novembre 1689.
7. Marquis DE MONTAL (Louis-Charles de Montsaulnin), 21 mars 1702.
8. Marquis DE FÉNÉLON (Gabriel-Jacques de Salignac), 6 mars 1719.
9. Comte DE BONNEVAL (César-Phœbus-François), 19 février 1723.
10. Comte DE REVEL (François de Broglie), 2 janvier 1745.
11. Vicomte DE CHOISEUL (Louis-César-Renaud), 29 novembre 1757.
12. Comte DE BÉTHISY (Eugène-Eustache de Mézières), 3 janvier 1770.

La plupart des régiments d'infanterie mis sur pied sous le règne de Louis XIII avaient, ainsi que les

Digitized by Google

Petits-Vieux, des prétentions à une origine plus ancienne, prétentions qui n'étaient pas sans fondement, puisque, pendant près d'un siècle, les régiments, qui étaient d'ailleurs des propriétés de famille, subissaient, suivant les besoins du moment, des réformes plus ou moins complètes sans cesser cependant d'exister par la compagnie du mestre de camp, qui était presque toujours conservée sur pied à titre de *Gardes*, si le mestre de camp était un grand seigneur, à titre de *garnison*, si cet officier n'avait pas d'autre charge que le gouvernement d'une place ou d'un château.

Le corps qui nous occupe prétendait tirer son origine d'un régiment levé en 1585 par Charles de Choiseul, premier maréchal de Praslin, qui avait dès 1584 une compagnie d'infanterie. Ce régiment de Praslin avait été réformé en 1587 après la bataille de Vimory. En 1612, César de Choiseul (1) rétablit le régiment de famille, mais celui-ci fut licencié la même année, et nous ne pouvons assigner à la création de Poitou une date plus ancienne que celle qui a déterminé le rang de ce corps dans l'infanterie.

---

(1) César de Choiseul, premier chef du régiment, n'avait alors que dix ans. Cette circonstance semble prouver que les éléments du régiment existaient déjà, qu'il y avait un régiment de famille; car il est peu probable qu'on eût donné à un enfant de cet âge une commission pour lever un régiment nouveau. César de Choiseul fut fait maréchal de camp le 21 juin 1635, lieutenant-général le 29 juillet 1642, et maréchal de France le 20 juin 1645.

Digitized by Google

Ce fut en 1616, et pendant que les princes du sang, irrités de la faveur dont jouissait le maréchal d'Ancre, levaient des troupes pour forcer le roi et la reine-mère à chasser ce favori, que César de Choiseul, comte d'Hôtel, depuis maréchal du Plessis-Praslin et gouverneur de Louis XIV, forma sous son nom et par commission du 16 septembre, un régiment de six compagnies de 100 hommes de pied, qui eut alors le dix-septième rang dans l'infanterie. Ce corps fut réformé le 1er décembre de la même année, et rétabli le 3 février 1617 avec le numéro 15. La mort du maréchal d'Ancre ayant ramené la paix pour un instant, il fut réformé de nouveau en 1618; mais Louis XIII s'étant brouillé avec sa mère en 1619, le comte d'Hôtel rassembla ses compagnies par ordre du 26 février de cette année. Licencié une troisième fois en 1620, le régiment d'Hôtel est rétabli le 7 juillet 1621, et réformé pour la quatrième fois le 1er novembre 1622. La seule compagnie alors maintenue sur pied resta en garnison à l'île d'Oleron jusqu'au rétablissement définitif du corps, qui eut lieu le 3 août 1624. Le régiment prit alors le titre de Plessis-Praslin en même temps que son chef, et il eut encore à cette époque le quinzième rang, ce qui prouve que, malgré les réformes qu'il avait subies, son ancienneté lui était toujours comptée à partir de l'année 1616 (1).

(1) En 1626, il est devenu le 13e par la réforme des régiments.

Digitized by Google

Depuis 1624, ce régiment n'a plus eu d'interruption dans ses services, et il a parcouru une glorieuse carrière jusqu'à la Révolution. Pendant quarante ans, il suivit toujours la fortune de son illustre fondateur, et, façonné par lui, ce fut toujours un solide régiment.

La première action de guerre où l'on rencontre positivement ce corps, c'est le siége de Clérac en 1621, qui fut remarquable par l'abandon définitif du bouclier, dont l'usage s'était encore conservé dans l'attaque et la défense des places. Ce fut le jeune comte d'Hôtel qui, jetant le sien au moment de monter à l'assaut, donna l'exemple à toute la bouillante jeunesse de ce temps. En 1622, le régiment est au siége de Royan, et il se rend ensuite devant La Rochelle, que bloquait le comte de Soissons.

Il passa les derniers mois de 1624 et l'année 1625 autour de cette ville, contribua à l'expédition du marquis de Toiras dans le Médoc, et, en 1626, il fut envoyé à l'île d'Oleron, pour la protéger contre les entreprises des Anglais. Il y demeura près d'un

---

d'Ornano et de Languedoc. En 1633, il a reculé au 14e par l'admission au service de France du régiment écossais d'Hepburn, qui eut immédiatement le drapeau blanc. En 1643, quand La Marine fut classé parmi les vieux corps, il perdit encore un rang et redevint le 15e. La rentrée en Angleterre du régiment écossais que nous venons de nommer, lui rendit le 14e rang en 1678, et il le garda jusqu'au dédoublement de 1775.

Digitized by Google

an, et, lorsque le duc de Buckingham, débarqué à l'île de Ré, se fut attaché au siége de la citadelle de Saint-Martin, il fut choisi pour aller le premier au secours de Champagne. Un détachement descendit d'abord, à la faveur de l'obscurité, dans l'île, et renforça la garnison du fort La Prée, sous la protection duquel on voulait opérer le débarquement des troupes. Le 30 octobre, 550 hommes du régiment quittèrent l'île d'Oleron avec la marée dans vingt-quatre barques, et suivirent la même route; mais, contrariée par le vent, la flottille ne put dépasser l'île d'Aix, et fut obligée de relâcher à l'embouchure de la Charente, ce qui causa beaucoup de déplaisir au cardinal de Richelieu, qui de Brouage dirigeait l'expédition, et qui crut l'affaire manquée. Le comte du Plessis-Praslin était malade en partant, et le cardinal, craignant que son état ne fût un obstacle à la prompte exécution de son projet, lui fit dire à l'île d'Aix de laisser le commandement des troupes et de revenir à terre. Le comte ne fit point usage de cette autorisation, et le lendemain soir, le vent ayant sauté au sud-est, il remit à la voile, et se dirigea, à la faveur de la lune, au milieu de la flotte anglaise qui croisait dans la rade. Les vingt-quatre barques, rangées sur deux files, s'avancèrent bravement à travers les grandes ramberges d'Angleterre qui faisaient des deux bords un feu épouvantable; mais leurs boulets effleuraient à peine le som-

Digitized by Google

met des voiles françaises, et le brave régiment, filant droit au rivage, aborda le 31 octobre à Samblanceaux sans avoir perdu un seul homme, ce dont le roi fut ravi et émerveillé. Le comte du Plessis-Praslin écrivit alors au cardinal : « Vous avez bien voulu m'exhorter à regagner la terre pour m'y rétablir : j'ai jugé que l'air le plus favorable à ma santé seroit celui du fort La Prée, et c'est là que j'attends les ordres de Votre Eminence. » Le régiment, établi dans le fort La Prée, où il était entré sans obstacle, parce que les Anglais avaient craint de diviser leurs forces et de débloquer Saint-Martin, favorisa, huit jours après, la descente du corps commandé par M. de Schomberg. Les Anglais essayèrent de jeter la petite armée française dans la mer; mais Plessis-Praslin soutint vaillamment les détachements des régiments des Gardes et de Beaumont, qui, surpris la nuit sur un terrain qu'ils ne connaissaient point, commençaient à plier, et l'ennemi fut repoussé. Les jours suivants, le régiment, complété par l'arrivée de 300 hommes, prit part à la défaite totale de Buckingham, et, lorsque les débris de l'armée anglaise se furent rembarqués, il vint coopérer au blocus de La Rochelle, et campa au village de Lhoumeau. Après la capitulation de la ville, il y fut mis en garnison. L'année suivante, il quitta La Rochelle pour aller avec le prince de Condé faire le dégât aux environs de Montauban. Au mois d'avril, il défit deux

Digitized by Google

partis sortis de cette place pour l'attaquer. A la fin de la campagne, il rejoignit l'armée du roi, et prit part aux siéges de Privas et d'Alais.

En 1630, fort de douze compagnies, il franchit pour la première fois les Alpes et se trouva à la prise de Pignerol et au combat de Veillane. Le lendemain de cette glorieuse affaire, le régiment s'empara de la montagne de Cumiane, d'où les Savoyards pouvaient encore nous incommoder et nous arrêter. A l'attaque du pont de Carignan, où il combattit, dit la chronique, *à la française*, Plessis-Praslin culbuta un gros corps d'infanterie espagnole. Il se trouva le 9 août à un combat sur les rives du Pô et marcha ensuite au secours de Casal, dont il occupa la citadelle jusqu'en 1635, son mestre-de-camp ayant été pendant tout ce temps-là ambassadeur à Turin.

En 1635, le régiment passa à l'armée de Picardie et fit partie du corps commandé par le maréchal de Châtillon. Il se distingua le 20 mai à la bataille d'Avein, en achevant la déroute de l'infanterie espagnole que Champagne avait ébranlée. Il se rendit de là au siége de Tirlemont qui fut emporté d'assaut le 8 juin, puis au siége de Louvain qu'on fut obligé de lever. Plessis-Praslin fit dans cette occasion l'arrière-garde du corps du maréchal de Châtillon et soutint un combat opiniâtre dans un chemin creux par où l'armée était obligée de défiler. Le lieutenant-colonel chevalier du Plessis, qui

Digitized by Google

commandait le régiment, y eut son cheval tué sous lui d'un coup de canon. Plessis-Praslin, qui venait, à la suite de cette campagne, d'être admis au privilége du drapeau blanc, passa cet hiver dans les Pays-Bas et ne rentra en France qu'au mois de juin 1636. Il fut alors mis en garnison à Guise, sous les ordres du comte de Quincé, avec qui il fit diverses courses dans le Cambrésis en 1637, notamment celle du 8 juin où il tua 80 hommes aux Espagnols. Il servit aussi cette année au siége de Landrecies qui capitula le 23 juillet. En 1638, le régiment fait partie de l'armée de Flandre et se distingue à l'assaut du Câtelet. A la fin de cette campagne, il passe en Lorraine, se trouve au mois de novembre à la prise de Blamont et de Lunéville et va ensuite joindre, devant Brisach, l'armée du duc de Saxe-Weymar. Après la reddition de Brisach, il prit ses quartiers d'hiver en Franche-Comté.

Revenu en Italie en 1639, le régiment sert sous le cardinal de La Valette, auprès duquel son mestre-de-camp remplissait les fonctions de maréchal de camp. Il emporte les retranchements de Cencio après un combat de six heures, et se trouve au siége de Chivasso, où le mestre-de-camp reçoit un coup de mousquet. Cette année encore, Plessis-Praslin sauve Carmagnola, en s'y jetant avant l'arrivée des Espagnols, et il combat le 20 novembre à la Route de Quiers.

En 1640, l'armée d'Espagne assiègeait Casal.

Digitized by Google

Le 29 avril on attaque ses retranchements. Trois fois le régiment est repoussé, et trois fois il se reforme à cinquante pas des lignes. A la quatrième attaque, il s'ouvre un passage et rien ne lui résiste plus. Au siége de Turin, la même année, il gardait la circonvallation depuis la Doire jusqu'au Valentin. Le 11 juillet, il soutint une sortie de la place et une attaque de l'armée du marquis de Léganez. Battu à gauche par neuf pièces d'artillerie placées sur une hauteur, fusillé par l'infanterie et chargé par la cavalerie espagnole, il fit face de tous les côtés, résista partout avec aplomb et bonheur, et tua 1,000 hommes à l'ennemi. Après la prise de Turin, il fut chargé de le garder.

En 1641, Plessis-Praslin contribue à forcer les Espagnols à lever le siége de Fossano. Au siége de Coni, il est chef d'une attaque et repousse vigoureusement une sortie le 18 août: les capitaines de La Mivoye et Valsemé y furent blessés, et les enseignes du Poncet et d'Ensy y perdirent la vie. Le 8 septembre, après un combat de six heures, où plusieurs officiers furent blessés, il se logea sur la brèche du bastion de la Madona del Ulmo.

En 1642, il contribue à la prise de Nice et le 28 août il y emporte successivement trois demi-lunes. Il fait ensuite le siége de Tortone à l'attaque des Gardes, et se couvre de gloire dans une sortie que les Espagnols font sur le régiment de Saint-Pol. Ce corps avait été contraint d'abandonner la tranchée.

Digitized by Google

Plessis-Praslin, dirigé par le major Massoni et le capitaine Francisque, sort de son poste l'épée à la main et force l'ennemi à se retirer avec perte.

En 1643, le régiment, qui avait repris le nom d'Hôtel, se signale à la prise d'Asti et au siége de Trino, où, succédant à deux corps qui venaient d'échouer, il réussit à se loger sur la demi-lune. Les capitaines Féraud et La Héronnière sont blessés dans cette affaire. Il contribue encore à emporter les retranchements du pont de la Stura.

En 1644, il est au siége de Santia, où conduit par son jeune mestre-de-camp, fils de son fondateur, et qui avait à peine 16 ans, il fit le logement sur la contrescarpe. Le capitaine La Héronnière périt ce jour-là.

L'année suivante, Hôtel quitte l'Italie, où de brillantes campagnes lui avaient acquis une réputation distinguée, et passe en Catalogne pour faire le siége de Roses. Il y emporte le 15 mai la demi-lune située entre le bastion d'attaque et la mer. Le lieutenant de Fontenay prit dans cette occasion un alferèz avec son drapeau. Après la capitulation de Roses, Hôtel reçut l'ordre de retourner en Italie. Il prit part au mois d'août au siége de Vigevano et le 19 octobre au combat de La Mora.

Les démêlés de Mazarin avec le pape donnèrent lieu en 1646 à une expédition romanesque sur l'île d'Elbe et les présides de Toscane. Le régiment, qui venait d'être augmenté de douze compagnies, et au-

Digitized by Google

quel on avait confié la garde de la citadelle de Turin, reçut subitement au mois de septembre l'ordre d'aller s'embarquer à Oneille. Les soldats étaient, dit-on, si joyeux, qu'ils se jetaient à la nage pour gagner plus tôt les vaisseaux. Il se rendit d'abord devant Piombino, qui fut pris en trois jours, et arriva enfin le 10 octobre devant Porto-Longone, capitale de l'île d'Elbe, qui soutint un long siége. Le 16, Hôtel étant de garde, on voulut pétarder une demi-lune : le lieutenant Pauplicourt y fut envoyé avec quelques soldats pour examiner les lieux : ce brave officier fit mieux, il surprit les quarante hommes qui gardaient la demi-lune, et s'en rendit maître sans autre perte que celle de quatre soldats. Quand la mine eut fait brèche au bastion, le 27 octobre, le maréchal du Plessis-Praslin ordonna l'assaut général, et donna la tête de l'attaque au régiment de son fils. Le comte d'Hôtel, suivi de ses meilleurs soldats, saute à l'entrée de la nuit sur la brèche, et s'y établit après deux heures de combat. La ville battit la chamade. Après cette expédition, qui avait coûté la vie aux capitaines de Luzy, du Bernoy, Launois et Bras-d'Or, et où le mestre-de-camp, le major de Réville, le lieutenant Follemprise et l'enseigne Balleroy avaient été blessés, le régiment rentra en France, et passa une partie de l'année 1647 en Languedoc auprès du maréchal du Plessis-Praslin, qui avait mission de tenir les États de cette province à Montpellier, et où l'on craignait du désordre. Au

Digitized by Google

mois de juin, Hôtel reprit le chemin de l'Italie, et, en 1648, il contribua à faire lever le siége de Casal-Maggiore, et se trouva à la bataille de Crémone et au siége de cette ville, qui ne fut point terminé. Il repassa alors en France, où les troubles de la Fronde commençaient à devenir menaçants.

En 1649, le régiment faisait partie de l'armée royale qui bloquait Paris; il contribua à l'attaque de Charenton, à la prise de Brie-Comte-Robert, et à la déroute des Lorrains au passage de l'Aisne. Il termina cette campagne en Flandre, et au mois d'octobre il entra au Câtelet.

Au commencement de 1650, il fit la campagne de Bourgogne sous le duc de Vendôme. Après la prise de Bellegarde, le 19 avril, il rejoignit l'armée que le maréchal du Plessis-Praslin commandait en Champagne, et qui était opposée aux Espagnols, dirigés par Turenne. Il se trouva ainsi au secours de Guise, où il défit le régiment de Turenne, et à la prise de Rhétel; mais il n'assista point le 15 décembre à la célèbre affaire de Sommepuis, près de Rhétel, où Turenne fut défait. Ce jour-là, le régiment d'Hôtel reprenait Château-Porcien, naguère enlevé par les rebelles. Le jeune comte d'Hôtel combattit seul à Sommepuis auprès de son père, et s'y fit tuer (1). Il fut remplacé dans le commandement du

(1) Il était maréchal de camp depuis le 23 avril 1647.

Digitized by Google

régiment par son frère, le comte du Plessis-Praslin (1).

Ce fut cette année que commença la longue querelle de préséance entre Plessis-Praslin et La Marine, et elle continua pendant toute la campagne de 1651, que ces deux corps firent ensemble à l'armée de Flandre.

Au mois de mars 1652, Plessis-Praslin, qui avait passé l'hiver à Arras, arrivait aux portes de la Charité-sur-Loire, cherchant à rejoindre l'armée royale. Il était réduit à 400 hommes et commandé par le lieutenant-colonel Massoni, un vieil officier piémontais que le régiment avait adopté pendant son séjour en Italie. Le comte de Bussy-Rabutin, lieutenant de roi de la province de Nivernais, qui se trouvait dans la ville, ordonna aux échevins de préparer les logements. Ils s'y refusèrent, sous prétexte qu'il n'y avait pas d'ordre du roi, et firent prendre les armes au peuple. « Aussitôt que j'en fus averti, dit Bussy, je montai à cheval avec 25 ou 30 gentilshommes et une compagnie de 40 maîtres. Mon intention étoit de charger tout ce que je trouverois dans les rues, mais le peuple y avoit mis bon ordre; je n'y trouvai personne; toutes les boutiques étoient fermées, et m'en allant à la porte de Paris, par où venoit le régiment du Plessis, je la trouvai fermée aussi et 7 à

(1) Celui-ci fut tué d'un coup de canon, au siége d'Arnheim, le 15 juin 1672. Il était maréchal de camp du 27 mars 1668.

Digitized by Google

800 hommes sur les murailles qui me menaçoient. Je m'en allai trouver le régiment du Plessis; et quoique de 400 hommes dont il étoit composé, il n'y en eut que la moitié d'armés, je ne désespérai pas de pouvoir prendre la Charité avec eux. Après les avoir postés en deux endroits, où je voulois aller à la sape, j'envoyai la nuit du 6 au 7 mars à Nevers pour me faire apporter 200 livres de poudre de la grosse grenée, 66 livres de poudre fine, 226 livres de plomb, 37 livres de mèche, deux douzaines de pics et hoyaux, et deux douzaines de pelles. C'étoit faire un siége à bon marché; et je me retirai dans une maison à mille pas de la ville. » Cependant les habitants avaient réfléchi pendant la nuit et s'étaient décidés à se soumettre. Bussy exigea que le régiment logeât dans la ville « tant et si longtemps qu'il lui plairoit, qu'on lui remit six des plus mutins pour les faire pendre, et sur cela, dit-il, j'entrai dans la ville à la tête du régiment du Plessis. » Ajoutons que Bussy ne fit pendre personne. Seulement il désarma les bourgeois, donna leurs armes aux soldats du régiment qui en manquaient, et fit serrer le reste. Il n'y eut pas un soldat mal vêtu que son hôte n'habillât, ni un soldat bien habillé auquel son hôte ne payât la valeur de son habit, et chaque officier reçut 50 pistoles. Après avoir vécu trois jours à discrétion dans la Charité, Plessis, leste et pimpant, alla rejoindre l'armée du roi à Gien.

Cette aventure avait sans doute mis le régiment

Digitized by Google

en belle humeur, car arrivé à Gien, et retrouvant là son ennemi, le régiment de La Marine, il se mit à disputer plus que jamais, comme on peut le voir par cet extrait d'une lettre de Corbinelli, ce vieil ami de madame de Sévigné, au comte de Bussy : « Il y a, dit-il, un grand procès dans l'armée que le roi ne veut pas accommoder, c'est que le régiment de la Marine a été donné à M. de Mancini (neveu de Mazarin), et que le régiment du Plessis-Praslin lui dispute la préséance. Les généraux sont après à les accomoder ; mais les officiers sont mutins comme tous les diables, et entre autres le bonhomme Massoni... » Quoi qu'il en soit, peu de jours après, les deux corps rivalisaient de courage à Bléneau et à Etampes. Au mois de juillet, Plessis fut un des corps qui se battirent le mieux au faubourg Saint-Antoine. Après avoir enlevé avec le régiment devenu Artois les barricades de la rue de Charenton, ils s'établirent, l'un à droite, l'autre à gauche, dans les maisons voisines, qu'ils percèrent d'embrasures. A peine y étaient-ils établis, que le prince de Condé fit attaquer les barricades, mais tous ses efforts vinrent échouer devant l'énergique résistance de ces deux corps.

En 1653, Plessis-Praslin fit les siéges de Vervins, Rhétel et Mouzon. Le 11 septembre, il emporta un grand ouvrage qui couvrait le pont de la Meuse à Mouzon. Il termina la campagne par le siége de Sainte-Ménehould. En 1654, sous les ordres de Fabert, il

Digitized by Google

assiége Stenay, vole ensuite au secours d'Arras, et contribue vigoureusement à l'enlèvement des lignes espagnoles. Il coopéra encore, cette année, à la prise du Quesnoy. En 1655, il est au siége de Landrecies. Le 29 juin, il se trouve dans la tranchée avec La Marine; mais cette fois une noble jalousie anime les deux corps, et malgré un feu terrible, ils emportent ensemble le chemin couvert et y font un logement capable de contenir 200 hommes. Le 12 juillet, la mine pratiquée au bastion de l'attaque de Turenne ouvre une large brèche. Plessis-Praslin, qui avait ce jour-là la tête de la tranchée, s'y précipite au milieu d'un tourbillon de poussière et de fumée, et s'en rend maître en un clin d'œil; mais vu à revers par la demi-lune de droite, il est contraint de descendre à mi-brèche. Cet assaut lui coûta vingt hommes tués; le comte du Plessis-Praslin fut blessé à la tête, et beaucoup d'officiers furent atteints avec lui. Les siéges de Condé et de Saint-Ghislain occupèrent le régiment pendant le reste de la campagne.

Nous ne devons point oublier un fait qui honore le corps. Cette année, le chevalier Avice, capitaine dans Plessis-Praslin, « eut l'honneur d'être appelé par le roi *pour lui apprendre à desseigner* : ce prince voulant, par la connaissance de cette partie des mathématiques, absolument nécessaire à la perfection d'un grand capitaine, surpasser tous les autres souverains. » Beaucoup de généraux modernes n'ont point les scrupules de Louis XIV, et croient qu'on peut être

Digitized by Google

grand capitaine sans y mettre tant de façon. Il en est même qui ont cherché à prouver que la science devait être un motif d'exclusion au commandement.

En 1656, le régiment ayant pour chef le chevalier du Plessis-Praslin (1), depuis duc de Choiseul, frère du précédent mestre de camp, était devant Valenciennes, et il partagea la mauvaise fortune de l'armée quand les lignes furent forcées par Condé à la tête des troupes espagnoles. En 1657, il contribua à la prise de Montmédy, de Saint-Venant et de Gravelines. Enfin, en 1658, il termina cette longue guerre par le siége de Dunkerque. Le 8 juin, étant de garde, il eut à combattre une sortie. Seul, il contint les bataillons espagnols, et rejoint bientôt par Picardie, il exécuta sur eux une charge qui fut fort admirée et qui força les ennemis à rentrer dans la ville. Plessis-Praslin passa toute l'année 1659 sur cette frontière, et entra, le 24 février 1660, dans Rocroi, que le prince de Condé remettait au roi.

En 1666, il fit partie du camp de Compiègne, et l'année suivante il se rendit en Flandre à l'armée du maréchal d'Aumont. Il coopéra à la prise de Berghes, de Charleroi, d'Ath, de Tournai, de Douai et de Lille. Le chevalier du Plessis fut blessé devant

(1) Le chevalier du Plessis-Praslin, qui prit le nom de comte du Plessis-Praslin, en 1672, à la mort de son frère, et celui de duc de Choiseul en 1684, fut fait brigadier le 27 mars 1668, maréchal de camp le 8 octobre 1669, et lieutenant-général le 25 février 1677.

Digitized by Google

Lille d'un coup de mousquet à la tête. Le régiment passa, en 1668, en Franche-Comté, et fit les siéges de Besançon, de Dôle et de Gray. En 1669, dix compagnies se mirent en marche pour aller s'embarquer à Toulon, et porter secours à la petite armée qui était dans l'île de Candie; mais le retour de la flotte, qui ramenait l'expédition française, les arrêta.

En 1672, le régiment fait partie de l'armée de Hollande, et sert au siége d'Arnheim. Il est ensuite détaché pour l'investissement de Genep, et fait le siége de Grave. A la fin de la campagne, il suit Turenne en Allemagne, et se trouve à la prise d'Unna, Kamen, Altena et Bielfeld. Il passe l'hiver de 1673 à 1674 dans Philisbourg, qu'il quitte le 12 juin 1674 avec Douglas et La Ferté pour rejoindre Turenne. Le surlendemain, il combattait à Sintzheim, où il occupait l'aile droite avec La Ferté, et il faisait des prodiges de valeur à l'attaque du défilé de Burghausen : la victoire fut en grande partie due à son courage. Le lieutenant-colonel Merlet et plusieurs officiers y furent blessés. C'est dans cette occasion que Turenne, répondant aux félicitations de son armée, dit « avec « des gens comme vous, Messieurs, on doit attaquer « hardiment, parce qu'on est sûr de vaincre. » Le 5 juillet, Plessis se battait encore à Ladembourg. Le 4 octobre, il était aux premiers rangs à Ensheim. Il prit part, le 29 décembre, au combat de Mulhausen, et le 5 janvier 1675 à celui de Turckeim. Il retourna ensuite à Philisbourg.

Digitized by Google

A la reprise des hostilités, il fut employé sous les ordres du maréchal de Créqui. Il servit au siége de Dinant, couvrit ceux d'Huy et de Limbourg, se rendit ensuite au pays de Trèves, combattit avec acharnement à la malheureuse affaire de Consaarbrück, et prit part à la défense de Trèves. Il rentra encore cet hiver à Philisbourg, et dans les premiers jours de janvier 1676, un détachement, commandé par le lieutenant-colonel Merlet, s'empara de la petite ville de Mülhberg, à six lieues de Philisbourg. Dans la campagne qui suivit, le régiment servit sous le maréchal de Luxembourg, et prit part à la victoire de Kokersberg. Quelques compagnies restées à Philisbourg contribuèrent à la belle défense de cette place.

Passé à l'armée de Flandre en 1677, Plessis-Praslin assista au siége de Valenciennes, d'où il fut détaché pour renforcer l'armée du duc d'Orléans. Il contribua ainsi à la prise de Saint-Omer. Au mois de décembre, il fit encore le siége de Saint-Ghislain, où son lieutenant-colonel fut tué. Pendant la campagne de 1678, il se trouva à la prise de Gand et d'Ypres, et partit ensuite pour Verdun, où il joignit le maréchal de Schomberg. Au mois d'octobre, il fit le siége du château de Lichtemberg, qui capitula le 15, et dont le commandement fut donné au lieutenant-colonel Bertrandi (1).

(1) Bertrandi eut pour successeur le marquis de Pusignan, successivement capitaine, major et lieutenant-colonel au corps, et

Digitized by Google

Placé en garnison en Alsace, après la paix de Nimègue, le régiment reste inactif jusqu'à la guerre de 1688. Pendant cet intervalle, et en sortant de la maison du Plessis-Praslin, il cessa d'être régiment de gentilhommes, et prit, en 1682, le titre de la province de Poitou, qui avait été déjà porté par un corps créé en 1636, et réformé après la paix des Pyrénées.

En 1688, Poitou fait partie de l'armée du Dauphin, et se trouve à la prise de Philisbourg, de Manheim et de Frankenthal. L'année suivante, il contribue à la conquête du Palatinat, et se signale aux affaires de Rheindorf, Gueins, Winter, Rheinberg et Honuf, gros bourgs fortifiés sur les bords du Rhin. Ses grenadiers enlevèrent avec une valeur admirable une redoute construite au milieu de ces cinq bourgs. Partagé sur la fin de la campagne entre Mayence et Bonn, les deux bataillons de Poitou s'illustrèrent aux mémorables défenses de ces deux places. Le 2e bataillon venait d'être formé (1).

---

qui obtint en 1680 le régiment de Languedoc. Pusignan fut remplacé le 28 octobre 1680 par Antoine Balthazar de Longecombe, marquis de Thouy. Cet officier obtint en 1685 le régiment d'Angoumois.

(1) Le comte de Mornay, colonel de Poitou en 1689, fut fait brigadier le 3 janvier 1696, maréchal de camp le 29 janvier 1702, et lieutenant-général le 26 octobre 1704. Le marquis de Montal, qui lui succéda, devint brigadier le 29 mars 1710, maréchal de camp le 1er février 1719, et lieutenant-général le 1er août 1734.

Digitized by Google

En 1690, Poitou passa en Flandre et combattit à Fleurus. Il fut ensuite envoyé à l'armée de Boufflers sur la Moselle. En 1691, il débute aussi en Flandre et fait le siége de Mons, puis il achève encore la campagne sur la Moselle. En 1692, il contribue à la prise de Namur, combat à Steenkerque, et se trouve au bombardement de Charleroi. Il commence la campagne, de 1693 sur la Moselle, et se rend ensuite à Namur. Le 1er bataillon quitte cette ville le 12 juin, joint l'armée du maréchal de Luxembourg, combat à Neerwinden le 29 juillet et fait le siége de Charleroi. Le 2e bataillon suit le Dauphin en Allemagne, et ne prend part à aucune action importante. En 1694, la guerre commençait à languir; Poitou servit d'abord sur les côtes de Flandre et d'Artois, et il joignit plus tard l'armée que le marquis de Boufflers commandait sur la Meuse. L'année suivante, il prit part au bombardement de Bruxelles. Il fit encore les campagnes de 1696 et 1697 à l'armée de Flandre, et se distingua au siége d'Ath. Il y ouvrit la tranchée, à gauche, le 22 mai 1697, au front de la porte de Bruxelles, et prit part à l'attaque de la demi-lune,

---

Le régiment eut, dans le même temps, pour lieutenants-colonels, Philippe Gallant de Chevannes, entré au corps en 1671, major 2 avril 1687, lieutenant-colonel 10 janvier 1691, et brigadier 29 janvier 1702; puis Valentin de Saint-Morel, capitaine en 1690, major 10 septembre 1692, lieutenant-colonel 25 octobre 1702, brigadier 29 mars 1710, maréchal de camp 1er février 1719. Il avait été soldat.

Digitized by Google

où il eut un lieutenant de grenadiers tué. En 1698, le régiment était au camp de Compiègne.

Poitou revint dans les Pays-Bas en 1701. En 1702, il contribua à la défaite de l'armée hollandaise sous les murs de Nimègue, et il se rendit, au mois de juin, à Strasbourg. Il combattit, en septembre, à Friedlingen, et y perdit son lieutenant-colonel, le brave M. de Chevannes, qui commandait la brigade. Celle-ci était placée en première ligne, au pied de la montagne de Tulich, avec les brigades de Champagne et de Bourbonnais. L'infanterie du prince de Bade occupait le sommet. Les troupes eurent beaucoup de peine à gravir la montagne à cause des vignes; cependant, arrivées en haut, après une courte halte pour se remettre en ordre, elles marchent droit à l'ennemi, et à la suite d'un sanglant combat, elles le chassent des bois qui couronnent la hauteur. Les Allemands reçoivent des renforts, et reviennent trois fois à la charge; ils sont repoussés autant de fois, et fuient enfin en abandonnant cinq pièces de canon.

En février 1703, Poitou fait le siége de Kelh. L'attaque des lignes de Stolhoffen, le 24 avril, est un fait d'armes particulièrement honorable pour ses grenadiers. Quinze de ces braves et un capitaine y périrent. L'armée de Villars, marchant ensuite au secours de celle de l'électeur de Bavière, la joint près d'Ulm, après avoir livré plusieurs combats dans les défilés de la forêt Noire, et avoir emporté à la pointe des baïonnettes les retranchements de la vallée de Horn-

Digitized by Google

berg. Villars, craignant que l'ennemi ne fît un pont sur le Danube, laissa à Tulfingen, à deux lieues d'Ulm, M. du Héron avec six escadrons et la brigade de Poitou. Pendant ce temps, le comte de La Tour, lieutenant-général de l'Empereur, vint se poster, avec 5,000 chevaux, au delà du Danube, près de Munderkirchen, pour couper à l'armée française ses communications avec la Suisse. Villars résolut d'enlever ce corps. Le 30 juillet, M. de Legall partit à huit heures du soir avec 18 escadrons, portant en croupe 200 hommes de Poitou, et marcha toute la nuit dans l'espoir de surprendre les Allemands; mais ceux-ci avaient été prévenus et se montrèrent en bataille, plus forts que les Français de 1,500 chevaux. La Tour attaqua le premier et fit d'abord plier notre gauche, et le corps de Legall eût été battu sans les grenadiers de Poitou, qui, cachés dans un chemin creux, en sortirent tout à coup en bataille, marchèrent droit à l'ennemi avec un aplomb extraordinaire, arrêtèrent sa droite victorieuse sans tirer un seul coup de fusil, et donnèrent le temps à la cavalerie de se rallier. Celle-ci, chargeant alors avec vigueur, culbute les escadrons autrichiens, et les rejette en désordre dans Munderkirchen à travers un pont étroit. Quatorze escadrons, précipités dans le Danube, furent presque complétement noyés. Les autres, décimés au passage du pont, laissèrent onze étendards entre les mains des Français. Après ce glorieux combat, dont le succès lui est dû en grande

Digitized by Google

partie, Poitou assiste à la première bataille d'Hochstedt et à la prise de Kempten et d'Augsbourg. Disons, avant d'aller plus loin, que Poitou est le premier régiment d'infanterie grise qui ait pris l'habit blanc en 1703 (1).

Après avoir passé l'hiver en Souabe, le régiment contribua, en 1704, à la prise de Gemunden, où quatre bataillons impériaux furent faits prisonniers, et il se trouva à la deuxième et désastreuse journée d'Hochstedt; il faisait partie du corps du maréchal de Marchin. Revenu sur les bords du Rhin, il eut ses quartiers d'hiver à Viersheim, Erlisheim et Offembach, et fut employé, avec les régiments de Chartres et de Luxembourg, à construire la redoute de Benheim, nécessaire pour la défense du Fort-Louis.

Poitou demeura sur la Moselle pendant les années 1705 et 1706. A la fin de cette dernière campagne, il alla renforcer l'armée de Flandre qui venait de perdre la bataille de Ramilies. En 1708, il soutint, avec le régiment du Roi, le plus grand effort à la journée d'Audenaërde, et fit sa retraite en bon ordre. Pendant le siége de Lille, il demeura au camp de Meldert, sous le marquis d'Hautefort. A Malplaquet, en 1709, la brigade de Poitou pénétra la première,

(1) Poitou se distinguait par le collet, les parements et la veste bleu de roi. Il avait de chaque côté de l'habit deux poches en long avec six boutons réunis de deux en deux, quatre boutons sur les parements. Les boutons et le galon de chapeau étaient d'or.

Digitized by Google

avec celle de Picardie, dans le défilé, sous les ordres du marquis de Chémerault, et partagea du reste le sort du régiment de Picardie. En 1710, le régiment demeura aux environs de Valenciennes menacé d'un siége. En 1711, il prit part aux affaires d'Hordain et d'Arleux, et il quitta la Flandre, au milieu de juin, pour aller renforcer l'armée d'Alsace. De retour en Flandre l'année suivante, il se trouva à l'attaque des retranchements de Denain et à la prise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Ces succès inespérés ayant mis fin à la guerre sur cette frontière, Poitou passa, en 1713, à l'armée du Rhin et fit le siége de Landau. Il y emporta une lunette, où les grenadiers de l'armée avaient échoué la veille, et il contribua à repousser une sortie que les assiégés firent sur l'attaque du marquis de Biron. Après la prise de Landau, le capitaine de grenadiers de Carbonnel, qui avait été blessé, fut fait major de la place. Le régiment se mit ensuite en marche sur Fribourg, et prit part à l'attaque des retranchements du général Vaubonne. Le 14 octobre, on fit une attaque générale contre tout le chemin couvert du côté du polygone et de la lunette avancée. Les deux bataillons de Poitou et les deux de Royal-Roussillon furent chargés de l'attaque de droite, où était la lunette. Le signal fut donné à six heures du soir, mais le hasard voulut qu'à la même heure le baron d'Arsch, gouverneur de Fribourg, eût commandé une sortie de 1,200 hommes qui vinrent se choquer contre les premiers bataillons

Digitized by Google

de Poitou et de Royal-Roussillon. Après un combat opiniâtre, les Impériaux furent rejetés dans le chemin couvert. et les assaillants continuèrent leur pointe. La garnison de la lunette fit une résistance admirable, et repoussa les grenadiers français à coups de hallebardes et de faulx emmanchées à revers. On fut obligé d'engager les deuxièmes bataillons demeurés en réserve. Alors tout plia, la lunette fut emportée, et presque tous ses défenseurs furent passés au fil de l'épée. Ce ne fut qu'après cette action que les autres troupes. n'étant plus prises entre deux feux, purent s'établir sur le chemin couvert. Poitou trouva encore l'occasion de montrer sa bravoure à l'attaque des châteaux de Fribourg. La chute de cette place ayant déterminé l'Empereur à accepter la paix, et un grand nombre de régiments de nouvelle levée ayant été réformés, celui de Marloup fut incorporé dans Poitou le 17 janvier 1714.

En 1719, le régiment se rendit à l'armée d'Espagne, et servit aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien, d'Urgell et de Roses. Le colonel marquis de Fénélon reçut à ce dernier siége une blessure au genou, dont il demeura estropié (1).

---

(1) Le marquis de Fénélon était brigadier du 1er février 1719. Il devint maréchal de camp le 1er août 1734, lieutenant-général le 1er mars 1738, et fut mortellement blessé à la bataille de Rocoux en 1746. Son successeur, le comte de Bonneval, fut nommé brigadier le 1er janvier 1740.

Digitized by Google

Après avoir parcouru diverses garnisons et fait partie en 1727 du camp de la Meuse, Poitou se rendit en 1733 en Lorraine, et occupa cette province et Nancy pour le roi Stanislas, beau-père de Louis XV. L'année suivante, il fit partie de l'armée du Rhin, et coopéra aux travaux du siége de Philisbourg. En 1735, il se trouvait au combat de Klausen, dernier acte de la guerre de ce côté. Le 22 octobre, le maréchal de Coigny ramena son armée sous Trèves, et Poitou fut cantonné, pour protéger les communications, à Longwy et Rouweren, et sur les hauteurs de Budelich.

En 1741, la guerre de la succession d'Autriche rappelle les troupes sur le Rhin; Poitou fait partie du corps du maréchal de Maillebois, qui passe en Westphalie à la fin de cette année. Le régiment eut ses quartiers à Munster, et demeura dans cette ville jusqu'au mois de juin 1742, que le maréchal eut ordre d'aller au secours de l'armée de Bohême, ordre tardif qui valut à Maillebois le plaisant nom de *général des Mathurins*, ces moines faisant profession d'aller racheter les esclaves dans les Etats barbaresques. Maillebois se mit en marche au mois d'août, se dirigeant vers le Danube. Le 18 septembre, les grenadiers des brigades de Champagne et de Poitou, qui formaient l'avant-garde, furent enveloppés par une nuée de hussards autrichiens. Après un combat terrible, ces braves grenadiers, qui étaient parvenus à se retrancher dans une maison isolée,

Digitized by Google

finirent par contraindre les hussards à s'éloigner ; mais la compagnie du capitaine La Rochette était anéantie. Cet officier fut emmené prisonnier avec deux lieutenants ; un autre avait été tué. Le lendemain de cette rencontre eut lieu la jonction des armées de Bavière et de Westphalie, et le régiment prit bientôt ses quartiers d'hiver à Landau.

Après l'évacuation de Prague, Poitou se mit en retraite sur Deckendorf, disputant le terrain pied à pied. Dans une lettre, datée du 5 mai 1743, que le chevalier d'Espagnac écrivait à M. d'Argenson, secrétaire d'État de la guerre, on trouve le trait suivant : « Un sergent du régiment de Poitou a fait dernièrement près de Landau une action de distinction. Il a, en effet, enlevé avec 16 hommes 25 cuirassiers et leurs chevaux : cette attaque avait été précédée de la surprise de 25 maîtres qu'il avait égorgés. »

A la fin de mai, Poitou fit partie des onze bataillons envoyés au secours du maréchal bavarois de Seckendorf. Au commencement de juin, il occupait Mamming ; mais le 5, les Autrichiens du prince Charles ayant forcé le passage du Danube, le maréchal de Broglie rappela toutes les troupes françaises à lui, et Poitou rallia le camp établi sous Ratisbonne. Il rentra en France en juillet, et termina la campagne sur les bords du Rhin. Il fut d'abord placé à Colmar, et plus tard ses deux bataillons furent établis à Bautzenheim et Chalempey. Ce fut là

Digitized by Google

qu'il fut rejoint au mois d'octobre par le capitaine de Lambertye avec 97 hommes qui avaient contribué à la défense d'Ingolstadt.

En 1744, Poitou passe à l'armée des Alpes. Le 18 juillet, le bailli de Givry, après avoir emporté le col de la Gardette, s'avance avec les régiments de Poitou, de Conti, de Travers, de Provence et de Brie vers le col de Pont-Dormis. Le roi de Sardaigne, averti de cette manœuvre, fait couper un pont qu'il considérait comme l'unique endroit par où l'on pût arriver aux retranchements de Pierre-Longue, tous les habitants l'ayant assuré que la crête des montagnes était impraticable, et que d'ailleurs les Français n'y trouveraient ni eau ni bois. Aussi, quand ce prince aperçut les drapeaux de Poitou (1) flottant sur les cimes, il s'écria avec dépit : *Il faut que ce soient des diables ou des Français!* Le lendemain, à six heures du matin, la colonne se mit en mouvement pour descendre vers le pain de sucre isolé et étroit au sommet duquel les Piémontais avaient construit une solide redoute. Tout le pied de la montagne était palissadé sur deux rangs, et dans la redoute il y avait 4,000 hommes et quatre pièces de canon de 4. Les chemins étaient si affreux, qu'à onze heures seulement les troupes françaises arrivèrent au pied du fort, où elles furent obligées de se

(1) Poitou avait neuf drapeaux. Les huit d'ordonnance offraient la combinaison tricolore, les carrés étant rouges et bleus, opposés de chaque côté de la croix blanche.

Digitized by Google

former sous le feu du canon. La brigade de Poitou fut chargée de l'attaque du centre sous les ordres du comte de Danois. Le combat fut long et terrible, et n'eût peut-être abouti qu'à un désastre sans le dévouement du régiment grison de Travers, qui se fit décimer pour diviser les forces de la défense. Pendant cette diversion, le lieutenant-colonel de Poitou (1) s'élance avec les grenadiers dans les premiers retranchements. Le sergent Bossu, profitant du recul d'une pièce, pénètre dans la redoute par l'embrasure ; il est imité par ses camarades, et le fort est emporté. Cette victoire coûta 2,000 hommes à la France ; il n'échappa pas un seul Piémontais. Le régiment coucha dans la redoute, et le roi de Sardaigne, qui avait 27 bataillons dans les vallées environnantes, crut prudent de se retirer et de laisser les passages libres. Dans son rapport au roi, le prince de Conti dit, en parlant de l'attaque de Pierre-Longue : « C'est une des plus brillantes et des plus vives actions qui se soient jamais passées ; les troupes ont montré une valeur au-dessus de l'humanité ; la brigade de Poitou s'est couverte de gloire. »

Le régiment termina cette campagne, aussi glorieusement qu'il l'avait commencée, au siége de

(1) Michel de Jouy de La Mivoye, sous-lieutenant en 1687, major 30 mars 1719, lieutenant-colonel 5 mai 1730, brigadier 1er août 1734 : remplacé le 1er mai 1747 par Louis-Bernard d'Hébert, sous-lieutenant en 1704, major 22 septembre 1741, et brigadier 10 mai 1748.

Digitized by Google

Château-Dauphin, à celui de Coni et à la bataille de la Madona del Ulmo, livrée sous les murs de Coni. C'est de cette bataille que le général espagnol comte de Campo Santo a dit : « Il se présentera quelques occasions où nous ferons aussi bien que les Français, car il n'est pas possible de mieux faire. » Le prince de Conti avait dans cette journée chargé Poitou de la garde de la cassine de Piccarocca, et le régiment y demeura inébranlable, malgré tous les efforts des Piémontais.

En 1745, il se distingua encore au combat du 27 septembre sur le Tanaro. Il combattit avec courage, le 16 juin 1746, à la journée de Plaisance, qui nous fit perdre l'Italie, et se distingua pendant la retraite au combat livré sur les bords du Tidone. Rentré en France à la fin de cette année, Poitou défendit la Provence contre l'invasion austro-piémontaise, et contribua en 1747 à la reprise des îles Sainte-Marguerite, à l'attaque des retranchements de Villefranche et de Montalban, et à la conquête de Nice. Le 23 juin, il quitta le comté de Nice pour se rendre dans le Dauphiné sous les ordres du comte de Bellisle, chargé de faire de ce côté une diversion pour forcer l'ennemi à lever le blocus de Gênes. Le 19 juillet, il se couvrit de gloire au sanglant combat du col d'Exiles. Il servit sur cette frontière jusqu'à la paix.

En 1753, Poitou fit partie du camp d'Aimeries-sur-Sambre, et en 1756, première année de la

Digitized by Google

guerre de Sept-Ans, il fut employé à la garde des côtes de la Flandre et de l'Artois. Il passa l'hiver à Béthune, et, au mois de mars 1757, il se rendit à Bruxelles, d'où il joignit l'armée qui s'assemblait à Stokem sous les ordres du prince de Soubise. Il contribua à la prise de Wesel et de Juliers, et suivit ensuite l'armée dans la basse Saxe, où elle fit sa jonction avec le corps autrichien du prince de Saxe-Hildburghausen, dont la présomption et l'ignorance furent en grande partie cause de l'épouvantable catastrophe de Rosbach. Dans cette fatale journée, Poitou se montra digne de sa vieille réputation, et combattit avec le courage du désespoir. Son colonel, le comte de Revel, y fut mortellement blessé, et mourut le lendemain (1); le lieutenant-colonel Dufay fut blessé et pris. Le major de Bonneval (2) fut blessé, ainsi que l'aide-major Duroussat et les deux capitaines de grenadiers Saint-Mesmin et Demonts. Les capitaines de La Voicelle et Maynot, et les lieutenants de Sablas et Pigeon furent tués. Enfin, parmi les autres officiers blessés, et qui presque tous tombèrent entre les mains des Prussiens, se trouvaient

(1) Il était brigadier du 20 mars 1747, et fut remplacé par le vicomte de Choiseul, nommé maréchal de camp 3 janvier 1770.

(2) André, chevalier de Bonneval, enseigne en 1731 et major le 29 janvier 1755, fut nommé lieutenant-colonel le 24 décembre 1757. Il avait reçu un coup de sabre sur la tête, à la bataille de Plaisance en 1746, et à Rosbach, il avait eu un coup de feu au bras gauche et un coup de sabre au bras droit.

Digitized by Google

les capitaines de Chaban, Chevalier, du Passage, La Chaize (1), La Guéronnière Des Escherolles, Palluau, Saint-Sulpice, Lauzac, Musan, Pally, Fontenailles, Dangé, Des Augiers, Sorelle, Galléou et huit lieutenants.

Épuisé par cette bataille, le régiment se rendit sur les côtes, où il fut employé pendant les trois campagnes suivantes. Il reparut en 1761 à l'armée d'Allemagne, et combattit bravement à Willingshausen. Le 24 juin 1762, il fit des prodiges de valeur au combat de Grébenstein; mais, sur la fin de l'action, une partie du corps fut enveloppée et prise par la cavalerie ennemie. Douze officiers, parmi lesquels se trouvaient le capitaine de Carles et les lieutenants Des Augiers et Rumilly, tous trois blessés, demeurèrent prisonniers. Le capitaine Le Roy de La Chaize, frère du major, avait été tué. Poitou fut plus heureux le 20 septembre au combat d'Amenebourg. Il disputa vaillamment le passage de la Lohn au corps ennemi, qui voulait empêcher la prise du château d'Amenebourg, et parvint à lui faire manquer son but. Le château capitula le lendemain. Ce fut là le dernier acte de la guerre.

---

(1) Charles-Louis-Joseph Leroy, chevalier de La Chaize, lieutenant en 1755, major 24 decembre 1757, et lieutenant-colonel 21 mai 1766, reçut un coup de feu à Rosbach. Il avait eu quatre coups de feu et un coup de baïonnette au siége de Château-Dauphin en 1744.

Digitized by Google

A sa rentrée en France, Poitou fut porté à quatre bataillons par l'incorporation du régiment de Saint-Mauris et envoyé en garnison à Montpellier et Nîmes, où il arriva en mars 1763. Il fut de là à Saint-Omer en mai 1764, à Besançon en août 1765, à Metz en octobre 1766, à Strasbourg en octobre 1769, à Briançon et Montdauphin en octobre 1771, et à Verdun en octobre 1773. C'est à Verdun qu'il fut dédoublé, en vertu de l'ordonnance du 26 avril 1775.

Poitou n'avait pas la prévôté, ou le grand État-major, et, sous ce rapport, il se trouvait dans un état d'infériorité relativement à tous les corps qui le précédaient et à beaucoup de ceux qui étaient moins anciens que lui.

RÉGIMENT DE POITOU.

25e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE BÉTHIZY (Eugène-Eustache de Mézières), 26 avril 1775.
2. Comte DE BUZANÇOIS (Charles-Paul-François de Beauvilliers), 8 avril 1779.
3. Marquis DE SAINT-CHAMANS DE REBENAC (Amand), 10 mars 1788.
4. DE REDON (Charles), 21 octobre 1791.
5. DU ROURE DE BRISSON (Nicolas-Louis-Auguste), 27 mai 1792.

Le nouveau régiment de Poitou, formé des 1er et 3e bataillons de l'ancien, prit d'abord le n° 15. L'an-

Digitized by Google

née suivante, il recula au 26e rang, par suite du dédoublement des vieux et des petits vieux corps, et ce ne fut qu'en 1790 qu'il devint le 25e, par le licenciement du régiment du Roi (1).

Son uniforme se distinguait en 1776 par les revers et les parements bleu céleste avec le collet rose et les boutons jaunes.

Poitou quitta Verdun en octobre 1776 pour se rendre à Thionville. Il fut de là au Quesnoy en mai 1777, à Condé et Douai en février et avril 1778, et à Guingamp en avril 1779. Il fournit alors des détachements pour la garnison des vaisseaux du comte de Guichen, et ces détachements se trouvèrent, le 17 avril et les 15 et 19 mai 1780, aux combats que cet amiral livra à la flotte anglaise, commandée par Rodney, dans la mer des Antilles. Le capitaine La Folie fut blessé dans un de ces combats. Le gros du régiment fut envoyé, en juin 1780, à Valenciennes; il revint, en avril 1782, en Bretagne, et y occupa successivement Vannes, Nantes et le Port-Louis. Il se rendit de là à Givet en juillet 1783, au Havre en août 1784, à Valenciennes en mai 1786, à Poitiers en avril 1788, au Port-Louis au mois de juin de la même année, et à Nantes en mars 1789.

Le régiment de Poitou est un de ceux où il se

---

(1) Le comte de Béthizy fut fait brigadier le 1er mars 1780. Le comte de Buzançois eut le même grade le 5 décembre 1781, et celui de maréchal de camp le 9 mars 1788. Le marquis de Saint-Chamans fut nommé maréchal de camp le 1er mars 1791.

Digitized by Google

passa, pendant les premiers orages de la révolution, le plus de faits regrettables, et ils furent même d'une nature assez grave pour faire songer à un licenciement. Égaré par des meneurs, il se mit deux fois en révolte ouverte, chassa ses officiers, et osa même détenir en prison comme otage son lieutenant-colonel. Cependant, menacés des décrets de l'Assemblée, les soldats rentrèrent dans le devoir, et envoyèrent un acte de soumission et de repentir, accueilli avec indulgence, le 7 septembre 1790, par l'Assemblée nationale, qui voulut bien recommander Poitou à la bonté du roi. Le 1er bataillon fut envoyé à Landernau en janvier 1791, et le 2e bataillon s'embarqua pour La Martinique, où il ne fit que paraître. Dès le mois de juin, il était de retour aux Sables-d'Olonne, et rejoignait à Orléans le 1er bataillon, qui venait de quitter Landernau. Peu après leur jonction, les deux bataillons se mirent en route pour Verdun, où ils arrivèrent au mois d'octobre. Au commencement de 1792, le 1er fut envoyé à Givet, et le 2e à Mézières.

Le 17 mai, le 1er bataillon se fit remarquer au combat de Jalin, où Rochambeau, avec 2,000 fantassins et quelques cavaliers, repoussa une attaque des Autrichiens. Le 1er bataillon contribua ensuite à la défense des défilés de l'Argonne. Après la retraite des Prussiens, il entra en Belgique et continua de servir à l'armée du Nord. Il se distingua à la bataille d'Hondscoote le 8 septembre. Le grenadier Fride-

Digitized by Google

lance, frappé de trois coups de feu, refusa de quitter le champ de bataille, et mourut dans les rangs en donnant l'exemple du plus énergique courage. Ce bataillon passa à la fin de 1794 dans la Vendée et entra en 1795 dans la composition de la 49e demi-brigade, qui se distingua, sous les ordres de Hoche, à l'armée des côtes de l'Océan, et notamment à l'affaire de Quiberon.

Le 2e bataillon de Poitou, resté à Mézières sous les ordres du lieutenant-colonel Drouart de Lercy pendant l'invasion prussienne, assurait l'Assemblée nationale que, si l'occasion s'en présentait, il défendrait cette ville aussi bravement que l'avait fait Bayard. Il suivit Dumouriez en Belgique, et fut mis en garnison à Mons. Les grenadiers seuls firent partie de l'armée active. Ce bataillon fut faussement accusé par Ransonnet d'avoir passé avec le général dans le camp autrichien. Cette calomnie fut hautement relevée par le brave général Dampierre. Au commencement de 1794, le 2e bataillon de Poitou fit partie de l'armée de Pichegru, et contribua à la conquête des Pays-Bas. Au mois de novembre, il était spécialement chargé de surveiller la garnison de Berg-op-Zoom, et fit contre les reconnaissances qui sortaient de la place plusieurs expéditions heureuses. Il fut incorporé, le 21 mars 1795, dans la 50e demi-brigade, qui, elle aussi, alla servir à l'armée des côtes de l'Océan. Ce fut la 50e qui s'empara, dans une ferme près de Maulevrier, et après

Digitized by Google

une vive résistance, du chef de chouans Nicolas, qu'elle fusilla, le 1er ventôse an IV, à Chollet. Quelques jours plus tard, le 5 ventôse, elle contribuait à l'arrestation de Stofflet.

RÉGIMENT DE BRESSE.

26e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE MAULDE (Léon-Eugène), 26 avril 1775.
2. Comte DE BRASSAC (Alexandre-Guillaume de Galard de Béarn), 7 août 1778.
3. Comte DU PLESSIS-BELLIÈRE (François-Pierre-Olivier de Rougé), 10 mars 1788.
4. DE VERNON (Pierre-Paul-Antoine de La Guette), 25 juillet 1791.
5. DE ROCHON (Jean-Pierre-Maurice), 30 septembre 1792 (1).

Le régiment de Bresse, formé avec les 2e et 4e bataillons de Poitou (2), se rendit, en juillet 1775, à Saarlouis, et fut ensuite à Saint-Omer en juillet

---

(1) Le comte de Brassac devint brigadier le 5 décembre 1781, et maréchal de camp le 9 mars 1788. Le comte du Plessis-Bellière obtint ce dernier grade le 1er mars 1791. Les deux derniers colonels de Bresse avaient d'abord été lieutenants-colonels du régiment : de Vernon le 17 juillet 1783, et Rochon le 25 juillet 1791.

(2) Il eut à cette époque les revers et les parements gris-de-fer avec le collet écarlate et les boutons jaunes. Ses drapeaux reproduisaient les couleurs de ceux de Poitou en huit triangles.

Digitized by Google

1776. En 1777, on l'envoya en Bretagne, où il occupa divers cantonnements autour de Quimper. Il fournit à cette époque quelques détachements pour la garnison des vaisseaux. Une compagnie, qui était embarquée sur la frégate *la Belle-Poule*, se trouva au combat du 15 juillet 1780, où cette célèbre frégate, attaquée par le vaisseau anglais *le Sans-Pareil*, de 64 canons, fut forcée de se rendre. Le lieutenant chevalier d'Ervieux y reçut deux blessures dans la batterie sans vouloir quitter son poste. La compagnie eut cinq soldats tués et quatorze blessés.

En novembre 1778, Bresse était allé à Verdun, d'où il passa, en avril 1782, à Metz; en octobre 1782, à Thionville; en mai 1783, à Saarlouis; au mois d'octobre de la même année, au Havre; en juin 1785, à Brest; en avril 1788, à Toulouse, et, en novembre 1788, à Montpellier. En 1790, le 2e bataillon fut envoyé à Uzès, où il fut atteint par une absurde accusation d'incivisme et d'écouter les prédications de prêtres fanatiques. A la suite de cette affaire, il alla d'abord à Alais, puis au Pont-Saint-Esprit, où le rejoignit le 1er bataillon, et tous les deux se rendirent à Draguignan en avril 1791. Bresse ne fit qu'une courte halte dans cette ville, et reçut l'ordre d'aller s'embarquer à Toulon pour se rendre à Bastia, où il arriva le 19 mai. Au mois de décembre 1792, il fournit des détachements pour l'infructueuse expédition que l'amiral Truguet conduisit en Sardaigne.

Digitized by Google

En 1793, l'insurrection de la Corse, dirigée par Paoli, vint lui donner de l'occupation. Le 3 juin, il se distingua au combat et à l'attaque de Calvi. L'arrivée des troupes anglaises rendit bientôt la position des Français plus difficile. Cependant Lacombe Saint-Michel sut faire passer son énergie dans le cœur de sa petite armée, prolonger la lutte avec une poignée d'hommes et faire payer cher aux Anglais une conquête qu'ils ne devaient point garder. En février 1794, la 2e compagnie de grenadiers de Bresse se couvrit de gloire à la prise du couvent de Farinola. Après la soumission de l'île aux Anglais, Bresse revint sur le continent et fut formé en demi-brigades. Un détachement, fait prisonnier à Saint-Florent le 17 février, fut conduit à Gibraltar.

La 51e demi-brigade, formée, le 10 juillet 1794, du 1er bataillon de Bresse, servit à l'armée d'Italie sous Schérer et Bonaparte.

La 52e, qui eut, le 31 octobre 1794, pour noyau le 2e bataillon, suivit la même destinée.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE LYONNAIS.

Régiment remply de bons hommes et bien armez.

LOUIS XIII.

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Marquis DE VILLEROY (Nicolas de Neufville), 13 novembre 1616.
2. Chevalier D'ALINCOURT (Charles de Neufville), août 1631.
3. Duc DE VILLEROY (François de Neufville), 18 janvier 1664.
4. Marquis D'ALINCOURT (Louis-Nicolas de Neufville), 28 mars 1683.
5. Marquis DE VILLEROY (François-Louis de Neufville), 25 février 1714.
6. Marquis DE BEAUPRÉAU (Jacques-Bertrand de Scépeaux), 25 novembre 1734.
7. Comte DE LANNION (Hyacinthe Gaëtan), 1er décembre 1745.
8. Marquis DE VILLEROY (Gabriel-Louis-François de Neufville), 1er février 1749.
9. Marquis DE BOUZOLS (Anne-Joachim de Montaigut), 5 juin 1763.

Ce régiment, qui, pendant plus d'un siècle, est resté dans la maison de Villeroy, fut levé, en vertu d'une commission du 13 novembre 1616, par Nicolas de Neufville, marquis de Villeroy, petit-fils du célèbre secrétaire d'État qui dirigea les affaires de la guerre depuis 1567 jusqu'en 1606, au

Digitized by Google

milieu de tous les bouleversements de la guerre civile, et dont la capacité était si bien appréciée par Henri IV que, pendant une maladie de son ministre, ce roi s'écria : « Je ne sçais quelle des deux vies est plus nécessaire au bien de l'État, la mienne ou celle de Monsieur de Villeroy. »

Le régiment de Villeroy prétendait, lui aussi, à une origine ancienne. Formé, pendant les troubles occasionnés par la faveur du maréchal d'Ancre, avec des bandes de la province de Lyonnais qui provenaient, suivant toute apparence, des anciennes bandes de l'armée de Piémont (1), ce corps fit ses premières armes sous Lesdiguières en 1617 à la prise de Félissan, de Non et de La Roque. Réformé en 1618 et réduit à la compagnie du mestre de camp qui demeura à Lyon, il fut remis sur pied le 7 juillet 1621 et se rendit au siége de Montauban. Il y arriva en si bel état que Louis XIII, écrivant à M. d'Alincourt, père du jeune mestre de camp (2), lui disait : « Hier, 3 octobre, votre fils est ici arrivé avec son régiment remply de bons hommes et bien armez. »

L'année suivante, Villeroy fit le siége de Sainte-

(1) Les drapeaux de Lyonnais avaient deux quartiers bleu-d'azur et deux quartiers noirs. La couleur de ces derniers quartiers semble indiquer une relation avec les bandes de Piémont.

(2) Le marquis de Villeroy fut nommé maréchal de camp le 13 août 1624, lieutenant-général le 7 mai 1643, et maréchal de France le 20 octobre 1646.

Digitized by Google

Foy, où cinq compagnies furent laissées en garnison, Lorsque le roi passa en Languedoc, après la prise de Saint-Antonin, le régiment fit partie de la petite armée laissée au duc de Vendôme pour observer Montauban. Dans une des courses que fit Vendôme, il mit le siége devant Briteste, petite ville à trois lieues d'Alby, siége qu'il fut obligé de lever le 18 septembre par suite de la trahison d'un sergent de Villeroy qni, étant de garde, laissa entrer dans la place un secours de 150 hommes. L'auteur d'une action si criminelle fut pendu avec un écriteau au front sur lequel on lisait : *Traître au roy.*

A la fin de cette campagne, et par ordre du 1er novembre, le régiment fut réduit à une compagnie qui demeura à Sainte-Foy. Rétabli le 13 août 1624, il fit la campagne de 1625 en Piémont avec le connétable de Lesdiguières, et se trouva au fameux siége de Gavi, à la prise de Cairo, à la défense et au combat de Vérue et à la retraite d'Acqui. Réformé encore une fois le 26 mai 1626, il fut définitivement remis sur pied à dix compagnies le 13 mars 1629. Il fut alors mis en possession du 14e rang dans l'infanterie, et a toujours marché jusqu'en 1775 après Poitou, montant ou descendant en même temps que ce corps.

Destiné à l'armée de Savoie, Villeroy partit de Lyon, où il avait été réorganisé, pour se rendre à Suze, dont les troupes françaises venaient de forcer le passage, et il quitta cette dernière ville le 4 avril

Digitized by Google

avec le maréchal de Toiras pour aller occuper quelques petites places du Piémont. Au mois de septembre, Toiras ne se trouvant pas assez fort pour tenir la campagne contre Spinola, se retira dans Casal, et jeta en passant quatre compagnies de Villeroy dans Ponte di Stura, poste important à conserver pour la sûreté de Casal. Ces compagnies, commandées par le baron de Virieu, s'y fortifièrent et furent bientôt ralliées par la plus grande partie du régiment, qui avait laissé ses drapeaux dans Casal pour ne pas les compromettre : précaution fâcheuse, comme on va le voir, car en diminuant la responsabilité d'un corps, on le laisse plus en prise aux conseils de la couardise. En effet, en 1630, Spinola étant venu mettre le siége devant Ponte di Stura, les capitaines du régiment n'écoutant que leur intérêt et craignant de ruiner leurs compagnies en subissant les chances d'un long siége, forcèrent le baron de Virieu à signer, le 24 avril, une capitulation par laquelle le régiment dut se retirer en France. Seuls, parmi les officiers, le capitaine de Lessart et le baron de Lugny, enseigne de la mestre de camp, refusèrent de signer une pareille lâcheté et eurent la liberté de se retirer à Casal auprès du dépôt du corps qui, pendant toute la durée du long siége que Toiras soutint dans cette place, chercha par sa bravoure à effacer la tache imprimée au nom du régiment. Dans les premiers transports de son indignation, le brave maréchal de Toiras avait voulu faire brûler

Digitized by Google

les drapeaux de Villeroy, mais il céda aux prières des deux loyaux officiers nommés plus haut, et il fit bien, car son crédit était alors en baisse et celui des Villeroy montait.

Pendant ce-temps là, les compagnies du régiment s'étaient retirées à Pignerol, et elles conservèrent cette place à la France, en 1631, par un stratagème peu digne du cardinal de Richelieu qui l'avait ordonné. Conformément au traité de Chérasco, les troupes françaises devaient évacuer Pignerol le même jour, et à la même heure où les Espagnols restitueraient Mantoue à son duc. On sortit, en effet, de Pignerol, avec grand bruit de tambours ; mais pendant ce temps le marquis de Villeroy cachait 800 hommes de son régiment sous de la paille dans des magasins reculés de la citadelle. Les commissaires espagnols se promenèrent partout, ne virent rien et donnèrent leur décharge. Au bout de quelques jours, lorsqu'on eut avis que Mantoue était livrée, les soldats de Villeroy sortent de leur cachette et reprennent tous les postes de la ville. De semblables actes de déloyauté sont excessivement rares dans les annales françaises, et l'on regrette de les y rencontrer. Les affaires qui tombèrent alors sur les bras de l'empereur et l'intensité que prenait la guerre en Allemagne l'empêchèrent de manifester trop haut son juste ressentiment et Pignerol demeura à la France.

Digitized by Google

Le régiment, devenu Alincourt (1), était à Lyon en 1632 quand éclata la révolte du duc de Montmorency. Il quitta ses quartiers pour se rendre dans le Vivarais et contribua à étouffer l'insurrection organisée par le baron de Lestranges, en s'emparant du château de Tournon.

L'année suivante, Alincourt passa en Lorraine et pendant que le roi se préparait à faire le siége de Nancy, il alla occuper Lunéville où il demeura en garnison. Au mois de mars 1635 il se rendit au siége de Spire, où il se distingua fort. Un enseigne y fut tué; le capitaine Bourdon et un lieutenant y furent blessés. Ce fut cette année, et par ordonnance du 15 septembre, que le régiment obtint le privilége du drapeau blanc et le titre de la province de Lyonnais, dont le gouvernement appartenait à la famille de Villeroy.

Passé en Italie en 1636, Lyonnais eut une attaque au siége de Valencia du côté du Pô, et se trouva aux siéges de Candia, de Palestre et de Sartirane. Le 23 juin, il se conduisit de la manière la plus brillante à la bataille de Buffalora et contribua puissamment au succès de la journée. Les Espagnols avaient jeté un pont sur le Tessin et l'avaient fait passer

(1) Le marquis de Villeroy céda le régiment, au mois d'août 1631, à son frère, le chevalier d'Alincourt. Il le reprit le 16 août 1639, et le garda jusqu'au 18 janvier 1664. Il le donna alors à son fils.

Digitized by Google

à deux régiments soutenus par une artillerie formidable. Lyonnais, sorti de ses retranchements pour les repousser, plie un instant sous des forces supérieures, mais encouragé par ses officiers, il retourne au combat et attaque les Espagnols avec tant de fureur qu'il les rejette au delà du pont. Les capitaines d'Ailly et Saint-Trivier furent blessés.

En 1637, le régiment, porté à 30 compagnies, contribua à la défense d'Asti et se distingua à la défaite de l'armée espagnole à Montebaldone. En 1638, il marche au secours de Brema et au ravitaillement de Verceil. En 1639, on le trouve à l'attaque des retranchements du marquis de Léganez devant Cencio, au ravitaillement de Casal, au glorieux combat de la Route de Quiers où il détermine la victoire en faisant une dernière charge avec les Gardes et Auvergne, et au siége de Chivasso. Pendant ce siége, le prince Thomas de Savoie, profitant de l'éloignement de l'armée française, s'empara, le 1er août, de la ville de Turin. Le lendemain, le cardinal de La Valette vole avec Nérestang et Lyonnais au secours de la garnison réfugiée dans la citadelle. Un combat terrible s'engage le 3 à huit heures du matin sur l'esplanade ; mais après sept heures de carnage, il faut renoncer à débusquer le prince Thomas solidement barricadé dans la ville et se retirer. Lyonnais avait fait ce jour-là une perte énorme ; il laissait sur le champ de bataille son brave mestre-de-camp le marquis d'Alincourt.

Digitized by Google

Le marquis de Villeroy reprit alors pour lui le régiment qu'il avait cédé à son frère. Le 6 août, le capitaine de Baitz, attaqué dans Chivasso par les Espagnols, leur tua 400 hommes et les repoussa.

La campagne de 1640 ne fut pas moins féconde en événements que la précédente. Lyonnais contribua à la prise des châteaux de Busco et de Revel et à l'attaque des retranchements de Léganez devant Casal. Le lendemain de cette affaire, il fit lever le siége de Rusignano et perdit dans cette action le capitaine Chazereux. Au milieu de juillet, il vint renforcer l'armée que le comte d'Harcourt commandait devant Turin, et il prit part à toutes les opérations de ce singulier siége, dont l'issue fut si glorieuse pour les armes françaises.

En 1641, Lyonnais passe en Catalogne. Il se trouve cette année à la prise de Vals, de Lescouvette, du fort de Salo, des ville et château de Constantin, au siége de Tarragone, à l'assaut de Tamarit et au secours d'Almenas. Au mois de janvier 1642, il contribua puissamment à la défaite des Espagnols auprès de Vals. M. de Baitz (1) qui le commandait depuis plusieurs années, en qualité de premier capitaine, avec la plus grande distinction, y reçut un coup de mousquet, un coup d'épée et un coup de pique : le capitaine de Chavigneu fut tué et le

(1) André de Baitz du Colombier eut la charge de lieutenant-colonel en 1647. Il mourut lieutenant-général en 1657.

Digitized by Google

capitaine de Gencey grièvement blessé d'une balle au travers du corps. Les 27 et 29 mai, Lyonnais emporta la ville de Monçon et commença le siége du château qui se rendit le 14 juin. On le trouve encore cette année barrant le passage aux Espagnols qui allaient au secours de Collioure et contribuant à la sanglante défaite qu'ils essuyèrent, à la prise de Tamarit, au secours et à la bataille de Lérida le 7 octobre. En 1643, il marche au secours de Flix, de Mirabel et de Cap de Quiers. En 1644, il fait le siége de La Mothe, forteresse qui fut démolie après sa reddition, et se trouve le 15 mars au combat de Lérida où les Français sont battus. Le lendemain de cette affaire, il ne comptait plus sous ses drapeaux que 25 officiers et 439 soldats. Il se réfugia dans Lérida, et le 12 juin il fit une sortie où il prit une éclatante revanche en tuant 400 Espagnols et ramenant des prisonniers. Pendant l'année 1645, Lyonnais fut occupé au siége de Roses. Le 10 mai, à l'attaque de la contrescarpe, le capitaine de Sévelinges fit des merveilles à la tête de sa compagnie. Le 14, les capitaines Saint-Romain, Buffardant et La Blavière furent blessés en repoussant une sortie.

Lyonnais s'embarqua en 1646 pour la Toscane. Au combat du 27 juin, livré près d'Orbitello contre les Napolitains, les capitaines Chavanier et Desmanoirs et le lieutenant Laroche furent blessés. Après avoir servi aux siéges d'Orbitello et de Piombino, il passa dans l'île d'Elbe et contribua à la prise de

Digitized by Google

Portolongone ou périt le lieutenant Baro. Les lieutenants Laroche et Dommartin y furent blessés. Le régiment retourna ensuite sur le continent et fut mis en garnison à Piombino, où il demeura jusqu'à la fin de 1649. Rappelé alors en France par les troubles de la Fronde, il se trouva le 19 avril 1650 à la prise de Bellegarde (ou Seurre) en Bourgogne. Après être resté quelque temps en garnison dans cette ville, il reprit la route de l'Italie et fut cantonné dans le Piémont.

Il revint encore en France en 1651, surveilla les mouvements des Frondeurs dans les provinces de Bourgogne et de Nivernais, et retourna en 1653 à l'armée d'Italie. Il arriva le 30 mai à Turin au grand complet. Le 23 septembre il combattit avec bravoure à la Roquette; le capitaine Champerny y fut tué et le capitaine de Monceau blessé. Après avoir passé l'année 1654 à Pignerol, il se trouve en 1655 au secours de Bersello et au siége de Pavie, où il ouvre la tranchée le 1er août avec Navarre. Lyonnais fit en 1656 le siége de Valencia où il se distingua fort, en 1657 celui d'Alexandrie qui fut levé et en 1658 celui de Mortare où fut tué son major M. de Monceau.

Pendant les années de paix qui suivirent, Lyonnais demeura en garnison à Lyon (1). Il vint au mois

(1) Son colonel alla, en 1664, combattre en volontaire dans la Hongrie, et eut le bras percé d'une flèche à la bataille de Saint-

Digitized by Google

de mars 1666 au camp de Monchy, près de Compiègne, et il fit partie, au mois d'avril 1667, du camp établi dans la plaine d'Ouilles, près de Saint-Germain-en-Laye. Il partit de là pour la Flandre et fit cette campagne avec Picardie. Le 5 juillet, au siége de Douai, il était de garde du côté de la porte de Valenciennes; il traversa le fossé à la nage et se logea sur la demi-lune avec une ardeur extraordinaire. Ce fut dans ce moment que la garnison espagnole battit la chamade. Lyonnais fit encore cette année les siéges de Tournai et de Lille, puis il alla prendre ses quartiers d'hiver en Bourgogne. Le 12 février 1668, étant chargé d'une attaque au siége de Dôle, il pénétra le premier dans une demi-lune, où le duc de Villeroy, son colonel, eut la gloire de prendre lui-même un drapeau. Le lieutenant-colonel de Gimar fut tué dans cette occasion; les capitaines Dumé et Valorges y furent blessés. Lyonnais contribua encore cette année à la prise de Gray.

En septembre 1669, dix compagnies furent désignées pour aller renforcer le corps d'armée qui était dans l'île de Candie ; mais le retour de l'expédition eut lieu avant son embarquement.

L'année suivante, le régiment fit la campagne de

Gotthard. C'est le premier duc de Villeroy, célèbre par ses infortunes militaires : brigadier 15 avril 1672, maréchal de camp 13 février 1674, lieutenant-général 25 février 1677, et maréchal de France 27 mars 1693.

Digitized by Google

Lorraine et se distingua particulièrement au siége d'Épinal, où il eut quatre officiers blessés. En 1671, il était au camp de Dunkerque, et en 1672 il fit la guerre en Hollande sous les ordres du prince de Condé. Il se trouva à la prise de Wesel le 4 juin, à celle d'Émerik le 8, au passage du Rhin le 12 et il contribua avec Champagne à la prise du fort de Nimègue où il se couvrit de gloire. Le lieutenant-colonel La Plastrière y fut blessé à mort. Au mois de novembre, le régiment suivit le duc de Luxembourg en Hollande et contribua à la prise et à la destruction de Bodegrave, Swammerdam et Niewerbrug, En 1673, il combat sous Turenne en Allemagne et se trouve à la prise d'Unna. Il rejoignit ensuite au mois de décembre le maréchal de Navailles sur la frontière de la Franche-Comté, et fut le premier régiment qui arriva au rendez-vous de l'armée qui allait conquérir définitivement cette province. Il débuta le 14 février 1674 par la prise de Pesmes, et le 25 du même mois il ouvrit la tranchée devant Gray. Malgré l'inondation qui couvrait les abords de cette place, les soldats de Lyonnais, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, attaquèrent le 27 le chemin couvert et s'en emparèrent après un combat de cinq heures où cent-vingt d'entre eux trouvèrent la mort. Gray capitula immédiatement, quoique sa garnison comptât 1,600 hommes d'infanterie, 400 maîtres et 600 dragons.

Après cet éclatant succès, Lyonnais contribua à la

Digitized by Google

prise de Vesoul et de Lons-le-Saulnier qui furent enlevés avec la même rapidité, de sorte que quand le roi arriva il ne restait plus que Dôle et Besançon à soumettre. Le régiment fut employé à l'investissement de Besançon, et repoussa une sortie le 30 mars. Le 6 mai, il ouvrit la tranchée avec les Gardes au pied de la montagne de Chaudane. Dans la journée du 12, le major de L'Estoille fut blessé à la tête et le capitaine Caron fut tué d'un coup de mousquet au moment où, monté sur l'épaulement, il saisissait la hallebarde d'un espagnol qui cherchait à renverser les gabions. Au mois de juillet, Lyonnais fit le siége de Salins; il y perdit son nouveau major M. de Valorges, à la prise du fort Sainte-Anne.

Après l'entière soumission de la Franche-Comté, le régiment fut envoyé à Verdun pour se refaire, et au printemps de 1675 il se rendit à l'armée que le maréchal de Créqui assemblait au camp de Charleville. Il se trouva cette année aux siéges de Dinant, de Huy et de Limbourg, au funeste combat de Consaarbrück et à la défense de Trèves où s'étaient refugiés les débris de l'armée.

Après avoir laissé son dépôt à Schlestadt, où il avait passé l'hiver, Lyonnais se mit en marche au commencement de 1676 pour se rendre en Flandre. Il prit part aux siéges de Landrecies et de Condé, couvrit ceux de Bouchain et d'Aire, et contribua à faire lever le siége de Maëstricht par le prince d'Orange. Il assista en 1677 à la prise de Valenciennes

Digitized by Google

et se trouvait dans les tranchées de Cambrai, quand le prince d'Orange vint avec son armée au secours de Saint-Omer attaqué par le duc d'Orléans. Il fit partie du corps que le roi détacha de son armée pour aller renforcer celle de Monsieur. Dès son arrivée devant Saint-Omer, Lyonnais chassait les troupes alliées de l'abbaye de Piennes qui commandait l'aile gauche française, et deux jours après, le 11 avril, il combattait vaillamment dans cette position importante à la bataille, dite du Mont-Cassel. Il y eut deux lieutenants tués, et parmi ses nombreux blessés se trouvait le lieutenant-colonel de L'Estoille (1), les capitaines Sercave, Dapinat, Bellegarde, Montbrisson, Lintueil, Montagny, d'Énonville et Bony, huit lieutenants et quatre sous-lieutenants.

En 1678, Lyonnais, malgré des pertes si sensibles, contribue à la prise de Gand et d'Ypres et combat le 14 août à Saint-Denis, près de Mons. Il fut un des corps qui se distinguèrent le plus dans cette sanglante et mémorable journée. Il acheva de balayer les hauteurs où les régiments des Gardes, du Roi et d'Alsace avaient déployé une si admirable bravoure. Il attaqua ensuite l'église de Castiau, et s'en rendit maître après avoir anéanti un bataillon des Gardes

(1) L'Estoille, passé dans le service des places, fut remplacé par Nicolas de Launay du Perré qui était parvenu à la charge de major en 1674, et qui fut nommé lieutenant-colonel le 10 mai 1677, et brigadier le 24 août 1688.

Digitized by Google

bleues du prince d'Orange. Il eut dans cette bataille un capitaine et quatre lieutenants tués et huit officiers blessés. Les hostilités ayant cessé sur la frontière de Flandre, Lyonnais joignit l'armée d'Allemagne commandée par le maréchal de Créqui; il hiverna dans le comté de La Mark, et se trouva le 26 juin 1679 à la défaite des Brandebourgeois à Minden.

En 1683, le régiment (1) était du camp assemblé sur la Sarre, et il partit de là pour se rendre au siége de Courtrai. Le 30 avril 1684, il arrive devant Luxembourg. Le 28 mai, le maréchal de Créqui ordonne aux grenadiers de Navarre et à 100 hommes de Lyonnais d'enlever une contre-garde. Ces deux troupes, animées de la plus noble émulation, s'élancent au signal, au cri de vive le roi, et, malgré une avalanche de barils de poudre, de sacs d'artifices et de plomb fondu que la garnison fait rouler du haut des remparts, elles pénètrent jusqu'au sommet de la brèche et y établissent trois logements, aux applaudissements de l'armée. Cette action coûta au régiment le capitaine de Valorges; neuf lieutenants y furent blessés.

Après la prise de Luxembourg, la paix se main-

(1) Lyonnais fut donné cette année au fils du précédent colonel. Ce nouveau chef fut fait brigadier le 30 mars 1693, maréchal de camp le 3 janvier 1696, et lieutenant-général le 13 septembre 1702. Il se démit du régiment en février 1714, et devint capitaine d'une compagnie des Gardes du corps en 1716.

Digitized by Google

tient chancelante jusqu'en 1688. Cette année, Lyonnais se rend sur le Rhin avec le dauphin, et fait les siéges de Philisbourg, de Manheim et de Frankenthal. Après avoir passé l'hiver à Landau, dont il répare les fortifications, il commençe la campagne de 1689 sous le maréchal de Duras, et la termine à Mayence, où il partage la gloire de l'admirable défense qu'y fait le marquis d'Huxelles. Il se distingue surtout à la sortie du 16 août.

Le régiment fit encore les deux campagnes suivantes en Allemagne, et, en 1692, ses deux bataillons arrivèrent en Flandre pour le siége de Namur. Leur arrivée sur le champ de bataille de Steenkerque, dans un moment des plus critiques, contribua beaucoup à assurer la victoire aux armes françaises. L'ennemi, en effet, voyant de nouvelles troupes prendre position à la pointe du bois de Triou, se décida à lâcher prise, et commença sa retraite. Lyonnais fit encore la campagne de 1693 en Flandre, et combattit, le 29 juillet, à Neerwinden. Il y fut chargé de l'attaque de droite contre les retranchements de Neerlanden; mais quelques régiments de dragons s'étant engagés mal à propos et sans ordre, il voulut les soutenir, et se trouva embarqué dans un faux mouvement, qui l'empêcha d'exécuter plus tard ce qu'on attendait de lui. Au mois de septembre, il fut au siége de Charleroi, et se couvrit de gloire, le 5 octobre, à l'attaque de l'ouvrage à cornes et de la demi-lune de droite. Dans cette af-

Digitized by Google

faire remarquable, Lyonnais, malgré l'explosion d'un fourneau de mine, emporta l'épée à la main tous les ouvrages attaqués, et sut s'y maintenir. Un de ses capitaines y fut blessé, et couvrit de son sang le prince de Guldenlew, fils naturel du roi de Danemark. Le maréchal de Villeroy, qui combattait ce jour-là à sa tête, eut un pan de son justaucorps emporté par un boulet.

La campagne de 1694 se passa sans autre fait remarquable que la célèbre marche du Dauphin de Wignamont au pont d'Espierres. En 1695, Lyonnais sert sous le maréchal de Villeroy, et ouvre la tranchée, le 26 juillet, devant Dixmude. Il y travaille avec tant d'ardeur et l'avance tellement, que le général Hellemberg, qui avait plus de 4,000 hommes de garnison, bat la chamade dès le lendemain. Le prince d'Orange lui fit couper la tête. Le régiment se trouva encore cette année à la prise de Deynse et au bombardement de Bruxelles, et acheva la guerre sur cette frontière sans prendre part à aucune action remarquable. En 1698, il fit partie du fameux camp de Compiègne.

Pendant la première campagne de la guerre de la succession d'Espagne, le régiment fut partagé en deux. Un bataillon servit en Flandre, et l'autre sur le Rhin. Ce dernier passa au mois d'août à l'armée d'Italie, et arriva encore à temps pour combattre à Chiari. L'autre bataillon arriva aussi en Italie au mois de janvier 1702, et tous les deux se trouvèrent

Digitized by Google

au combat de Santa-Vittoria, à la bataille de Luzzara, à la prise de cette place et de Borgoforte. En décembre, Lyonnais, commandé par le lieutenant-colonel Tricaud, se couvrit de gloire à la prise de Bondanella, poste important sur le Pô, que le prince Eugène avait fait occuper par 2,000 Impériaux, et d'où il pouvait incommoder les quartiers de l'armée française.

En 1703, le régiment suivit le duc de Vendôme dans le Tyrol, et se trouva aux combats de Stradella et de Castelnuovo de Bormia et à la prise de Nago, d'Arco et d'Asti. Le 18 août, le capitaine de Poligny, détaché avec 200 grenadiers, attaqua 700 paysans et 60 grenadiers autrichiens retranchés sur une montagne, les força et en tua la plus grande partie. Après cette laborieuse campagne, Lyonnais vint passer l'hiver dans le Montferrat. En 1704, il fit le siége de Verceil et d'Ivrée, et commença celui de Vérue. Le 26 décembre, les assiégés firent une sortie, et se rendirent maîtres des batteries de la gauche. Ce fut la brigade de Lyonnais qui les en chassa. Le capitaine de Champigny fut blessé dans ce beau combat. Dans la grande attaque qui eut lieu la nuit du 1er au 2 mars 1705, le régiment fut chargé d'emporter la courtine du fort de l'Isle du côté du Pô ; il s'y montra digne de sa réputation. Il se trouva encore cette année à la prise de Chivasso et à la bataille de Cassano. En 1706, il assista au combat de Calcinato, au siége de Turin et à la fu-

Digitized by Google

neste bataille livrée sous les murs de cette ville, et qui força l'armée à abandonner l'Italie. En rentrant en France, Lyonnais ne comptait plus que 374 hommes sous ses drapeaux. Ils servirent en 1707 à la défense d'Antibes et de Toulon contre l'invasion autrichienne. Après la retraite du prince Eugène, le régiment fut envoyé à l'armée de Flandre, dont Louis XIV venait de donner le commandement au duc de Vendôme. Il était en 1708 au combat d'Audenaërde; en 1709, à la bataille de Malplaquet; en 1711, à l'attaque d'Arleux, et enfin, en 1712, à la glorieuse affaire de Denain, qui est peut-être la plus belle page de son histoire. Ce fut, en effet, Lyonnais qui pénétra le premier dans ces redoutables retranchements où le duc d'Albemarle, à la tête de dix-sept bataillons d'élite, attendait d'heure en heure le secours du prince Eugène avec toute son armée. Lyonnais, exalté par l'idée de précéder tant de braves régiments dans une journée qui pouvait décider du sort de la France, se précipite sur l'ennemi avec une telle vigueur, que, dans un clin d'œil, tous les obstacles sont renversés et la confusion est mise dans les rangs anglais. Le comte d'Albemarle fut fait prisonnier par le capitaine Tricaud, qui le mena au lieutenant-colonel, son oncle (1),

(1) Joseph-Marin de Tricaud, capitaine au corps en 1672, major 17 octobre 1690, lieutenant-colonel 6 décembre 1698, brigadier 17 juillet 1707.

Digitized by Google

auquel le général anglais remit son épée. Après ce beau succès, qui rétablit les affaires de la France alors aux abois, le régiment contribua à la prise de Douai, du Quesnoy, de Bouchain, et, en 1713, il passa à l'armée d'Allemagne. Il y fit le siége de Landau, contribua à la défaite du général Vaubonne devant Fribourg et à la prise de cette place, qui détermina enfin l'empereur à accéder à la paix.

En 1714, les rangs éclaircis de Lyonnais furent remplis par l'incorporation des hommes de deux régiments réformés, Mornac et Charolais. Le 1er y fut versé le 19 janvier, et le 2e, dont la création remontait à 1692, le 13 decembre (1).

En 1727, Lyonnais fit partie du camp assemblé à Richemont sur la Moselle, et en 1732 il était à celui d'Aimeries sur la Sambre. Porté à trois bataillons en 1733, il se rendit au siége de Kelh, et, après la prise de ce fort, il alla avec Piémont rétablir le pont d'Huningue. L'année suivante, il combattit à

(1) Le régiment fut donné cette année au marquis de Villeroy qui prit en 1722 le titre de duc de Retz, et en 1734 celui de duc de Villeroy. Il fut fait brigadier le 20 février 1734, et maréchal de camp le 1er mars 1738. Il abandonna en 1734 son régiment pour prendre une compagnie des Gardes du corps. Le marquis de Baupréau qui lui succéda fut fait brigadier 20 février 1743, maréchal de camp 1er mai 1745, et lieutenant-général 10 mai 1748. Son successeur, le comte de Lannion, fut nommé brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748, et lieutenant-général 17 décembre 1759.

Digitized by Google

l'attaque des lignes d'Ettlingen, et il fut le régiment qui se fit le plus remarqner au siége de Philisbourg. Ses grenadiers se signalèrent en tête de toutes les affaires, et surtout à la prise de l'ouvrage à cornes, le 14 juillet. Le capitaine Duvivier, de la 1re compagnie, y fut tué avec son lieutenant. M. de Marsane, capitaine de la 2e compagnie, s'empara seul d'une lunette. Après la capitulation de Philisbourg, Lyonnais fut placé au camp de Bülh, commandé par le prince de Tingry. Il combattit en 1735 à Klausen, et il acheva cette campagne au camp de Phaltz.

A la fin de 1734, Lyonnais était sorti de la maison de Villeroy. Tant qu'il fut la propriété de cette famille, il se distingua par deux singularités de tenue. Il avait la veste verte (1), couleur inusitée alors dans les régiments français, et ses tambours portaient la livrée du colonel, au lieu de celle du roi : c'était le seul régiment de province dans ce cas.

Au commencement de la guerre de la succession d'Autriche, Lyonnais se réunit à Sédan, avec la 1re division du corps d'armée du maréchal de Maillebois, et quitta cette ville le 28 août 1741 pour passer en Westphalie. Il prit ses quartiers

(1) La tenue de Lyonnais, à partir de 1734, se composa d'habit et culotte blancs, veste, collet et parements rouges, boutons et galon de chapeau dorés, doubles poches garnies de trois boutons, et autant sur la manche.

Digitized by Google

d'hiver à Osnabrück, d'où il ne sortit qu'au mois de juin de l'année suivante pour se rapprocher de la vallée du Danube par laquelle l'armée de Bohême allait opérer sa retraite. Après avoir contribué à faire lever le siége de Braunau, il établit ses cantonnements à Langdorf et Thann entre la Roth et l'Inn. En avril 1743, il se concentra à Eggenfeld et bientôt après il abandonna les bords de l'Inn pour se retirer à Dingolfingen sur l'Isar. Cette ville fut attaquée dès le 14 avril par le général Daun. Après avoir repoussé l'avant-garde autrichienne, le lieutenant-général Phelippes de La Houssaye prit position aux environs avec les quatorze bataillons placés sous ses ordres, et ne laissa dans Dingolfingen qu'un détachement tiré de tous les corps. L'armée autrichienne renouvela son attaque le 17 mai. Lyonnais y fut très-sérieusement engagé; il y perdit le capitaine de Montchevreuil et eut dix-sept officiers blessés. Après cette affaire, les troupes françaises se mirent en retraite, et le régiment, rentré en France au mois de juillet, fut cantonné à Rheinau et Neufbrisach. A la fin du mois d'août, il passa en Franche-Comté, d'où, après avoir été rejoint par une compagnie que le capitaine d'Amfrenet ramenait de la défense d'Ingolstadt, il se mit en route pour la frontière de Piémont, où se rassemblait une armée placée sous les ordres du prince de Conti.

Ce général, après avoir passé tout l'hiver à réorganiser ses troupes et à remonter leur moral affaibli

Digitized by Google

par les revers des années précédentes, commença, au mois d'avril 1744, les opérations d'une campagne dont les débuts ont de l'analogie avec celle de 1796. Lyonnais franchit le Var le 2 avril, s'engage dans les défilés de la Scarenne et de la Turbie, et se trouve à l'attaque des retranchements de Montalban, à la prise de Villefranche et de Montalban, au passage de vive force de la vallée de la Stura, à la prise de Château-Dauphin et au siége de Démont. Le général, qui commandait le contingent espagnol combattant avec nous, effrayé des difficultés que présentaient les abords de Démont, assurait que cette place était imprenable. Conti, sûr de ses troupes, lui répondit : *Ce mot n'est pas français.* Le prince avait su inspirer une telle ardeur à ses soldats, qu'un jour, au milieu des Alpes, leur annonçant que chaque homme n'aurait que deux rations pour trois jours, il n'entendit autour de lui que les cris de vive le roi ! vive Conti, le père des soldats ! Lyonnais se fit remarquer dans toutes les affaires, et se distingua très-particulièrement au siége de Coni et à la bataille de la Madona del Ulmo, livrée le 30 septembre près des murs de cette ville. Il y était chargé de la garde de deux batteries en avant du couvent de la Madona. Les principaux efforts des Piémontais tombèrent sur lui et sur le régiment de Conti. Quand la cavalerie, rebutée par les chevaux de frise dressés sur son passage, se fut retirée, le prince de Conti se mit à la tête de Lyonnais et de quelques autres corps, et

Digitized by Google

s'élançant à la charge, il rompit une forte colonne ennemie, la culbuta sur une de ses batteries, et en tourna immédiatement les canons contre elle. Avant le retour de la mauvaise saison, le régiment prit ses quartiers d'hiver dans la vallée de Barcelonnette : il y passa la plus grande partie de la campagne de 1745 et ne franchit les monts qu'au mois de novembre pour se rendre au siége d'Asti. Un bataillon fut mis en garnison dans cette ville, et y fut fait prisonnier de guerre le 14 mars 1746. Echangé peu après, il vint se rétablir à Antibes, où l'autre bataillon s'était retiré après nos désastres, et tous deux contribuèrent à la défense de la Provence. Dans ce moment critique, le capitaine d'Amfrenet, à la tête d'une troupe de volontaires, désola l'armée piémontaise, et lui fit éprouver des pertes sensibles, surtout dans deux rencontres aux environs de Castellane le 11 décembre 1746 et le 7 janvier 1747. Après la retraite des ennemis, Lyonnais fut envoyé dans le comté de Nice, puis dans la rivière de Gênes, où il demeura jusqu'à la paix. Au mois de décembre 1748, il vint occuper la garnison de Montpellier (1).

On le retrouve en 1755 au camp d'Aimeries sur Sambre. Après les manœuvres il s'était rendu à Valenciennes, qu'il quitta au printemps de 1756

(1) Le marquis de Villeroy, colonel en 1749, fut fait brigadier le 20 février 1761, et maréchal de camp le 25 juillet 1762.

Digitized by Google

pour aller à Rouen. Quelques mois plus tard il était désigné pour faire partie des 24,000 hommes que le roi voulait envoyer au secours de l'impératrice Marie-Thérèse. Cette combinaison échoua et Lyonnais passa l'hiver à Strasbourg. En 1757, il fit partie de l'armée d'Allemagne et se trouva à la bataille d'Haastembeck, à la prise d'Hameln, de Minden et de Hanovre. Après la violation de la convention de Closterseeven, il quitta le camp d'Halberstadt pour marcher sur Zell, et il combattit le 25 décembre au passage de vive force de l'Aller. Mis en garnison à Minden, il y fut attaqué avant la levée des quartiers d'hiver et contraint, le 14 mars 1758, à se rendre prisonnier de guerre avec son lieutenant-colonel M. de Bruslard (1) : M. de Villeroy, son colonel, passait l'hiver à la cour.

Echangé bientôt après, le régiment quitta l'Allemagne et alla servir sur les côtes pendant les campagnes suivantes. Il contribua en 1761 à la belle défense de Belle-Isle-en mer contre les Anglais : les capitaines de Tarnaud et Durbois y furent grièvement blessés.

Rappelé la même année sur le Rhin, Lyonnais se trouva le 16 juillet à la bataille de Villingshausen. Il faisait partie de la réserve du prince de Condé qui protégea la retraite du maréchal de Broglie. Le

---

(1) Louis de Guérin de Bruslard, capitaine en 1711, lieutenant-colonel 26 novembre 1744, brigadier 20 mars 1747.

Digitized by Google

23 juillet 1762, on le trouve au combat livré sur la Fulda : le capitaine de Lestrade et un lieutenant y furent blessés. Le 9 août, le régiment prit à Ellemberg la revanche de ses échecs précédents et mit dans une déroute complète un corps hanovrien qui s'était retranché dans une presqu'île de la Fulda (1).

Par suite de la réforme du 10 décembre 1762, le régiment de Nice, créé en 1678, fut incorporé dans Lyonnais, qui se trouva ainsi porté à quatre bataillons. Il était alors en garnison à Alais et Saint-Hippolyte. Il se rendit de là, au mois de mai 1763, à Thionville, puis à Dunkerque en août 1765, et à Lille en octobre 1766. Appelé au camp de Verberie en juillet 1769, il fut, après la séparation des troupes, envoyé à Cambrai, Landrecies et Bouchain, et il alla depuis à Saint-Omer en octobre 1772 et à Calais en mai 1774. C'est dans cette ville qu'il a été dédoublé.

RÉGIMENT DE LYONNAIS.

27e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Marquis DE BOUZOLS (Anne-Joachim de Montaigut), 26 avril 1775.

---

(1) Lyonnais fut donné en 1762 au marquis de Bouzols, brigadier 1er mars 1780, et maréchal de camp le 22 mars 1782, après la prise de Mahon.

Digitized by Google

2. Vicomte LEVENEUR DE TILLIÈRES (Alexis-Paul-Michel), 24 avril 1782.
3. Chevalier DE MONTESQUIOU-FÉZENZAC (Philippe-André-François), 10 mars 1788.
4. CHAUVET D'ALLONS (Jean-Baptiste), 5 février 1792.
5. GIACOMONI (Gaspard-Vincent-Félix), 22 juillet 1792.
6. DE ROSSI (Hyacinthe-Etienne-Antoine-Claude-Alexandre), 29 juillet 1792.
7. DUMORTIER (Constantin-Joseph), 23 novembre 1792.

Le nouveau régiment de Lyonnais, formé des 1er et 3e bataillons de l'ancien, prit d'abord le numéro 17; il recula au 28e rang en 1776 et devint le 27e à la fin de 1790. Parti de Calais après la réorganisation, il fut d'abord à Lille au mois d'août 1775, puis à Strasbourg au mois d'octobre de la même année. Il se rendit à Saint-Hippolyte et Béziers en octobre 1777, et à Toulon en décembre 1778. Il fournit alors quelques détachements qui s'embarquèrent sur les vaisseaux armés dans ce port pour la guerre de l'indépendance des États-Unis. L'un d'eux, monté sur la frégate *le Montréal*, prit part au beau combat soutenu le 31 juillet 1780 par ce bâtiment sur la côte d'Afrique, entre le cap Caxine et Torre-Chica, contre deux frégates et deux bricks anglais. Le lieutenant de Grimouville s'y fit particulièrement remarquer.

En 1780, les Espagnols entreprirent de reconquérir sur les Anglais l'île de Minorque. La France leur envoya d'abord un général, le duc de Crillon,

Digitized by Google

qui débarqua le 9 août dans l'île et investit aussitôt le fort Saint-Philippe de Mahon. Mais bientôt les Espagnols reconnurent eux-mêmes leur insuffisance pour une pareille opération et attendirent, pour commencer le siége, qu'un renfort de Français fût venu leur apporter l'appui de leur courage et de leur expérience. Bientôt, les quatre régiments d'infanterie de Lyonnais, de Bretagne, de Bouillon et Royal-Suédois, et un détachement du régiment d'artillerie de Strasbourg, embarqués à Toulon le 18 octobre 1781, arrivèrent dans l'île sous le commandement du lieutenant-général baron de Falkenheim; les travaux furent alors poussés avec vigueur, et le 6 janvier 1782, cent-cinquante bouches à feu, démasquées à la fois, battirent la place sans interruption pendant vingt-neuf jours. Le général anglais Murray capitula enfin le 4 février.

Le brillant succès que le duc de Crillon venait d'obtenir détermina la cour d'Espagne à lui confier la direction du siége de Gibraltar, dont l'investissement était commencé depuis plus de dix-huit mois. Les troupes françaises, qui avaient servi devant Mahon, suivirent leur général et montrèrent devant Gibraltar une grande intrépidité. Mais les difficultés de ce siége étaient immenses: la ville n'était attaquable que du côté de la mer. L'ingénieur d'Arçon inventa, pour la foudroyer, des batteries flottantes dont on se promettait un grand succès. Le 13 septembre, elles furent prêtes. Des troupes furent em-

Digitized by Google

barquées sur ces masses de bois et vinrent s'embosser vis-à-vis de Gibraltar. Mais les Anglais ouvrirent sur elles un feu épouvantable de boulets rouges qui les incendia. Dans cette journée, le régiment de Lyonnais eut le lieutenant de Gattines et vingt-sept hommes hors de combat. L'insuccès des batteries flottantes fit prendre la détermination de lever le siége, mais le blocus continua du côté de la terre et Lyonnais demeura au camp de Saint-Roch jusqu'à la paix (1).

Le régiment revint en France en 1783 et fut d'abord mis en garnison à Perpignan. En octobre 1785, il se rendit à Alais, et de là à Toulon en octobre 1787. Au commencement de 1788, il fut partagé entre Aix et Marseille. Le 1er bataillon, qui était à

(1) Il était alors commandé par le vicomte Leveneur, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788, et général de division dès les premiers jours de la République. Son successeur, M. de Fézenzac, fut fait maréchal de camp le 5 février 1792. Le colonel Giacomoni devint général de brigade sous la République. Le colonel de Rossi est passé au 4e régiment de chasseurs à cheval. Le colonel Dumortier, soldat en 1756, porte-drapeau en 1775, capitaine en 1791, et lieutenant-colonel en 1792, fut tué au combat de Schaffhausen, en Alsace, le 29 brumaire an II.

Deux des derniers lieutenants-colonels de Lyonnais sont devenus officiers généraux, ce sont : Charles-Armand de Brienne, major 19 février 1766, brigadier 3 janvier 1770, lieutenant-colonel 14 novembre 1779, maréchal de camp 1er mars 1780, et Guillaume Reignier de Goué, lieutenant-colonel 25 juillet 1791, et maréchal de camp 23 mars 1792.

Digitized by Google

Aix, sut si bien se concilier par sa discipline et son patriotisme l'estime des habitants de cette ville, que ceux-ci, en novembre 1789, ayant appris qu'on voulait envoyer le bataillon à Marseille, adressèrent une pétition au ministre de la guerre pour le conjurer de le leur laisser. La confiance des citoyens d'Aix dans le colonel, comte de Fézenzac, était telle que lorsqu'ils surent qu'il se préparait à aller passer l'hiver dans ses terres, ils lui députèrent les officiers de la garde nationale pour le prier de ne point les quitter au milieu des circonstances difficiles où se trouvait le pays. Lyonnais resta à Aix et continua, malgré quelques désordres arrivés au mois d'avril 1790, d'y mériter l'affection des bons citoyens. Il montra surtout une grande fermeté le 2 août en assurant l'exécution de l'assassin du président d'Albertas qu'un parti voulait délivrer. Après les désordres qui agitèrent la ville d'Aix pendant les journées du 12 au 17 décembre, le 1er bataillon reçut l'ordre de se rendre à Tarascon où le régiment se trouva réuni en janvier 1791. Il fut de là à Nîmes au mois de mars. En février 1792, les prêtres non assermentés du département de la Lozère (tout le monde conspirait en ce temps-là contre le repos public) parvinrent à faire éclater à Mende les troubles les plus graves. Trois compagnies du 27e y furent envoyées; mais ce détachement, trop faible pour résister à une contre-révolution, après avoir été insulté et maltraité par les dévots, fut obligé de se replier. Renforcé au

Digitized by Google

mois de mars, il parvint à faire régner la loi à Mende.

Lorsque la guerre fut déclarée, le régiment quitta le Midi et fut dirigé sur l'armée du Rhin. Il arriva le 20 juillet à Colmar, où sa belle contenance fut fort admirée, et continua sa route sur Strasbourg. Après la retraite de l'armée prussienne, le 2e bataillon passa à l'armée des Ardennes et fut placé dans Maubeuge pendant l'invasion de la Belgique. La perte de la bataille de Neerwinden ayant ramené l'armée du Nord sur la frontière, le 2e bataillon revint sur le Rhin où les deux bataillons ont toujours servi depuis jusqu'à leur embrigadement, qui n'eut lieu que le 1er janvier 1795.

RÉGIMENT DE MAINE.

28e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE CLARAC (Roger-Valentin), 26 avril 1775.
2. Comte DE RULLY (Antoine-Charles-Gabriel-Bernard de Montessus), 1er janvier 1784.
3. DE THÉMÉRICOURT DE JAUCOURT (François-Charles Le Prestre), 25 juillet 1791.
4. D'HÉRAN (Claude), 31 janvier 1793.

Le dédoublement de Lyonnais, formé avec les bataillons pairs de l'ancien corps, prit le titre de Maine, longtemps porté avec gloire par un régiment

Digitized by Google

qui avait appartenu à Turenne et à un des fils légitimés de Louis XIV. C'est sans doute cette considération qui lui fit donner un drapeau qui participait par ses couleurs du drapeau de Lyonnais et de celui du vieux Maine. Ce drapeau présentait dans chaque carré quatre bandes horizontales offrant la disposition de couleurs suivantes. Deux carrés opposés diagonalement avaient leurs bandes successivement rouge, jaune, bleue et jaune; les deux autres, rouge, bleue, jaune et bleue; le rouge bordant la branche horizontale de la croix (1).

Maine quitta Calais, où il avait été organisé (2), en octobre 1775, et se rendit à Lille. Il fut ensuite envoyé à Arras en avril 1776, à Montdauphin et Embrun au mois d'octobre de la même année, à Belfort en novembre 1777, à Sédan en avril 1778, à Coutances et Avranches en mai 1779, à Lamballe en mai 1780, à Alençon en octobre 1780, à Béziers en novembre 1781, à Toulon en novembre 1782 et

---

(1) Maine eut en 1776 les revers et les parements roses avec le collet bleu de roi. Lyonnais prit à la même époque les revers et parements écarlates avec le collet bleu céleste.

(2) Le premier colonel de Maine, M. de Clarac, obtint le grade de brigadier le 1er mars 1780, et celui de maréchal de camp le 1er janvier 1784. Après la mort de M. de Rully, le régiment fut donné à M. Le Prestre de Jaucourt qui était lieutenant-colonel du corps depuis le 15 avril 1784.

Gabriel-Louis du Boucheron d'Ambrugeac, lieutenant-colonel le 11 novembre 1776, fut fait maréchal de camp le 1er mars 1791.

Digitized by Google

à Montpellier en mars 1783. Revenu à Toulon au mois de mars 1784, il s'embarqua le 6 avril suivant pour Saint-Florent, et il était encore en Corse quand la révolution éclata.

Le 5 novembre 1789, une insurrection eut lieu à Bastia. Le régiment fut obligé de prendre les armes contre les habitants et soutint un combat où il eut deux hommes tués, un capitaine et deux chasseurs blessés. Cependant la paix se fit et la plus grande union s'établit entre les citoyens de Bastia et les soldats de Maine. Elle ne fut troublée, pendant le reste du séjour du corps dans l'île, que par l'imprudence du colonel qui détermina une explosion dont ce malheureux officier fut la victime.

Le 17 avril 1790, vers cinq heures après midi, on signale l'arrivée de plusieurs bateaux dans le golfe de Saint-Florent. Aussitôt le bruit court qu'ils sont destinés à emmener le régiment : le peuple veut s'y opposer et s'agite. Le colonel, comte de Rully, au lieu de rassurer la population, excite encore la fermentation par des propos insultants, qui lui attirent les reproches du général vicomte de Barrin. Le mal était fait : le 19, la garde nationale de Bastia s'empare des portes de la citadelle, résolue à empêcher un départ qu'elle croit imminent et déterminé par les sollicitations intéressées de M. de Rully qui se déplaisait en Corse. Le colonel monte toutefois à la citadelle : on lui crie de se retirer ; mais il continue sa marche, tenant un pistolet de chaque main et continuant d'exaspérer les habitants par la violence

Digitized by Google

de son langage. Un officier de son régiment cherche en vain à le calmer; Rully pour mettre fin à la discussion qui s'élève entre eux, décharge un de ses pistolets sur cet officier qui l'évite, et la balle va malheureusement frapper dans le ventre une dame qui passait. Le général, effrayé des conséquences que peuvent avoir les actes de ce fou, lui retire le commandement du régiment; mais pendant ce temps le conseil municipal faisait sonner le tocsin, et les rues se remplissaient de citoyens armés qui demandaient que le colonel leur fût livré; Rully, retiré dans une maison, y est assiégé; il en sort pour parlementer, mais au même moment mille fusils partent, et il tombe mort. L'émeute se calma peu à peu; mais avant que la bonne harmonie eût été rétablie, les vengeances particulières eurent beau jeu pour s'exercer: quatre officiers et cinq soldats furent grièvement blessés.

Maine resta encore un an dans l'île de Corse: embarqué au mois de mai 1791, il arriva le 27 à Toulon et se rendit aussitôt à Draguignan. A la fin de cette année, il fut un instant à Arles; il revint à Draguignan au mois de décembre et fut mis en garnison à Antibes et Monaco en avril 1792. Il fit partie de la petite armée avec laquelle le général Anselme conquit le comté de Nice. Après cette campagne, le 1er bataillon resta au camp du Var et le 2e retourna à Monaco.

Au commencement de 1793, ils étaient tous les deux en garnison à Nice, quand le général Biron

Digitized by Google

vint prendre le commandement de l'armée et recommença les hostilités. Maine se fit bientôt remarquer, le 13 février au combat de Sospello, le 19 à la prise du camp de Braons, et les 28 et 29 aux combats de Lantosca, où ses grenadiers gravirent la montagne sous la protection de l'artillerie, s'emparèrent des hauteurs et chassèrent l'ennemi depuis Entrevaux jusqu'à la Vésubia. Le 28 mars, les Piémontais vinrent attaquer le camp de Braons : ils furent vigoureusement repoussés par les grenadiers du 28e. Un de ces braves, nommé Bussot, fit deux prisonniers à la fois, en les saisissant au collet, un de chaque main.

Après le remplacement de Biron par le général Brunet, le 2e bataillon de Maine fut mis en garnison à Toulon, et il s'y trouvait quand les Toulonnais s'insurgèrent contre la Convention et livrèrent cette place importante aux Anglais et aux Espagnols. La garnison, trop faible pour résister, se soumit à son sort, et, pendant le siége, on forma avec une partie du bataillon de Maine et deux bataillons du Var, un régiment qui fut appelé *Royal-Louis* et qui fut contraint de participer à la défense.

Le 1er bataillon continua de servir bravement dans les Alpes maritimes. Le 19 octobre, l'armée fit un mouvement pour aller à la rencontre de 4,000 Croates qui avaient passé le Var. Le général Dugommier envoya un de ses aides de camp en avant, avec 70 hommes de Maine, pour reconnaître la rive

Digitized by Google

droite de cette rivière du côté d'Utelle. Ce détachement se trouva bientôt en face d'une batterie établie près de Gillette, et autour de laquelle était posté un bataillon croate. Les Français engagent hardiment la fusillade, en faisant battre trois tambours qu'ils avaient dans différentes directions pour en imposer à l'ennemi. Pendant ce temps, le sergent Gaspard Éberlé (depuis général de brigade), suisse d'origine et parlant allemand, tue d'un coup de fusil le major autrichien de Caprara, le dépouille, revêt son uniforme, saute par la gorge dans la batterie et ordonne de cesser le feu. On lui obéit. Enhardi par ce succès, il fait rentrer le bataillon croate et lui ordonne de poser les armes. On lui obéit encore. Alors Éberlé s'avance vers l'aide de camp et se rend avec tout son monde. Dugommier, arrivant peu après, embrasse Éberlé, et ôtant son chapeau galonné, il le place sur la tête du sous-officier, en lui disant : Au nom de la République, je te nomme adjudant-général chef de bataillon.

Le 1er bataillon de Maine continua de servir à l'armée d'Italie jusqu'à sa fusion dans la 55e demi-brigade de bataille, fusion qui eut lieu le 19 juin 1795.

Le 2e bataillon, délivré au mois de décembre 1793 par la rentrée des républicains à Toulon, passa en 1794 à l'armée des Pyrénées-Orientales. Le 1er mai, il se distingua au combat du Tech. Un soldat, nommé Beaudrier, voit les Espagnols engagés avec les hussards de Bercheny de l'autre côté de la rivière. « Je

Digitized by Google

vais leur couper la retraite, dit-il.» Il franchit le Tech à la nage sans armes, et se cache dans les broussailles. Bientôt trois fuyards espagnols passent à côté de lui; il s'élance sur le dernier, le saisit aux cheveux, le désarme, lui passe sa baïonnette dans le corps, décharge le fusil sur le second et assomme le troisième à coups de crosse. Ce brave fut fait officier.

Les Espagnols avaient 8,000 hommes, tant à Collioure qu'à Port-Vendres et au fort Saint-Elme. Le 16 mai, une sortie combinée des trois garnisons, vint attaquer pendant la nuit le Puy de Las Daynas, quartier général de Dugommier, et pénétra jusque dans les tranchées du camp. Cette attaque fut si vive que Dugommier faillit être pris. Il y fut blessé, et sans l'intrépidité et le dévoûment des grenadiers de Maine, qui se firent presque tous tuer à ses côtés, l'armée éprouvait un grand désastre.

Le 2e bataillon de Maine fut amalgamé, à la fin de cette campagne, dans la 56e demi-brigade qui se rendit aussitôt à l'armée d'Italie.

—

Digitized by Google

RÉGIMENT DU DAUPHIN.

Res præstant, non verba, fidem.
DEVISE DU CORPS.

COLONELS-LIEUTENANTS ET COLONELS.

1. DE FISICAT (Michel), 15 juin 1667.
2. Marquis DE BÉRINGHEN (Henri), 24 août 1671.
3. Marquis D'HUXELLES (Nicolas du Blé), 2 juin 1674.
4. Marquis DE MONTBERON (Charles-François-Anne), 21 février 1694.
5. Comte DE MAURE (Jean-Baptiste de Rochechouart de Mortemart), janvier 1704.
6. Marquis DE CHASTES (Louis de Clermont-Tonnerre), 15 avril 1710.
7. Comte DE CHASTES (François-Ferdinand de Clermont-Tonnerre), 21 août 1734.
8. Comte DE MAILLEBOIS (Yves-Marie Desmarets), 25 novembre 1734.
9. Marquis DE CHOISEUL-MEUSE (François-Honoré), 24 mai 1744.
10. Marquis DE BRÉVAL (Joseph-Maurice-Annibal de Montmorency Luxembourg), 7 juin 1746.
11. Comte DE GRAMONT (Antoine-Adrien-Charles), 1er janvier 1748.
12. Marquis DE BOUFFLERS (Charles-Marc-Jean-François-Régis), 11 septembre 1755.
13. Marquis DU ROURE (Denis-Auguste de Beauvoir de Grimoard), 11 mai 1762.
14. Duc DE SAINT-MÉGRIN (Paul-François de Quélen-Estuer de Caussade), 3 janvier 1770.

Digitized by Google

Il en est du rang du régiment du Dauphin comme de celui du régiment du Roi. Créé par Louis XIV le 15 juin 1667, le régiment du Dauphin marcha d'abord à son rang d'ancienneté, c'est-à-dire au 45e, entre Bourbon et Beauvoisis. Mais en 1669, le roi, qui voulait que le régiment de son fils parût avec avantage à la guerre, l'incorpora avec le régiment de Lignières, et lui fit prendre le rang qu'avait ce corps après Lyonnais. Par suite de cette fusion, les fastes du régiment de Lignières appartiennent à l'histoire de Dauphin, et nous allons les présenter ici succinctement.

Le corps dont il s'agit fut levé par M. de La Rainville, au commencement de l'année 1617, pour le siége de Soissons auquel il prit part. Licencié après la mort du maréchal d'Ancre, il fut rétabli en 1620 et assista au combat des Ponts de Cé. En 1621, on le trouve à l'occupation du château de Saumur et aux siéges de Clérac, de Montauban et de Monheurt. Il était devenu cette année la propriété d'un gentilhomme de Champagne, nommé M. de Ménillet. En 1622, il prend part à l'expédition de l'île de Riez et il se rend ensuite au blocus de La Rochelle. Réformé à la fin de la campagne, il fut depuis lors remis de temps en temps sur pied pour servir en Languedoc et en Guyenne (1); son rétablissement définitif eut lieu en 1630.

---

(1) Une historiette de Tallemant des Réaux, placée sous le n°

Digitized by Google

L'année suivante, Ménillet sert en Lorraine et contribue à la prise de la citadelle de Verdun et à celle de Vic et Moyenvic. On le voit en 1633 au siége de Nancy, et, en 1634, à ceux d'Haguenau, de Saverne, de Lunéville et de La Mothe, ainsi qu'au secours de Philisbourg. Au mois de mars 1635, Ménillet fait avec Navarre le siége de Spire; il se distingue ensuite dans les divers combats où furent anéantis les restes de l'armée du duc de Lorraine, et notamment à l'affaire de Fresche. Donné, le 7 août, à Charles de Cocherel de Bourdonné (1), on lui confia au mois d'octobre la garde d'Epinal, et il se fit bientôt un nom illustre par l'audace de ses expéditions et le bonheur constant de ses entreprises. En peu de jours, il s'empara des châteaux de Dompeyre, de Charmes, de Neufchâteau et de Vaudémont, et pacifia le pays.

Le 18 mars 1636, Bourdonné se trouva, sous le marquis de La Force, à un combat près de Baccarat où fut détruit un corps de 2,000 Impériaux. Sa belle conduite en cette occasion et ses services antérieurs lui valurent, au mois de mai, le drapeau blanc et une augmentation de cinq compagnies, ce qui le

---

CCXXIV et passablement scandaleuse, donne lieu de penser que le régiment de Ménillet occupa vers ce temps-là la garnison de Montauban.

(1) M. de Bourdonné était capitaine au corps dès 1617. Il eut le brevet de maréchal de camp le 15 janvier 1649.

Digitized by Google

mit à vingt, comme les régiments de province. Il se rendit peu après au siége de Dôle avec le prince de Condé : le mestre de camp fut blessé le 6 août dans une expédition aux environs de cette ville.

En 1637, Bourdonné est à l'armée de Flandre et sert aux siéges de Landrecies, de Maubeuge et de La Capelle. Le 25 juin 1638, pendant le siége de Saint-Omer, il soutient un vigoureux combat, où le lieutenant-colonel de Goulaines est mortellement blessé et le mestre de camp grièvement atteint au ventre. Au mois de novembre de la même année, il défend avec succès Le Câteau-Cambrésis : le lieutenant du Quesnoy y fait des prodiges de valeur sur la brèche et force l'ennemi à se retirer et à lever le siége. En 1639, le régiment fait le siége d'Hesdin et prend part le 4 août au combat de Saint-Nicolas près de Saint-Omer. L'année suivante, il est au siége d'Arras ; il y emporte une demi-lune et perd le capitaine Granville. En 1641, il assiége Aire, La Bassée et Bapaume. Enfermé dans La Bassée en 1642 avec le régiment de La Marine, il y soutient un siége de vingt-quatre jours de tranchée ouverte et termine cette campagne à l'armée de Picardie sous le comte d'Harcourt. En 1643, il combat vaillamment à Rocroi et y perd les capitaines du Breuil et Matharel : ce dernier eut la tête emportée d'un coup de canon : le capitaine La Hautière fut blessé.

Bourdonné passa en 1644 à l'armée d'Italie et fit

Digitized by Google

la même année les siéges de Santia et d'Asti. En 1645, il contribue à la prise de la Rocca de Vigevano et se distingue au combat de La Mora.

Devenu, le 25 février 1646, la propriété du chevalier de Barbezières de La Roche-Chémerault, le régiment se rend au mois de mai en Toscane pour le siége d'Orbitello. Revenu en Piémont après la levée de ce siége, il se rembarque à la fin de septembre pour l'île d'Elbe et fait le siége de Porto-Longone, où le capitaine Bazin est tué : cinq autres officiers y sont blessés. En 1647, le corps est à l'investissement de Crémone et au combat de Civitale près de Bozzolo, livré le 28 décembre, et où furent blessés le mestre de camp de Chémerault, les capitaines Saint-Paul, Brissac et La Chesnaye et les lieutenants Saint-Étienne et Saint-Germain.

En 1648, Chémerault est au siége de Crémone et à la bataille livrée le 30 juin sous les murs de cette ville. Il s'y couvrit de gloire ; le mestre de camp entra le premier l'épée à la main dans les retranchements des Espagnols. Le capitaine Chabert y perdit la vie : les capitaines Boissard, La Chesnaye et Chamrond et les lieutenants Saint-Étienne et Boisrechon furent blessés.

Le corps rentra en France à la fin de 1648, et le chevalier de Chémerault qui, à une grande bravoure, joignait tous les vices des aimables vauriens de ce temps, ayant recommencé à jouer le jeu, qui, quelques années plus tard, devait le conduire à

Digitized by Google

l'échafaud, fut privé de son régiment. Celui-ci fut donné le 2 novembre 1648 au lieutenant-colonel Langres de Reymont (1), qui mourut en 1651 et qui fut remplacé le 12 juillet de cette année par Godefroy, comte d'Estrades (2).

Sous le nom de Reymont, on trouve le régiment à l'armée de Flandre en 1650 et 1651 : sous celui d'Estrades il fait partie, à la fin de 1651, de la garnison qui défend Dunkerque, et, en 1652, de la petite armée envoyée dans l'Aunis contre les partisans du prince de Condé. En 1653, Estrades passe en Bourgogne et fait le siége de Bellegarde : son major y est blessé. L'année suivante, il sert en Guyenne et en 1655, il est envoyé en Catalogne, où il contribue à la prise de Cap de Quiers, de Castillon, de Cadagnes et à la levée du siége de Solsone. En 1656, il se rend à l'armée d'Italie et y demeure jusqu'à la paix des Pyrénées. A sa rentrée en France, il est mis en garnison à Gravelines.

En 1661, le comte d'Estrades vendit son régiment à René Lallier, comte de Saint-Lieu, qui fut tué en 1667 au siége de Berghes à la tête de ses soldats. Le corps devint alors la propriété de François des

---

(1) Capitaine au corps en 1635, lieutenant-colonel en 1644, maréchal de camp 4 décembre 1650.

(2) Maréchal de camp du 4 janvier 1647, lieutenant-général du 20 septembre 1650, et maréchal de France le 30 juillet 1675.

Digitized by Google

Essarts, marquis de Lignières, son dernier mestre de camp. Il fit sous ce chef l'expédition de Candie en 1669 et se distingua extrêmement à la sortie du 25 juin. Le marquis de Lignières y eut une cuisse brisée et un doigt emporté, et mourut des suites de ces blessures : le lieutenant-colonel y eut un bras fracassé.

Ce fut au retour de cette expédition que les débris du corps furent incorporés avec le régiment du Dauphin, dont nous allons à présent suivre la destinée.

Dauphin, qui avait été formé, au milieu de 1667, avec quelques compagnies tirées des vieux corps, servit la même année à l'armée de Flandre, et après la prise de Charleroi, il y fut mis en garnison. Il se rendit en 1668 en Franche-Comté et se distingua aux siéges de Besançon et de Dôle. Il fut chargé de démolir les fortifications de cette dernière place, et il l'évacua le 10 juin pour se rendre à Tournai. Ce fut là qu'il fut réorganisé et pourvu du 16e rang dans l'infanterie.

Dauphin fit, en 1670, la campagne de Lorraine sous M. de Créqui, et prit part aux siéges d'Epinal, de Chasté et de Longwy ; le capitaine La Villedieu fut tué devant Épinal.

En 1671, il fut porté à soixante et dix compagnies, et Louis XIV, qui jusque-là avait voulu que son fils, quoique enfant, n'eût sous lui qu'un lieutenant-

Digitized by Google

colonel (1), mit à la tête du corps un colonel-lieutenant.

En 1672, Dauphin fait partie de l'armée de Hollande et débute par le siége d'Orsoy. A l'attaque du 2 juin, il s'empare avec une grande valeur du chemin couvert, et pendant vingt-quatre heures il y soutient intrépidement le feu terrible que firent les assiégés : le capitaine de Beauvisé y perdit la vie et le lieutenant de Bausse fut blessé. Orsoy se rendit avant que le régiment eût été relevé. Celui-ci assista ensuite aux siéges de Rheinberg, Doësbourg et Nimègue et à l'affaire de l'île de Bommel. Après la prise d'Utrecht et le départ du roi, Dauphin passa à l'armée de Turenne ; il y termina la campagne et prit ses quartiers d'hiver sur la Moselle.

En janvier 1673, il fut de l'expédition sur les terres de l'électeur de Brandebourg et se trouva à la prise d'Unna, de Kamen et de Soëst. Après avoir poussé l'armée ennemie jusqu'à l'Elbe, il vint reprendre ses quartiers. Un détachement, commandé par le capitaine de Chantereine, qui était resté dans les garnisons de Hollande, soutint au mois de mai un beau combat, près de Bois-le-Duc, contre la garni-

(1) On a déjà vu que Louis XIV avait d'abord usé de la même précaution à l'égard de son régiment. Ainsi que M. de Martinet, M. de Fisicat était un officier de grand mérite, mais sans naissance. Comme il a réellement commandé le corps pendant quatre ans, nous l'avons compris dans la liste de ses chefs. Il fut nommé brigadier d'infanterie le 27 mars 1668, à la première promotion.

Digitized by Google

son de Crèvecœur : M. de Chantereine y fut blessé. Ce détachement s'empara plus tard de Crèvecœur et, à la fin de l'année, il le rasa et se retira à Kaysers-waërth. Le reste du régiment se rendit, au mois de juin, au siége de Maëstricht. Il s'y couvrit de gloire à l'attaque du 24 juin, en emportant de vive force le chemin couvert de l'ouvrage à cornes. Forcé par l'explosion des mines de l'évacuer, il le reprit jusqu'à six fois, mais, manquant de munitions et affaibli, il fut enfin obligé d'abandonner ce terrain arrosé du sang de trente-sept de ses officiers et de 224 sergents ou soldats. Les officiers tués étaient les capitaines de Poix et Balzac, les lieutenants Laroque et Moriton et le sous-lieutenant de Modène. Parmi les blessés on comptait les capitaines La Villedieu, La Brosse, Pontmartin, Louville, Guiray, Chamrond, Desfontaines, Descrochets, Verteillac, Saint Germain, La Fare et le major La Poterie. Le régiment monta encore une garde meurtrière le 27, et la place capitula le 29. Le capitaine de Moreuil fut tué dans la journée du 27.

Dauphin alla du siége de Maëstricht à celui de Trèves, et il se rendit ensuite en Bourgogne où il passa l'hiver. En 1674, il fut employé au siége de Besançon. Son colonel, M. de Béringhen (1), y eut, le 13 mai, la tête fracassée par un boulet de fauconneau. La prise de Dôle, qui suivit de près celle

(1) M. de Béringhen était brigadier du 13 février 1674.

Digitized by Google

de Besançon, fut particulièrement due à la vigueur avec laquelle Dauphin s'empara de la brèche qu'une mine venait de faire au bastion. Louis XIV, content de la bravoure du corps, donna des régiments à sept de ses capitaines. Le major fut tué à ce siége.

Après la conquête de la Franche-Comté, Dauphin fut envoyé à Trèves et ensuite à Soissons où il passa l'hiver. En 1675, il fit partie de l'armée des Pays-Bas, couvrit les siéges de Dinant, Huy et Limbourg, et eut ses quartiers d'hiver à Avesnes. Mais les troubles survenus en Bretagne l'appelèrent au mois de novembre dans cette province, où il eut ordre de vivre à discrétion jusqu'à complète soumission. C'est ainsi que cela se faisait alors. En 1676, le régiment retourna en Flandre ; il ouvrit la campagne par le siége de Condé, couvrit celui de Bouchain et passa ensuite à celui d'Aire, où, le 29 juillet, il emporta le chemin couvert et y établit un logement. Chargé immédiatement d'attaquer l'ouvrage à cornes, il franchit le fossé à la nage et emporta cet ouvrage avec une vigueur admirable. La place capitula le lendemain. Sa prise avait coûté la vie au major Thibaut et au capitaine de Raousset. Dauphin alla ensuite avec M. de Schomberg forcer le prince d'Orange à lever le siége de Maëstricht. Neuf compagnies du corps, qui avaient passé l'hiver à Philisbourg, et qui, au mois de janvier 1676, s'étaient distinguées sous le capitaine d'Inville, à la prise de la ville de Mülhberg, furent assiégées au mois de mai dans

Digitized by Google

Philisbourg et soutinrent un siége de trois mois. La garnison, composée de détachements de divers corps, ne capitula qu'après avoir épuisé toutes ses munitions, et elle obtint tout ce qu'elle demanda.

En 1677, le régiment fait les siéges de Valenciennes et de Cambrai. La dernière de ces places est emportée, le 2 avril, par Royal et Dauphin : celui-ci perd plus de 100 hommes à l'assaut. Le siége de la citadelle ne lui fit pas moins d'honneur. Il achève cette campagne sous les ordres du maréchal de Luxembourg, qui force le prince d'Orange à lever le siége de Charleroi, et il prend ses quartiers d'hiver à Cassel. En 1678, on le trouve au siége de Gand, où ses grenadiers emportent de vive force deux demi-lunes. Porté à trois bataillons, il se rend devant Ypres qui fait peu de résistance; les capitaines Descrochets et Sainglant sont cependant grièvement blessés à l'assaut du 24 mars. Le régiment se trouve ensuite à la bataille de Saint-Denis. Placé au pied du château de Castiau, il essuie pendant quelque temps un feu épouvantable de front et de flanc : recevant enfin l'ordre d'en déloger l'ennemi, il l'exécute avec une grande bravoure, et le feu est mis au château, dont les défenseurs se laissent brûler plutôt que de le rendre : c'étaient des Anglais. Dauphin perdit dans cette affaire les commandants de bataillon de Givray et de Balzac, les capitaines Lautrec, Wissouse, Séricy, Mauléon, La Trinque, Notaume et Glézac, et quatre lieutenants : une vingtaine d'offi-

Digitized by Google

ciers furent blessés, et parmi ceux-ci se trouvait le major de Bertillat.

A la paix, le régiment fut envoyé à Huy. A sa rentrée en France, il fut partagé entre les villes d'Hesdin et de Montreuil. Le bataillon de Chantereine, qui avait toujours été détaché sur le Rhin, resta en garnison à Fribourg.

En 1680, le régiment était à Lille. Il y fut passé en revue par le roi. Ce jour-là, pour la première fois, le dauphin, fils de Louis XIV, parut à la tête du corps, la pique en main. L'année suivante, Dauphin partit de Valenciennes, où il était depuis peu en garnison, pour aller travailler aux fortifications de Fribourg. En 1682, il fut employé à la construction de celles de Longwy. En 1683, il était au camp de Molsheim. Il fut de là en Flandre, et, en 1684, il fit partie de l'armée qui couvrit le siége de Luxembourg. L'année suivante, au mois de mai, il fut appelé à Versailles pour l'instruction du dauphin, et après un court séjour dans cette ville, il se rendit dans le Boulonnais.

La guerre recommença en 1688, et le régiment fut de l'armée commandée par le dauphin. De brigade avec Picardie, il fit le siége de Philisbourg, et concourut à la prise de l'ouvrage à cornes. La conquête de tout le Palatinat suivit la prise de cette place. A la fin de la campagne, le régiment entra dans Mayence, où il fut assiégé l'année suivante. On sait que la mémorable défense de Mayence a fait la réputation du

Digitized by Google

marquis d'Huxelles, son colonel-lieutenant (1). Dès le début, le capitaine Doron s'illustra en défendant les redoutes avancées et la tête de pont. Dans la sortie du 16 août, le régiment fit des efforts incroyables, attestés par la mort du capitaine Le Prestre et des lieutenants Boisroger, chevalier de Lévis, Le Gardeur, Bouthillier et Sarrazin. La sortie du 19 août fut également glorieuse et meurtrière : le capitaine du Héron et le lieutenant du Sart y perdirent la vie. Ce ne fut qu'après avoir épuisé toutes ses munitions que le marquis d'Huxelles se résigna à capituler, et encore le fit-il d'une manière si honorable, que le roi dit de lui qu'il avait défendu Mayence en homme de cœur, et capitulé en homme d'esprit.

Dauphin, qui avait perdu dans cette défense 4 capitaines, 9 lieutenants ou enseignes et 300 soldats, fut envoyé à Strasbourg pour se rétablir; il fit la campagne de 1690 à l'armée d'Allemagne. Il passa, en 1691, à celle de Flandre, et servit au siége de Mons, où ses grenadiers se distinguèrent, le 2 avril, à l'attaque de l'ouvrage à cornes qu'ils emportèrent, quoi-

(1) Le marquis d'Huxelles était brigadier du 25 février 1677, maréchal de camp du 30 mars 1683, et lieutenant-général du 24 août 1688. Il parvint à la dignité de maréchal de France le 14 janvier 1703. Pendant le siége de Mayence, le régiment était commandé par Nicolas de La Brousse, comte de Verteillac, capitaine au corps à sa création, et lieutenant-colonel le 14 avril 1680. Cet officier fut fait maréchal de camp le 25 avril 1691, et fut tué au combat de Boussu le 4 juillet 1693.

Digitized by Google

que les assiégés les attendissent sur la brèche avec des fourches et des faulx emmanchées à revers. Louis XIV, pour perpétuer le souvenir de cette brillante action, voulut que les sergents de grenadiers de Dauphin demeurassent armés, au lieu de fusils, des fourches dont ils s'étaient emparés (1).

Le régiment acheva la campagne sous le maréchal de Luxembourg, et assista au combat de Leuze, où la cavalerie seule fut engagée. Pendant l'hiver, il rétablit son 3e bataillon à Tournai, et il ouvrit la campagne de 1692 par le siége des ville et châteaux de Namur. Les compagnies de grenadiers montrèrent leur vigueur accoutumée à l'attaque du fort Guillaume, et s'emparèrent en un instant du chemin couvert de cet ouvrage. Les généraux n'en demandaient pas davantage, mais, un lieutenant ayant dit: « Allons, enfants, faisons parler de nous par une action d'éclat, » vingt hommes s'élancent à sa suite et grimpent au bastion par les harpes du saillant en criant : « Tue, tue... » Les assiégés surpris mettent bas les armes, et l'ouvrage est pris. Le 29 juin, le régiment, commandé par le lieutenant-colonel Poncet, fit un logement solide sur une redoute casematée entre les deux demi-bastions de l'ouvrage à

(1) L'usage de ces fourches s'est perpétué, non-seulement dans Dauphin, mais dans les corps qui en sont sortis. Le 102e régiment de l'Empire, qui provenait de Perche, dédoublement de Dauphin, avait encore ces fourches au licenciement de l'armée en 1815.

Digitized by Google

cornes, et s'empara le même jour de la corne droite de l'ouvrage. En y entrant, on prit un espagnol qui allait mettre le feu à deux mines; on le contraignit à montrer le saucisson, et la ville capitula sous les drapeaux de Dauphin (1).

Après que le roi eut quitté l'armée pour retourner à Versailles, l'ennemi nous attaqua à Steenkerque et fut battu. Dauphin fit vaillamment son devoir ce jour-là. Il était à l'aile droite avec le régiment du

---

(1) Le régiment du Dauphin avait douze drapeaux. Ceux d'ordonnance étaient fort compliqués. Ils avaient une bordure égale en largeur à la moitié de la largeur de la croix blanche, et cette bordure était formée de carrés alternativement bleu d'azur et jaune d'or. Sur les carrés d'azur il y avait une fleur de lys d'or, et sur les carrés jaunes un dauphin bleu d'azur avec bec, nageoires et queue rouges. L'intérieur du drapeau offrait la disposition ordinaire, une croix blanche et quatre quartiers. Au centre de la croix, on voyait les armes du Dauphin, et sur les branches la devise du corps : *Res præstant, non verba, fidem.* Chacun des quartiers était partagé en huit triangles, ayant chacun pour base le côté d'un des carrés de la bordure, et ces triangles étaient alternativement, azur, cramoisi, vert et jaune, par opposition et symétrie. Le drapeau-colonel était blanc, avec la croix comme les drapeaux d'ordonnance.

L'uniforme du corps présentait aussi une disposition singulière. Il consistait en habit et culotte blancs ou gris-blancs; veste, parements et collets bleus, boutons jaunes; doubles poches garnies chacune de neuf boutons rangés en patte d'oie; dix-neuf petits boutons pour les manches et le collet de l'habit; trois douzaines de petits boutons sur la veste, et quatorze gros boutons sur le devant de l'habit, chapeau bordé d'or.

Digitized by Google

Roi, et y perdit trois officiers et 126 hommes. Quarante-et-un officiers et 296 sergents et soldats furent blessés. Les officiers morts sur le champ de bataille étaient le capitaine de Laurier et les lieutenants Brugat et Bourgoin. Le lieutenant-colonel Poncet mourut de ses blessures (1). Dauphin alla réparer ses pertes à Douai, d'où il sortit au mois de décembre pour faire le siége du château de Créqui. Il se rendit ensuite devant Furnes qui capitula immédiatement.

Il commença la campagne de 1693 à l'armée du roi, et le 12 juin il partit avec le dauphin pour se rendre sur la frontière d'Allemagne. En 1694, il faisait partie de l'armée de Flandre, commandée en personne par le dauphin ; placé à la fin de cette année dans Namur, il y fut assiégé en 1695. Les compagnies de grenadiers, conduites par le capitaine de Conches, se couvrirent de gloire à la sortie du 17 juillet, où les ennemis, surpris dans leurs tranchées, furent taillés en pièce et virent tous leurs travaux renversés. Après la capitulation de la ville, le régiment fut jeté dans le fort Guillaume, qu'il avait conquis trois ans auparavant ; il s'y défendit vigoureusement et repoussa avec succès deux attaques.

(1) Remplacé par Claude Groult, chevalier de Princé, enseigne au corps en 1667, lieutenant-colonel 14 septembre 1692, brigadier 8 octobre 1695, après la défense de Namur, et maréchal de camp 26 octobre 1704.

Digitized by Google

Les ennemis obtinrent enfin la possession de Namur au prix de 20,000 hommes, dont une bonne partie était tombée sous les coups de Dauphin. Celui-ci, en sortant de Namur, fut envoyé en Lorraine et partagé entre les villes de Saint-Mihiel et de Bar-le-Duc. En 1696, il fit la campagne sur la Meuse et, en 1697, il couvrit les opérations du siége d'Ath. A la paix de Riswick, il fut mis en garnison à Valenciennes; l'année suivante il fut appelé au fameux camp de Compiègne, et le 30 décembre il reçut par incorporation le régiment de Bellisle levé en 1695.

Dauphin était en 1699 à Tournai, et à Givet en 1700. En 1701, ses trois bataillons occupent Malines pour Philippe V et vont passer l'hiver à Liége. L'année suivante, le régiment se trouve au combat de Nimègue où est culbutée l'armée hollandaise. Il passe en 1703 en alsace sous Villars, fait le siége de Kelh, concourt à l'attaque des lignes de Stolhofen et occupe la vallée de la Kintzig. Pénétrant ensuite dans les montagnes noires, il se signale le 1er mai, à l'attaque des retranchements du Hornberg. Ses grenadiers, tournant la montagne de droite, culbutent un piquet de 300 hommes, lui font plus de cent prisonniers, parmi lesquels cinq officiers, et vont prendre les retranchements à revers, pendant que le reste de l'armée les insultait de front. Ces retranchements furent bientôt emportés : restait le château. Le capitaine de Quincy, à la tête d'un piquet du régiment s'en empara, et Villars se trouva ainsi, grâce surtout

Digitized by Google

à la vigueur de Dauphin, complétement maître de ce passage difficile. Il lui rendit justice en écrivant dès le lendemain au roi : « La brigade de Dauphin, menée par M. le comte de Montberon, est celle qui a attaqué la première, et a très bien fait. »

Le régiment, pénétrant plus avant dans l'Allemagne, assista au combat de Munderkirchen, et prit part, le 20 septembre, à la première bataille d'Hochstedt. Il y débuta mal : quelques cavaliers embusqués dans un bois près de lui, entrèrent dans un bataillon et y enlevèrent même un drapeau. Cependant le régiment se rallia et fit des efforts inouïs pour réparer cet échec. Aussi perdit-il dans cette journée quatorze capitaines, et en eut-il huit blessés. Parmi les morts étaient les capitaines du Bousquet, Belleroche, La Serre, Vallière, Quincy et Danglas. Dans une lettre que Villars écrivait au ministre Chamillard au sujet de cette bataille, il disait : « le comte de Montberon, qui est un bon sujet et qui a été outré de la mauvaise manœuvre de son régiment, attribue cela au grand nombre de vieux soldats qui ont été renvoyés à la paix, les inspecteurs ne voulant que de grands jeunes hommes. »

Dauphin fit encore cette année les siéges d'Ulm et d'Augsbourg, et eut ses quartiers d'hiver à Ulm (1). En 1704, il faisait partie de l'armée du maréchal de

(1) Il y perdit son colonel-lieutenant, M. de Montberon, mort de la petite vérole : il était brigadier du 23 décembre 1702.

Digitized by Google

Marchin ; il se trouva à la seconde bataille d'Hochstedt, et cette fois encore il donna lieu à des plaintes. Il courut des bruits peu avantageux sur son nouveau colonel (1), qui, à la vérité, s'était fait saigner le matin de la bataille. Après cette épouvantable déroute, le régiment se retira au camp de Sierck et il vint passer l'hiver à Strasbourg. Il servait en 1705 avec Villars, quand ce maréchal força les lignes de Weissembourg. Au mois d'août, il reçut l'ordre de quitter l'Alsace et de se rendre en Piémont ; un nouvel ordre, reçu en route, le dirigea sur le comté de Nice. Il fit, sous Berwick, le siége de cette ville, et il y ouvrit la tranchée le 11 décembre. En 1706, il est à l'armée de Piémont, fait le siége de Turin et y perd beaucoup de monde par l'explosion d'une mine. Le capitaine de Boisperche y fut tué, et le major de Montmiral blessé. Au mois de septembre, quand le prince Eugène attaqua les lignes françaises, les trois bataillons de Dauphin étaient placés dans des redoutes en avant, d'où ils purent favoriser la retraite de l'armée ; mais les fuyards, ayant rompu le pont sur le Pô, les deux derniers bataillons qui se trouvaient sur la rive abandonnée, furent cernés et contraints

(1) Le comte de Maure était Mortemart, d'une famille de gens d'infiniment d'esprit, qui, à part le maréchal de Vivonne, eurent peu de goût pour les lauriers de Mars, estimant sans doute qu'il fallait les payer trop cher. Celui-ci ne devint même point brigadier.

Digitized by Google

à se rendre prisonniers de guerre. Le 1er bataillon de son côté, avait été si maltraité, que le régiment se trouva pour ainsi dire anéanti. Deux jours après la bataille, ses débris, réunis à Pignerol, se réduisaient à 150 hommes.

Le roi lui donna Besançon pour quartier d'assemblée. Le 1er bataillon s'y rétablit promptement et put faire la campagne de 1708 en Flandre. Il se trouva à la bataille d'Audenaërde. Placé à la gauche, il ne donna point, mais il protégea la retraite des troupes battues et se retira lui-même au camp de Meldert, où il demeura pendant le siége de Lille. A la séparation de l'armée, il retourna à Besançon. Pendant les trois années suivantes, il demeura dans les lignes de Weissembourg. En 1712, les trois bataillons réorganisés firent partie de l'armée de Flandre; mais, dans cette guerre, le régiment avait du malheur : deux bataillons jetés dans Le Quesnoy y furent investis au mois de juin par le général Fagel et faits prisonniers. Dirigés sur la Hollande, presque tous les hommes parvinrent à s'échapper, et, sur la fin de la campagne, le régiment se trouvait presqu'au complet sur les bords du Rhin.

Dauphin servit en 1713 au siége de Landau. Le 28 juillet, pendant qu'il était de tranchée avec Brendlé et Chartres. M. de Valory, ingénieur du siége, proposa au lieutenant du Cimetière d'aller avec trente grenadiers reconnaître une place d'armes au delà de la rivière. Du Cimetière accepte, et

Digitized by Google

traversant le premier la rivière avec de l'eau jusqu'à la ceinture, il aborde l'autre rive n'ayant près de lui que trois hommes. Dans ce moment, cédant à une inspiration, il s'écrie de toutes ses forces : A moi, grenadiers, tue, tue ! Les défenseurs de l'ouvrage intimidés prennent la fuite, et le brave lieutenant se trouve maître de l'ouvrage sans coup férir. Il demande alors des travailleurs, et on lui envoie 200 hommes des régiments de La Brosse et d'Alsace. Cependant les assiégés, à la lueur de plusieurs pots à feu, s'étaient aperçus du petit nombre des Français et envoyaient du monde pour reprendre la place d'armes : mais, au moment où ils franchissaient le parapet, une décharge, faite à bout portant, leur tua vingt hommes, et le reste prit la fuite.

Après la prise de Landau, Dauphin se trouva à la défaite du général Vaubonne et au siége de Fribourg. A la paix, il reçut par incorporation, le 14 janvier 1714, le régiment de Paysac, et, le 21 du même mois, celui de Bouhyer (1).

Dauphin ne servit plus jusqu'en 1733 que dans les garnisons. Envoyé cette année à l'armée d'Italie, il se trouva au siége de Pizzighetone, et ouvrit la tranchée avec les Gardes Piémontaises devant le fort de Gera d'Adda, dont la prise amena la capitulation

(1) Pierre de Montmiral, sous-lieutenant en 1673, major le 18 juillet 1690, avait eu la charge de lieutenant-colonel le 12 mars 1712, et fut nommé brigadier le 1er février 1719.

Digitized by Google

de la ville. Le régiment passa une partie de l'hiver à Lodi, et, le 5 janvier 1734, il alla ouvrir la tranchée devant Novarre; il fit ensuite le siége de Tortone, et au printemps il fut dirigé sur Guastalla. Les 25 et 31 mai sa brigade partagea avec celle de Picardie les périls et la gloire des affaires qui eurent pour théâtre le château de Colorno. Le lieutenant-colonel de Conyngham se fit fort remarquer dans ces combats (1). A la bataille de Parme, livrée le 29 juin, Dauphin était en deuxième ligne derrière Picardie : il y perdit les capitaines Bourlamaque, Vierzac, Lauzières, de Blond, Poussin, comte de Chiros, et sept lieutenants. Il eut, en outre, vingt-deux officiers blessés et plus de 200 hommes hors de combat. Après cette sanglante journée, il alla, sous les ordres du marquis de Maillebois, s'emparer de Modène : il rejoignit ensuite l'armée derrière la Secchia, et fut établi en avant de la cassine de Gardella. Attaqué dans ce poste, le 15 septembre, par des forces supérieures et contraint de battre en retraite, il l'exécuta en bon ordre et se replia sur le gros de l'armée. Le capitaine d'Elvemont et le lieutenant La Gorée périrent ce jour-là. Le 19, on rencontra encore les ennemis à Guastalla. Dauphin, qui,

(1) Guy Louis de Conyngham, sous-lieutenant en 1689, major 2 janvier 1721, lieutenant-colonel 9 juillet 1729, brigadier 12 janvier 1735; il obtint le régiment de Flandre en récompense de sa conduite à Colorno.

Digitized by Google

dans le premier ordre de bataille, était à l'aile droite, fut appelé à la gauche, avec Orléans, Tessé et Luxembourg, pour défendre le pont du Pô. Il engagea sur ce point avec l'infanterie autrichienne un combat terrible qui se prolongea jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Soutenu alors par les brigades de Picardie et du Roi, il exécuta une dernière charge de front, et culbuta complétement les Impériaux qui ne trouvèrent de refuge que dans les bois. Après cette bataille, le régiment se trouva réduit à treize officiers, cinq capitaines et huit lieutenants. Le marquis de Chastes, qui venait d'obtenir le brevet de maréchal de camp, avait été mortellement blessé (1). Cinquante-quatre officiers et plus de 800 soldats avaient été mis hors de combat. Ne pouvant plus tenir la campagne, le régiment fut mis en garnison à Guastalla. En 1735, il se trouva en état de marcher et concourut à la prise de Gonzague, de Reggiolo et de Revere, dernières opérations de la guerre en Italie. A sa rentrée en France, en juin 1736, Dauphin fut établi à Valence et Montélimart, d'où il passa plus tard dans le Languedoc.

En 1741, il se rendit à Givet, et fut employé

(1) Le marquis de Chastes était brigadier du 1er février 1719, et maréchal de camp du 1er août 1734. Son frère, le comte de Morges, qui prit après sa mort le titre de comte de Chastes, et qui le remplaça pendant quelques mois dans le commandement du corps, était brigadier du 20 février 1734, et fut fait maréchal de camp le 18 octobre de la même année.

Digitized by Google

en 1742 à couvrir les frontières de Flandre. L'année suivante, il partit de Douai pour joindre à Landau l'armée du maréchal de Noailles, et, le 9 mai, il fut placé à Worms pour protéger le flanc de cette armée pendant son mouvement en avant. Il rallia le 5 juin et se trouva à la bataille de Dettingen, sans y prendre part. Son colonel-lieutenant (1) avait été chargé, avec les cinq bataillons de la brigade de Dauphin, d'occuper la ville de Miltenberg, ce qui achevait de couper les vivres à l'armée anglaise et lui barrait la retraite du côté de la Bavière. Dauphin eût eu ce jour-là un beau rôle à jouer sans les inconcevables fautes qui firent échouer à Dettingen les combinaisons du maréchal de Noailles. Après cette affaire, le régiment resta au camp de Benheim jusqu'au mois d'août : il le quitta, le 17, pour se rendre avec le comte de Saxe dans la Haute-Alsace. A la fin de cette campagne, il eut ses quartiers d'hiver à Mézières et Charleville.

Employé à l'armée de Flandre en 1744, il couvre Lille menacé, fait les siéges de Menin et d'Ypres et passe le reste de la belle saison au camp de Courtrai. Il fut augmenté cette année d'un 3e bataillon formé à Dôle, et qui le rejoignit à Condé. Il servit, en 1745, à l'investissement de Tournai, et quitta le siége de

(1) Le régiment avait alors pour colonel-lieutenant le comte de Maillebois, brigadier 20 février 1743, maréchal de camp 2 mai 1744, et lieutenant-général 10 mai 1748.

Digitized by Google

cette ville, le 7 mai, pour se rendre dans la plaine de Fontenoy. Le projet du maréchal de Saxe était de combattre l'armée alliée, sans discontinuer le siége de Tournai, et c'est pour cela qu'il envoyait d'avance la brigade de Dauphin sur le champ de bataille pour occuper le village de Fontenoy et s'y retrancher fortement. Le jour de la bataille, le régiment demeura inébranlable dans son poste, repoussa trois attaques du corps hollandais, et fit éprouver à celui-ci des pertes immenses en ne tirant qu'à bout portant. Dauphin, de son côté, perdit 350 hommes, et, parmi les morts, se trouvaient les capitaines de Goirand et Molitard. Après la déroute des alliés, il revint devant Tournai : il perdit beaucoup de monde devant la citadelle, mais il eut la gloire de la voir capituler sous ses drapeaux. Il fournit encore des travailleurs aux siéges d'Audenaërde et de Termonde, et passa l'hiver à Ostende. Il était alors destiné à une expédition en Angleterre qui n'eut point lieu.

Dauphin ouvrit la campagne de 1746 par le siége de Bruxelles, qu'il investit du côté du faubourg de Scaarbecke, et dont la prise fut due, en grande partie, au courage du sergent de grenadiers La Violette. Ce brave se présente à la brèche avec quatre grenadiers, faisant signe aux assiégés de ne pas tirer. Ceux-ci le prennent pour un parlementaire et cessent le feu. La Violette profite de leur erreur, s'avance, les amuse, et est peu à peu suivi de deux

Digitized by Google

compagnies de grenadiers cachées dans les tranchées, qui s'emparent de l'ouvrage à cornes. La garnison parvint à le reprendre, mais elle avait été tellement intimidée par l'audace des Français qu'elle capitula le même jour. Le maréchal de Saxe convint qu'on devait la prise de Bruxelles à La Violette, et le fit officier.

Après un court séjour à Bruxelles, Dauphin fut envoyé à Anvers, où son colonel-lieutenant, le marquis de Choiseul-Meuse, mourut de maladie le 31 mai (1). Le corps joignit l'armée au mois de juillet; il combattit le 11 octobre à Rocoux, et rentra peu après à Anvers, dont les ennemis semblaient vouloir faire le siége. On l'employa à construire de nouveaux ouvrages extérieurs, et il demeura dans cette place jusqu'au 17 juin 1747 que le comte de Lowendhal l'envoya au camp de Malines, formé dans le but de détourner l'attention des généraux alliés. Il reçut bientôt l'ordre de marcher sur Berg-op-Zoom et rendit d'éminents services au siége de cette ville, surtout à l'assaut du 16 septembre. Chargé, avec le

(1) Il était brigadier depuis le 1er mai 1745. Son successeur, le marquis de Bréval, précédemment colonel de Flandre, était alors prisonnier en Piémont, et ne rejoignit le régiment qu'en 1747 devant Berg-op-Zoom. Le régiment fut commandé, en son absence, par Paul-Philippe de Gray de Malmédy, sous-lieutenant en 1702, lieutenant-colonel 9 avril 1740, et brigadier le 20 mars 1747. M. de Bréval était brigadier du 2 mai 1744; il fut fait maréchal de camp le 1er mai 1748, et lieutenant-général le 1er mai 1758.

Digitized by Google

régiment de Montmorin, de l'attaque de la demi-lune, il l'emporta en moins d'une demi-heure, ce qui ne donna pas le temps aux assiégés de faire jouer leurs mines, qui eussent enseveli les assaillants (1). Dauphin fit de grandes pertes à ce mémorable siége. Il fut réduit de 2,055 hommes, qu'il comptait en arrivant devant Berg-op-Zoom, à moins de 1,200. Les capitaines de Sérinchamp et de Farémont, des grenadiers, chevalier de Clermont, de Gray, Flaccieux, Genas, Bonneville et Gabrielli y perdirent la vie. Après la prise de Berg-op-Zoom, le régiment se rendit à Calais que menaçait une flotte anglaise, et il se tint prêt à voler au secours de la Normandie et de la Bretagne. En 1748, il fut appelé au siége de Maëstricht, après lequel il quitta l'armée pour se rendre en Bretagne. Il y fut rejoint par le 4e bataillon, formé à Douai l'année précédente. Ce bataillon fut licencié immédiatement ; le 3e fut réformé en 1749; le 2e fut envoyé à Bellisle-en-mer et le 1er occupa Vannes (2).

A la fin de 1749, Dauphin se rendit à Dunkerque, et pendant les six années de paix qui suivirent, il

---

(1) Parmi les douze grenadiers qui montèrent les premiers à l'assaut, se trouvait Battin, qui devint sergent en 1756, sous-lieutenant en 1768, capitaine en 1792 à 70 ans, colonel et général de brigade en 1793.

(2) Dauphin fut donné en 1748 au comte de Gramont, précédemment colonel de Hainaut, qui était brigadier du 20 mars 1747 t qui devint maréchal de camp le 1er mai 1758.

Digitized by Google

occupa les garnisons de Mézières, Charleville et Sédan. En 1756, il fit partie du camp de La Hougue, et il se trouvait, en mars 1757, à Toul, lorsqu'il reçut l'ordre de joindre l'armée du maréchal d'Estrées campée alors sous Wesel. Il pénétra dans le landgraviat de Hesse, et, après un court séjour à Cassel, il rejoignit cette armée, qui venait d'envahir le Hanovre après la victoire d'Haastembeck. Il prit part à tous les actes de cette expédition, et le 25 décembre, il se trouva au passage de vive force de l'Aller. Au commencement de 1758, il était à l'arrière-garde de l'armée du maréchal de Broglie pendant sa retraite vers le Rhin. Il passa cette année à Hanau et eut ses quartiers d'hiver à Friedberg. En 1759, il fit le siége de Munster, et combattit avec vigueur à la bataille de Bergen, où il demeura depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit sous le feu d'une artillerie formidable. Il eut ce jour-là plus de 200 hommes mis hors de combat, et parmi les morts étaient les capitaines de Chaponnay, de Gray, Montullé, Connezac et trois lieutenants. Dauphin souffrit encore beaucoup du feu de l'artillerie à la bataille de Minden, le 1er août : il y eut 150 hommes tués ou blessés : le capitaine de Panis et le lieutenant de Longeville étaient au nombre des premiers.

En 1760, il se trouva à l'affaire de Corbach ; mais il n'y prit aucune part, étant arrivé trop tard pour entrer en ligne. A la fin de juillet, il contribua à forcer le prince Ferdinand à sortir de sa position de

Digitized by Google

Sachsenhausen; il combattit aussi à Warbourg, et après avoir pris part à tous les mouvements qui marquèrent la fin de cette pénible campagne, il hiverna à Fulde. Au printemps de 1761, le régiment prit poste à Hiersfeld. Le sergent Sans-Souci, chargé avec quinze hommes de garder un dépôt de fourrages, se défendit long-temps contre un corps nombreux de troupes légères; il parvint à faire sa retraite, pendant laquelle il fut malheureusement atteint d'une blessure mortelle. Les combats de Villingshausen furent les seules affaires importantes de cette campagne. Les régiments du Roi et du Dauphin en eurent les honneurs. Accourus ensemble au secours de la brigade de Deux-Ponts, qui s'était emparée du village de Villingshausen, mais qui avait de la peine à s'y maintenir, ils combattirent avec acharnement pendant toute la journée contre le corps entier de lord Granby et ne cédèrent que lorsqu'ils se virent seuls sur le champ de bataille. Dans cette journée, presque tous les grenadiers et chasseurs de Dauphin furent tués, blessés ou faits prisonniers. Le capitaine La Clos y périt. Le régiment quitta l'armée au mois d'octobre et fut envoyé à Dunkerque pour réparer ses pertes. Il reparut, en 1762, en Allemagne, et fit partie de la réserve aux ordres du prince de Condé. Il se trouva au bombardement de Ham, et ses compagnies de grenadiers et de chasseurs firent partie d'une expédition sur Osnabrück, qui fut la dernière opération de la guerre de ce côté. Dauphin

Digitized by Google

retourna à Dunkerque, et ce fut là qu'on y incorpora, le 15 février 1763, l'ancien régiment de Guyenne, dont un bataillon venait de faire avec éclat la guerre au Canada (1).

Le régiment, fort de quatre bataillons, fut à Metz en décembre 1763 et resta dans cette ville jusqu'en 1766. Cette année il fit partie du camp assemblé à Soissons, et à la levée du camp, il se mit en route pour Montpellier où il arriva en octobre. L'année suivante, il fut partagé entre Montpellier, Nîmes et Avignon. Réuni à Toulon, en octobre 1768, il fut appelé en Corse en 1769, et fit la campagne qui assura définitivement à la France la possession de cette île. De retour à Toulon au mois d'août, il fut dirigé sur Strasbourg en septembre, et assista au mois de mai 1770 à la réception de la dauphine, Marie-Antoinette. Il quitta Strasbourg au commencement de 1771 pour se rendre à Poitiers, où l'affaire des parlements faisait craindre des troubles. Le calme s'étant rétabli, il fut peu après envoyé à La Rochelle, d'où il passa, en septembre 1772, à Rouen, Caen et Valognes, et à Valenciennes en oc-

(1) Voici ce que sont devenus les derniers chefs du vieux Dauphin. Le marquis de Boufflers fut fait brigadier le 20 février 1761, et maréchal de camp le 25 juillet 1762. Le marquis du Roure fut nommé brigadier le 25 juillet 1762, et maréchal de camp le 3 janvier 1770. Jean-Jacques de Léotaud-Donine, lieutenant en 1734, major en 1759, et lieutenant-colonel le 13 août 1765, fut fait brigadier le 3 janvier 1770, et maréchal de camp le 1er janvier 1784.

Digitized by Google

tobre 1774. C'est dans cette ville qu'il a été dédoublé, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1775.

RÉGIMENT DU DAUPHIN.

29e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS - LIEUTENANTS ET COLONELS.

1. Duc DE SAINT-MÉGRIN (Paul-François de Quélen-Estuer de Caussade), 26 avril 1775.
2. Comte DE MURINAIS (Antoine-Victor-Augustin Aubergeon), 2 juillet 1776.
3. Marquis DE LA SUZE (Louis-François Chamillart), 13 avril 1780.
4. Marquis DE BALLEROY (Philippe-Auguste-Jacques de La Cour), 25 juillet 1791.
5. DU BOUQUET (Louis), 21 octobre 1791.
6. O' GORMOCAN (James), 9 septembre 1792.
7. LAROQUE DE CUSSON (Jean), 30 avril 1793.

Le nouveau régiment du Dauphin, formé avec les 1er et 3e bataillons de l'ancien, conserva les drapeaux du vieux corps et prit les revers et parements bleu de roi avec le collet rose. Il quitta Valenciennes en avril 1776 pour se rendre à Lille. Il fut envoyé à Brest en mars 1777, et, l'année suivante, il fournit un détachement qui s'embarqua sur le vaisseau l'*Actif* de la flotte du comte d'Orvilliers, et qui se trouva le 27 juillet au combat naval d'Ouës-

Digitized by Google

sant. Le lieutenant de Rivière y fut blessé. Le reste du régiment se mit en route pour Saarlouis en octobre 1778, d'où il fut à Metz en mai 1779, à Thionville en mai 1780, à Metz en juillet 1780, à Rennes et Nantes en avril 1782. Il revint à Metz en mai 1783, et quitta cette ville en novembre 1787 pour aller à Maubeuge. Au mois d'août 1788 il fut dirigé sur Tours, mais il ne fit que toucher cette ville, et il était de retour à Maubeuge en octobre. En avril 1789, on l'envoya à Givet et il fut appelé aux environs de Paris pendant les mouvements populaires du mois de juillet. Rentré à Givet après que la prise de la Bastille eut décidé le sens dans lequel la révolution allait marcher, il passa à Philippeville en mars 1791 et il s'y trouvait encore en 1792 au moment où la guerre commença (1).

Les deux bataillons firent alors partie de l'armée du Nord, et le 1er bataillon fut mis en garnison à Valenciennes, lorsque le duc de Saxe-Teschen vint assiéger Lille. Le régiment suivit plus tard Dumouriez en Belgique et se distingua extrêmement à Jem-

(1) Le comte de Murinais, 2e colonel-lieutenant du nouveau Dauphin, était brigadier du 3 mars 1770, et fut fait maréchal de camp le 1er mars 1780. Le marquis de La Suze obtint ce dernier grade le 11 juin 1790. Du Bouquet était lieutenant-colonel au corps du 17 mai 1789, et fut fait maréchal de camp le 9 septembre 1792. Laroque de Cusson, lieutenant au corps en 1747, devint lieutenant-colonel le 23 novembre 1791, et général de brigade le 15 mai 1793.

Digitized by Google

mapes. Ce fut à la tête des deux bataillons du 29e et du 1er bataillon du 54e régiment, que le général Ferrand pénétra dans Jemmapes, en chassa l'ennemi et força le duc de Saxe-Teschen à ordonner la retraite. Dauphin occupa ensuite la ville de Liége jusqu'à la bataille de Neerwinden, après laquelle le 2e bataillon fut envoyé sur le Rhin et mis en garnison à Mayence, tandis que le 1er bataillon rentrait dans Valenciennes. Les deux bataillons prirent ainsi part, chacun de leur côté, aux mémorables défenses de Valenciennes et de Mayence, qui capitulèrent, celle-ci le 23 juillet 1793 et l'autre le 28 du même mois. Le 1er bataillon fut l'âme de la résistance de Valenciennes ; il montra une énergie extraordinaire dans la sortie du 17 juin et surtout à l'assaut général du 25 juillet. L'ennemi était déjà maître de l'ouvrage à cornes de Mons et de l'avancée de Cambrai, quand le général Ferrand accourut avec le 29e. L'audace de ces braves arrêta l'effort des soldats du duc d'York qui se retirèrent, en abandonnant même les ouvrages qu'ils avaient conquis.

Après les capitulations de Mayence et de Valenciennes, les deux bataillons du régiment se retrouvèrent dans les départements de l'Ouest : ils se firent remarquer au combat de Laval le 23 octobre, et à toutes les affaires qui ensanglantèrent ce malheureux pays jusqu'à la bataille de Savenay.

Après cette journée décisive, ils firent partie de l'armée des Côtes de l'Océan et ne furent point em-

Digitized by Google

brigadés avec des bataillons de volontaires. Ainsi, les 57e et 58e demi-brigades de bataille n'ont point été formées. A la reprise d'armes de 1795, Dauphin trouva encore une fois l'occasion de se signaler. Le 25 septembre, il arriva au pas de course au secours du cantonnement de Saint-Cyr attaqué par Charette, qui fut mis dans une déroute complète et dont les soldats s'enfuirent dans toutes les directions, laissant la terre jonchée de cadavres, d'habits rouges ou verts et de sabots. Un escadron de 200 chevaux qui couvrait la retraite des insurgés, fit un instant mine de vouloir charger l'infanterie républicaine, mais les grenadiers du 29e s'élancèrent sur lui à la baïonnette et le dispersèrent.

Le 21 novembre 1796, les débris des deux bataillons de Dauphin entrèrent directement dans la composition de la 13e demi-brigade nouvelle, le 13e régiment de ligne de l'empire.

RÉGIMENT DE PERCHE.

30e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Marquis DE GONTAUT-SAINT-GENIÈZ (Félix-Saint-Cyr), 26 avril 1775.
2. Marquis D'ÉPINAY-SAINT-LUC (Adrien-Joseph), 13 avril 1780.
3. Comte DE LA FERTÉ-SENNECTÈRE (Henri-François-Thibaut de La Carte), 10 mars 1788.

Digitized by Google

4. DE BEAUDRÉ (Olivier-Victor), 21 octobre 1791.
5. DE LAUBADÈRE (Germain-Félix Tennet), 26 octobre 1792.
6. DUMAS (Alexandre-Alexis), 8 mars 1793 (1).

Le second régiment, résultant du dédoublement de l'ancien Dauphin et formé avec les 2e et 4e bataillons de ce corps, reçut le titre de la province de Perche, titre qui avait été longtemps porté par un autre corps que nous retrouverons plus loin sous le nom de Lorraine. Les drapeaux d'ordonnance de Perche avaient chaque quartier divisé en trois bandes parallèles à la hampe, une bande noire entre deux bandes jaunes. Son uniforme se distingua d'abord, et jusqu'au règlement de 1779, par les revers et parements gris de lin avec le collet bleu de roi.

Au mois de juillet 1775, ce régiment quitta Valenciennes où il avait été organisé, et se rendit à Berghes. Il fut envoyé à Libourne et Saint-Jean-Pied-de-Port en octobre 1776, à Auch et Bayonne en avril 1777, et à Toulon en novembre 1778. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, il fournit de nombreux détachements pour le service de la flotte. A

(1) Le marquis de Gontaut était brigadier du 3 janvier 1770; maréchal de camp 1er mars 1780. Le marquis d'Epinay-Saint-Luc parvint aux mêmes grades les 5 décembre 1781 et 9 mars 1788. Laubadère devint général de division sous la République. Dumas était lieutenant-colonel au corps du 5 février 1792.

Charles de La Pascalis de Martignac, lieutenant-colonel le 29 septembre 1775, fut nommé brigadier le 5 décembre 1781, et maréchal de camp le 9 mars 1788.

Digitized by Google

la paix, en mai 1783, il quitta Toulon pour aller à Saint-Hippolyte, d'où il se rendit à Landau au mois de novembre de la même année. Il passa de là à Strasbourg en octobre 1785, à Weissembourg en septembre 1787, à l'île de Ré en mai 1788, et à Brest en mai 1791. Au mois de mars 1792, il reçut l'ordre d'aller à Longwy, mais à son passage à Châlons, sa route fut changée et il fut dirigé sur le Rhin. Il arriva le 28 avril à Hochfelden.

Quand les Prussiens envahirent les Évêchés et la Champagne, le 1er bataillon de Perche fut appelé à l'armée du Centre et placé à Frascati près de Metz; le 2e entra à la même époque dans le Fort-Louis du Rhin. Après la bataille de Valmy, le 1er bataillon fit partie de l'armée des Ardennes, et le 2e fut envoyé à Cherbourg où il s'embarqua pour la Martinique.

Le 1er bataillon fit la campagne de 1793 sur la Meuse, et fut versé le 17 mai 1794, dans la 59e demi-brigade de bataille, une des meilleures des armées de Sambre-et-Meuse et de Hollande.

Le 2e bataillon de Perche revint de la Martinique en 1794, et servit à l'armée des Côtes de l'Océan jusqu'au 29 juin 1795. Il entra ce jour-là dans la composition de la 60e demi-brigade, qui fut dirigée sur l'armée des Alpes.

Digitized by Google

RÉGIMENT D'AUNIS.

Qu'on me donne cinquante mille
hommes aussi vaillants, je me
rendrai maître de l'Europe.
SPINOLA.

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Baron DE CASTELBAYARD (N. Marion), 7 juillet 1621.
2. Baron DE MONTAUSIER (Hector de Sainte-Maure), 1er janvier 1630.
3. Marquis DE MONTAUSIER (Charles de Sainte-Maure), 7 août 1635.
4. Comte DE CRUSSOL (Emmanuel d'Uzès), 10 octobre 1665.
5. Duc DE CRUSSOL (Louis d'Uzès), 24 avril 1687.
6. Duc DE CRUSSOL (Jean-Charles d'Uzès), juillet 1693.
7. Marquis D'ANTIN (Antoine-Louis de Pardaillan de Gondrin), 3 décembre 1702.
8. Marquis DE GONDRIN (Louis de Pardaillan), 19 décembre 1703.
9. DE LA GERVASAIS (Auguste-Nicolas Magon), 26 juillet 1712.
10. Duc D'ANTIN (Louis de Pardaillan de Gondrin), 10 mars 1734.
11. Marquis DE GONDRIN (Louis de Pardaillan), 6 mars 1743.
12. Vicomte DE MONTBOISSIER (Charles-Henri-Philippe), 1er décembre 1745.
13. Marquis DE JOYEUSE (Jean-Armand), 27 février 1751.
14. Marquis DE VAUBECOURT (Jean-Charles de Nettancourt-Haussonville), 15 juillet 1755.
15. Comte DE JUMILHAC (Louis-Marie de Chapelle), 1er décembre 1762.
16. Comte DU LAU D'ALLEMANS (Jean-Baptiste), 3 janvier 1770.

Un de ces hobereaux gascons, fanfarons et beso-

Digitized by Google

gneux, qui vivaient de leur rapière et du dévoûment intéressé dont ils faisaient parade pour le duc d'Épernon, colonel-général de l'infanterie, le baron de Castelbayard (1), rassembla dès l'année 1615, quelques centaines de soldats vagabonds, ses compatriotes, et en forma un régiment pour le service de son maître. Celui-ci, que le prince de Condé venait d'accuser ouvertement d'avoir armé la main de Ravaillac, ne voyait pas sans inquiétude le roi Louis XIII s'acheminer à la tête d'une armée, et à travers les provinces de son gouvernement, pour aller à Bordeaux célébrer son mariage avec l'infante Anne d'Autriche, et, sous l'apparence de faire honneur à son souverain, il se mettait en mesure de résister à un acte d'autorité.

Ce danger passé, le duc d'Épernon licencia les gens de pied de Castelbayard, mais il les rappela près de lui en 1617, au moment où la levée de boucliers des seigneurs du royaume contre le maréchal d'An-

---

(1) D'Aubigné, qui a réuni dans son *Baron de Fœneste* tous les genres de ridicules épars chez les hommes de cette espèce, fait l'honneur à Castelbayard de le citer nominativement à propos des raffinés. « Il faut dire, c'est Fœneste qui parle, que nous oserbions « dés-lors le punt d'haunur, come eust faict l'eccellent Castel- « Vayard : c'estoit cettui-là qui estoit lou maistre des vraberies. « Passant à Poictiers, un autre courtisan qui eut prise abec lui, lui « aïant dit à l'oureille : Rendez-vous à la porte de la Tranchée.. la « vrabe répartie qu'il fit ! Je n'en ferai rien, dit-il, je ne me rends « jamais ».

Digitized by Google

cre, lui fit craindre de nouveau qu'une atteinte ne fût portée à l'énorme autorité dont il était revêtu (1). Après la mort du maréchal d'Ancre, pour masquer le motif réel de ses armements, le colonel-général eut recours à un moyen qui lui réussit plusieurs fois, et dans lequel on trouve le secret du maintien de sa fortune dans la position extrêmement difficile où il était forcé de vivre. Il se rabattit sur les protestants, ce qui ne pouvait être qu'agréable à la cour, et conduisit ses forces autour de La Rochelle. Cette guerre, qu' on appela la guerre d'Aunis, ne donna lieu qu'à quelques escarmouches sans importance; mais, les raillerie s que les Rochelais se permirent alors, peuvent être considérées comme l'origine des querelles plus graves qu'on leur suscita bientôt, et qui finirent par amener la ruine de cette ville et du protestantisme.

Les tracasseries dont les Huguenots furent l'objet pendant les trois années suivantes, les conduisirent enfin à se révolter, comme on le désirait. Une assemblée générale convoquée à La Rochelle publia, le 10 mai 1621, une déclaration d'indépendance qui partageait la France protestante en huit cercles fédérés. C'était une république superposée à une monarchie.

(1) La faveur de Henri III et la politique de Henri IV avaient assuré au duc d'Épernon la charge de colonel-général de l'infanterie et les gouvernements des Evêchés, de l'Angoumois, de la Saintonge et de l'Aunis.

Digitized by Google

Louis XIII marcha en personne contre les rebelles, et après la prise de Saint-Jean-d'Angély, au moment de partir pour aller soumettre la Guyenne, il chargea le duc d'Épernon, par un ordre du 7 juillet 1621, de lever des troupes et d'aller bloquer La Rochelle. Le régiment du baron de Castelbayard, fort de 500 hommes, fut bientôt prêt et arriva le premier à La Jarrie, quartier général du duc. Ce corps se distingua dans les escarmouches journalières qui eurent lieu contre les troupes rochelaises jusqu'à l'hiver, se montra des plus ardents à faire les moissons et les vendanges des Huguenots, et mérita ainsi d'être maintenu sur pied pendant la morte-saison. Au mois d'avril 1622, il se trouva tout porté pour prendre part, avec l'armée royale, à la chasse donnée au duc de Soubise dans les marais du bas Poitou, et il eut ensuite l'honneur d'accompagner le roi sous les murs de Royan et d'y ouvrir la tranchée du côté du Fossillon, pendant que les Gardes et Navarre faisaient la même opération d'un autre côté. Royan se rendit au bout de six jours, et pendant que Louis XIII marchait vers la Guyenne, Castelbayard revint prendre son poste aux environs de La Rochelle bloquée par le comte de Soissons. Le régiment établit son camp à Laleu, commença les travaux du Fort-Louis et de la digue, et soutint un vif combat le 1er juillet contre les Rochelais, tout proche du village de Saint-Maurice.

C'est sans doute le souvenir de ces circonstances,

Digitized by Google

qui valut à ce corps le titre de la province d'Aunis, quand il cessa, en 1762, d'être régiment de gentilshommes.

La paix de Montpellier fut cause que Castelbayard fut réformé au mois de novembre 1622. Cette réforme toutefois, ne paraît point avoir été exécutée, car le duc d'Épernon ayant été pourvu en 1623, du gouvernement de la Guyenne, demanda au roi et obtint, pour appuyer son autorité dans cette province, d'entretenir à ses frais deux régiments d'infanterie et une compagnie de gendarmes. Or, ces deux régiments d'infanterie étaient le régiment de son fils M. de La Valette, et celui du baron de Castelbayard. Ce dernier fut mis en garnison à Bergerac.

Les armements des Rochelais firent rentrer Castelbayard au service du roi, le 17 janvier 1625. Il fut alors employé dans les îles de l'Aunis, et resta entretenu jusqu'au 26 mai 1626. Enfin, le 22 juin 1627, le baron reçut l'ordre de remettre son régiment sur pied pour le siége de La Rochelle, et depuis ce moment il n'a plus eu d'interruption dans son existence.

Pendant le siége de La Rochelle, Castelbayard fut surtout employé à la construction et à la garde du fort que Louis XIII ordonna d'élever sur la pointe de Coureilles. Après la capitulation de la ville, le régiment qui avait bien servi, y fut mis en garnison avec les corps connus plus tard sous les noms de Bourbonnais et de Poitou. Il y resta moins d'un an,

Digitized by Google

car on le trouve en 1629, à l'armée de Savoie. Au mois d'août de cette année, un détachement de 400 hommes se jeta dans Rusignano près de Casal, et s'y fortifia. Il y fut assiégé en 1630 par le fameux Spinola. Après une résistance de quatorze jours dans cette mauvaise bicoque, résistance qui fut fort admirée, après avoir supporté les effets de 1,500 coups de canon et de trois mines, ce détachement obtint, le 14 mai, une capitulation des plus honorables, et rentra en France par Finale. Les officiers eurent la liberté de se jeter dans Casal où se trouvait le reste du régiment et son nouveau mestre de camp, le baron de Montausier, qui s'était illustré l'année précédente en défendant avec succès cette ville contre Spinola.

Le général espagnol reprit immédiatement ses projets contre Casal, mais il y eut affaire à des troupes aguerries, à des officiers ivres de gloire (1), et au

(1) Voici un fait qui s'est passé à ce siége de Casal et qui prouve, en même temps que la bravoure des officiers de cette époque, le peu d'ordre et l'esprit de vaine gloire qui régnaient dans les armées. Un grand nombre d'officiers de la garnison soupant un jour ensemble, l'un d'eux, M. de Baradas, propose d'aller danser sur une demi-lune, d'y boire à la santé de tous les princes chrétiens et de terminer par celle de Spinola. L'invitation est reçue avec enthousiasme par tous les convives et l'on part à l'instant. Un trompette et un aveugle avec sa vielle servent d'orchestre et l'on danse. Or, cette demi-lune était minée, et les Espagnols y mettent le feu. Douze des danseurs sautent en l'air, d'autres sont enterrés ;

Digitized by Google

brave marquis de Toiras, qui défendit Casal comme il avait défendu l'île de Ré. Le traité de Ratisbonne vint mettre fin à une résistance qui semblait sans limites, et qui arracha à Spinola ce témoignage d'admiration : « Qu'on me donne, dit-il, cinquante mille hommes aussi vaillants et aussi bien disciplinés, je me rendrois maître de l'Europe. » Le baron de Montausier avait été blessé pendant ce siége.

Le régiment fit la campagne de 1631 en Lorraine, et on le trouve en 1632, employé à la prise de Moyenvic, de Bar-le-Duc et de Saint-Mihiel. Il va de là à la conquête de Trèves et passe l'hiver sur la Moselle. En septembre 1633, il est à l'investissement de Nancy, et après la soumission de cette ville, il y est mis en garnison. Il quitte Nancy en novembre 1634, pour se rendre à Ramberweiler où s'assemblait une petite armée placée sous les ordres du duc de Rohan. Au commencement de 1635, il opère en Alsace contre le duc de Lorraine, qui est obligé de mettre le Rhin entre lui et les troupes françaises. Il combat à Ottmersheim, emporte Ruffach par escalade le 24 février, repousse une deuxième fois le duc de Lorraine au delà du Rhin, et à la fin de mars, il part avec le duc de Rohan pour la Valteline. Prenant sa route par Bâle et Zurich, il traverse le Splugen et arrive le 17 avril à Chiavenne.

---

tous perdent la vie ou un membre. L'aveugle seul, dit-on, se sauva en repassant seul une planche posée sur un fossé qu'il n'avait franchie d'abord qu'à l'aide d'un guide. La peur rend clairvoyant.

Digitized by Google

Montausier était le plus ancien régiment français de cette petite armée qui, sous les ordres du duc de Rohan, fit pendant deux campagnes de si admirables choses dans les montagnes de l'Engaddine et de la Valteline. Fort de 1,200 hommes au début de cette guerre si savante pour l'époque, Montausier fut chargé de la garde du val de Luvigno et devait avoir l'œil sur les trois passages du val Furno, de l'Alpezel et du val de Pedenos : en cas que le poste de Bormio fut attaqué, il devait marcher à son secours. Le 16 juin, les ennemis se portèrent sur le val de Luvigno dans le dessein de surprendre le régiment et de l'anéantir, mais le baron de Montausier comprit qu'avec ses seules forces toute résistance serait inutile contre 8,000 hommes, et il se retira sans être entamé par la montagne de Cassanna dans la haute Engaddine. Quand le duc de Rohan se rendit lui-même dans cette vallée avec le reste de son armée, Montausier alla à sa rencontre et demanda à grands cris le combat contre les Espagnols et les Impériaux établis alors à Luvigno. Le général, voyant ses troupes si animées, marcha à l'instant à l'ennemi par le val Federia, et l'attaquant à la fois par la vallée et par les hauteurs, il le mit dans une déroute complète après une heure de combat. Le 28 juin, Rohan se porte sur Tirano et fait aussitôt marcher Montausier vers Mazzo, où il y a deux ponts sur l'Adda. Ce passage était des plus importants pour la sûreté des quartiers de Tirano. Le régiment trouva l'ennemi

Digitized by Google

déjà maître d'une des portes de Mazzo, mais il s'empara de l'autre et s'y maintint après un combat si acharné que Français et Allemands, jetant bas leurs mousquets, se prenaient au collet, et que les plus forts précipitaient les autres dans la rivière. Dans son rapport au roi sur l'affaire de Mazzo, Rohan disait à Louis XIII : « Je puis dire à Votre Majesté, Sire, que je n'ay jamais veu de si bonne infanterie de ce que j'en ay icy de françoise, ny de meilleurs officiers. » Le lendemain 30, le général Fernamund vint avec un nouveau renfort dans le dessein de surprendre Montausier, mais Rohan accourut avec toute son armée, et la journée se passa en escarmouches. Le général autrichien appela alors à son secours le corps espagnol de Serbelloni. Rohan résolut d'empêcher leur jonction et d'en finir d'abord avec les Allemands. La bataille eut lieu le 3 juillet sous les murs de Mazzo. L'armée française qui ne comptait que 4,000 hommes de pied, Français ou Grisons, défit complétement 6,000 hommes dont un dixième à peine parvint à gagner Bormio. Tout le reste fut fait prisonnier ou périt au passage de l'Adda, et pourtant ces Impériaux étaient gens de cœur, puisque, dans une aussi complète déroute, on ne leur prit qu'un seul drapeau, qui fut trouvé roulé dans la poche d'un enseigne mort.

Rohan ne s'endort pas sur ce succès : il court aussitôt à la rencontre de l'armée espagnole qui déjà se fortifiait à San-Pietro, au-dessus de Sondrio ; mais

Digitized by Google

Serbelloni, quoiqu'il eût avec lui 4,000 hommes d'infanterie, 600 chevaux et 4 pièces de canon, profita de la nuit pour se retirer à Morbegno, d'où il repassa dans le Milanais.

Restaient 400 Allemands renfermés dans le fort des Bains de Bormio. Le duc de Rohan marche contre ce fort le 18 juillet. C'était un rocher d'un accès difficile, et l'ennemi était plein de confiance dans la force de cette position. L'attaque commença le 19, par le régiment de La Frézelière (depuis Touraine). Montausier animé d'une noble émulation, et craignant d'être prévenu, se hâte de donner et le fait avec tant de hardiesse et de vigueur, qu'il emporte le poste. Mais son brave mestre de camp y fut atteint de trois coups de pierres, dont il mourut peu de temps après, âgé de 26 ans, «laissant à tous ceux qui avoient eu connaissance de sa vertu, autant de regrets pour sa mort que d'estime pour sa valeur (1).

---

(1) Le baron de Montausier, gentilhomme saintongeois, avait eu le brevet de maréchal de camp le 25 juillet 1635. Tallemant des Réaux raconte qu'il était amoureux de mademoiselle de Rambouillet, et qu'en partant pour la Valteline, il avait prédit à sa belle qu'il serait tué dans cette campagne, et que son frère, plus heureux que lui, l'épouserait. On voulut le trépaner après ses blessures : « Je ne le souffrirai pas, dit-il, il y a assez de fous au monde sans moi. » Il a été, dit-on, le premier qui ait porté perruque.

Son frère, le marquis de Montausier, qui lui succéda comme mestre de camp, fut fait maréchal de camp le 5 janvier 1643, et lieutenant-général le 12 septembre 1650. Il devint gouverneur des provinces d'Alsace, d'Angoumois, Saintonge et Aunis, et gouver-

Digitized by Google

Les Impériaux, pendant ce temps, réorganisaient leur armée dans le Tyrol : ils reparurent en force dans la Valteline au mois d'octobre, avec l'intention de forcer le passage et de descendre en Italie. Le régiment, par une seule marche de quatorze heures dans un pays sans routes, accourut à Poschiave pour fermer un des débouchés du Milanais. Le 31 eut lieu le combat de Ferravalle. Montausier, retardé au passage des gorges des montagnes, arriva tard sur le champ de bataille, mais à sa vue, les Impériaux ne songèrent plus qu'à la retraite et jetèrent leurs armes pour fuir plus rapidement. Le 10 novembre, un nouveau combat fut livré près de Morbegno contre les Espagnols de Serbelloni. Le régiment de Montausier, commandé par Vidault son premier capitaine, est chargé de l'attaque de gauche. Après la prière, l'armée s'élance aux cris de vive le roi ! et ce premier choc est si terrible, que les Espagnols, enfoncés de toutes parts, se retirent à l'abri de deux églises qui les couvrent. Cet obstacle arrête un instant Montausier; mais, ranimé par les paroles de Rohan, il retourne à la charge et chasse les Espagnols de leur dernier retranchement. L'ennemi se retire dans

---

neur du grand Dauphin. Il passe pour avoir servi de modèle au Misanthrope de Molière, et il a laissé un monument de son amour pour Julie d'Angennes de Rambouillet, qui devint sa femme, et de l'esprit galant de l'hôtel de Rambouillet, dans le célèbre recueil de madrigaux connu sous le titre de *Guirlande de Julie.*

Digitized by Google

Morbegno, poursuivi de rue en rue, et laisse plus de 1,500 hommes morts sur la place : bagages, caisse militaire, vaisselle des chefs, papiers, tout est pris.

Ce fut le dernier acte de cette mémorable campagne. Dès le commencement de l'action, le capitaine Vidault avait reçu une mousquetade dans le ventre. Se croyant mortellement blessé, il avait recommandé le régiment au baron de Lecques, étant heureux, disait-il, de mourir, « pourveû qu'il pût sçavoir l'événement d'un combat qu'il voyoit encore si doubteux. » Il guérit et devint lieutenant-colonel du corps, lorsque celui-ci obtint le drapeau blanc au mois de mai 1636 (1).

Le 4 avril de cette année 1636, le duc de Rohan sortit de ses quartiers d'hiver : il s'empara du mont de la Francesca, surprit les quartiers espagnols dispersés sur les bords du lac de Côme, et les mit dans une épouvantable déroute. Le régiment servit dans cette occasion avec sa valeur accoutumée : le capitaine de Clozière se couvrit de gloire en menant toujours l'avant-garde dans ces gorges difficiles, et le capitaine de Meurand fut tué d'un coup de canon à l'attaque d'une galère sur le lac. Le 29 mai, l'armée n'ayant plus rien à faire dans la Valteline, descendit

(1) Le régiment de Montausier fut mis au nombre des régiments de province par ordonnance du 8 décembre 1635, et reçut le titre d'Angoumois ; mais le crédit de son mestre de camp parvint à faire révoquer la dernière partie de cet ordre, et dès l'année 1637 il était redevenu régiment de gentilshommes.

Digitized by Google

dans le Milanais, et à la fin de cette campagne, elle se retira dans le pays de Gex où elle passa l'hiver et une partie de l'année suivante.

Au mois de juillet 1637, Montausier fut placé sous les ordres du duc de Longueville qui commandait l'armée de Franche-Comté. Il concourut à la prise de plusieurs villes et châteaux, et se distingua surtout le 25 juillet à la prise de Château-Châlons et, le 10 août, à celle de Saint-Laurent de la Roche. Peu de jours après, il était au siége de Bletterans où son mestre de camp reçut une blessure considérable.

Montausier se rendit en 1638 dans la haute Alsace, pour faire le siége de Brisach. Pendant ce siége, il battit un corps lorrain près de Cernay et lui enleva trois drapeaux. Il était de retour devant Brisach, lorsque les Impériaux tentèrent de forcer les lignes françaises. Il tomba comme la foudre sur 2,000 hommes qui avaient pénétré dans l'île par le petit pont, et les jeta dans le Rhin à la vue de toute l'armée. Le régiment passa l'année 1639 en Alsace, dont son mestre de camp venait d'obtenir le gouvernement.

En 1640, il suit le comte de Guébriand en Allemagne, et se trouve au mois de juillet à la prise d'Engen, où le capitaine de Linas est tué. Il passa cet hiver dans les villes forestières, et en 1641, il pénétra avec l'armée suédoise au cœur de l'Allemagne. Il prit part au combat de Weissenfels, à la grande bataille de Wolfenbüttel où l'armée impériale fut dispersée, et au secours de Gottingen. En 1642 il

Digitized by Google

contribue à la prise d'Ordingen, et assiste à la bataille de Kampen et à la prise de plusieurs places, conséquence de la victoire remportée à Kampen. L'année suivante, il faisait partie du corps d'observation pendant le siége de Thionville, et il eut une des quatre attaques au siége de Rothweil.

Il se trouva plus tard à la bataille de Dutlingen, où M. de Montausier fut fait prisonnier. Toute cette campagne avait été malheureuse pour l'armée d'Allemagne. En 1644, les affaires changèrent de face par l'arrivée du duc d'Enghien et de Turenne. Pendant la première journée de la bataille de Fribourg, le régiment tourna les montagnes avec le vicomte de Turenne et prit sa part de ce furieux combat de huit heures, dans lequel, après des efforts incroyables contre des ennemis couverts d'un abattis d'arbres et de rocs entassés, le vicomte parvint à les vaincre et à s'ouvrir un passage dans la plaine. Le capitaine de Parsel qui menait le régiment, se fit remarquer par sa valeur. Le lendemain, le régiment qui était trop affaibli pour continuer de combattre en ligne, fut chargé d'occuper une hauteur qui dominait le champ de bataille; mais il avait été prévenu, et accueilli par une mousqueterie très-vive, il dut se retirer.

L'année suivante, Montausier, qui avait passé l'hiver en Alsace, joignit, le 25 juin, à Haguenau le corps que le duc d'Enghien conduisait au secours de l'armée d'Allemagne. Il passa le Rhin, le 30, près de Spire, fit d'abord le siége de Rothembourg, et

Digitized by Google

combattit, le 3 août ; à Nordlingen, où son lieutenant-colonel fut tué. Il continua de servir, en 1646 et 1647, dans les provinces qui bordent le Rhin. Au mois de septembre 1647, il repassa en France avec Turenne, participa à l'attaque de Montmédy et hiverna en Flandre. Dirigé de nouveau sur l'Allemagne au commencement de 1648, il prit part, le 17 mai, au combat de Zusmarhausen, et, le même jour, il emporta avec Vaubecourt le château de Heidenheim, poste important sur la Brentz. Il ne comptait alors que 400 hommes présents sous les drapeaux.

En 1649, quand Turenne prit parti contre la cour, le régiment se rendit en Flandre ; il se trouva, le 4 août, avec le comte d'Harcourt, au passage de vive force de l'Escaut. Renfermé dans Mouzon, en 1650, il contribua à la glorieuse défense que fit cette place pendant le mois d'octobre. Il eut d'abord la garde des dehors, et ce ne fut que le 14 octobre, après un combat des plus acharnés, où périt le capitaine de Castéra, que le régiment, accablé par le nombre des assaillants, se retira dans la ville. Après la capitulation de Mouzon, signée le 5 novembre, il alla à Donchéry, et rejoignit bientôt l'armée du maréchal du Plessis-Praslin. Il était en réserve, le 15 décembre, à la bataille de Rhétel. Après la victoire, il passa sous les ordres du marquis de La Ferté-Sennectère, lieutenant pour le roi en Lorraine, et il arriva le 26 devant Bar-le-Duc. Il attaqua en plein jour la haute et la basse ville, rompit les portes à coups de hache

Digitized by Google

et emporta d'emblée cette place, sans la livrer au pillage, ce qui, vu les usages du temps, prouve en faveur de sa discipline. Le lieutenant-colonel de Flotte périt en combattant.

Montausier continua de servir en Lorraine pendant les premiers mois de 1651, et se distingua au siége de Chasté; à la fin de cette année, il fut envoyé dans les provinces d'Angoumois et de Saintonge, dont son mestre de camp avait le gouvernement, et où le prince de Condé réunissait ses forces. Le régiment se trouva, au mois de janvier 1652, au siége du château d'Ambleville, près de Ségonzac, puis à celui de Barbesieux, qui se rendit le 15. Le 6 mars, il part de Pons pour investir Saintes, et le lendemain, après avoir reconnu les approches de la ville, il s'empare, avec Picardie, du faubourg Saint-Vivien. Le même soir, le lieutenant-colonel de Clozière fit ouvrir la tranchée, entre la rivière et la maison des Pères de la Mission. Le 8, le régiment se logea sur le haut du fossé, et la ville capitula. Il se trouva ensuite aux siéges de Talmont et de Taillebourg, et au combat de Montançay, livré le 7 juin. Le marquis de Montausier s'y couvrit de gloire et fut très-dangereusement blessé. Sur la fin de la campagne, un détachement fut laissé à la garde d'Angoulême, et le gros du corps fut placé au camp de Marennes, sous les ordres du marquis du Plessis-Bellière. Le 25 septembre, on commença le siége de cette ville, dont la prise fut particulièrement due au régiment. On lui donna la

Digitized by Google

tête de l'attaque des retranchements. Après la prière, les soldats, jetant leurs chapeaux en l'air aux cris de vive le roi, s'élancent avec une telle impétuosité, que les ennemis abandonnent les retranchements et s'enfuient dans toutes les directions. La ville fut emportée sans autre perte que celle de trois hommes.

Au commencement de 1653, Montausier défendit Barbesieux, et quand on forma le blocus de Bordeaux, il fut placé avec le régiment de Vendôme dans le Fort-César de Médoc. Il en sortit au mois de juin pour faire le siége de Bourg, occupé par les troupes espagnoles et qui capitula le 2 juillet. Il assista aussi le 17 du même mois à la prise de Libourne : un lieutenant y fut blessé.

En 1655, le régiment rallia la grande armée de Flandre et fit le siége de Condé. Il était en 1656 à celui de Valenciennes, et en 1658 à la prise de Gravelines, Menin, Ypres et Audenaërde. A la paix, il fut mis en garnison à Menin, qu'il évacua le 24 février 1660, quand cette place fut rendue aux Espagnols.

Le régiment, réduit à quatre compagnies, prit ses quartiers dans la Picardie : il fournit, en novembre 1662, deux compagnies pour la garnison de Dunkerque cédée au roi par l'Angleterre. En janvier 1666, on le trouve au camp de Croissy près d'Amiens, et, au mois de mars de la même année, à celui de Monchy près de Compiègne. Il appartenait depuis peu de temps au comte de Crussol d'Uzès, gendre du

Digitized by Google

marquis de Montausier, et portait le nom de Crussol (1).

En septembre 1670, le régiment assista à la prise de possession des places de la Lorraine : il eut deux officiers dangereusement blessés au siége d'Épinal. En 1672, il fit partie de l'armée commandée par le roi en personne ; il se trouva à la prise de Wesel et d'Emerik, au passage du Rhin et au siége de Doësbourg. A la fin de la campagne, il alla, avec Turenne, prendre ses quartiers d'hiver dans l'électorat de Brandebourg et assista à toutes les expéditions du vicomte en Allemagne, au commencement de 1673, c'est-à-dire à la prise d'Unna, Kamen, Altena, Soëst, Xoëster et Bilfelden. Il eut ses quartiers d'hiver en Bourgogne, et fit toute la campagne de 1674 en Franche-Comté, embrigadé avec Royal-Infanterie.

Au siége de Besançon, le 14 mai, Crussol était de jour aux tranchées, quand le roi ordonna d'attaquer le chemin couvert. Un bataillon des Gardes était commandé pour soutenir au besoin le régiment; mais celui-ci, piqué d'une noble émulation, fit si bien que son logement se trouva prêt avant que les Gardes eussent eu le temps de s'ébranler, et que la ville capitula le même jour. Cet exploit coûta au corps 15 officiers et plus de 200 soldats. Il perdit le

(1) Le comte de Crussol parvint au grade de brigadier le 13 février 1674.

Digitized by Google

capitaine de grenadiers de Cardaillac au siége de Dôle ; le capitaine La Tour y fut blessé. A l'attaque du fort Saint-André de Salins, le 16 juin, Crussol éprouva une perte plus sensible, le lieutenant-colonel de La Clergerie fut tué et le capitaine de Commarque très-dangereusement blessé.

Après l'entière soumission de la Franche-Comté, Crussol fut dirigé sur l'armée de Roussillon commandée par le comte de Schomberg. Il perdit encore cette année son major au combat de Morillas. Au commencement de 1675, le régiment se rendit à Toulon, et il s'y embarqua le 29 janvier, avec M. de Vivonne, pour se rendre à Messine, qui venait de se révolter contre l'Espagne et qui implorait le secours de la France. Il arriva en vue des côtes de Sicile le 11 février et assista le même jour à la défaite de la flotte hollandaise. Après son débarquement, il fut d'abord mis en garnison à Messine, qu'il quitta, au mois de septembre, pour aller occuper Agosta dont Vivonne venait de s'emparer. Le 28 mars 1676, il repoussa victorieusement une attaque d'un corps ennemi débarqué près de Messine et mit dans la plus complète déroute le régiment allemand de Bucquoy qui s'était emparé du couvent des Capucins et du fort Salvador des Grecs. Le colonel de ce corps fut tué. Au mois d'octobre, Crussol était au siége de Taormina. Il emporta le 21 le fort de La Mole, et, le 9 novembre, celui de la Scaletta. Dans cette expédition, un bataillon du régiment, commandé

Digitized by Google

par le capitaine de Chastenay, tailla en pièces 800 Espagnols qui voulaient entrer dans Taormina, et fit prisonnier leur chef, le colonel Cicinelli.

Crussol rentra en France au mois d'avril 1678. Il était, en 1683, en garnison à Saarbrück, et fut appelé, en juillet, au camp de Vaudrevange qui fut visité par Louis XIV pendant le voyage que ce prince fit en Alsace et en Lorraine. En 1687, le comte de Crussol céda le régiment à son fils, qui fut le premier duc d'Uzès.

Le régiment servit en 1688 à l'armée de la Moselle, et à la fin de la campagne, il entra dans Mayence. L'année suivante, il se fit fort remarquer à la défense de cette grande place. Dès le commencement du siége, le capitaine de grenadiers de Villeneuve se fait tuer en allant escarmoucher aux environs de la ville avec les grand'gardes impériales. Le 11 août, les compagnies des capitaines La Corty et Lafond sortent de la place, se jettent avec impétuosité sur les travaux des assiégeants, culbutent les gardes de tranchée, bouleversent trente toises d'ouvrage, pénètrent jusqu'à une redoute et y engagent un combat où La Corty est blessé d'un coup d'esponton. Le 16 août, une partie du régiment, commandée par le lieutenant-colonel Le Bret fait une nouvelle sortie, dans laquelle Le Bret est blessé, ainsi que le capitaine Bourguet et deux sous-lieutenants. Pendant la durée du siége de Mayence,

Digitized by Google

Crussol perdit deux capitaines et deux lieutenants et eut dix autres officiers blessés.

Il continua de servir les années suivantes à l'armée d'Allemagne, et, en 1692, il fit partie du corps de Boufflers, qui s'avança sur la Meuse pendant le siége de Namur. Crussol monta plusieurs gardes à ce siége et se trouva à la bataille de Steenkerque. Il avait devant lui un petit bois que l'ennemi occupait. Le prince de Conti lui fit mettre l'épée à la main et le lança sur ce bois. Après une lutte acharnée dans laquelle il ne se servit que de l'arme blanche, il débusqua l'ennemi de sa position et le força de se replier de haie en haie jusqu'au bord de la plaine. Cette action vigoureuse coûta au régiment huit officiers blessés, 46 sergents et soldats tués et 65 blessés.

Il continua de servir, en 1693, sur cette frontière, et se conduisit admirablement à la sanglante bataille de Neerwinden. Il commença, avec le régiment du Roi, l'attaque du village de ce nom, dès neuf heures du matin, et y perdit son colonel, qui eut les deux jambes emportées d'un coup de canon (1). Après la victoire, il fit le siége de Charleroi, et servit jusqu'à

(1) Le duc de Crussol d'Uzès venait d'être fait brigadier le 30 mars. Il fut remplacé par son frère, le marquis d'Acier, qui prit le titre de duc d'Uzès, et qui céda en 1702 le régiment au marquis d'Antin, gendre de son frère.

Digitized by Google

la paix de Riswick, tantôt à l'armée de Flandre qui, passée sous les ordres du dauphin et de Villeroy, ne fit plus rien de considérable, tantôt à l'armée de la Moselle, dont les opérations se bornaient à des marches et contre-marches.

En 1701, Crussol fit partie du corps qui occupa les places des Pays-Bas espagnols pour Philippe V, et, en 1702, il fut envoyé à l'armée qui se rassemblait sur le Rhin, sous le commandement du maréchal de Cattinat. Au mois de septembre, il fut du détachement de cette armée qui partit de Strasbourg avec Villars, et qui, franchissant le Rhin à Huningue, remporta la victoire de Friedlingen. Au mois de décembre, le régiment changea de titre ; il était devenu la propriété du fils unique du marquis de Montespan, qui crut devoir abandonner un nom devenu trop célèbre, et se fit appeler le marquis d'Antin (1). Celui-ci s'en étant démis l'année suivante en faveur de son fils, le marquis de Gondrin, le corps prit ce dernier titre. Il était retourné en Flandre en 1703.

---

(1) Le marquis d'Antin, brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 3 janvier 1696, et lieutenant-général le 23 décembre 1702, donna à cette époque le régiment à son fils, qui fut fait brigadier le 29 mars 1710, et mourut en 1712 à l'âge de 23 ans. Le père reprit le régiment le 13 février 1712, et le garda jusqu'au 26 juillet de la même année. Il s'en démit alors sous la condition que la propriété du corps ferait retour à sa famille, aussitôt qu'il s'y trouverait quelqu'un en âge de le commander.

Digitized by Google

En 1704, après le désastre d'Hochstedt, l'armée de Flandre vint dans le Palatinat de Bavière recueillir les débris des troupes battues. Elle repassa en Flandre au mois d'octobre. La campagne de 1705 fut aussi insignifiante que les précédentes pour cette armée; mais, en 1706, Villeroy se fit battre à Ramilies. Gondrin y fit des prodiges de valeur et sauva, par sa bonne contenance, la brigade de Picardie fortement compromise. Réduit après cette journée à 620 officiers et soldats, Gondrin se jeta dans Menin. Il s'y trouva le plus ancien corps de la garnison, et c'est à lui surtout qu'il faut rapporter l'honneur de la belle défense de cette place. Lorsqu'elle se rendit, le 13 août, le régiment se retira à Douai.

L'année 1707 se passa sur la défensive de part et d'autre. En 1708 eut lieu le malheureux combat d'Audenaërde, après lequel l'armée française démoralisée et réduite à rien, se vit contrainte à regarder, du camp de Potte, le siége et la prise de Lille. Rétablie sur un meilleur pied, en 1709, et placée sous les ordres de Villars, elle fit chèrement payer à l'armée des Alliés le champ de bataille de Malplaquet. Gondrin était à l'aile gauche, vers les bois de Sart, il se battit avec un incroyable acharnement et en rapporta son colonel blessé. Le régiment fit encore en Flandre les trois campagnes suivantes, et prit part, en 1712, aux siéges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. En 1713, il était à l'armée du Rhin, et il monta plusieurs gardes de tranchée devant Landau

Digitized by Google

et Fribourg. Il portait alors le nom de La Gervasais (1).

Après la paix de Rastadt, le régiment fut complété par le versement des hommes des régiments réformés de Tavannes, de Castelet et de Dampierre. Ces incorporations furent effectuées par ordres du 21 janvier et 30 mars 1714.

En 1719, La Gervasais fit partie de l'armée d'Espagne, et servit aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien, d'Urgell et de Roses.

En 1734, rentré dans la maison d'Antin (2), il est à l'armée du Rhin, et se distingue, le 4 mai, à côté des Gardes Françaises et de La Marine, à l'attaque des lignes d'Ettlingen. Le 7, pendant les préparatifs du siége de Philisbourg, il est envoyé à Roussen pour y construire un pont qu'il garda du côté de la place, tandis que les Gardes Suisses en couvraient le débouché sur la rive gauche du Rhin. Les compagnies de grenadiers servirent au siége et se firent fort remarquer, le 28 juin, à l'attaque du chemin couvert de l'ouvrage à cornes. Les deux capitaines et deux lieutenants y furent blessés. En 1735, Antin combat à Klausen ; il achève cette campagne et la guerre sur

---

(1) M. de La Gervasais parvint au grade de brigadier le 1er février 1719, de maréchal de camp le 20 février 1734, et de lieutenant-général le 20 février 1743. C'était un officier de fortune.

(2) Le duc d'Antin, qui prit cette année le commandement du régiment, fut fait brigadier le 1er août 1734, et maréchal de camp le 20 février 1743. Il fut remplacé par son fils, le marquis de Gondrin, passé en 1745 au commandement de Picardie.

Digitized by Google

cette frontière, au camp établi entre Phaltz et Saint-Maximin. En juillet 1739, il avait un bataillon au camp assemblé à Compiègne pour l'instruction du dauphin.

Quand la guerre éclata de nouveau en 1741, Antin se rendit en Flandre. Il demeura cette année et les deux suivantes à la garde de cette frontière; il faisait partie, sous le nom de Gondrin, des troupes assemblées, en 1743, à Dunkerque, pour une expédition en Écosse. En 1744, il servit aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, et il fut ensuite dirigé sur l'Alsace, menacée par l'archiduc Charles. Il demeura d'abord chargé de la garde du pont de Kelh; il se trouva plus tard au combat d'Augenheim. Après cette affaire, il franchit le Rhin, le 26 août, avec les Gardes et la brigade du Roi, et fit le siége de Fribourg. A la fin de cette campagne, il prit ses quartiers d'hiver en Souabe. Il commença la suivante à l'armée du Bas-Rhin; mais, au mois de juin, il fut appelé en Flandre et servit aux siéges d'Audenaërde, de Termonde et d'Ath. Il sortit définitivement cette année de la maison d'Antin, et prit le nom de Montboissier (1).

En 1746, il était de la division aux ordres du comte de Clermont. Il prit part aux opérations du siége de Namur, et, à la bataille de Rocoux, il partagea la gloire que s'acquit le régiment de Champagne à l'attaque du village d'Ancet. Au mois de mai 1747,

(1) M. de Montboissier fut fait brigadier le 27 octobre 1747.

Digitized by Google

Montboissier était au camp de Malines, d'où il partit avec le comte de Lowendhal pour aller mettre le siége devant Berg-op-Zoom. Il fut placé au village de Wonde et s'y retrancha. L'armée de siége ayant été momentanément affaiblie par le départ du comte de Saint-Germain avec son corps, le général ennemi, comte de Schwarzemberg, crut le moment favorable pour attaquer les lignes françaises. Dans la nuit du 9 au 10 août, il marche sur Wonde en trois colonnes. La première, composée de cinq compagnies de grenadiers et de deux bataillons, arrive par la chaussée de Rosendaël sur une redoute gardée par une compagnie de grenadiers de Montboissier, soutenue par le 2e bataillon du régiment et quelques Volontaires bretons. Vainement cette colonne s'acharne-t-elle sur la redoute depuis une heure du matin jusqu'à quatre heures du soir, tous ses efforts sont repoussés. Dans cette glorieuse journée, le capitaine Descordes, qui commandait les grenadiers de Montboissier, fut blessé à mort. Cent fusiliers du régiment, qui se trouvaient dans une autre redoute avec les grenadiers d'Angoumois, ne montrèrent pas moins de valeur. La troisième colonne ennemie, formée de quatre compagnies de grenadiers, de seize piquets anglais ou écossais et du régiment wallon de Cornabé, vint aussi se heurter quatre fois inutilement sur la redoute du chemin de Bréda, défendue par 150 fusiliers de Montboissier et d'Angoumois. Une pièce de canon, que ces braves avaient mise en batterie sur la chaus-

Digitized by Google

sée, obligea cette colonne à se retirer. Ce fut la seule tentative que firent les Alliés pour contrarier le siége de Berg-op-Zoom, et ils y perdirent 800 hommes. Après la prise de cette place réputée imprenable, prise qui coûta la vie au capitaine de Fagnières, le régiment campa sur les glacis jusqu'à ce que les brèches eussent été réparées et que la ville se trouvât en état de défense. Le 30 octobre, un convoi considérable de matériel d'artillerie partait de Berg-op-Zoom pour Anvers. Le comte de Vaux commandait l'escorte, composée de la brigade de Montboissier, extrêmement réduite, et d'une trentaine de Volontaires bretons. Le convoi fut attaqué dans les bruyères, entre Ossendrecht et le village de Putte, par un gros corps de troupes légères. 400 hussards fondirent sur le centre du convoi, tandis que les Croates pressaient l'arrière-garde; mais les uns et les autres avaient affaire à de vieux soldats, qui ne se laissèrent point intimider par tout ce bruit, et qui les forcèrent à renoncer à leur entreprise.

Montboissier fit, en 1748, le siége de Maëstricht, et il demeura en Belgique jusqu'à la conclusion de la paix. Il avait été porté à trois bataillons en 1745. La réforme de 1749 le réduisit à deux.

En 1755, le régiment, qui avait en 1751 pris le nom de Joyeuse (1), et qui depuis un an portait celui de

(1) M. de Joyeuse, ancien colonel de Ponthieu et de Tournaisis, était brigadier du 1er janvier 1748.

Digitized by Google

Vaubecourt, fut appelé au camp de Valence, sous les ordres du marquis de Voyer, et fut désigné, en 1756, pour faire partie du secours destiné à l'impératrice Marie-Thérèse. La France ayant pris parti dans la querelle de l'Autriche avec le roi de Prusse, Vaubecourt fut envoyé à l'armée du maréchal d'Estrées, et se trouva à la bataille d'Haastembeck. Le lieutenant Mouroignon y fut tué; les capitaines de Baille, La Sablière et un lieutenant y furent blessés. Le corps contribua ensuite, sous Richelieu, à la conquête du Hanovre, et prit part à l'occupation de Minden et de Hanovre. Il poursuivit l'ennemi jusqu'à Closterseeven, et après la rupture de la convention signée par les généraux hanovriens, en vertu de laquelle leur armée ne devait plus participer aux hostilités, il quitta le camp d'Halberstadt et se remit en campagne. Richelieu, qui avait devant lui le prince Ferdinand de Brünswick, fit forcer, le 25 décembre, le passage de l'Aller par les brigades de La Marine et de Vaubecourt. Vaubecourt franchit cette rivière au pont d'Alten-Zell, occupa le soir la ville de Zell, et de là rentra dans le Hanovre.

Au commencement de 1758, les troupes françaises rétrogradèrent vers le Rhin et prirent de nouveaux quartiers sur les rives de ce fleuve. Vaubecourt eut les siens aux environs de Dusseldorf. Le 12 juin, les hostilités commencèrent par un grand combat près d'Alpen, sous l'abbaye de Camp. Vaubecourt et La Marine, toujours ensemble, passèrent le canal de

Digitized by Google

Rheinberg, et se mirent en bataille le long de ses bords pour prendre l'ennemi en flanc, dans le cas où il attaquerait l'aile gauche française. C'était la clef de la position, et le prince Ferdinand le sentit bien, car il porta ses premiers efforts sur ces deux brigades. Celles-ci, soutenues par du canon et les Carabiniers, ouvrirent sur les alliés un feu si bien nourri, qu'ils renoncèrent à leur entreprise. L'armée française se retira de son côté au camp de Meurs, et le 24 juin se donna la bataille de Crefeld. Le régiment y montra beaucoup de résolution, mais ses efforts furent inutiles; l'affaire avait été mal engagée.

En 1759, Vaubecourt combattit à Bergen et à Minden. Il se distingua, en 1760, au combat de Corbach, et il contribua particulièrement à forcer le prince Ferdinand dans son camp de Sachsenhausen. Il prit encore part, cette année, aux affaires de Warbourg et de Clostercamp.

Le 3 juillet 1761 eut lieu le combat de Werle. Le prince Ferdinand suivait le maréchal de Soubise qui venait de quitter le camp d'Unna, et son avant-garde attaqua l'arrière-garde française. Soubise arrête aussitôt son armée, fait ses dispositions le long du Landwerth, et porte rapidement les brigades de Vaubecourt et de Briqueville sur les hauteurs situées à sa gauche. Le marquis de Vaubecourt (1) trouve les

(1) Le marquis de Vaubecourt fut fait brigadier le 10 février 1759, maréchal de camp le 15 juillet 1762, et lieutenant-géné-

Digitized by Google

ennemis au moulin et au château de Schaffhausen, où ils commençaient à se retrancher, et les fait à l'instant attaquer par les compagnies d'élite de son régiment. Quoique les alliés fussent avantageusement postés et qu'ils ouvrissent un feu terrible de mousqueterie et d'artillerie chargée à cartouches, ces braves compagnies, renforcées par les grenadiers et chasseurs de quelques autres corps, les chassèrent et les poursuivirent jusqu'à la plaine.

Vaubecourt se trouva encore, les 15 et 16 juillet, aux affaires de Villingshausen ; il se distingua, le 2 septembre, à l'attaque d'Osterode et des retranchements des bois du Harz, qui furent emportés, et où l'on fit 450 prisonniers. Le 25 du même mois, il fit capituler le château de Schwarzfeld, et y prit 14 pièces de canon, 18 officiers et 367 soldats. Il détruisit ce château, rasa un fort construit par l'ennemi et brûla un abattis d'arbres capable de renfermer un camp de 6,000 hommes. Il continua de servir en Allemagne en 1762, et se signala, le 20 septembre, au combat d'Amenebourg, en défendant vaillamment le pont et le moulin de la Lohn.

Rentré en France à la fin de cette campagne, il fut

---

ral en 1780. Son successeur, le comte de Jumilhac, était brigadier du 25 juillet 1762 ; il fut nommé maréchal de camp le 3 janvier 1770, et lieutenant-général en 1784. Le comte du Lau d'Allemans eut le grade de brigadier le 22 janvier 1769, et celui de maréchal de camp le 1er mars 1780.

Digitized by Google

porté à quatre bataillons par l'incorporation de ceux de l'ancien régiment de Lorraine, créé en 1684, et qui venait de faire glorieusement la guerre dans l'Inde. Il cessa, en même temps, de porter le nom de son colonel, et prit le titre de la province d'Aunis, qui rappelait ses premiers exploits (1).

Après la paix de Versailles, Aunis fut mis en garnison à Mont-Dauphin, Embrun et Fort-Barraux. Il fut réuni à Briançon en décembre 1763, et passa de là à Valenciennes en juin 1764, à Givet en octobre 1766, et à Douai en octobre 1768. Il fut appelé au camp de Verberie en juillet 1769, et fut ensuite envoyé à Perpignan. Il occupa depuis la garnison de Toulon, en octobre 1771, et celle de Besançon en novembre 1773. Ce fut là qu'il fut dédoublé. Les 1er et 3e bataillons formèrent le nouveau régiment d'Aunis; les 2e et 4e composèrent le régiment de Bassigny.

Le régiment d'Aunis avait eu douze drapeaux. Ceux d'ordonnance présentaient deux quartiers verts et deux quartiers aurore. Ces drapeaux, réduits à deux par bataillon, restèrent dans le nouveau régiment d'Aunis. Ceux de Bassigny conservèrent les couleurs verte et aurore dans les deux quartiers supérieurs. Ceux d'en bas furent l'un noir et l'autre cramoisi.

---

(1) Il y avait eu précédemment un autre régiment d'Aunis levé en 1684 et réformé en 1748.

Digitized by Google

Le vieil uniforme d'Aunis consistait en habit, culotte et parements blancs, veste et collet rouges, boutons et galon de chapeau d'argent, pattes en travers garnies de six boutons et cinq sur la manche. En 1776, Aunis eut le revers et les parements roses avec le collet bleu de ciel et les boutons jaunes. Bassgny se distingua d'Aunis par le collet jonquille et les boutons blancs.

RÉGIMENT D'AUNIS.

31e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DU LAU D'ALLEMANS (Jean-Baptiste), 25 avril 1775.
2. Marquis D'APCHON (Antoine-Louis), 13 avril 1780.
3. Comte DE BARBANTANNE (Hilarion-Paul-François-Bienvenu du Puget), 10 mars 1788.
4. DE LOSSE DE BAYAC (Charles-Joseph), 21 octobre 1791.
5. COLLE (Jean-Théodore), 11 février 1793.

Le régiment d'Aunis quitta Besançon au mois d'octobre 1775 et se rendit à Thionville. En octobre 1776, il fut envoyé à Arras et, en février 1778, il vint occuper Caen et ses environs. Au mois de juillet de la même année, il était cantonné à Montivilliers et Harfleur. Il fit partie du camp de Vaussieux, et au mois de novembre il se mit en route pour Metz, où il demeura en garnison jusqu'en avril 1782. Renvoyé à cette époque sur les côtes, il fut d'abord

Digitized by Google

placé à Quimper, puis à Brest au mois d'octobre. Il passa de là à Saint-Omer en juin 1784, à Calais en septembre 1786, à Boulogne en décembre 1787, et à Aire en mars 1788. En 1789, ce régiment, qui s'était bien conduit, fut dirigé sur Caen, pour y relever Bourbon, dont la présence en cette ville venait de causer une déplorable émeute. C'était au mois d'octobre. Le 2e bataillon partit de Caen en janvier 1791 et se rendit à Brest, où il s'embarqua immédiatement pour passer à la Martiniqne. Le 1er bataillon se rendit de Caen à Cherbourg, au mois de novembre de la même année. A peine était-il sorti de la ville, qu'une tentative de contre-révolution y éclata. Les habitants le redemandèrent, mais Aunis continua sa route et occupa Cherbourg jusqu'aux premiers soulèvements de la Vendée en 1793 (1).

Pendant que le 2e bataillon se distinguait cette année à la défense des Antilles contre les Anglais et se couvrait de gloire à Sainte-Lucie, le 1er bataillon se trouvait au premier rang dans tous les actes de

---

(1) Le marquis d'Apchon fut fait brigadier le 1er janvier 1784, et maréchal de camp le 9 mars 1788. Le comte de Barbantanne eut ce dernier grade le 6 octobre 1791, et commanda en chef l'armée des Pyrénées-Orientales en 1793.

Pierre, chevalier d'Ortès, major d'Aunis le 25 août 1767, et lieutenant-colonel le 23 juin 1775, parvint au grade de brigadier le 1er mars 1780, et à celui de maréchal de camp le 1er janvier 1784. Lamy de Boisconteau, lieutenant-colonel le 23 novembre 1791, est devenu colonel de Champagne.

Digitized by Google

ce terrible drame qui ensanglanta les départements de l'Ouest. Aunis faisait, en effet, partie de l'armée des Côtes de Cherbourg, qui se réunit aux armées de Brest et de l'Ouest, lorsque les Vendéens eurent passé la Loire. Il se trouva aux affaires de Granville et de Dol, et combattit de la manière la plus énergique, les 12 et 13 décembre, aux affaires du Mans. La fougue désordonnée de Westermann et l'ivrognerie de Müller avaient compromis l'armée républicaine, et tout était perdu sans la bravoure des régiments d'Armagnac et d'Aunis. Ces braves soldats, après la déroute des gardes nationales, s'élancèrent au-devant des Vendéens vainqueurs, et les forcèrent à reculer à leur tour. Dix jours après, les malheureux débris de l'armée royaliste furent anéantis à Savenay, et là encore, ils trouvèrent devant eux les terribles baïonnettes d'Aunis. Le 5 janvier 1794, 146 grenadiers du régiment étaient à la prise de l'île de Noirmoutiers et contribuaient à l'extermination de la bande de d'Elbée.

Le 1er bataillon d'Aunis est entré le 10 juin 1794 dans la composition de la 61e demi-brigade qui continua la guerre contre les Chouans. Elle avait ses quartiers habituels à Laval.

Le 2e bataillon du régiment n'a point été embrigadé. Ses débris, à leur retour des Antilles, furent versés directement, en 1796, dans la 76e demi-brigade de nouvelle formation, qui reçut aussi la 61e demi-brigade de bataille provenant du 1er bataillon.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE BASSIGNY.

25e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE WALSH-SERRENT (Antoine-Joseph-Philippe), 25 avril 1775.
2. Comte DE LA CHAPELLE (Alexandre-François-Marie Le Filleul), 14 mai 1776.
3. Duc DE MELFORT (Jacques-Louis Drummond), 1er janvier 1784.
4. Marquis DE SAINT-TROPÈZ (Pierre-Marie de Suffren), 10 mars 1788.
5. DE BEAUSSANCOURT (Joseph), 5 février 1792.
6. VIMEUX (Louis-Antoine), 12 janvier 1793 (1).

Le régiment de Bassigny partit de Besançon, où il avait été formé, pour aller à Belfort. C'était au mois d'août 1775. Il fut ensuite à Briançon en mai 1776, à Metz en novembre 1776 et à Douai en avril 1778. Appelé en Normandie au mois de juillet, il fit partie du camp de Vaussieux, et après la levée de ce camp, il se rendit à La Rochelle où il arriva en octobre. Il fut placé à Soubise et Marennes en

(1) Le comte de Walsh passa en 1776 au commandement d'un régiment irlandais. Le comte de La Chapelle fut fait brigadier le 1er mars 1780, et maréchal de camp le 1er janvier 1784. Le duc de Melfort fut nommé maréchal de camp le 9 mars 1788. Vimeux, soldat en 1753, sous-lieutenant en 1778, lieutenant-colonel 4 novembre 1792, est devenu général de division et commandant en chef de l'armée des Côtes de la Rochelle.

Digitized by Google

mars 1779, partit de là pour Landernau en septembre, et prit la garnison de Brest en janvier 1780. Il vint ensuite à Lisieux en décembre 1781, à Valognes en juin 1782, détacha son 2e bataillon à Cherbourg en avril 1783, et se trouva réuni à Metz au mois de novembre de la même année. Il alla depuis à Saarlouis en octobre 1786, à Nantes et Bellisle en octobre 1787, et à Brest en mars 1788. Après plusieurs mouvements en Bretagne, le 2e bataillon s'embarqua en janvier 1791 pour se rendre à Saint-Domingue, et le 1er bataillon fut dirigé au mois de juin de Brest sur Tours.

A peine arrivé dans cette ville, il reçut le contre-coup des graves événements qui s'accomplissaient alors. On venait d'apprendre l'arrestation du roi à Varennes. A cette nouvelle, le 27 juin, les soldats veulent forcer leur colonel, le frère de l'illustre Suffren, à prêter serment à la constitution. Le colonel s'y refuse, et il est chassé. Pendant ce temps, le 2e bataillon passait de Saint-Domingue à la Martinique où les partis s'entre-déchiraient. Un grand nombre de soldats de ce bataillon rentrèrent en France à l'époque où les contre-révolutionnaires eurent le dessus dans cette colonie. Le bataillon fut rappelé en 1792.

Au commencement de la guerre, le 1er bataillon fut envoyé à l'armée du Rhin. Il se distingua extrêmement, le 2 décembre, à la reprise du village de Backenheim près de Francfort : ce furent ses pièces qui contraignirent l'ennemi à évacuer ce poste. Après

Digitized by Google

l'occupation de Francfort par l'armée prussienne, ce bataillon se retira à Mayence et contribua à la célèbre défense de cette place.

Le 2e bataillon, à son retour des Antilles, fut aussi envoyé sur le Rhin : il occupait Oppenheim au commencement de 1793. Un détachement, qui avait été arrêté à Toulon au moment où il arrivait de la Martinique, fit partie de la malheureuse expédition de Sardaigne en décembre 1792 et janvier 1793 : il était embarqué sur *le Léopard* qui fit naufrage.

Après la capitulation de Mayence, le 1er bataillon et les restes du 2e bataillon de Bassigny furent envoyés dans la Vendée. Ils prirent part, sous Aubert-Dubayet, Kléber et Marceau, à toutes les actions qui rendirent la division mayençaise si redoutable aux royalistes. Le régiment montra la même ardeur en 1794 contre les Chouans, et ce fut lui qui, en février 1795, arrêta Stofflet dans la ferme de la Saugrenière. Au moment où il se vit pris, Stofflet saisit aux cheveux le grenadier Audions, et il allait l'étrangler si son camarade Chartier ne fut venu à son secours. Le chef vendéen fut fusillé le lendemain. Le même jour, Bassigny battit un rassemblement de 500 Chouans aux mines de Montrelais, près d'Ingrande.

Le 21 novembre 1796, les deux bataillons du régiment furent versés directement dans la 81e demi-brigade nouvelle. Les 63e et 64e anciennes n'avaient point été formées.

—

Digitized by Google

RÉGIMENT DE TOURAINE.

Plus besoin de cavesson que d'espron.
LE DUC DE ROHAN.

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Baron DU PLESSIS-JOIGNY (Timoléon de Congressans), 29 avril 1625.
2. Baron DE SAINTE-OFFANGE (Philippe de La Poëse), octobre 1632.
3. Marquis DE LA FRÉZELIÈRE (Isaac Frézeau), 19 juillet 1635.
4. D'AMBOISE (Antoine de Neuilly), juillet 1639.
5. D'AMBOISE (Charles-Jules de Neuilly), décembre 1650.
6. Comte DE KERCADO (N. Le Sénechal), 1653.
7. DE CHAMBELLAY (François Sidrac), 1er juillet 1654,
8. Marquis DE MONTAIGUT (N.), mai 1667.
9. Marquis DE LA FRÉZELIÈRE (N. Frézeau), 1673.
10. Chevalier DE LA FRÉZELIÈRE (N. Frézeau), août 1675.
11. Marquis DE LA FRÉZELIÈRE (François Frézeau), 24 avril 1677.
12. Marquis D'USSON (Jean de Bonnac), 23 septembre 1680.
13. Comte D'IGNY (N.), 30 janvier 1691.
14. Comte DE MAILLEBOIS (Jean-Baptiste-Françbis Desmarets), 28 février 1703.
15. Duc DE LUXEMBOURG (Charles-François de Montmorency), 15 mars 1718.
16. Prince DE TINGRY (Charles-François-Christian de Montmorency-Luxembourg), 16 avril 1738.

Digitized by Google

17. Duc D'OLONNE (Charles-Anne-Sigismond de Montmorency-Luxembourg), 8 juin 1744.
18. Duc DE MONTMORENCY (Anne-François), 1er février 1749.
19. Comte DE MONTMORENCY-LOGNY (Louis-François-Joseph), 20 juin 1761.
20. Marquis DE LAVAL (Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph de Montmorency), 3 janvier 1770.

Les *Mémoires de Bassompierre* nous apprennent à quelle époque et à quelle occasion fut levé ce régiment. A la fin de 1624, les Rochelais, irrités contre les travaux que l'on continuait de faire au Fort-Louis, après avoir vainement réclamé la démolition de ce fort, recommencèrent les hostilités et armèrent des vaisseaux qui allèrent au mois de janvier 1625 assiéger le Port-Blavet en Bretagne. Cette province était complétement dégarnie de troupes. Le roi y envoya le maréchal de Bassompierre, qui, en passant à Angers, pressa le baron du Plessis-Joigny, gouverneur de cette ville, de faire des levées et de former un régiment de pied. Le baron prit pour noyau de ce régiment une vieille compagnie de garnison, qui était depuis longtemps au château d'Angers et qui lui appartenait, et il y ajouta neuf compagnies de nouvelle levée. Il n'eut sa commission régulière de mestre de camp que le 29 avril 1625, mais le corps compta son ancienneté à partir du 17 janvier.

L'expédition des Rochelais en Bretagne n'ayant

Digitized by Google

point eu de suite, le régiment resta à Angers et fut réformé le 26 mai 1626.

Rétabli le 28 juillet 1627, il se rendit devant La Rochelle et servit, cette année et la suivante, au siége de cette ville. Après la soumission de La Rochelle, il fut mis en garnison à l'île d'Oleron, qu'il quitta au commencement de 1630 pour aller à l'armée de Savoie. Il occupa Saint-Jean de Maurienne pendant une partie de cette campagne, et, le 15 août, il en sortit avec le maréchal de Schomberg qui voulait surprendre Veillane. Le 19, au point du jour, il arrive aux portes de cette ville; l'attaque commence immédiatement, et tous les dehors sont emportés d'emblée. Plessis-Joigny s'empara des deux faubourgs des Chartreux et des Capucins, sans autre perte qu'un soldat tué et un autre blessé. Le château capitula huit jours après.

En 1631, le régiment suivit le roi en Lorraine : il passa l'hiver en Alsace, et fit, en 1632, partie de l'armée d'Allemagne. Il perdit cette année son major, tué dans une embuscade de la garnison d'Haguenau, et son mestre de camp qui fut remplacé au mois d'octobre par le premier capitaine du corps, M. de La Poëse de Sainte-Offange, vieil officier dont Louis XIII se souvint étant alors occupé au siége de Béziers. Le régiment servit en Lorraine les deux années suivantes; il se trouva aux dernières opérations du siége de La Mothe, et en septembre 1634, il joignit à Ramberweiler l'armée qu'assemblait le

Digitized by Google

duc de Rohan. Il fit la campagne d'hiver dans la haute Alsace et, au mois d'avril 1635, il se dirigea à travers la Suisse vers la Valteline.

Les hostilités commencèrent au mois de juin. M. de Sainte-Offange fut tué à la première rencontre. Quand le duc de Rohan, qui s'était retiré dans la haute Engaddine, voulut rentrer dans le val de Luvigno où les Impériaux s'étaient retranchés, il comprit la nécessité de s'emparer d'abord de la montagne de Cassanna. Il choisit pour cette entreprise M. de La Frézelière, gentilhomme, dit-il, plein de courage et d'ambition, qui sollicitait le régiment et qui brûlait du désir de se signaler. Cet officier partit à minuit avec les 700 hommes qui composaient alors le corps, se porta au val Federia et gagna la montagne dont il se rendit maître malgré la vive résistance des Espagnols. Il tourna ensuite à gauche et vint s'établir sur le point, d'où il pouvait le mieux dominer ceux qui gardaient le val de Luvigno. Dès que Rohan jugea que La Frézelière avait exécuté son mouvement, il marcha droit à l'ennemi, qui se voyant attaqué par la vallée et par les hauteurs, lâcha pied après avoir défendu pendant une heure le passage de la petite rivière de Spol.

Le 3 juillet, le général français attaqua l'armée impériale à Mazzo, quoiqu'elle eût été renforcée du corps espagnol de Serbelloni. La Frézelière fit encore des mieux à ce combat. Le 19 du même mois, commença l'attaque contre le fort des Bains de Bor-

Digitized by Google

mio, où s'étaient réfugiés les débris des troupes allemandes. Le régiment rivalisa dans ce combat avec Montausier d'audace et de vigueur, et M. de La Frézelière fut nommé, ce jour même, mestre de camp des soldats qu'il avait si bien commandés.

Cependant les Impériaux reçurent des renforts et rentrèrent en campagne au mois d'octobre. Le 31 de ce mois fut livré le grand combat de Ferravalle. On ne pouvait arriver à l'ennemi que par une descente longue d'une lieue, si étroite et si rapide que l'infanterie dut y marcher par file et la cavalerie pied à terre. Le régiment de La Frézelière était tête de colonne ce jour-là, et déboucha le premier dans la plaine. Les Impériaux firent d'abord bonne contenance, et leur cavalerie se présenta en bon ordre pour charger les Français; mais ceux-ci avaient l'ascendant moral pour eux, et le régiment présenta à l'ennemi un rempart de piques si serrées et si bravement tenues, qu'il s'arrêta et bientôt tourna bride. Le reste de l'armée française entrait en même temps en ligne, et les Impériaux, saisis à sa vue d'une terreur panique, jetèrent bas leurs armes et s'enfuirent dans le plus grand désordre. Ils étaient 6,700 hommes qui ne tinrent pas une heure contre 3,400 Français harassés de fatigue, et dont la moitié à peine eut le temps de prendre part au combat. La Frézelière les poursuivit de près et leur tua 1,500 hommes. « Bref, écrivait le duc de Rohan, si l'on avoit à se plaindre, ce seroit du trop d'ardeur des soldats;

Digitized by Google

mais les généraux aimeront toujours bien mieux qu'ils aient besoin plus de cavesson que d'espron. »

Le 10 novembre, l'armée française battit encore les Espagnols de Serbelloni à Morbeigno où ils s'étaient retranchés. La Frézelière fut chargé de la troisième attaque; il détacha cent mousquetaires qui devaient pénétrer dans un petit bois et prendre l'ennemi en flanc. Ces dispositions eurent un succès complet, et, dans cette journée où la victoire fut disputée, le régiment culbuta tout ce qui se trouva sur son passage, et vint au secours de Montausier qui rencontrait une sérieuse résistance aux murailles de Morbeigno. A son arrivée, la face du combat changea, tous les obstacles furent renversés, et l'armée espagnole fut mise dans une affreuse déroute; le capitaine de Peyrat fut le seul officier tué dans ce beau combat.

En 1636, La Frézelière prit part aux nombreux combats livrés au mois d'avril sur les bords du lac de Côme. Il se distingua surtout dans une lutte acharnée qu'il soutint près de Tremole, contre deux bataillons espagnols. La poudre vint à lui manquer et il fut obligé de se retirer dans le village d'Albonig, mais les Espagnols le suivirent. La Frézelière se retourne alors sur eux l'épée à la main si brusquement et les serre de si près, que leurs mousquets leur deviennent aussi inutiles. La mêlée fut horrible, mais enfin le succès de la manœuvre du régiment fut si

Digitized by Google

complet, que quelques Espagnols à peine parvinrent à gagner le fort de Dache.

La brillante conduite du corps depuis deux ans lui valut le drapeau blanc qu'il reçut, comme Bourdonné et Montausier, au mois de mai 1636. Il prit en même temps le titre de la province de Touraine, sous lequel il a été connu depuis (1).

A la fin de mai 1636, le duc de Rohan descendit avec son armée dans le Milanais. Celle-ci eut de bonne heure ses quartiers d'hiver au pays de Gex. Touraine passa une partie de l'année 1637 dans ces quartiers, et fut ensuite appelé en Italie où il se trouva à la défense d'Asti et au combat de Montebaldone. En 1638, il contribue à la prise et à la défense de Brema et au secours de Verceil. L'année suivante, on le trouve à l'attaque des retranchements de Cencio, au secours de Casal, au siége de Chivasso et au combat de la Route de Quiers. Au mois d'octobre, il fit partie du secours envoyé en Roussillon pour dégager la ville de Salces, et il se trouva le 2 novembre à l'attaque infructueuse des retranchements espagnols. Son nouveau mestre de camp y fut blessé d'une mousquetade (2).

(1) A partir de ce moment, M. de La Frézelière, qui venait d'obtenir le brevet de maréchal de camp le 30 novembre 1635, et que cette mesure contrariait sans doute, ne servit plus à la tête du corps dont il laissa le commandement au lieutenant-colonel. M. de La Frézelière fut tué devant Hesdin le 28 juin 1639 du dernier coup de fusil tiré par les assiégés.

(2) M. d'Amboise était entré au corps à sa création, en 1625; il

Digitized by Google

Retourné en Piémont avant l'hiver, Touraine entra en garnison dans la citadelle de Turin et prit ainsi part aux actions du fameux siége de 1640. Lorsque l'armée française eut chassé les Espagnols de la ville, la garde lui en fut confiée. En 1641, il alla faire le siége d'Ivrée, contribua à la soumission de Ceva, Piannezza et Mondovi, et assista le 29 juillet à l'investissement de Coni qui ouvrit bientôt ses portes. En 1642, il est à la prise de Crescentino et de Nice de la Paille, et fait le siége du château de Tortone. Dans cette dernière opération, il était à la même attaque que Nérestang et fit des merveilles à l'assaut du 15 novembre. En arrivant sur le haut de la brèche, le capitaine La Porte tue d'un coup de pistolet l'officier espagnol qui la défendait. Cette mort démoralise les assiégés et donne le moyen à Touraine de faire un logement solide. Ce ne fut pas toutefois sans de grandes pertes. Bretteville, lieutenant de la mestre de camp, y fut tué : les capitaines Boissieux, La Chabosselaye et Chauzé y furent grièvement blessés, ainsi que les lieutenants Beauregard, Leigne, La Baronnière, du Montet, La Garde et de Sache.

La campagne de 1643 fut glorieuse pour Touraine. C'est à sa valeur que l'on dut la prise de Trino. Dans la nuit du 23 au 24 août, il repoussa jusqu'à trois

---

devint capitaine en 1627, lieutenant-colonel en 1635, et maréchal de camp le 30 août 1643.

Digitized by Google

fois avec un rare courage une grande sortie exécutée sur les travailleurs. Le mestre de camp d'Amboise s'y fit remarquer par sa fermeté et par l'élan qu'il sut donner à son monde. Le capitaine Le Gors et le lieutenant La Roche y périrent. Le lieutenant-colonel de Longmortier, le capitaine La Baronnière et le lieutenant La Houzelière y furent blessés. Trino capitula le 24 septembre. Touraine y entra le 27, et y resta en garnison jusqu'au mois de janvier 1650. Le mestre de camp d'Amboise, qui avait déjà obtenu le grade de maréchal de camp pour sa conduite dans les combats du 23 au 24 août, y avait été établi en qualité de gouverneur par le prince Thomas de Savoie, sur un ordre exprès de la cour. Le régiment qui avait dans le même temps été réduit de trente compagnies à vingt, fit souvent des courses aux environs contre les garnisons espagnoles voisines, et se rendit surtout terrible à celle de Verceil. Il la battit plusieurs fois, et l'anéantit presque, le 1er mars 1648, dans une affaire où le capitaine La Graffinière fit des merveilles.

A la mort de M. d'Amboise arrivée en décembre 1650, le régiment qui était rentré en France depuis un an et qui était cantonné aux environs de Paris, fut donné à M. d'Amboise fils, en considération des services de son père.

Pendant les désordres de la Fronde, plusieurs mestres de camp de régiments de provinces, profitèrent de l'affaiblissement de l'autorité pour faire

Digitized by Google

porter leurs propres noms aux corps qu'ils commandaient. C'est ce qui est arrivé au régiment de Touraine, qui pendant plus de vingt ans ne paraît plus sous ce titre. On le retrouve en 1652, en Piémont, sous celui d'Amboise. En 1653, il s'appelait Kercado. Son mestre de camp, le comte de Kercado, fut tué l'année suivante au siége de Stenay, où il servait comme volontaire. Le régiment, devenu Chambellay (1), passa la même année de l'armée de Piémont à celle de Catalogne. Il retourna en Italie en 1655, et servit au siége de Pavie. Il est en 1656 à la prise de Valencia et, en 1657, au secours de cette ville, au siége d'Alexandrie et à la prise des châteaux de Varas et de Novi. Il fit la dernière campagne de cette longue guerre en Catalogne, et il demeura dans cette province jusqu'à la ratification du traité des Pyrénées. Rentré en France à cette époque, il fut mis en garnison à Blaye et réduit à quatre compagnies, qui prirent part, en septembre 1661, à la répression des troubles de Montauban. Les règlements de 1666 et 1670 le classèrent définitivement au 19e rang, après Crussol.

Sous le nom de Montégut, il fit partie en 1669, des quatorze régiments qui s'embarquèrent à Toulon pour aller au secours des Vénitiens assiégés dans Candie par les Turcs. Il rentra en France la même année, et fut mis en garnison dans les places de la

(1) M. de Chambellay était maréchal de camp du 17 avril 1652.

Digitized by Google

Picardie et de la Flandre, où il demeura jusqu'en 1673. Il fut donné cette année au marquis de La Frézelière, petit-fils de l'ancien mestre de camp tué en 1639 au siége d'Hesdin, et reprit le nom de Touraine pour ne plus le quitter.

Son nouveau chef était le fils d'un lieutenant-général d'artillerie distingué. Aussi, pendant toute cette guerre, trouve-t-on le régiment presque exclusivement employé à la garde et au service de l'artillerie, concurremment avec le régiment des Fusiliers du roi. Il fit ainsi la campagne de 1674 en Flandre sous le prince de Condé. Il se trouvait au mois de mai 1675 au camp de Charleville sous le maréchal de Créqui; il passa ensuite sous Turenne, qui lui donna la garde des ponts du Rhin. Le 1er septembre, un détachement, commandé par le lieutenant-colonel de Mortaffon, prit part à un beau combat d'avant-postes, près de Mutzig, où sept escadrons impériaux furent défaits. Le 11 janvier 1676, un bataillon prit part à l'attaque de la ville de Deux-Ponts et y fut laissé en garnison. Le reste du corps servit sur le Rhin avec le maréchal de Luxembourg. Touraine passa, en 1677, à l'armée de Flandre et fit le siége de Valenciennes. Il se distingua si particulièrement au fameux assaut livré à cette place, que le roi, pour perpétuer le souvenir de l'aide que le régiment avait donné aux Mousquetaires, voulut que le corps portât la poche à la mousquetaire,

Digitized by Google

privilége qui fut depuis renouvelé plusieurs fois (1).

Après la prise de Valenciennes, Touraïne fit partie du corps particulier aux ordres du duc d'Orléans, qui alla mettre le siége devant Saint-Omer. Il y ouvrit la tranchée, avec Navarre, dans la nuit du 4 au 5 avril. Le 11, il resta à la garde des travaux, pendant que le duc d'Orléans battait à Cassel le prince d'Orange qui était venu troubler les opérations du siége. Le 18, le chevalier de La Frézelière, en marchant avec une partie de son régiment à l'attaque du chemin couvert, s'avança imprudemment jusqu'aux palissades, d'où les ennemis faisaient un grand feu, et fut tué d'un coup de mousquet. Son père le remplaça (2).

La campagne de Flandre fut terminée de bonne heure cette année. Le régiment alla joindre l'armée du maréchal de Créqui en Allemagne et resta attaché au service de l'artillerie jusqu'à la paix. Il fit au mois de novembre le siége de Fribourg. Le 17 janvier 1778, le lieutenant-colonel de Mortaffon, à la tête d'un détachement, défit un corps allemand

---

(1) L'uniforme de Touraine fut ainsi fixé : habit et culotte blancs ou gris blancs ; parements, veste et collet bleu de roi, boutons blancs ; doubles poches, garnies de six boutons, et cinq sur la manche, chapeau bordé d'argent.

(2) Le marquis de La Frézelière, qui venait de perdre ses deux fils en moins de deux ans, l'un de maladie, l'autre par le feu de l'ennemi, fut nommé maréchal de camp le 22 novembre 1677 et lieutenant-général des armées du roi le 24 août 1688.

Digitized by Google

retranché à Breitnau. Le capitaine de Boisseran emporta le même jour le fort de l'Estoile, après un rude combat qui coûta la vie à un lieutenant. Le 7 juin, en compagnie du régiment de Rouergue, Touraine s'empare du poste de la montagne Saint-Pierre, passage important vers la Souabe. Le 26 juin, le régiment battit avec quelques pièces de gros calibre et força les châteaux de Rotheling et de Brombach. Le 22 juillet, il était à l'attaque des retranchements des ennemis sur la Kintzig ; il contribua, au mois d'août à la prise de Kelh et, le 15 octobre, il fit tomber les murailles du château de Lichtemberg jugé jusqu'alors imprenable.

Touraine fit partie, en 1683, du camp de la Sarre, et, en 1684, il prit part à la conquête de Luxembourg : il eut deux lieutenants blessés au siége de cette place. En 1688, il fit partie de l'armée commandée par le dauphin et servit à la prise de Philisbourg, de Manheim et de Frankenthal : il passa l'hiver suivant à Mézières et Charleville. En 1689, il contribue à la conquête du Palatinat, revient ensuite sur la Meuse avec Boufflers, et se trouve au combat de Walcourt. Revenu dans le Palatinat pendant le siége de Mayence, il est détaché de l'armée du maréchal de Duras pour aller s'emparer de Brücksaal qui se rend après quelques coups de canon. Le régiment commence la campagne de 1690 sur la Moselle, joint ensuite l'armée du maréchal de Luxembourg et se distingue le 1er juillet à la bataille

Digitized by Google

de Fleurus. Il était de brigade avec Champagne et prit six canons à l'ennemi (1). Il eut cette année ses quartiers d'hiver à Furnes.

Il continua de servir à l'armée de Flandre en 1691 et fit le siége de Mons, où il fut de nouveau employé au service de l'artillerie. Le capitaine La Vergne y fut tué d'un coup de canon. Après la prise de Mons, Touraine fut envoyé à l'armée d'Allemagne, et en 1692 il fut appelé en Normandie pour le service des batteries de côtes, les bataillons du régiment des Fusiliers du roi étant alors tous occupés dans les armées actives.

En 1693, Touraine fit partie du renfort envoyé en Piémont au maréchal de Cattinat. Lorsque le régiment arriva sur cette frontière, le prince Eugène menaçait Pignerol. Les trois bataillons de sa brigade furent laissés à la garde du défilé de Pérouse, où ils furent bientôt attaqués par des forces supérieures. Après une vigoureuse résistance, ils se replièrent sur le gros de l'armée, et peu de jours après, ils combattaient en première ligne à la Marsaglia. Les affaires, se trouvant rétablies en Italie par le succès de cette journée, le régiment passa, en 1694, en Catalogne, et se trouva cette année au combat du Ter et à la prise de Girone, Palamos, Ostalrich et Castelfollit.

---

(1) Touraine était alors commandé par le marquis d'Usson, brigadier 10 mars 1690, maréchal de camp 30 janvier 1691 et lieutenant-général 3 janvier 1696.

Digitized by Google

L'année suivante, il est à la défense de Palamos et d'Ostalrich et se distingue au secours de Castelfollit, en attaquant de front avec Sault les retranchements des Espagnols. Lorsque ceux-ci eurent levé le siége de cette place, Touraine y fut mis en garnison, et il y demeura jusqu'au milieu de 1696. Il fut alors renvoyé en Italie pour prendre part au siége de Valencia. La paix ayant été signée peu après avec le duc de Savoie, il revint en Catalogne et y fit, en 1697, le siége de Barcelonne. Il eut à ce siége de nombreuses occasions de signaler son courage, mais ce fut surtout dans la nuit du 23 au 24 juin qu'il rendit un éminent service. Une sortie nombreuse venait de se jeter au milieu des travailleurs, les avait dispersés et commençait la destruction des ouvrages, quand Touraine accourut, engagea avec l'ennemi un combat corps à corps, et, après une sanglante mêlée, le rejeta dans les fossés de la place, après lui avoir tué 200 hommes. Barcelonne capitula le 10 juillet, et, le 11, Touraine occupa le fort de Montjouy, dont son lieutenant-colonel, M. de La Reinterie (1) obtint le gouvernement. La paix générale, signée peu de temps après à Riswick, ramena le régiment en France.

Touraine, porté à deux bataillons en 1701, servit

(1) Samuel-Charles de La Reinterie, entré au corps en 1677, major 20 août 1689, lieutenant-colonel 12 mars 1691 et brigadier 23 octobre 1708.

Digitized by Google

à l'occupation de la Flandre espagnole. Il se trouva, en 1702, au combat de Nimègue, et, en 1703, il se rendit à l'armée d'Allemagne. Il contribua, le 25 février, à la levée du siége de Traërbach, servit ensuite à la défense de Bonn, et plus tard au siége de Brisach, où il rendit de grands services. Dans la nuit du 25 août, il fit plus de 300 toises d'ouvrage malgré le feu très vif des assiégés. Au siége de Landau qui suivit, il arrêta le 21 octobre une sortie et la rejeta dans le chemin couvert. Le 3 novembre, il attaqua, avec Royal-Italien, la contre-garde de gauche et pénétra jusqu'au retranchement intérieur, et le 15, il se trouva à la bataille du Speyerbach, où fut battue l'armée du prince de Hesse-Cassel.

Touraine partit pour l'Italie immédiatement après la capitulation de Landau. Il y débuta, en 704, par le siége de Suze; ses grenadiers y emportèrent les hauteurs de la Brunette. Il contribua ensuite à la soumission de la vallée de Saint-Martin, força le poste de la Rochetaille dans la vallée d'Aoste et passa l'hiver à Pignerol. Au commencement de 1705, il prit le château de Castello, servit au siége de Villefranche et de son château et participa à la soumission de Nice. Au mois de mai, le capitaine de Santis, chargé d'escorter avec les deux compagnies de grenadiers un grand convoi de munitions dirigé de Pignerol sur l'armée, mit en fuite 600 Vaudois qui vinrent l'attaquer et leur tua 120 hommes. Le régiment joignit ensuite le duc de Vendôme et se

Digitized by Google

trouva sous ce général au siége de Chivasso et à la bataille de Cassano. Il combattit, le 19 avril 1706, à Calcinato, où le comte de Reventlaw fut défait, et se rendit ensuite devant Turin. Dans son premier jour de garde, Touraine emporta les lunettes de l'avant-chemin couvert et une contre-garde. Le colonel de Maillebois (1) reçut ce jour-là une blessure considérable et fut presque enterré sous les décombres d'une mine. Le 7 septembre, le régiment défendit bravement la partie des lignes dont la garde lui était confiée ; il n'avait plus que 447 hommes en état de marcher après cette déplorable journée. Pendant la retraite de l'armée, il résta à l'arrière-garde, et lorsqu'on arriva dans le défilé de Pérouse, il travailla à rendre le sentier carrossable et sauva l'artillerie qui eût été perdue sans l'activité qu'il déploya dans cette occasion.

Touraine faisait, en 1707, partie de l'armée de Dauphiné. Il vint au secours de Toulon menacé par les Autrichiens et les Piémontais. De retour en Dauphiné, après la retraite de l'armée alliée, il détruisit trois bataillons allemands retranchés à la Grand-Croix du mont Cenis.

En 1708, le régiment se rendit sur le Rhin. Il demeura quelque temps cantonné à la Petite-Pierre,

---

(1) Brigadier 19 septembre 1708, maréchal de camp 8 mars 1718, lieutenant-général 22 décembre 1731 et maréchal de France le 11 février 1741.

Digitized by Google

et au mois de juillet, il alla renforcer l'armée de Flandre qui venait d'être battue à Audenaërde. Dès son arrivée sur cette frontière, il se jeta dans Lille et y fut aussitôt assiégé. Pendant la longue et mémorable défense de cette ville, il montra toujours une bravoure et une discipline admirables, et se distingua d'une manière toute particulière à la sortie du 11 septembre, où le lieutenant-colonel de La Cassagne-Maurin fut très grièvement blessé (1). Le capitaine du Daugnon se défendit pendant trente-sept jours avec sa compagnie dans la coupure du tenaillon de gauche : il y soutint quatre assauts.

Touraine fit la campagne de 1709 dans le corps commandé par M. d'Albergotti ; il se trouva, le 11 septembre, à la bataille de Malplaquet ; le major de Coucy (2) y fut dangereusement blessé. L'année suivante, le régiment partagea avec Piémont la gloire de la défense de Douai, et en 1712, au moment où les affaires de la France paraissaient désespérées, il fut chargé de la garde de Maubeuge. Il quitta cette ville après l'heureuse issue de la journée de Denain, rejoignit l'armée victorieuse et contribua à la reprise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain.

---

(1) La Cassagne-Maurin, entré au corps comme sous-lieutenant en 1687, fut fait major le 3 septembre 1702, lieutenant-colonel le 27 décembre 1705 et brigadier le 12 novembre 1708. Il mourut en 1709 des blessures reçues à la défense de Lille.

(2) Henri de Coucy, sous-lieutenant en 1689, major en février 1706, lieutenant-colonel 16 août 1710, brigadier 1er février 1719.

Digitized by Google

Passé à l'armée d'Allemagne en 1713, Touraine se trouva au combat de Spire, à la conquête des villes de Spire, Worms, Kayserslautern et Landau, à la défaite du général Vaubonne dans ses retranchements de Fribourg et au siége de Fribourg. Il rentra en France à la paix de Rastadt, et fut recomplété par l'incorporation du régiment de Montsorreau qui eut lieu le 14 janvier 1714, par celle du régiment de Sebbeville effectuée le 19 du même mois, et enfin par celle du régiment de Bellisle accomplie le 19 novembre.

Touraine a fait la campagne de 1719 sur les Pyrénées, et a pris part aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien et d'Urgell, et au blocus de Roses (1).

---

(1) Il était alors commandé par le duc de Luxembourg, brigadier 1er août 1734, maréchal de camp 1er mars 1738, lieutenant-général 1er mai 1744 et maréchal de France 24 février 1757. Les cinq colonels qui le suivent appartiennent tous à la famille de Montmorency. Le prince de Tingry est devenu brigadier le 1er janvier 1740, maréchal de camp le 2 mai 1744 et lieutenant-général le 10 mai 1748; le duc d'Olonne fut fait brigadier le 1er mai 1745 et maréchal de camp le 10 mai 1748. On verra les autres plus loin.

Deux lieutenants-colonels, contemporains des colonels nommés ci-dessus, sont parvenus au grade de brigadier d'infanterie : ce sont Louis de Ligonier de Praviel, cadet en 1701, lieutenant-colonel 16 août 1724 et brigadier 1er août 1734, et François Régnier de Vigneux, enseigne en 1710, lieutenant-colonel 19 octobre 1746, et brigadier 22 juillet 1758. Ce dernier avait reçu deux balles dans la tête à la défense de Lintz en 1742 et un coup de feu à l'épaule à la bataille de Dettingen l'année suivante.

Digitized by Google

En 1733, il fit partie de l'armée d'Allemagne et servit au siége du fort de Kelh. L'année suivante, porté à trois bataillons, il se trouve à la prise de Traërbach, au combat des lignes d'Ettlingen et à la réduction de Philisbourg et de Worms. En 1735, il combat à Klausen et passe le reste de la campagne au camp de Saint-Maximin.

En juillet 1741, Touraine partit du Fort-Louis du Rhin pour se rendre en Autriche. Il franchit le Danube à Krems le 25 octobre, mais notre allié, l'électeur de Bavière, ayant fait un mouvement rétrograde, sa brigade fut détachée le 28 à Sierning pour s'assurer du défilé de Moëlech, par où l'armée devait repasser. Il fut ensuite chargé de garder la rivière d'Ens dans la haute Autriche, pendant la marche de l'armée française sur Prague. A cet effet, les trois bataillons furent placés à Steyer. Cerné dans ce poste, à la fin de décembre, par le corps de Kewenhüller, le régiment parvint à se faire jour et se retira en bon ordre à Lintz, où il entra dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1742. Il contribua à la belle défense que fit dans cette ville ouverte le comte de Ségur, et dut lui aussi subir les effets de la capitulation que la garnison fut contrainte d'accepter. Il prit le chemin de la France à la fin de janvier, sous la condition de ne point servir d'un an. Pendant son séjour en Autriche, Touraine avait perdu le lieutenant Duchâtel dans la retraite de Steyer à Lintz, et les capitaines de Comminges,

Digitized by Google

de Bermont et Lassayette, à la défense de Lintz.

Le régiment fit partie, en 1743, de l'armée du maréchal de Noailles. Il passa le Rhin à Spire les 26 et 27 avril, et fut cantonné à Heidelberg. Le 27 juin, il combattit avec Auvergne à Dettingen : il y eut trois capitaines, un lieutenant et cinquante soldats tués. Le nombre des blessés de tous grades, monta à 53. Il termina cette campagne si mal commencée, en défendant la basse Alsace contre les entreprises des Autrichiens, et travailla à la réparation des lignes de la Lauter depuis Schebehart jusqu'au pont de Salmbach.

En 1744, il fit partie de l'armée de Flandre, couvrit les opérations du siége de Menin et contribua à la prise d'Ypres et de Furnes. Il se distingua le 23 juin à la prise du chemin couvert d'Ypres. L'armée passa le reste de l'année au camp de Courtrai. Touraine fut d'abord détaché de ce camp pour protéger quelques brigades de cavalerie qui devaient manger les fourrages du côté de Gand. Il fut pour cela établi à Neveele, à la garde d'un pont sur le canal de Bruges à Gand, qui assurait la communication des fourrageurs avec Courtrai. Cette disposition donna de l'inquiétude aux Alliés pour Gand, et ils firent marcher 10,000 hommes sur Neveele. A leur approche, Touraine dut se replier et rallier le camp de Courtrai. Pendant cette campagne, le capitaine Saint-Mauris se fit remarquer par son intelligence et ses succès à la petite guerre.

Digitized by Google

En 1745, Touraine fit le siége de Tournai et exécuta à la bataille de Fontenoy les mêmes mouvements que le régiment d'Auvergne. On ne doit pas omettre de dire ici que ce fut un jeune capitaine du régiment, nommé Isnard, qui émit timidement l'avis d'utiliser contre la colonne anglaise le feu de quatre pièces d'artillerie qui se trouvaient dans le voisinage. Il eut le soir même la croix de Saint-Louis, quoiqu'il n'eût que 21 ans. On sait que d'autres, en profitant de l'avis, se firent grand honneur dans le monde d'une idée qu'ils n'avaient point eue, toute simple qu'elle paraisse aujourd'hui.

Après la prise de Tournai, le régiment servit encore aux siéges d'Audenaërde, de Termonde et d'Ath. Il commença la campagne de 1746 par le siége de Namur; il resta ensuite pendant quelques mois au camp de Wespelaëre, et, le 11 octobre, il combattit à Rocoux. Il s'y distingua à côté de Champagne, à l'attaque du village d'Ance.

En 1747, Touraine fut porté à quatre bataillons et passa quelques mois au camp de Malines. Le 19 juin, une action fort vive eut lieu à l'abbaye de Rosendaël, entre 600 pandours soutenus par 400 hussards, et les volontaires des régiments de Piémont, de Touraine et de Diesbach. Ceux de Touraine, commandés par le capitaine Saint-Mauris, firent des merveilles. Le 2 juillet, le régiment se trouva à la bataille de Lawfeld, et le 8, il quitta l'armée du roi pour retourner à Malines. Il venait d'être mis à la disposi-

Digitized by Google

tion du comte de Lowendhal, chargé du siége de Berg-op-Zoom. Touraine arriva devant cette place le 10 août, et entra immédiatement en ligne en venant au secours de son ancien émule de gloire, le régiment de Montboissier, qui avait ce jour-là sur les bras tout le corps de Schwarzemberg dont il acheva la déroute. Il ouvrit la tranchée dans la nuit du 24 au 25, devant le fort de Roowers entre les deux inondations. Il soutint le 30 une grande sortie et, le 16 septembre, il prit part à l'assaut qui détermina la prise de la ville. Il quitta Berg-op-Zoom dès le 25, pour se rendre au camp de Kapellen où il acheva la campagne.

Touraine fit en 1748 le siége de Maëstricht, à l'attaque du comte de Lowendhal. En 1749, il fut réduit à deux bataillons et mis en garnison à Metz (1).

En 1754, il fut appelé au camp de Saarlouis et, en 1757, il fit partie de l'armée du maréchal d'Estrées. Il se trouva ainsi à la bataille d'Haastembeck et à la conquête du Hanovre. Au mois d'octobre, il partit

(1) Le régiment fut donné cette année au duc de Montmorency, fait colonel d'emblée sans avoir jamais servi. Il devint brigadier le 22 juillet 1758. Son successeur, le comte de Montmorency, obtint ce grade le 25 juillet 1762 et celui de maréchal de camp le 3 janvier 1770. Le marquis de Laval est passé au régiment de Bourbonnais en 1775.

Georges Scipion de Saint-Féréol de Chevrières, lieutenant-colonel de Touraine 19 mars 1763, a été nommé brigadier 22 janvier 1769.

Digitized by Google

d'Halberstadt, avec le régiment de La Marine, pour aller renforcer l'armée du prince de Soubise qui se trouvait en présence du roi de Prusse. Touraine arriva le 31 au camp, et la bataille de Rosbach fut livrée le 5 novembre. Heureusement pour le régiment, il avait été détaché à Ollendorf sous les ordres du comte de Mailly, chargé de harceler le maréchal Keith dans sa retraite sur Leipzig. Il échappa ainsi au désastre de l'armée, et servit utilement dans sa retraite sur le Rhin. Il fut alors cantonné autour de Dusseldorf.

Le 23 juin 1758, Touraine combattit avec beaucoup d'éclat à Créfeld. Posté dans un bois le long de la rivière de Niers, où s'appuyait la gauche de l'armée, il essuya pendant trois heures un feu terrible, repoussa trois attaques de l'ennemi, et fut enfin obligé de se replier avec de grandes pertes ; mais il en avait fait éprouver de plus sensibles encore à l'ennemi. Le colonel et le lieutenant-colonel furent tous les deux faits brigadiers pour leur belle conduite dans cette journée. L'armée française se retira sous les murs de Cologne, et répara un peu plus tard son échec de Créfeld à Lützelberg.

Le 1er août 1759, le régiment déploya encore la même valeur à la bataille de Minden. Il vint au secours de la cavalerie, mise en désordre par le feu de l'ennemi, et se dévoua pour la sauver. On jugera des efforts qu'il fit ce jour-là par le chiffre des officiers tués ou blessés dans cette affaire. Les capitaines

Digitized by Google

de Gimel, Delmas, Prisy, Moyencourt, Pithieuville et Carlot, les lieutenants Sailly, Bressoles, Charlot, Langlois, Saint-Hilaire et Tourtiel, furent tués : parmi les blessés se trouvaient les capitaines Deslaires, Dudrost, Saint-Julien, Maillart, Duprat, Ceynas, Villemontey, La Bucaille, de Paru, d'Haudrecy, La Mothe, Ligonier, d'Armeville, de Pinte, Guilly, Saint-Félix, chevalier de Saint-Julien et dix-huit lieutenants ou sous-lieutenants.

Le 19 novembre, pendant que les ennemis faisaient le siége de Munster, le régiment attaqua un de leurs quartiers à Albachten et le mit en déroute. Le capitaine de grenadiers Dorgan périt dans cette occasion.

En 1760, à Warbourg, Touraine se dévoua encore comme l'année précédente à Minden. Le combat se soutenait depuis quatre heures malgré la supériorité des forces de l'ennemi, quand les généraux français s'aperçurent que des troupes anglo-hanovriennes filaient par les ponts de la Dimmel pour nous prendre à revers. Le danger devenait pressant. Le chevalier du Muy y envoya en toute hâte les brigades de Touraine et de Planta suisse, pour assurer la retraite, et ces braves brigades s'acquittèrent de leur mission avec courage et bonheur. L'armée put aller camper à Wolkmissen, sans que l'ennemi osât la suivre ou l'inquiéter.

Le régiment se fit aussi remarquer le 3 juillet 1761 au combat de Schaffhausen, et le 15 du même mois,

Digitized by Google

il livra avec Piémont un glorieux combat à Schedingen, combat dont le résultat fut annulé par la défaite de l'armée française à Villingshausen.

Rentré en France en 1762, Touraine fut mis en garnison à Maubeuge et porté le 10 décembre à quatre bataillons, par l'incorporation du régiment de Flandre qui avait été créé en 1684. Il se rendit à Valenciennes en mai 1763, puis à Givet en mai 1764, à Calais en novembre 1764, à Strasbourg en octobre 1766 et au camp de Verberie en juillet 1769. Après la levée de ce camp, il fut envoyé à Lille, d'où il fut à Verdun en septembre 1770, à Nancy au mois de décembre de la même année, à Metz en septembre 1772 et à Montpellier en octobre 1774. Ce fut là que, conformément à l'ordonnance du 26 avril 1775, il fut partagé en deux régiments, dont l'un garda le nom et les drapeaux (1) de Touraine, et l'autre prit le titre de Savoie-Carignan.

RÉGIMENT DE TOURAINE.

33e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Marquis DE LAVAL (Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph de Montmorency), 26 avril 1775.

---

(1) Les drapeaux d'ordonnance de Touraine avaient un quartier bleu, un quartier rouge, le troisième vert et le quatrième aurore. Le règlement de 1776 donna au régiment les revers parements gris de fer avec le collet jonquille.

Digitized by Google

2. Marquis DE SAINT-SIMON-MAUBLÉRU (Claude-Anne), 29 juin 1775.
3. Vicomte DE POUDENX (Henri-François Liamart), 13 avril 1780.
4. Vicomte DE MIRABEAU (André-Boniface-Louis de Riquetti), 10 mars 1788.
5. DE MAILLOU (Jean-Louis Rambaud), 25 juillet 1791.
6. D'HAUDOIRE D'AIGREVILLE (Louis-François-Hector), 23 mars 1792.
7. CHARLOT (Guillaume), 17 août 1792.

Le nouveau Touraine, composé avec les 1er et 3e bataillons de l'ancien, prit le n° 23; mais l'année suivante, après le dédoublement des vieux corps, il recula au 34e rang; à la fin de 1790, il devint le 33e par suite du licenciement du régiment du Roi.

Touraine quitta Montpellier en janvier 1776 pour se rendre à Alais. Au mois de novembre de la même année il alla à Verdun, puis à Metz en octobre 1777 et à Arras en avril 1778. Il passa quelques mois de cette année au camp de Vaussieux sur les côtes de Normandie, et revint à Arras en octobre. Au commencement de 1779 il partit pour la Bretagne, occupa Hennebon de mai à novembre, et enfin il s'embarqua à Brest pour les îles de l'Amérique.

Le 12 avril 1780, un détachement partit de la Martinique sur la flotte du comte de Guichen, et se trouva aux trois combats de mer livrés à l'amiral Rodney le 17 du même mois, et les 15 et 19 mai. Le capitaine Sarrazin y perdit la vie.

Digitized by Google

Le régiment se trouvait en 1781 à Saint-Domingue, lorsque son ancien colonel, le marquis de Saint-Simon (1), reçut l'ordre de préparer un renfort pour la petite armée que Rochambeau commandait sur le continent d'Amérique. M. de Saint-Simon désigna Touraine pour le suivre. Il s'embarqua le 5 août avec Agénois et Gâtinais sur les vaisseaux du comte de Grasse, et arriva le 15 dans la baie de la Chesapeake. Il contribua à la prise d'York-Town, et après la capitulation de Cornwallis il retourna aux Antilles. Après un court repos à la Martinique il remonte, dans les derniers jours de l'année, sur la flotte de M. de Grasse, et arrive le 11 janvier 1782 en vue de l'île Saint-Christophe. Après le débarquement, les compagnies de grenadiers et de chasseurs sont laissées, avec celles d'Agénois, à la garde du port de la Basse-Terre, et les compagnies de fusiliers avec le reste de l'armée vont investir Bristone-Hill. Le 28, les grenadiers et chasseurs furent attaqués avec beaucoup de vivacité par 1,300 Anglais qui venaient de descendre dans l'île. A la suite d'un combat acharné qui dura une heure et demie, elles allaient être obligées de céder le terrain, quand il leur vint du renfort. Bristone-Hill capitula le 12 février (2),

(1) M. de Saint-Simon, entré au service dans l'artillerie en 1754, fut fait brigadier le 3 janvier 1770 et maréchal de camp le 1er mars 1780. Son successeur, le vicomte de Poudenx, obtint les mêmes grades le 1er janvier 1784 et le 9 mars 1788.

(2) Un soldat de Touraine, Claude Thion, âgé de 17 ans, se

Digitized by Google

et le régiment se rembarqua peu après. Il se trouva aux combats des 9 et 12 avril que le comte de Grasse livra à l'amiral Rodney. Le lieutenant-colonel de Montlezun et le lieutenant de Montalembert y furent blessés sur *le Sceptre*.

Touraine rentra en France en 1783 et fut mis en garnison à Avesnes. En 1787, pendant les troubles de l'Irlande, il fut envoyé en Normandie, puis en Bretagne, et il occupa successivement dans ces provinces les villes de Bayeux, de Saint-Servan et de Rennes. En avril 1788, il fut dirigé sur Perpignan, où il se vit bientôt engagé dans une affaire des plus délicates et qui eut un grand retentissement.

Les désordres qui agitèrent ce régiment en 1790 tiennent à plusieurs causes. Placés au milieu d'une population ardente dans son patriotisme, il était difficile que les soldats ne se laissassent pas influencer par les vives et bruyantes démonstrations auxquelles ils assistaient journellement; mais ce qui contribua le plus à les lancer en dehors des bornes de la dis-

---

signala au siége de Bristone-Hill par un acte d'héroïsme qui a été célébré à l'envi par les poëtes et les peintres de l'époque. Le 20 janvier, Thion était chargé de porter des bombes du dépôt de tranchée aux batteries. Pendant un de ses voyages, un boulet lui coupe le bras droit qui ne tenait plus que par un tendon. Il emprunte le couteau d'un camarade, coupe le tendon, fait recharger la bombe sur son épaule gauche, la porte tranquillement à la batterie et va se faire panser. Ce stoïque soldat obtint les Invalides.

Digitized by Google

cipline, ce fut, il faut le dire, la mauvaise conduite privée et politique de leur colonel, le vicomte de Mirabeau (1).

Frère du célèbre tribun, débauché comme lui, mais n'ayant pas son esprit, il crut devoir se poser dans l'Assemblée nationale, dont il était membre, comme l'adversaire de son frère et comme le champion le plus obstiné de la résistance à la Révolution. Cette conduite politique de M. de Mirabeau, si contraire aux vœux de l'immense majorité de la nation, fut habilement exploitée auprès des soldats de Touraine qui perdirent toute confiance en leur colonel. Celui-ci sembla, d'ailleurs, ne rien négliger pour pousser jusqu'à la colère un sentiment qui n'était encore que de la méfiance.

Au commencement de 1790, un intrigant, le marquis de Favras, est régulièrement condamné par le Châtelet de Paris et pendu comme conspirateur. Le jour même de son exécution, le vicomte de Mira-

(1) Justice pour tout le monde. Les fautes des chefs ont de trop graves conséquences pour que nous ne les relevions pas. Voici les seules notes qui soient inscrites sur la matricule de Touraine à côté du nom du colonel de Mirabeau. « N'a pas eu jusqu'à présent une conduite qui ait pu faire un bon effet sur les jeunes gens. Signé : *Lieutenant-général baron de Salis, inspecteur général en* 1785. » Cette note n'a pas empêché M. de Mirabeau d'être nommé colonel deux ans après, mais elle l'a suivi à son corps. En voici une autre, non signée, mais portée à la date du 20 février 1789 : « Paraît dans la nécessité de quitter le régiment par le dérangement de ses affaires. »

Digitized by Google

beau, à l'instigation d'un grand personnage compromis dans cette ténébreuse affaire (1), sollicite et obtient pour le fils une sous-lieutenance qui vaquait dans son régiment. Le sentiment qui avait poussé le vicomte de Mirabeau à cette démarche pouvait être honorable à un certain point de vue, mais cela ressemblait trop à une provoquante protestation. Aussi, en apprenant la nomination du jeune Favras, le régiment se sentit-il blessé, et, oubliant les lois sacrées de la discipline, il força trois officiers qui avaient trop chaudement exprimé leur sympathie pour leur nouveau camarade, à quitter Perpignan. Ce premier acte d'insubordination était excessivement grave; l'affront qu'avait reçu la discipline devait être vengé; mais, avant tout, les circonstances au milieu desquelles on se trouvait exigeaient une extrême prudence. Il existait au corps de vieux officiers aimés des soldats; on pouvait en les employant parvenir à réparer le mal (2) : la cour préféra renvoyer M. de Mirabeau à son régiment. Cet officier reçut l'ordre de quitter ses travaux législatifs, de se rendre à Per-

(1) M. le comte de Provence. Le marquis de Favras était le père de madame Du Cayla qui, dans les premières années de la Restauration, a joui d'une faveur inexpliquée pour beaucoup de personnes.

(2) Le corps avait à cette époque pour lieutenant-colonel, depuis le 4 janvier 1787, Joseph Jouslard, chevalier d'Iversay, qui est devenu colonel du régiment de La Sarre en 1791, et pour major Guillaume Charlot, depuis lieutenant-colonel et colonel au corps.

Digitized by Google

pignan et de faire rentrer à tout prix Touraine dans le devoir. La chose était moins aisée pour M. de Mirabeau que pour tout autre, et il s'y prit d'une telle manière que sa conduite eût certainement occasionné une révolte en temps ordinaire.

Son premier acte fut une insulte grossière et gratuite pour tout le monde. Descendu chez le maire de Perpignan, il fait apporter les drapeaux chez lui, et requiert pour les garder 200 hommes du régiment de Vermandois, qui tenait aussi garnison à Perpignan. Cette mesure absurde fut vivement sentie et porta ses fruits. Assiégé le lendemain par les réclamations du régiment, le colonel accueille durement tout le monde, et lorsqu'il descend dans la rue, entouré de quelques officiers, s'exaspérant des murmures qui l'accueillent, il met l'épée à la main et en menace la foule désarmée qui l'environne. Les soldats se retirèrent dans leurs casernes, mais dès ce moment il n'y eut plus rien de commun entre le colonel et son régiment.

Dans une semblable position, il était peut-être du devoir de M. de Mirabeau de donner sa démission et de conserver par ce sacrifice un vieux et brave régiment au service du roi et du pays ; mais les hommes violents se raidissent contre les obstacles et se laissent entraîner aux mesures les plus inintelligentes. Rentré chez lui, M. de Mirabeau, furieux de l'effet qu'il vient de produire, arrache les cravates blanches qui ornaient les drapeaux, demande des

Digitized by Google

chevaux de poste et s'éloigne de Perpignan, emportant avec lui ces précieux insignes. Son intention, suivant ce qu'il a dit plus tard, était de s'arrêter dans une ville voisine, d'y appeler les soldats qui voudraient encore écouter sa voix et d'y reconstituer le régiment.

En apprenant le départ du colonel et les circonstances qui avaient accompagné cette fuite, Touraine s'abandonne à l'indignation : le maire, chez lequel logeait M. de Mirabeau, est rendu responsable de l'enlèvement des cravates, arrêté, conduit à la citadelle, et gardé à vue comme un ôtage; la ville tout entière est bouleversée et demeure dans les appréhensions les plus vives. Enfin, la nouvelle que le colonel a été arrêté à Castelnaudary ramène le calme.

Ces tristes événements s'étaient passés du 19 mai au 12 juin. Le 26 juin, des députés du régiment de Touraine et de la garde nationale de Perpignan sont admis dans l'Assemblée nationale pour plaider la cause du corps. Un soldat y prononce un discours plein de convenance qui excite de fréquents applaudissements, et il est suivi par un garde national qui termine le sien par une péroraison emphatique, mais qui mérite d'être rappelée ici pour bien marquer l'esprit de l'époque et particulièrement le sentiment qui dominait dans cette émeute militaire. « Conservez à la France, dit-il, des défenseurs pleins d'honneur et de courage; conservez-leur des drapeaux qu'ils n'abandonnèrent jamais et que la victoire cou-

Digitized by Google

ronna toujours.... Ah! si vous aviez vu Touraine au moment où il venait de les perdre, je n'aurais pas besoin de vous parler en sa faveur. Que son désespoir était beau! On voyait les soldats courir au hasard dans les rues de notre malheureuse ville, les larmes inondaient leurs visages.... Le célèbre Thuret (1), le plus ancien soldat de la France, montrant à mes concitoyens son triple médaillon, leur redemandait les enseignes qu'il avait suivies pendant

(1) Jean Thuret, né en 1699 à Orain en Bourgogne, était entré dans Touraine le 17 septembre 1716 et n'avait jamais voulu d'avancement : il était encore simple fusilier en 1790. Il avait reçu un coup de fusil dans la poitrine au siége de Kelh en 1733, et sept coups de sabre, dont six sur la tête, à la bataille de Minden en 1759. En 1787, lorque le régiment fut envoyé sur les côtes de Normandie, Thuret se trouvait en congé : ce vieux brave, âgé alors de 88 ans, voulut absolument rejoindre son drapeau et fit la route à pied. Il fut alors présenté au roi qui lui donna une pension de 300 livres reversible sur sa femme et ses enfants. En 1789, quand l'Assemblée nationale eut déclaré l'état de délabrement où se trouvaient les finances du royaume, ce fut le vieux Jean Thuret qui, le premier dans l'armée, donna l'exemple du désintéressement patriotique, en faisant l'abandon de sa pension. Il est juste d'ajouter que les officiers du régiment de Touraine s'associèrent à cet acte de vertu, en lui rendant sur leur solde le traitement dont il venait de se dépouiller. Le portrait de ce vétéran a été gravé.

Thuret avait eu trois frères, aussi soldats dans Touraine, tous trois tués à Fontenoy, et un fils, caporal dans sa compagnie, qui fut tué le 12 avril 1782 dans un des combats livrés à l'amiral Rodney. Il avait encore un fils au corps en 1790.

Pierre Benoit Soult, frère du maréchal et général de division sous l'Empire, était alors soldat dans Touraine.

Digitized by Google

80 ans, sous trois rois victorieux.... Nous qui avons été les témoins de ce spectacle attendrissant à la fois et terrible, nous venons vous demander de ne pas nous séparer de nos frères, de nos amis de Touraine et de Vermandois.... » L'Assemblée émue ordonna l'impression des deux discours. Dans la séance du lendemain, le vicomte de Mirabeau parut à son tour à la tribune et défendit ses actes avec l'éloquence d'un homme qui croit avoir bien fait, avec la véhémence d'un militaire qui a strictement rempli son devoir et à qui sa conscience ne reproche rien. Mais dans un colonel, et surtout à une époque de révolution, on a droit de demander plus que l'accomplissement rigoureux des devoirs, on a le droit de lui demander de la conduite et de l'intelligence, et M. de Mirabeau avait manqué de l'une et de l'autre.

Cette affaire compliquée fut enfin terminée par la démission du colonel. Le régiment fut laissé pendant quelque temps sous les ordres du lieutenant-colonel, et le calme reparut. Au mois d'août, on l'envoya à Montauban, ville alors en proie à des troubles continuels, et le 17 octobre, il montra qu'il n'avait rien perdu de son ancien esprit militaire, en réprimant vigoureusement une émeute. En octobre 1791, Touraine se rendit à Bayeux et à Cherbourg. Il ne fit qu'une halte dans ces villes et il arrivait à Mézières en novembre. En mars 1792, il fut placé à Verdun, qu'il quitta le mois suivant pour aller à Toul, puis à Hochfelden et Belfort. Le 1er ba-

Digitized by Google

taillon contribua à l'occupation du pays de Porentruy, et plus tard, quand les Prussiens envahirent notre territoire, ce bataillon, dans lequel Hoche servait alors comme lieutenant, se rendit à Thionville et prit part à la défense de cette place. Le colonel d'Haudoire d'Aigreville déserta le 17 août.

En 1793, Touraine fit partie de l'armée du Rhin. Il se distingua à la prise des lignes de Weissembourg, au combat de Kayserslautern, à l'attaque des retranchements de Bischweiler et à la levée du blocus de Landau.

Les deux bataillons furent séparés en 1794. Le 1er resta à l'armée de Rhin-et-Moselle et fut versé le 2 juin dans la 65e demi-brigade. Le 2e bataillon fut envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse, combattit à Fleurus et à Aldenhoven, contribua à la prise de Charleroi et de Namur et au blocus de Luxembourg, et devint le 2 janvier 1795 le noyau de la 66e demi-brigade.

RÉGIMENT D'ANGOULÊME.

34e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS-LIEUTENANTS ET COLONELS.

1. Comte DE TROUSSEBOIS-BAILLARD (Jean-Jacques des Combeaux de La Motte), 26 avril 1775.
2. DE RAFFIN (Jean-Louis), 10 mars 1788.
3. Comte DE SÉRENT (Armand-Sigismond-Félicité-Marie), 23 avril 1789.

Digitized by Google

4. DE BISSON (Simon-François), 21 octobre 1791.
5. DE MONTCHOISY (Louis-Antoine Choin), 23 novembre 1791.
6. LEGRAND (François-Jean), 27 mai 1792.
7. MEUNIER (Hugues-Alexandre-Joseph), 24 août 1792.

Ce régiment, formé le 26 avril 1775 avec les 2e et 4e bataillons de l'ancien Touraine, fut donné à Eugène-Marie-Louis de Savoie-Carignan, comte de Villefranche (1), et reçut le titre de la famille de son colonel-propriétaire. Il quitta Castelnaudary, où il avait été organisé, en novembre 1776 et se rendit à Maubeuge. De mai à novembre 1779, il occupa Granville, Pontorson et Avranches, et il alla passer l'hiver à Aire et Montreuil. En mai 1780, il est réuni à Abbeville, qu'il quitte au mois d'octobre pour aller à Douai. Il fut depuis à Dunkerque en

(1) Le comte de Villefranche fut fait maréchal de camp le 9 mars 1788. Il avait sous lui un colonel-lieutenant qui commandait réellement le régiment : c'était le comte de Troussebois qui obtint le grade de brigadier le 5 décembre 1781. Pierre Jean d'Isarn de Saint-Léon de Cambou, lieutenant dans Touraine en 1734 et lieutenant-colonel le 4 mars 1767, passa avec son grade dans Savoie-Carignan et devint brigadier le 1er mars 1780. Puisque l'occasion s'en présente, nous ferons remarquer que dans tous les dédoublements de corps effectués en 1775 et 1776, le colonel est toujours resté au 1er régiment et le lieutenant-colonel est passé au 2e.

Parmi les six derniers chefs du régiment d'Angoulême, quatre en avaient d'abord été lieutenants-colonels : de Raffin le 24 juin 1780, de Bisson le 6 avril 1788, Legrand le 6 novembre 1791 et Meunier le 5 février 1792. Bisson et Montchoisy sont devenus généraux de division et Meunier général de brigade sous la république.

Digitized by Google

octobre 1781, à Béthune en octobre 1782, à Saint-Jean d'Angély et Rochefort en octobre 1783, à Arras en juillet 1784 et à Aire en novembre 1785.

Une ordonnance royale du 20 novembre 1785 donna la propriété de ce corps à Louis-Antoine de France, duc d'Angoulême, ce qui apporta des modifications à son titre et à sa tenue. Il prit le nom d'Angoulême et le revers écarlate, couleur affectée aux régiments des princes. Les tambours eurent la livrée du duc d'Angoulême et les drapeaux furent composés, dans chaque quartier, de trois bandes horizontales, une bande blanche entre deux bandes bleu de roi (1).

Angoulême se rendit à Saint-Omer en septembre 1786, à Cambrai en mars 1788, au camp de Saint-Omer au mois de septembre de la même année et à Caen en mai 1789. Il resta dans la basse Normandie jusqu'en avril 1792, et à cette époque les deux bataillons furent dirigés séparément vers les frontières menacées.

Le 1er bataillon, après avoir successivement occupé Metz et Saarlouis, fut enfin jeté dans Longwy qui fut la première place à laquelle les Prussiens s'adressèrent. On sait que Longwy capitula lâchement le

(1) On n'a pas retrouvé les drapeaux qu'avait ce corps de 1775 à 1785. Pendant ce même temps, il porta deux uniformes différents. De 1775 à 1779, il eut collet, revers et parements rouge piqué de blanc et les boutons blancs. De 1779 à 1785, il fut distingué par les revers et les parements jonquille et les boutons jaunes.

Digitized by Google

22 août. Angoulême fut accusé de s'être réuni aux bourgeois pour contraindre le commandant à ouvrir ses portes. On a dit aussi qu'il avait fait devant le duc de Brünswick le serment de ne jamais prendre les armes contre le roi. Ce qui est certain, c'est qu'après la capitulation, on ne voulut recevoir le 1er bataillon d'Angoulême ni à Verdun, ni à Thionville, et que sa conduite fut renvoyée à l'examen d'une cour martiale. Dans la séance du 9 septembre, on lut à l'Assemblée nationale une lettre des soldats du 2e bataillon, qui se plaignaient de ce que le régiment tout entier se trouvait frappé par la réprobation qu'avait méritée le 1er bataillon. Ce malheureux 1er bataillon fut envoyé à Saint-Malo pour y tenir garnison, et ce ne fut qu'à grand'peine qu'il parvint à se faire recevoir dans cette ville. Des avanies de toute nature tombaient sur lui. Le 1er bataillon de la Charente-Inférieure ayant repris son drapeau au combat de Virton, le lui renvoya avec une lettre ironique. Ce bataillon, au reste, ne tarda pas à se réhabiliter. Il déploya la plus grande énergie dans la guerre de la Vendée. Le général Canclaux fait l'éloge de sa conduite à l'héroïque défense de Nantes, et depuis il obtint souvent l'honneur de l'insertion au bulletin. Il est entré le 21 mars 1795 dans la formation de la 67e demi-brigade.

Le 2e bataillon d'Angoulême s'était rendu, en 1792, à Valenciennes et avait pris part à toutes les opérations de l'armée du Nord. Il est cité de la

Digitized by Google

manière la plus glorieuse dans le rapport de l'affaire du 21 floréal an II. « Le 2e bataillon du 34e, y est-il dit, a poussé à l'extrême l'intrépidité. Coupé avec le 2e des Ardennes dans leur retraite par la cavalerie ennemie, ils se sont fait jour à coups de fusils. » Ce bataillon se distingua encore au combat d'Houglède où il culbuta les dragons de La Tour. Il est entré à la fin de 1793 dans la composition de la 68e demi-brigade.

Digitized by Google

RÉGIMENT D'AQUITAINE.

Excellent régiment et sur lequel on peut compter.
LE MARÉCHAL DE NOAILLES.

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Duc DE LA FORCE (Jacques Nompar de Caumont), 17 janvier 1625.
2. Marquis DE CASTELMORON (François Nompar de Caumont-La Force), mars 1631.
3. Comte D'ORVAL (François de Béthune-Sully), mai 1646.
4. Marquis DE CUGNAC (Pierre Nompar de Caumont-La Force), 27 janvier 1647.
5. Comte DE DURAS (Jacques-Henri de Durfort), 1651.
6. Comte DE LORGES (Guy-Aldonse de Durfort), 8 novembre 1661.
7. Comte DE RAUZAN (Louis de Durfort), 1665.
8. Comte DE SAINT-GERAN (Bernard de La Guiche), 24 août 1671.
9. Comte D'HAUTEFORT (François-Marie), 25 avril 1681.
10. Marquis DE MAULEVRIER-LANGERON (Jean-Baptiste-Louis Andrault), 8 janvier 1697.
11. Comte DE TONNERRE (Philippe-Aymard de Clermont), 6 juin 1710.
12. Marquis D'ARMENTIÈRES (Louis de Conflans), 16 septembre 1727.
13. Comte DE ROCHECHOUART-FAUDOAS (François-Charles), 6 mars 1743.
14. Marquis DE ROCHECHOUART-FAUDOAS (Jean-Louis-Roger), 20 juillet 1746.

Digitized by Google

15. Vicomte DE BROGLIE (Elzéar-Marie-Joseph-Charles), 20 février 1761.

Il n'est pas de corps qui nous ait donné autant de peine que celui-ci pour débrouiller son origine. Suivant une tradition rapportée par Daniel, ce régiment d'infanterie aurait été levé en 1604, par un gentilhomme lorrain appelé de Némond, en même temps que le frère de ce gentilhomme, nommé de Lémont, en levait un autre qui serait devenu par la suite le régiment de Turenne.

Nous avons déjà dit que la plupart des régiments qui prirent rang dans l'armée sous le règne de Louis XIII, prétendaient à une origine plus ancienne que celle qui leur a été assignée par leur classement définitif. Nous n'avons point à discuter la valeur de ces prétentions qui, dans tous les cas, sont singulièrement infirmées par les réformes plus ou moins complètes que ces corps ont eu à subir dans les premières années de leur existence, mais il faut avoir égard aux traditions.

En ce qui regarde le régiment de La Force, nous sommes obligé de convenir qu'il nous a été impossible de trouver une indication directe de l'époque où il a été mis sur pied, mais il nous sera facile de démontrer que ce dut être le 17 janvier 1625.

Si l'on considère, en effet, que le rang de ce corps est resté fixé entre le régiment de Touraine, dont l'ancienneté remonte au 17 janvier 1625, et celui du

Digitized by Google

maréchal de Turenne, donné le même jour à ce grand homme, il est impossible de ne pas admettre que le régiment qui nous occupe a exactement la même date que ces deux corps, et qu'ils ont tous les trois été compris dans une même ordonnance de levée. Un fait, conservé par Daniel, prouve du reste que les régiments d'Aquitaine et du maréchal de Turenne avaient la même ancienneté. Ce fait, le voici : Lorsqu'en 1666, le roi voulut mettre fin aux disputes de préséance qui s'élevaient à chaque instant entre certains corps, et qu'il fit tirer au sort, entre eux, les corps qui pouvaient justifier de droits égaux, les lieutenants-colonels des régiments de Rauzan et de Turenne (c'est ainsi qu'ils se nommaient alors), furent mandés à Paris, comme ceux des régiments de Piémont, de Navarre et de Champagne, de Bourbonnais, de Béarn et d'Auvergne, et ils tirèrent dans le chapeau du roi des billets qui donnèrent le pas à Rauzan sur Turenne (1). Si ces régiments n'ont pas eu le semestre comme les corps que nous venons de nommer, cela a tenu à des causes qu'il serait difficile de déterminer aujourd'hui, peut-être tout simplement à ce que le vicomte de Turenne renonça, pour sa part, aux bénéfices d'un arrangement qui n'avait pas une grande importance pour un régiment qui en avait déjà dix-neuf avant lui.

---

(1) Touraine, qui avait eu le drapeau blanc en 1636, avait son rang fixé et ne prit point part à ce tirage au sort.

Digitized by Google

D'après ces faits, il nous semble incontestable que le régiment dont nous allons donner l'histoire, a été mis sur pied par ordre du 17 janvier 1625. Comme il n'est nommé pour la première fois dans les récits des guerres de Louis XIII que sous l'année 1630, nous avons cherché ce qu'il pouvait être devenu avant cette date, et nous nous sommes efforcés de rattacher aux faits positifs les traditions rapportées par Daniel, c'est-à-dire d'expliquer comment le régiment lorrain de Némond a pu devenir la propriété du duc de La Force.

On a vu, au régiment de Guyenne, que Henri IV appela plusieurs fois à son service des troupes lorraines. Il eut recours à cette mesure en 1606, lors de ses démêlés avec le duc de Bouillon ; il y revint encore, en avril 1610, quand la mort du dernier duc de Clèves et de Juliers le détermina à envoyer un corps d'armée sur le bas Rhin. C'est sans doute dans cette dernière circonstance, et peut-être dans toutes les deux, que M. de Némond mit à la solde du roi le régiment qu'il avait levé en 1604. Plusieurs des huit fils du duc de La Force prirent part comme volontaires à cette expédition de Juliers, et l'un d'eux, M. de Masdurant, y fut même tué. Il serait donc possible qu'après la mort de Henri IV survenue en mai, ces seigneurs protestants, redoutant les conséquences d'un changement de règne et les rancunes longtemps contenues des vieux ligueurs, se fussent attachés ces mercenaires lorrains, et qu'ils les eussent

Digitized by Google

emmenés avec eux en Guyenne, pour résister aux attaques pendant une longue route à travers toute la France, et pour assurer la position de leur père, alors gouverneur du Béarn et chef des réformés dans les provinces au delà de la Garonne.

Le duc de La Force prit les armes en 1618, et pendant quatre ans il tint tête aux armées de Louis XIII. On ignore la composition des troupes qu'il opposa à celles du roi ; ce qui est certain, c'est qu'elles étaient braves et aguerries. On sait aussi qu'en 1621 son gendre, le comte d'Orval, et deux de ses fils, le marquis de Castelmoron et le marquis de Cugnac, qui tous les trois lui succédèrent en qualité de mestres de camp du régiment, étaient renfermés dans Montauban, qu'il vint les joindre avec ses meilleurs soldats, et que tous ensemble ils contraignirent l'armée royale à lever le siége.

Le duc fit sa paix avec le roi en 1622, après avoir encore défendu contre lui la ville de Sainte-Foy, qu'il ne remit que moyennant une indemnité de 20,000 écus et le bâton de maréchal de France (1). Il obtint aussi des conditions avantageuses pour son parti, et notamment le maintien de Montauban comme ville de sûreté, ce qui entraînait le droit d'y entretenir une garnison. Le duc de La Force s'engageait, en retour, à contribuer de toute son influence à maintenir la paix publique dans la Guyenne, et à s'oppo-

(1) Son brevet est du 27 mai 1622.

Digitized by Google

ser à toute tentative des huguenots pour la troubler. La date de levée du régiment, qui est la même que celle du régiment de Touraine et du rétablissement de plusieurs autres corps, donne lieu de penser que le duc de La Force fut mis en demeure de remplir une des conditions essentielles de son traité, et de contribuer à la répression des protestants de La Rochelle, qui, à la fin de 1624, avaient rompu la trêve et envoyé une expédition contre le fort Blavet. Nous regardons comme excessivement probable que La Force composa ce régiment avec le reste de ses soldats de Montauban et de Sainte-Foy, en choisissant de préférence ceux qui étaient catholiques, c'est-à-dire les Lorrains signalés par la tradition, auxquels il joignit sans doute des protestants chez lesquels la foi religieuse était moins forte que le désir de faire fortune.

Le régiment de La Force dut être réformé le 26 mai 1626, comme tous ceux qui avaient été mis sur pied dans la même circonstance. Peut-être alla-t-il alors servir en Hollande sous le prince Maurice de Nassau. Il est au moins certain qu'à cette époque beaucoup de seigneurs protestants furent autorisés à se rendre auprès de ce grand capitaine, et qu'ils formèrent à cet effet des régiments qui se firent fort remarquer aux siéges de Bréda et de Bois-le-Duc. En 1627, pendant le siége de La Rochelle, Louis XIII fit un traité avec la Hollande, par lequel il se réservait la faculté de rappeler, au besoin, à son

Digitized by Google

service les régiments français qui étaient alors à la solde des États-Généraux.

Quoi qu'il en soit, en 1630, le duc de La Force fut un des trois maréchaux de France chargés de commander les troupes françaises en Piémont, et son régiment l'accompagna au delà des Alpes. Ce corps a dû continuer d'exister, au moins par la compagnie du mestre de camp, pendant l'intervalle qui sépare 1626 de 1630, et il a dû être remis sur pied par ordre du 27 mars de cette dernière année, car sans cela il eût perdu son droit d'ancienneté et eût passé derrière Turenne et même derrière le régiment qui suit celui-ci.

C'est à cette campagne de 1630 en Piémont que commence l'histoire positive du corps.

L'année suivante, le maréchal, appelé au commandement de l'armée de Lorraine, se démet de son régiment en faveur de son fils, le marquis de Castelmoron. Sous ce nouveau titre, le corps sert en Lorraine pendant cette campagne et le commencement de la suivante. En 1632, quand le brave et malheureux duc de Montmorency eut pris les armes pour la cause de Gaston d'Orléans, il suivit le maréchal de La Force en Languedoc et se signala à l'occupation d'Alais, de Lunel et de Béziers. Il revint la même année en Lorraine et à la fin de mai 1633, il était à l'escalade de la ville de Freidembourg entre Metz et Trèves. Il fit ensuite le siége du château qui capitula le 4 juin. Au mois de sep-

Digitized by Google

tembre, il était à l'investissement de Nancy et avait son cantonnement à Champigneulles avec Navarre. En mars 1634, Castelmoron arrive devant La Mothe ; le jour où l'on fit les approches, son mestre de camp fut blessé d'une mousquetade à la cuisse. Il quitta à la fin d'avril le camp de La Mothe pour se rendre avec Turenne devant Bitche. Il y arriva le 8 mai. Le siége du château fut aussitôt commencé, et, après sa reddition, qui eut lieu le 18, le régiment retourna devant La Mothe et prit part aux opérations de ce long et mémorable siége. A la fin de cette année, il fut dispersé dans les petites places de l'Alsace, et, pendant l'année 1635, il prit part aux nombreuses et brillantes expéditions du régiment de Normandie.

Le 18 mars 1636, Castelmoron contribue, sous le marquis de La Force, à la défaite de 2,000 Impériaux près de Baccarat, et au mois de juillet, il se fait remarquer au siége d'Oberhenheim. Les capitaines de Cantiran et Rospierre et l'enseigne Villart se firent tuer au furieux assaut du 28, où la ville fut emportée. A la fin de novembre, le régiment fournit un détachement qui participe à la prise de Ruffach, et pendant l'hiver il est mis en garnison à Louhans et autres places de la Franche-Comté.

Il fit dans cette province, sous les ordres du duc de Longueville, la campagne de 1637 et une partie de celle de 1638. Il contribua, pendant la première, à la prise de Bletterans. En octobre 1638, il tra-

Digitized by Google

versa la Suisse pour joindre le duc de Saxe-Weymar occupé au siége de Brisach. Le 20, les généraux impériaux Gœutz et Lamboy attaquèrent les quartiers de l'armée française. Le régiment, commandé par le lieutenant-colonel de Bourseville (1), et qui comptait à peine 400 hommes sous ses drapeaux, fit des prodiges de valeur dans ce combat qui ne fut interrompu que par la nuit et par la retraite des Impériaux.

En 1639, Castelmoron est à l'armée de Flandre, et au commencement de 1640 il se rend en Italie, sauf quelques compagnies laissées en garnison à Montbéliard, ville dont son mestre de camp avait obtenu le gouvernement l'année précédente. Ces deux fractions du régiment trouvèrent cette année, chacune de leur côté, des occasions de s'acquérir de la gloire. Les compagnies d'Italie firent le siége de Turin. Elles se signalèrent le 11 juillet et le 1er août à la défense du fortin du Pont de la Doire. Les compagnies restées à Montbéliard firent plusieurs expéditions heureuses en Franche-Comté et prirent le 28 septembre le château de Bodencourt. Ce partage

(1) L'existence d'un lieutenant-colonel dans ce régiment implique celle d'une compagnie-colonelle et d'un drapeau blanc. Ceci prouve qu'en 1638 la possession du drapeau blanc avait déjà cessé d'être un privilége, et que tous les régiments sur pied en avaient, car le régiment de Touraine, qui l'avait obtenu en 1636, est le dernier auquel il ait été accordé comme une marque spéciale de satisfaction.

Digitized by Google

du régiment de Castelmoron fut maintenu pendant plusieurs années. Le dépôt demeura avec le mestre de camp dans la Franche-Comté, et les compagnies de guerre servirent en Piémont avec le lieutenant-colonel. On trouve en 1643 la première partie du corps détachée momentanément à l'armée du duc d'Enghien pour les siéges de Thionville et de Sierck. La deuxième occupait, en 1644, la ville d'Asti, dont la citadelle était au pouvoir des Espagnols. Ce contact amenait de fréquentes collisions entre les deux garnisons. Les Français firent le siége de la citadelle au mois de novembre et s'en emparèrent le 30. En août 1645, le régiment servit au siége de Vigevano, et le 19 octobre il se trouva à la bataille de la Mora.

Le marquis de Castelmoron céda en 1646 la propriété du corps à son beau-frère, le comte d'Orval, fils de Sully. Les compagnies qui étaient à Montbéliard se mirent, au mois de juin, en route pour l'Italie, escortant les recrues de l'armée, et le régiment se trouva ainsi réuni. Au commencement de l'année suivante, il fut donné à un second fils du maréchal de La Force, le marquis de Cugnac (1). Il continua de servir, sous ce nom, en Italie jusqu'aux troubles de la Fronde qui le firent rappeler en France.

En 1649, le marquis de Cugnac prit parti contre

(1) M. de Cugnac était maréchal de camp depuis le 7 mars 1646.

Digitized by Google

le cardinal Mazarin et se vit privé le 2 mars de son régiment qui fut relégué dans les garnisons. On le lui rendit, il est vrai, le 29 avril, mais le 20 janvier 1650, alors que Mazarin, retiré à Cologne, dirigeait du fond de son exil les affaires de la France, le régiment lui fut ôté définitivement, et celui-ci resta pendant plus d'un an sans mestre de camp. En 1651, il fut donné au comte de Duras, neveu de Turenne. C'était une manière de reconnaître et de récompenser la récente conversion au parti du cardinal de ce grand général, mais son neveu y fut peu sensible et continua, pendant six années encore, de combattre sous les drapeaux du prince de Condé. Toutefois, le comte de Duras resta toujours titulaire du régiment qui, sous les ordres de M. de Bellecense, son lieutenant-colonel, servit en 1651 en Lorraine et se distingua au siége de Chasté. Il se trouva l'année suivante à la bataille du faubourg Saint-Antoine, en 1653 au siége de Bellegarde en Bourgogne, en 1654 à celui de Belfort et en 1655 à celui de Landrecies. Il fut alors mis en garnison à Corbie et il y demeura jusqu'au mois d'août 1657. Il quitta alors Corbie pour aller joindre l'armée du vicomte de Turenne au siége de Saint-Venant.

Le comte de Duras et son frère le comte de Lorges, qui lui succéda dans le commandement du régiment, avaient fait leur soumission au mois d'avril 1656. Le roi les avait fort bien reçus en considération de leur oncle, et il permit l'année suivante à M. de

Digitized by Google

Duras de servir à la tête de son régiment au siége de La Mothe-aux-Bois qui suivit celui de Saint-Venant. La prise de La Mothe-aux-Bois est un fait-d'armes spécial aux régiments de Picardie et de Duras. Celui-ci fit en 1658 le siége de Dunkerque et fut un des régiments d'infanterie qui prirent part à la victoire des Dunes. Après la prise de Dunkerque, il fut mis en garnison à Menin où il resta jusqu'à la paix des Pyrénées. Le régiment échappa alors à la réforme, qui atteignit un très grand nombre de corps, grâce à l'immense crédit dont jouissait Turenne, et on y incorpora, en 1661, le régiment de La Couronne, levé en 1638, qui appartenait aussi au comte de Duras (1).

En 1664, le régiment, qui portait alors le nom de Lorges (2), fut désigné pour faire partie de l'armée que le roi envoyait en Italie contre le pape, mais cette armée ne franchit point le Rubicon ; le traité de Pise intervint pendant qu'elle était en marche.

---

(1) Le comte de Duras fut fait lieutenant-général en 1651 par le prince de Condé. Le roi le confirma dans son grade en 1657, et le nomma maréchal de France le 30 juillet 1675. De 1651 à à 1660, on trouve souvent le régiment désigné par le nom de Duras-Montgommery ou Montgommery tout court. Ce titre a été porté, en effet, pendant un temps par M. de Duras qui le tenait du chef de sa mère.

(2) Le comte de Lorges a été nommé lieutenant-général d'emblée le 15 avril 1672, et maréchal de France en 1676.

Digitized by Google

L'année suivante, le régiment devint la propriété du comte de Rauzan, frère des deux colonels précédents. Il fit sous le nom de Rauzan la campagne de 1667 en Flandre, et fut mis en garnison à Tournai et à Douai. En 1669, il fit partie du secours envoyé par Louis XIV aux Vénitiens assiégés dans Candie par les Turcs. Il y fut presque complétement détruit au combat du 25 juin, et le comte de Rauzan y périt. Les débris du corps rentrèrent en France au mois de septembre et furent incorporés, le 20 janvier 1670, avec un régiment que le roi venait de créer, par ordonnance du 19 décembre précédent, pour son second fils, Philippe duc d'Anjou, et auquel il était bien aise de procurer les priviléges de l'ancienneté.

Le corps ainsi réorganisé, avec ce qui restait du régiment de Rauzan et dix compagnies des vieilles bandes destinées à former le régiment du prince, prit le titre de Duc d'Anjou, et n'eut d'abord pour le commander qu'un lieutenant-colonel (1); mais le jeune duc étant mort en 1671, le roi donna au régiment le titre de la province d'Anjou, et en nomma colonel le comte de Saint-Géran.

Le corps fit la campagne de Lorraine sous le maréchal de Créqui, en septembre 1670, et contribua à la prise d'Épinal, de Chasté et de Longwy. A l'ouverture de la guerre de Hollande en 1672, il fit partie

(1) François de Raveillon, lieutenant-colonel le 20 janvier 1670, brigadier le 15 avril 1672, et maréchal de camp le 25 février 1677.

Digitized by Google

du corps commandé par Turenne et se trouva aux siéges d'Orsoy, de Rheinberg et de Doësbourg. Il passa l'hiver en Hollande et servit en 1673, au siége de Maëstricht. Le 24 juin, pendant que les régiments du Roi et du Dauphin emportaient l'ouvrage à cornes, il faisait une fausse attaque du côté de Wyck et faillit enlever cet ouvrage : il n'échoua que faute de quelques échelles. Les capitaines La Rapinière, Mormar et Couvron, quatre lieutenants et un sous-lieutenant furent blessés dans ce coup de main. Après la capitulation de Maëstricht, le régiment d'Anjou fut envoyé à l'armée d'Allemagne et joignit Turenne, le 15 octobre, sur le Necker. A la fin de cette campagne, il vint prendre ses quartiers d'hiver en Bourgogne pour participer, au retour de la belle saison, à la conquête de la Franche-Comté. Au siége de Besançon, où le régiment repoussa une sortie, le colonel de Saint-Géran fut très-grièvement blessé, le 13 mai, par un fragment du crâne de M. de Béringhen, colonel-lieutenant de Dauphin, qui lui entra dans la tête et qui le força à porter toujours depuis un large emplâtre (1). Anjou fut mis en garnison à Besançon : il y resta jusqu'au mois d'août, et retourna alors sur le Rhin. Il se distingua le 4 octobre à la bataille d'Ensheim et y prit trois canons à l'ennemi. Cette victoire coûta la vie aux capitaines de Toupi-

(1) M. de Saint-Géran obtint le grade de brigadier le 21 mai 1674, celui de maréchal de camp le 25 février 1676, et celui de lieutenant-général le 28 juin 1678.

Digitized by Google

nière, Sangueville et Nosmare; un grand nombre d'officiers y furent blessés. Le régiment combattit encore cette année à Mulhausen, et le 5 janvier 1675 il se couvrit de gloire près de Navarre, à la bataille de Turckheim. Le succès de cette journée fut décidé par l'arrivée de Navarre, Anjou, La Reine et Royal-Vaisseaux, qui, passant intrépidement la Fech sous un feu terrible, vinrent donner sur le flanc droit de l'ennemi déjà ébranlé par les attaques des Gardes, et le mirent dans une déroute complète.

Au printemps, Anjou fut envoyé à l'armée de Flandre. Il resta à Arras jusqu'à l'ouverture de la campagne, et il contribua ensuite à la prise de Liége, de Dinant, de Huy et de Limbourg.

En 1676, il participe à la soumission de Landrecies, Condé, Bouchain et Aire, et l'année suivante il débute par le siége de Valenciennes. Détaché pendant cette opération, pour aller renforcer le duc d'Orléans menacé par le prince d'Orange dans ses lignes de Saint-Omer, il se trouva le 11 avril à la bataille de Cassel. Il y fit des prodiges de valeur à l'attaque de l'abbaye de Piennes où l'ennemi s'était retranché, et il y perdit son major M. du Chaylar, les capitaines Lantillac et Meschatin, et quatre lieutenants. Le lieutenant-colonel La Melonière qui commandait le régiment, les capitaines Desnac, Clérac, La Boulaye, Boulac, Scalberge, Châteausers, Ferrière, Paleville, Dulong et Lecomte, douze lieutenants et deux enseignes y furent blessés.

Digitized by Google

Anjou acheva le siége de Saint-Omer et partit de là pour se rendre sur le Rhin. Il fit sur cette frontière le siége de Fribourg. Revenu en Flandre au commencement de 1678, il se trouva aux siéges de Gand et d'Ypres, au blocus de Mons et à la sanglante bataille de Saint-Denis ; et, répétant le mouvement de l'année précédente, il vint achever la campagne à l'armée d'Allemagne par la prise de Kelb et du château de Lichtemberg. Il hiverna dans le comté de La Mark, et combattit le 26 juin 1679 à Minden. Cette bataille amena l'adhésion de l'électeur de Brandebourg à la paix de Nimègue.

Anjou servit en 1684, au siége de Luxembourg; les capitaines Durand, Estremos, Battingand, de Maure, de Mont et un lieutenant, y furent blessés. En 1688, ses grenadiers contribuèrent puissamment à la prise de Philisbourg, en emportant l'épée à la main, le 29 octobre, l'ouvrage à couronne, en compagnie des grenadiers du régiment du Roi. Le régiment coopéra encore cette année à la conquête de Manheim et de Frankenthal. En 1689, il acheva la soumission du Palatinat, fut mis en garnison à Mayence et se trouva à la belle défense qu'y fit le marquis d'Huxelles. Il eut quatre capitaines et trois lieutenants tués à ce siége : parmi eux étaient les capitaines de Lausel et Donecq : le colonel (1), le

(1) Le comte d'Hautefort, brigadier 9 janvier 1691, maréchal de camp 3 janvier 1696, et lieutenant-général 23 décembre 1702.

Digitized by Google

lieutenant-colonel de Blaru, les capitaines Delaître et de Luny, et dix-sept autres officiers furent blessés.

Anjou servit encore en Allemagne pendant les deux campagnes suivantes. Il commença celle de 1692 sur la Moselle, avec le marquis de Boufflers. Il passa au mois de mai dans les Pays-Bas, servit au siége de Namur, où il contribua à la prise du chemin couvert et de la demi-lune Saint-Nicolas, combattit à Steenkerque et termina la campagne par la prise de Charleroi. En 1693, il est au siége de Huy où il perd un capitaine de grenadiers, et le 29 juillet, ses deux bataillons occupaient l'extrême droite de la 2e ligne à la grande bataille de Neerwinden. Au mois de septembre, le régiment fit le siége de Charleroi, et il y eut encore un capitaine de grenadiers tué à la sortie du 25.

En 1694, le corps est à l'armée d'Allemagne sous les maréchaux de Lorges et de Joyeuse. Il repasse en Flandre en 1695, et se trouve au bombardement de Bruxelles. En 1696, il sert sur la Meuse avec Boufflers, et en 1697 il achève cette guerre par le siége d'Ath, sous les ordres de Cattinat. Il fit partie l'année suivante du camp assemblé à Coudun, près de Compiègne, pour l'instruction du duc de Bourgogne.

Au début de la guerre de la succession d'Espagne en 1701, Anjou était sur la frontière du Rhin. Il passa au mois de septembre à l'armée d'Italie, et arriva précisément pour le combat de Chiari, qui ne fut point favorable aux armes françaises. Après

Digitized by Google

l'affaire de Crémone en 1702, il fut mis sous les ordres du duc de Vendôme, se trouva au combat de Santa-Vittoria, où le major de Marambut eut la cuisse traversée par une balle, et plus tard à la bataille de Luzzara et à la prise de Luzzara et de Borgoforte. Il fit, en 1703, l'expédition du Tyrol et contribua à la soumission de Bersello, de Nago et d'Arco. La prise du château de Castelbarco fut due à la valeur et aux bonnes dispositions d'un capitaine du corps. Le 26 octobre, le régiment participa à la défaite du général autrichien Visconti à San-Sébastiano. Il prit ses quartiers d'hiver dans le Montferrat, et l'année suivante il fut employé aux siéges de Verceil, d'Ivrée et de Vérue, sous le grand-prieur de Vendôme.

Après la prise de Vérue, qui ne se rendit que le 7 avril 1705, Anjou, rappelé à l'armée principale, se trouva à l'attaque des retranchements du prince Eugène à Castelleone, et le 16 août à la bataille de Cassano. Attaqué vivement par les Impériaux dès le commencement de l'action, il se replia en bon ordre sur le régiment de La Marine, dont il partagea la gloire dans cette journée. Le 16 octobre, il était au combat de Gumbetto, et il contribua encore cette année à la prise de Soncino et de Montmélian. Après cette dernière opération qui se termina le 11 décembre, le 1er bataillon prit son quartier d'hiver à Valose et le 2e eut le sien à Borghetto.

Le 19 avril 1706, Anjou combat à Calcinato, où

Digitized by Google

sa brigade est chargée de l'attaque des cassines ; il combat encore à Castiglione et enfin, le 8 septembre, à la malheureuse journée de Turin, où il avait la garde d'une partie des lignes entre la Doire et la Stura. Réduit à 713 hommes, il se retira en Provence ; il défendit pendant l'hiver la frontière du Var, et il contribua en 1707 à faire lever le siége de Toulon. Il passa en Savoie après la retraite de l'armée austro-sarde, et il demeura employé à la garde des débouchés des Alpes, jusqu'à la paix d'Utrecht. La seule action importante, à la laquelle il ait participé pendant ce temps-là, est la prise de Césanne en 1708. Au commencement de 1714 il fut dirigé sur le Roussillon, d'où il passa au mois de juin en Catalogne pour faire le siége de Barcelone. Rentré en France en 1715, il reçut par incorporation, le 15 août de cette année, les hommes du régiment réformé de Noë (1).

La guerre de la succession de Pologne, rappela Anjou en Italie en 1733. Il fit cette année les siéges de Gera-d'Adda et de Pizzighetone ; il se fit remarquer le 23 octobre à l'attaque du chemin couvert de Gera-d'Adda. Après ces opérations, sa brigade fut

(1) Le marquis de Maulevrier, qui commanda le régiment pendant les premières années de la guerre de la succession d'Espagne, fut fait brigadier 28 octobre 1704, maréchal de camp 29 mars 1710, lieutenant-général 30 mars 1720, et maréchal de France 30 mars 1745.

Antoine du Barry, enseigne au corps en 1682, fut fait lieutenant-colonel le 4 juin 1704, et brigadier le 1er février 1719.

Digitized by Google

envoyée avec les Fusiliers de Savoie, sous les ordres du marquis de Contades, au siége du château de Crémone, qui se rendit le jour même de l'ouverture de la tranchée. En 1734, le régiment participe à la soumission de Novarre, de Serravalle, du fort d'Arrona et de Tortone; il se trouve à l'affaire de Colorno, et le 29 juin à la bataille de Parme. Le 15 septembre il est un des quatre régiments envoyés au secours de Dauphin, cerné par les Impériaux dans ses postes de la Secchia; le 19, il combat encore à Guastalla où son colonel est blessé (1), et après la prise de la Mirandole, il est mis en quartier d'hiver à San-Secondo dans le Parmésan. Il concourt, en 1735, à la conquête du château de Gonzague, de Reggiolo et de Revere, et il rentre en France en septembre 1736.

Au mois d'août 1741, Anjou fait partie du corps auxiliaire envoyé à l'électeur de Bavière, sous les ordres du marquis de Ximenès. A son arrivée à Donaüwerth, ce corps s'embarque sur le Danube, du 7 au 13 septembre, pour descendre vers Vienne. Il n'y eut que la brigade d'Anjou qui, faute de bateaux ou de radeaux, alla par terre à Straubing, d'où elle fut à Elchskam dans le haut Palatinat de Bavière, pour surveiller les mouvements du prince de Lob-

(1) Le marquis d'Armentières, brigadier 18 octobre 1734, maréchal de camp 20 février 1743, lieutenant-général 14 octobre 1746, et maréchal de France en 1768. C'est le 5e colonel du régiment parvenu à cette dignité.

Digitized by Google

kowitz. Au mois d'octobre, le régiment pénétra dans la Bohême : il se rendit d'abord à Pilsen, et le 26 novembre il assista à l'escalade de Prague. Il quitta cette ville le 4 décembre avec le comte d'Aubigné, contribua à la prise de Pissek, du château de Frawemberg et de Protiwein, et resta ensuite cantonné dans les villages de Chwaletitz et Millenowitz. Dans les premiers jours de janvier 1742, le lieutenant-colonel baron de Rivery (1), alla avec 400 fusiliers occuper le château de Winterberg. Le régiment changea alors de quartiers, le 1er bataillon s'établit à Stiekna, et le 2e à Kerstran.

Quand, au mois de juin, le maréchal de Broglie fut forcé par l'inaction calculée du roi de Prusse, d'abandonner précipitamment son camp de Pissek, l'ordre fut donné au régiment de se retirer à Égra; mais cet ordre n'arriva pas à temps aux cinq cantonnements les plus éloignés du corps ; les capitaines, se voyant sur le point d'être enveloppés par l'avant-garde autrichienne, résolurent de tenter les derniers efforts pour rejoindre l'armée. Ils élurent pour chef le capitaine Desrives, qui les conduisit habilement et heureusement à Prague. Arrivé sous les murs de cette ville, ce détachement d'Anjou campa en 2e ligne derrière Navarre au village d'Owenez, et il se retira peu après dans la ville, les ennemis ayant démasqué

(1) Sous-lieutenant au corps en 1706, major 12 septembre 1734, lieutenant-colonel 22 juin 1740, et brigadier 2 mai 1744.

Digitized by Google

de nouvelles batteries qui enfilaient son camp d'un bout à l'autre. Il se fit remarquer par sa bravoure, à côté des régiments de La Marine, d'Auvergne et du Roi, dans les sorties des 18 et 22 août, 9 et 22 septembre. Le colonel d'Armentières qui était sorti d'Égra avec une faible portion du corps, parvint au mois d'octobre à gagner Prague à travers mille dangers. Il fut peu après envoyé à Leimeritz, mauvais poste sur la frontière de Saxe, pour favoriser la jonction de l'armée de Maillebois, qui venait de la Westphalie au secours des troupes de Bohême. Le colonel avait avec lui quelques centaines d'hommes de son régiment et des piquets d'autres corps. Le 22 novembre, il fut attaqué à Leimeritz par le feld-maréchal comte de Wallis, qui marchait à la tête de sept bataillons réguliers, de 1,500 Croates et de 2,000 chevaux. Après une résistance honorable, se voyant sur le point d'être livré avec sa poignée d'hommes par les habitants de Leimeritz, M. d'Armentières capitula et se rendit prisonnier de guerre avec 226 hommes de son régiment qui furent échangés au mois de mai 1743.

L'armée française évacua la Bohême en décembre 1742. Les 300 hommes d'Anjou qui étaient restés à Prague, se signalèrent par leur bravoure dans les combats de la retraite. Ils furent rejoints en route par le lieutenant-colonel de Rivery avec le détachement d'Égra, et rentrèrent en France en février 1743. En arrivant sur le Rhin, Anjou ne comp-

Digitized by Google

tait plus sous ses drapeaux que 50 officiers et 250 soldats. Un nombre à peu près égal était prisonnier ; la misère et le feu de l'ennemi avait tué le reste. Le maréchal de Noailles, sous les ordres duquel il était passé, demandait le 14 mai 1743 au ministre, que le roi voulût bien accorder des milices aux régiments d'infanterie revenus de Bohême : il insistait particulièrement dans sa lettre en faveur du régiment, et disait : « Je vous demande surtout cette grâce pour Anjou, qui est un excellent régiment et sur lequel on peut compter. »

Après son rétablissement, Anjou fut envoyé sur la frontière du Dauphiné. Dès son arrivée, il eut à soutenir un combat contre un gros corps piémontais qui cherchait à le couper de l'armée ; il parvint à joindre celle-ci sans avoir été entamé. Le 6 octobre, il se trouva à l'attaque du village et des retranchements de Pont. Détaché pour tourner la droite de l'ennemi, il lui fut impossible de gagner les hauteurs, dont les chemins étaient rendus impraticables par le roulement des rochers et le feu croisé des batteries piémontaises. Il battit lentement en retraite sous une grêle de balles, et rejoignit sans trop de pertes le régiment de Travers-grison, qui venait d'emporter de front les retranchements. Anjou se trouva encore cette année à l'attaque des retranchements de la Chenal ; il passa l'hiver dans les Alpes, et au printemps de 1744, il franchit le Var, chassa les avant-postes piémontais, et se trouva à la prise de Villefran-

Digitized by Google

che et de Montalban. Traversant alors la grande chaîne des Alpes par la vallée de la Stura, il contribua à la prise de Château-Dauphin et de Démont, fit le siége de Coni, et combattit le 30 septembre à la journée de la Madona de l'Ulmo, sous les murs de cette place.

Remis en 1745 sur le pied de deux bataillons, Anjou favorisa le passage de l'armée par la vallée de Spino, et participa à la soumission de Tortone, Novarre, Serravalle, Acqui, Alexandrie, Casal, Pavie, Plaisance et Valencia. A la bataille du Refudo ou de Bassignana, le 16 juin, il perdit son lieutenant-colonel qui le commandait en l'absence de M. de Rochechouart-Faudoas, récemment promu au grade de maréchal de camp (1).

La campagne de 1746 ne fut pas moins laborieuse pour le corps, qui se trouva cette année au siége de Tortone, à la bataille de Plaisance et à celle du Tidone livrée le 10 août, et qui nous fit perdre l'Italie.

---

(1) Le comte de Rochechouart fut nommé brigadier le 20 février 1743, maréchal de camp le 1er mai 1745, et lieutenant-général le 10 mai 1748. Son frère, qui le remplaça, était entré au corps comme enseigne en 1730, et en était major depuis le 7 mai 1744 : il est devenu brigadier le 10 mai 1748, maréchal de camp le 20 février 1761, et lieutenant-général le 19 juillet 1765.

Martial Stuart de Cheminade, capitaine en 1715, major 22 juin 1740, lieutenant-colonel 28 janvier 1746, fut fait brigadier le 10 mai 1748. Son successeur, Jean-Charles d'Agieu, aussi capitaine en 1715, et brigadier du 10 mai 1748, parvint à la lieutenance-colonelle le 26 novembre 1756.

Digitized by Google

Anjou déploya une valeur extraordinaire dans cette affaire; il y mit deux fois en désordre les troupes autrichiennes qui voulaient lui barrer le passage de la rivière. Le colonel y fut blessé, ainsi que le capitaine La Chaise.

L'armée se retira en Provence suivie de près par les Alliés. Anjou servit tout l'hiver sur cette frontière, disputant le terrain pied à pied à l'ennemi. En 1747, il vola au secours d'Antibes, et après l'expulsion des troupes impériales du territoire français, il participa une seconde fois à l'attaque des retranchements de Montalban et de Villefranche, puis à la prise de Montalban, de Nice, de Villefranche et de Vintimille. Il demeura dans ces quartiers jusqu'à la fin de la guerre, observant les mouvements des Autrichiens qui bloquaient Gênes. A sa rentrée, au commencement de 1749, il fut mis en garnison à Toulouse.

Une ordonnance royale du 10 septembre 1753, mit le régiment sous le titre d'Aquitaine en même temps que toutes les autres troupes, gendarmes, chevau-légers et cavalerie, qui portaient le nom d'Anjou, en l'honneur d'un fils du dauphin mort en bas âge.

Aquitaine fit partie, en 1756, du camp d'observation assemblé à Calais, et en 1757 il partit pour l'Allemagne. Il se trouva cette année à la bataille d'Haastembeck, à la prise de Minden et de Hanovre, et à l'expédition de Zell qui eut pour résultat la con-

Digitized by Google

vention de Closterseeven. Campé sous Halberstadt du 28 septembre au 5 novembre, il reprit la campagne après le désastre de l'armée de Soubise à Rosbach ; il participa le 25 décembre au passage de vive force de l'Aller, et vint hiverner sur le Rhin.

Il repassa ce fleuve au commencement de 1758, et après la chute de Kayserswaërtz, il fut chargé avec d'autres régiments, de surveiller la frontière hollandaise. Il assista le 23 juin sans combattre, à la bataille de Créfeld.

En 1759, Aquitaine se trouve au rassemblement de l'armée à Calcar, et fait partie du corps d'avant-garde commandé par le comte de Saint-Germain, qui prend Münster le 25 juin. Le 1er août il se distingue, près d'Auvergne, à la bataille de Minden ; il y eut affaire aux troupes hanovriennes. Après cette journée, il fit partie de l'arrière-garde de l'armée qui fut attaquée le 8 par le prince de Brünswick, au passage des gorges de Munden. Le comte de Saint-Germain, plein de confiance dans la valeur de ses troupes, leur fit promptement occuper les hauteurs, d'où elles chassèrent l'ennemi en lui tuant 600 hommes. Le régiment perdit dans cette brillante affaire le capitaine Véroullière, et les lieutenants d'Uzer et Deshors. Les capitaines Cabanès, Bardon, Rivière, de Bonaisent, Gombaud, Lavelunet, Mercadier et sept lieutenants y furent blessés.

Aquitaine se trouva, au mois de juillet 1760, aux combats de Corbach et de Warbourg, et à l'attaque

Digitized by Google

du camp du prince de Brünswick à Sachsenhausen. Mis en garnison à Cassel à la fin de cette année, il s'illustra en 1761, à la défense de cette ville. Il se fit surtout remarquer à la sortie du 7 mars, où il combla la parallèle, brûla le camp des ennemis, encloua six canons, s'empara de quatre obusiers, brisa tous les affûts, détruisit les munitions et rentra dans la place avec 203 prisonniers, dont deux officiers.

Les 15 et 16 juillet il combattit avec valeur à Villingshausen. A la fin de la première journée, il remplaça avec Rouergue la brigade de Deux-Ponts épuisée par la lutte acharnée qu'elle avait soutenue, et continua cette lutte pendant la seconde journée.

En 1762, le régiment prit une part très active, le 24 juin, à l'affaire de Grebenstein. Il y fut fort maltraité. Le capitaine de Conssoles et le lieutenant Chalvet y perdirent la vie. Le commandant de bataillon Cabanne, les capitaines Mercadier, du Margat, de L'Enferna, Medrano de Bolac, du Parc, Préfort, Milly, Geoffroy et neuf lieutenants furent blessés : le colonel vicomte de Broglie (1), le lieutenant-colonel de Vilhac et trente-sept autres officiers tombèrent entre les mains de l'ennemi.

L'ordonnance du 10 décembre de cette année, incorpora dans Aquitaine le régiment de Berry créé en 1684. Le régiment fut ainsi porté à quatre bataillons, comme tous ceux qui le précédaient, et il fut

(1) Brigadier 3 janvier 1770.

Digitized by Google

le dernier à qui cette mesure ait été appliquée.

A sa rentrée en France, il fut mis en garnison à Briançon. Il passa de là à Strasbourg en mai 1763, à Metz en août 1766, au camp de Compiègne en juillet 1767, à Cambrai en avril 1768 et à Toulon en mars 1769. Il fit cette année la campagne en Corse, et était de retour à Toulon le 15 août. Il se rendit ensuite à Montpellier en novembre 1771 et à Perpignan en octobre 1772. C'est à Perpignan qu'il a été dédoublé. Les 1er et 3e bataillons continuèrent le régiment d'Aquitaine, et gardèrent l'uniforme et les drapeaux du vieux corps. Les 2e et 4e bataillons formèrent un nouveau régiment qui reprit le titre d'Anjou, abandonné depuis 1753 (1).

RÉGIMENT D'AQUITAINE.

35e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Vicomte DE BROGLIE (Elzéar-Marie-Joseph-Charles), 26 avril 1775.
2. Marquis DE CRILLON (Louis-Alexandre-Pierre-Nolasque des Balbi de Bertons), 11 novembre 1776.

---

(1) Les drapeaux d'ordonnance d'Aquitaine avaient deux quartiers ondés, aurore et rouge, et les deux autres ondés, rouge et bleu, avec une bordure de carreaux rouges, bleus et aurores. Son uniforme consistait en habit et culotte blancs, veste, parements et collet bleu de roi, boutons jaunes, poches ordinaires garnies de cinq boutons, quatre boutons sur les parements et un en dedans,

Digitized by Google

3. Comte DE CHASTENAY (Louis-Hubert-Plécard-Gilbert-Armand), 1er janvier 1784.
4. DE PRÉCY (Louis-François Périn), 21 octobre 1791.
5. DORSSNER (Jean-Louis), 23 novembre 1791.
6. GRAIN DE LA CHAISE (Jean-Pierre), 5 février 1792.
7. MURNAND (Jean-Bernard-Gauthier), 7 avril 1792.
8. RUELLE DE SANTERRE (Louis-Jacques), 29 juin 1792.

Aquitaine se rendit de Perpignan à Metz au mois de novembre 1775. Il fut envoyé de là à Valenciennes en novembre 1777, puis à Berghes et Gravelines en avril 1778. Appelé pendant l'été de cette année sur les côtes de Normandie, il fit partie du camp de Vaussieux, et au mois d'octobre il vint à Valenciennes qu'il quitta en juin 1780 pour aller à Saint-Brieuc. Le 2e bataillon s'embarqua à Brest le 26 janvier 1781 pour passer dans l'Inde, et dans le même moment, le 1er bataillon se mit en route pour Béthune, d'où il fut à la citadelle de Lille en septembre 1782, et à Mézières en octobre 1783. Le 2e bataillon toucha à la fin de juin au cap de Bonne-Espérance, puis à l'île de France qu'il quitta le 7 décembre pour se rendre à Pondichéry. Cette place et tous les ports de l'Inde étaient alors au pouvoir des

---

chapeau bordé d'or. En 1776, Aquitaine eut revers et parements bleu céleste et collet jaune ; Anjou eut revers et parements roses avec collet noir.

Les drapeaux d'Anjou avaient leurs quartiers partagés en deux triangles, les pointes au centre de la croix. Ces triangles étaient jaunes et cramoisis dans deux quartiers, cramoisis et bleus dans les deux autres.

Digitized by Google

Anglais. Après un combat naval livré le 20 février 1782 au nord de Ceylan, le bailli de Suffren réussit à débarquer les troupes à Portonuevo sur la côte de Coromandel, et celles-ci s'emparèrent de Gondelour avec le secours de 2,000 Cypaïes de Tippoo-Saïb. Le 30 août, le bataillon d'Aquitaine était à la prise de Trinquemale, et quelques jours après il était mis en garnison à Gondelour, dont les Anglais entreprirent le siége au mois de juin 1783. On a déjà raconté, à l'histoire du régiment d'Austrasie, les principales circonstances de ce siége mémorable. Aquitaine et Austrasie étaient les seules troupes bien organisées que le comte de Bussy eût à sa disposition; elles rivalisèrent constamment de discipline et de bravoure. Le 13 juin, Aquitaine repoussa vigoureusement une attaque du général Stuart, et lui tua 300 soldats européens et 200 Cypaïes. Le 25, la garnison prend à son tour l'offensive; une sortie conduite par le colonel d'Aquitaine (1), pénètre jusque dans les ouvrages de l'ennemi; celui-ci cède d'abord, et les Français emportés par trop d'ardeur, s'éloignent trop de la

(1) Le marquis de Crillon, brigadier du 1er mars 1780, fut fait maréchal de camp le 1er janvier 1784. Il avait été colonel d'Agénois. Périn de Précy avait été lieutenant-colonel des chasseurs des Vosges, et fut le chef de l'insurrection lyonnaise en 1793.

Le général vendéen Bonchamps et le général républicain Lecourbe avaient servi dans Aquitaine; le premier comme capitaine, le deuxième comme soldat.

Digitized by Google

place et se voient coupés. Une lutte terrible s'engage alors; la garnison, après des prodiges de valeur, parvient à se faire jour et rentre dans la place, mais elle avait perdu plus de 200 hommes et M. de Crillon était resté entre les mains des Anglais. Après ce combat, les deux camps également épuisés restèrent dans l'inaction, et le 27 août, une frégate anglaise vint apporter la nouvelle du rétablissement de la paix. Le 2e bataillon d'Aquitaine demeura un an à Pondichéry qui venait de nous être rendu. Embarqué les 3 août et 6 septembre 1784, il arriva à Lorient le 6 juillet 1785, et rejoignit au mois de septembre le 1er bataillon à Mézières.

Aquitaine se rendit à Longwy en octobre 1786. Pendant les troubles d'Irlande en 1787, il occupa quelque temps Tréguier et Lannion en Bretagne, mais il était de retour à Longwy en décembre. Il resta dans cette ville jusqu'au mois de juin 1790. Il fut alors à Bitche, d'où il partit en avril 1792 pour se rendre à Privas, pendant les émeutes d'Avignon. Son 2e bataillon fut peu après jeté dans Briançon, et le 1er fit partie de l'armée du général Montesquiou qui s'empara de la Savoie au mois d'août. Le régiment n'a plus quitté les Alpes. Son 1er bataillon est entré le 7 avril 1795 dans la formation de la 69e demi-brigade, le 2e bataillon avait déjà servi de noyau le 21 mars 1794 à la 70e; deux demi-brigades illustres, citées toutes les deux dans les premiers bulletins de Bonaparte. Ce fut devant la 69e que capitula à

Digitized by Google

Costaria le général piémontais Provera : la 70e se couvrit de gloire à Montenotte.

RÉGIMENT D'ANJOU.

36e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Vicomte DE MAILLY (Alexandre-Louis), 26 avril 1775.
2. Comte DE JANSON (Michel-Palamède de Forbin), 1er janvier 1784.
3. DE CONTADES DE GIZEUX (Louis-Gabriel-Marie), 25 juillet 1791.
4. DE WILDERMOUTH (Jean-Henri), 5 février 1792.
5. ISAMBERT (Augustin-Joseph), 29 juin 1792.
6. DE SAINT-LAURENT (Jean-Baptiste-Philbert Bodin), 8 mars 1793.
7. DE GLATIGNY (Jean-Jacques René) 8 février 1794.

Le régiment d'Anjou quitta Perpignan, où il avait été organisé, pour se rendre à Grenoble. Il arriva dans cette ville au mois d'août 1775, et assista à la remise, faite aux autorités sardes au pont de Beauvoisin, de la princesse Clotilde de France, fiancée au duc de Savoie. Depuis il est allé à Lille en décembre 1775, à Berghes et Dunkerque en juillet 1778, à Saint-Omer en juillet 1779, à Dieppe en août 1779, à Saint-Omer en décembre 1779, à Berghes en juin 1780, à Rouen en novembre 1783, à Brest en mai 1784, à Tours en avril 1788 et à La Rochelle au mois d'août de la même année. Il revint à Tours en

Digitized by Google

novembre 1788, et passa dans cette ville les premiers temps de la révolution. Il détacha son 2e bataillon à Blois en décembre 1790, et en février 1791, il se rendit à Saint-Servan et Saint-Brieuc où il fut abandonné par un grand nombre de ses officiers. C'est alors que Bernadotte y entra comme lieutenant (1).

Au mois d'août 1792, le régiment fut envoyé à l'armée du Rhin. Il y fut travaillé en 1793 par des intrigues, qui forcèrent Custines à suspendre le colonel et à le remplacer par le lieutenant-colonel Ferette. Cette affaire fut une des causes qui conduisirent le général en chef à l'échafaud. A la suite de ce désordre, les deux bataillons furent séparés.

Le 1er fut maintenu à l'armée du Rhin. Il fit partie de la garnison de Cassel, tête de pont de Mayence, et s'illustra dans la défense qu'y fit le général Meunier. Il prit surtout une part glorieuse à la sortie

---

(1) Charles-Jean Bernadotte, soldat dans Royal-Marine en 1780, sergent en 1789, lieutenant dans Anjou 6 novembre 1791, adjudant-major 30 novembre 1792, capitaine 18 juillet 1793, chef de bataillon 8 février 1794, chef de la 71e demi-brigade 4 avril 1794, général de brigade juin 1794, général de division peu de jours après, ministre de la guerre 1er juillet 1799, maréchal de France 19 mai 1804, roi de Suède et de Norwège 5 février 1818.

Les colonels d'Anjou qui sont devenus officiers-généraux sont : M. de Mailly, brigadier 1er mars 1780, et maréchal de camp 1er janvier 1784 ; M. de Janson, maréchal de camp 1er mars 1791, M. Isambert, général de brigade 28 mars 1793. Bodin de Saint-Laurent avait été nommé lieutenant-colonel au corps le 6 novembre 1791.

Digitized by Google

exécutée dans la nuit du 10 au 11 avril. Placé en tête de la colonne de gauche commandée par Aubert-Dubayet, il délogea le poste prussien du moulin de l'Électeur, et fit l'arrière-garde pendant la retraite. Peu de jours après, le 1er bataillon passa à l'armée du Nord et se fit remarquer aux combats des 7, 8 et 9 mai près de Saint-Amand, au blocus de Condé, aux affaires des 7, 8 et 12 septembre aux environs d'Ypres, et à la bataille d'Hondscoote, où le caporal François Marathon attaqua seul douze hommes qui escortaient un caisson, en tua trois, mit les autres en fuite, prit le caisson et trois chevaux et ne voulut accepter aucune récompense. « Nous lui avons demandé ce qu'il voulait, disent les représentants du peuple dans leur rapport : Un poste d'honneur, a-t-il répondu. » Le bataillon se trouva encore cette année à divers engagements autour d'Orchies, et il fit ensuite partie de l'armée de Pichegru chargée de reconquérir la Belgique. Le 4 avril 1794, il fut versé dans la 71e demi-brigade, l'une des plus vaillantes de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Le 2e bataillon d'Anjou, en quittant l'armée de Custines, fut dirigé sur l'armée de la Moselle. Il combattit le 9 juin 1793 à Arlon, et entra le 17 avril 1794 dans la composition de la 72e demi-brigade qui fit aussi partie de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Digitized by Google

RÉGIMENT DU MARÉCHAL DE TURENNE.

37e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Cuandò empesò à pelear el regimento du
Maina, entoncès empesaron à llamar :
Vittoria ! Vittoria !
INSCRIPTION DE VALENCE.

COLONELS ET COLONELS-LIEUTENANTS.

1. Vicomte DE TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne), 17 janvier 1625.
2. Marquis DE PUYSIEUX (Roger Brûlart de Sillery), 14 août 1675.
3. Marquis DE THURY (Henri d'Harcourt), 19 décembre 1679.
4. Marquis DE SÉGUIRAN (N...), 1er mars 1700.
5. DE COURVILLE (François Arnauld), 15 juillet 1703.
6. Marquis DE BELRIEUX (Alexandre de Dammartin), 15 juin 1707.
7. Marquis DE VALENCE (Emmery-Emmanuel de Thimbrune), 15 mars 1718.
8. Marquis DE CHAMBONAS (Scipion-Louis-Joseph de La Garde), 11 juillet 1734.
9. Comte DE CASTELLANE SAINT-JEURS (Jean-Baptiste), 21 février 1746.
10. Comte DE BONNEGUISE (Charles-Gratien), 1er décembre 1762.
11. Marquis DE COSSÉ (Hugues-Hyacinthe-Timoléon), 2 décembre 1773.
12. Marquis DE ROCHEDRAGON (Jean-François), 24 avril 1781.
13. Comte DE MIREPOIX (Charles-Philibert-Marie-Gaston de Lévis), 1er mars 1784.
14. DE FRESSINAUX (Joachim Robin de Blair), 25 juillet 1791.
15. DE LA CROUZILIÈRE (Bernard-Martin Lambron), 6 janvier 1793.

Digitized by Google

Après le siége de Montauban, de 1622 à 1624, un grand nombre de seigneurs protestants firent leur paix avec le roi. La puissante maison de Bouillon, entre autres, se rangea dans le devoir, et, parmi les faveurs qu'elle obtint à cette occasion, se trouve l'autorisation accordée au jeune vicomte de Turenne, frère du duc de Bouillon, de mettre sur pied un régiment d'infanterie. La date du brevet, conservée dans les registres de l'Extraordinaire des Guerres, est du 17 janvier 1625. C'était au moment où Louis XIII préparait un armement contre les Rochelais, et un autre pour l'expédition de Valteline.

Maintenant, s'il faut dire comment on peut concilier les faits positifs avec la tradition qui fait sortir le régiment de Turenne d'un corps d'infanterie lorrain, levé en 1604 par un gentilhomme du nom de Lémont, nous ferons remarquer qu'après les intrigues du maréchal de Biron et du duc d'Angoulême, auxquelles M. de Bouillon avait participé, Henri IV mécontent de ce dernier, que sa qualité de prince souverain rendait particulièrement dangereux, fit occuper, en 1606, la ville de Sédan et qu'il employa à cette occupation des troupes lorraines. Il pourrait donc se faire que le régiment de Lémont ait tenu garnison à Sédan pour Henri IV, de 1606 à 1610, qu'après la mort du roi, le duc de Bouillon engagé dans de nouvelles intrigues, ait retenu ce corps mercenaire à son service, et qu'en 1625 ses débris aient servi de noyau au régiment du vicomte

Digitized by Google

de Turenne, qui avait alors quinze ans, et qui, comme chacun sait, fut élevé à Sédan.

Le régiment de Turenne fut réformé en même temps que beaucoup d'autres, le 26 mai 1626, avant d'avoir rien fait. Son jeune mestre de camp se rendit alors en Hollande pour apprendre la guerre sous son oncle, le prince Maurice de Nassau, qui lui donna une compagnie d'infanterie dans ses troupes. En 1630, le cardinal de Richelieu ayant témoigné de la méfiance à l'égard du duc de Bouillon, la duchesse douairière pour rassurer le cardinal, envoya son second fils en France comme un otage, et Louis XIII, satisfait de cet acte de soumission, adoucit la rigueur de la position du vicomte, en rétablissant son régiment par commission du 27 mars 1630.

Le régiment se rendit la même année en Piémont, et servit à la prise de Casal. Il passa l'année suivante en Lorraine où il demeura inactif jusqu'en 1633. Au mois de juin de cette année, il contribua à la réduction du château de Freidembourg près de Trèves, et en septembre il se trouva à l'investissement de Nancy. En 1634, le régiment arrive des premiers devant La Mothe, la dernière et la plus forte place du duc de Lorraine. Il est détaché pendant quelques jours pour aller soumettre le château de Bitche, et revenu devant La Mothe, il commence pendant ce long et terrible siége à fonder sa réputation par les plus brillants exploits. Il se signale surtout à la prise du bastion qui lui vaut de magnifiques éloges, et à

Digitized by Google

son chef le brevet de maréchal de camp (1). Le régiment de Tonneins avait été obligé de renoncer à cette attaque. Turenne se présente, et malgré les efforts des assiégés qui faisaient rouler du haut du rempart d'énormes quartiers de roches, il s'empare de l'ouvrage et s'y maintient. Le major La Chelle, le lieutenant Perponchet et l'enseigne La Ferrière, se distinguèrent fort dans cette affaire : le major et l'enseigne y furent blessés.

Après la prise de La Mothe, le régiment se rapprocha du Rhin, et au mois de décembre, il contribua puissamment à la délivrance d'Heidelberg en chassant les Impériaux du faubourg de cette ville. Il servit en 1635, sous le cardinal de La Valette, et fit d'abord le siége de Spire. Le capitaine Perponchet s'y fit tuer en repoussant une sortie le 15 mars. A l'assaut du 19, le corps emporta la demi-lune ; les lieutenants Vallin, Roquette et Balagny en poursuivirent les défenseurs avec tant de vivacité, que la garde de la porte eut à peine le temps de fermer devant eux les barrières de la ville. Turenne se trouva encore cette année à la conquête de Binghen, au ravitaillement de Mayence et de Deux-Ponts et à cette pénible retraite sur Metz, en plein hiver et par des chemins horribles, que le cardinal de La Valette

(1) Turenne fut fait maréchal de camp le 21 juin 1635, lieutenant-général le 11 mars 1642, et maréchal de France le 16 mai 1643.

Digitized by Google

fut contraint d'exécuter devant les forces supérieures du général Gallas.

En 1636, le régiment fait le siége de Saverne ; il se loge sur la brèche après un assaut meurtrier où le vicomte est blessé d'une mousquetade au bras droit. Il marche ensuite vers la Franche-Comté, où Gallas voulait établir ses quartiers d'hiver. Il contribue à sa défaite auprès de Jussey, et le poursuit l'épée dans les reins jusqu'en Alsace.

Employé sur la Meuse en 1637, Turenne s'empara du château de Villaune entre Verdun et Stenay, et se rendit ensuite au siége de Damvilliers, où il servit avec sa valeur accoutumée. Le 4 octobre, il attaqua une demi-lune sous la conduite du lieutenant-colonel de Prémartin, et il l'emporta après quatre heures de combat. L'ennemi chassé de cet ouvrage, se heurta contre le capitaine de Balagny placé avec sa compagnie entre la demi-lune et le bastion de gauche, qui lui barra le passage, tua la moitié des fuyards, et contraignit le reste à se rendre ou à se précipiter dans un fossé plein de dix pieds d'eau. L'enseigne La Margie fut tué ce jour-là d'un coup de canon en faisant des prodiges de valeur. Le régiment ne se montra pas moins vaillant au siége d'Ivoy. Il enleva aussi la demi-lune de cette ville dans la nuit du 4 au 5 octobre, et il se logea sur le bord du fossé du corps de place.

Turenne commence la campagne de 1638 en Flandre, et après la levée du siége de Saint-Omer,

Digitized by Google

il va rejoindre son chef sur le Rhin. Il prend part aux opérations du siége de Brisach, et se distingue au combat du 20 octobre. Revenu en Flandre en 1639, il fait le siége d'Hesdin, assiste le 4 août au combat de Saint-Nicolas près Saint-Omer, et détache pendant l'hiver quelques compagnies qui vont avec Gassion soumettre les Va-nu-pieds de la Normandie. L'enseigne Canel perd la vie à l'affaire d'Avranches.

En 1640, le régiment est envoyé à l'armée d'Italie, dans laquelle le vicomte servait en qualité de maréchal de camp. Il se trouve à l'attaque des retranchements du marquis de Léganèz devant Casal, et prend part au siége de Turin. Le vicomte y est blessé en défendant le passage du Pô à la tête de son régiment. En 1641, celui-ci participe à la prise de Montcalvo, au siége d'Ivrée, au secours de Chivasso et à la réduction de Ceva, Mondovi et Coni. En 1642, il est à la prise de Nice et du château de Tortone, et l'année suivante il fait le siége de Trino. Son mestre de camp ayant obtenu pendant ce temps le bâton de maréchal de France et le commandement de l'armée d'Allemagne, il alla le rejoindre et se couvrit de gloire aux combats de Fribourg les 3, 5 et 9 août 1644. Guidé par le lieutenant-colonel de Varennes, il emporta les retranchements et les abattis qui fermaient le défilé en arrière du camp des Bavarois. Il coopéra ensuite à la prise de Philisbourg, Worms, Mayence, Landau, Manheim, Neustadt, et il prit ses quartiers d'hiver à Binghen. En 1645, il se trouva à

Digitized by Google

l'escalade de Germesheim, à la prise de Stuttgard, à la bataille de Mariendal, au siége de Rothembourg et à la bataille de Nordlingen. Ramené à la fin de la campagne dans le Palatinat, il prit part aux siéges d'Heillbronn et de Trèves, et il passa l'hiver dans cette dernière ville.

En 1646, il franchit de nouveau le Rhin et fait la campagne de Bavière avec le maréchal. Il se fait remarquer au siége d'Augsbourg, où il construit un fort en dix heures et en sert l'artillerie de manière à tenir en échec les troupes impériales. Le capitaine Duchemin périt à ce siége. Il passe l'hiver sous les armes, et dès le 28 février 1647, il se trouve à l'investissement de Tubingen qui capitule le 17 mars. Un enseigne est tué à l'assaut du 14. Le régiment contribue ensuite à la prise d'Aschaffembourg et de Darmstadt. Au mois de septembre il se rend dans le Luxembourg; il participe à l'attaque des faubourgs de Montmédy et va prendre ses quartiers d'hiver en Flandre.

Au commencement de 1648, fort de 600 hommes en vingt compagnies, il retourne en Allemagne, contribue à faire lever le siége de Worms, poursuit l'armée impériale et prend part le 17 mai à la victoire remportée sur elle dans les défilés de Zusmarhausen. Le corps perdit 150 hommes à cette bataille, et son lieutenant-colonel M. de Betbezat, y fut blessé.

Ce fut la dernière action de la guerre en Allema-

Digitized by Google

gne : mais à peine la paix était-elle signée de ce côté, que les troubles de la Fronde commencèrent. Turenne, mécontent du cardinal Mazarin, chercha à débaucher l'armée qu'il avait ramenée sur le Rhin. Il n'y réussit point, et se retira en Hollande au commencement de 1649, n'emmenant avec lui que quelques compagnies de son régiment et d'autres corps. Il jeta, en passant, les huit compagnies de son régiment qui l'avaient suivi, dans Stenay où elles demeurèrent en garnison pour le parti des mécontents. Les autres compagnies demeurées fidèles, servirent à l'armée de Flandre sous le comte d'Harcourt.

En 1650, après l'arrestation des princes de la maison de Condé, le maréchal prit les armes contre la cour, et appela à lui ses compagnies de Stenay qui se trouvèrent ainsi au siége de La Capelle, à l'entreprise manquée de Guise et, au mois de décembre, à la bataille de Rhétel, où Turenne fut complétement battu par le maréchal de Plessis-Praslin. Dans cette journée où la loyauté l'emporta sur le génie, toute l'infanterie espagnole jeta ses armes pour mieux fuir. Seules, les compagnies de Turenne se prirent corps à corps avec les gens de pied de l'armée royale, refusèrent tout quartier, et furent anéanties. Officiers et soldats, tous furent tués ou faits prisonniers, après une lutte qui dura une heure entière.

Peu de temps après, le maréchal de Turenne fit sa paix avec Mazarin, et son régiment, qui avait été cassé par édit du 25 mai 1651, reprit son rang, et

Digitized by Google

par les plus brillants services, effaça bientôt la tache imprimée à son nom.

Pendant la campagne de 1651, il servit d'abord en Lorraine sous le marquis de La Ferté-Sennectère et se distingua au siége de Chasté. Il fit ensuite partie du petit corps d'armée qui, sous les ordres du vicomte, défendit le passage de la Loire à Gergeau, battit Condé à Bléneau et raffermit dans ces deux journées la couronne sur la tête de Louis XIV. En 1652, il fit des merveilles à l'attaque du faubourg d'Étampes, et quelques jours après au siége de cette même ville. Le régiment de La Marine venait d'être repoussé à l'assaut de la demi-lune de la porte d'Orléans; Turenne arrive le premier à son secours, essuie tout le feu de la courtine sans brûler une amorce, franchit la contrescarpe éboulée, monte sur l'ouvrage garni d'ennemis, les chasse et plante sur le parapet ses drapeaux, que les capitaines, pendant toute la durée du combat, avaient voulu porter eux-mêmes. Cette action, qui coûta la vie à trois officiers, se fit aux yeux de toute l'armée et fut estimée une des plus belles qui se soient vues. Le maréchal, émerveillé lui-même de la bravoure et de l'élan de son régiment, attribuait un si beau succès à cette circonstance que les drapeaux du corps nouvellement rétabli, étaient tout neufs et parfaitement visibles pour les soldats. Depuis ce jour, tous les corps eurent soin d'avoir constamment des drapeaux en bon état, même les vieux corps qui jusque-là avaient affecté

Digitized by Google

de conserver de vieilles enseignes tellement déchirées qu'il n'en restait plus que le bâton.

Au mois de juillet, Turenne cueillit de nouveaux lauriers à la bataille du faubourg Saint-Antoine. Son attaque était à l'extrême gauche du côté de la rue de Charenton, et il enfonça les troupes de Condé qui lui étaient opposées. Il poursuivit ensuite l'armée battue jusqu'en Lorraine. Il fit sur cette frontière les siéges de Bar-le-Duc, de Château-Porcien et de Vervins, et prit ses quartiers d'hiver à Laon.

En 1653, le régiment servit avec sa valeur accoutumée aux siéges de Rhétel, de Mouzon et de Sainte-Ménehould. Il se logea de vive force, le 12 septembre, sur la contrescarpe de Mouzon. Le maréchal qui voulait brusquer l'assaut, ordonna au capitaine Baillet de descendre avec six soldats au fond du fossé pour voir si les palissades étaient fortes. Un quart d'heure après, le capitaine était de retour avec ses six braves portant chacun une palissade.

Turenne couvrit en 1654 le siége de Stenay, et marcha au secours d'Arras menacé par les Espagnols. Il fit des prodiges de valeur, le 25 août, à l'attaque des lignes ennemies. Les troupes françaises étaient en grande méfiance contre les mines dont on disait garnis tous les environs de la place. Le régiment, qui était tête de colonne de l'attaque du maréchal de Turenne, méprisant toutes les craintes, s'élance, franchit rapidement et sans obstacle le premier fossé, arrache les palissades et arrive dans le deuxième

Digitized by Google

fossé. En ce moment, le capitaine Fisicat saisissant le drapeau de sa compagnie, court suivi de quelques soldats vers le dernier retranchement, et plante son enseigne sur le parapet, en criant : Vive Turenne. Cet acte d'intrépidité enhardit les bataillons français en même temps qu'il intimide l'ennemi, et les lignes sont emportées. La déroute de l'armée espagnole laissant la campagne libre, le régiment alla servir au siége du Quesnoy, qui capitula le 7 septembre, puis à celui de Binch, qui se rendit le 22 du même mois.

En 1655, il prend part au ravitaillement du Quesnoy, fait le siége de Landrecies où périt le vaillant capitaine Baillet, sert à la prise de Condé et de Saint-Ghislain, et va le 19 septembre, avec Picardie, s'emparer du château de Brifeuil sur le chemin d'Ath à Tournai. A la fin du mois d'octobre, il prit ses quartiers d'hiver au Quesnoy. Il comptait alors 900 hommes présents sous les drapeaux.

En juillet 1656, Turenne se trouva au malheureux siége de Valenciennes; il y perdit beaucoup de monde. Plus tard il fit celui de La Capelle qui fut emportée à la vue de l'armée espagnole. Il commença la campagne de 1657 par les siéges de Montmédy et de Cambrai, et se couvrit de gloire au mois d'août, à celui de Saint-Venant. Dans la nuit du 26 au 27, il traverse à la nage un avant-fossé, large de 30 pieds et profond de dix, construit deux ponts pour la communication de la tranchée à la contrescarpe, se rend maître de celle-ci avec une vigueur incompara-

Digitized by Google

ble, s'y loge et ouvre aussitôt deux sapes pour arriver au fossé de la demi-lune. La résistance opiniâtre que lui avaient opposée les assiégés, rehaussa l'éclat de cette journée, mais aussi elle lui avait fait payer son succès bien cher. Cent des plus braves soldats restèrent sur la place, et vingt-cinq officiers y furent tués ou blessés. Ce fut dans cette occasion que le vicomte, qui avait besoin d'une action de vigueur, fit couper sa vaisselle et en fit distribuer les morceaux à ses hommes. Le régiment termina cette campagne par la conquête de Waters et de Bourbourg, par la prise de La Mothe-aux-Bois, par le secours d'Ardres et la réduction de Mardyk.

L'année 1658 ne fut pas moins brillante pour le régiment de Turenne. Le 16 mai, il présenta 1,200 hommes d'élite à la revue du roi au camp d'Auchy-les-Moines. Le duc de Bouillon et son frère le comte d'Auvergne, neveux du maréchal, faisaient cette année leurs premières armes au corps, en qualité d'enseignes. Le 25 du même mois, le régiment arrivait devant Dunkerque, dont l'investissement fut aussitôt fait. Dans l'ordre de la bataille livrée dans les dunes le 14 juin, les deux bataillons de Turenne occupaient le centre de la première ligne. Ils défirent deux bataillons des meilleures troupes d'Espagne qui leur étaient opposés, et qui dans leur fuite entraînèrent la cavalerie placée pour les soutenir. Pendant qu'il s'acharnait à la poursuite des fuyards, Turenne fut vigoureusement chargé par le

Digitized by Google

régiment de cavalerie allemande du colonel Mitchell, mais il demeura inébranlable et opposa à l'ennemi un rempart impénétrable de piques sur lequel tous ses efforts vinrent se briser. Le colonel Mitchell fut tué avec la plupart de ses officiers, mais le régiment eut à regretter la perte du lieutenant-colonel de Betbezat, mortellement frappé d'un coup de pistolet au milieu de ses piquiers. Quatre jours après la bataille des Dunes, le 18 juin, le régiment emportait le chemin couvert de Dunkerque, après un combat acharné qui coûta la vie au lieutenant de Madaillan. Après la prise de Dunkerque, Turenne participa à la rapide conquête de Berghes, Dixmude, Furnes, Audenaërde et Menin. Ypres se défendit mieux. Le 23 septembre, le régiment reçut l'ordre de percer la demi-lune et de se loger sur le bord du fossé de la place. Les assiégés comprirent qu'il y allait de leur dernière ressource, et se relevèrent jusqu'à quatre fois pour empêcher ce logement, mais Turenne en vint glorieusement à bout, et Ypres capitula le lendemain. Cette action, que le lieutenant-colonel Fisicat dirigea avec une habileté et une bravoure admirables, coûta au corps le capitaine de Roqueville et le lieutenant de Lamberval. Le capitaine de Montvau y reçut une balle de mousquet dans le dernier bras qui lui restait.

Après la paix des Pyrénées, le maréchal de Turenne offrit les services de son régiment, dont le nom était célèbre dans toute l'Europe, au roi

Digitized by Google

Charles II, pour l'aider à remonter sur le trône d'Angleterre; ce projet n'eut point de suite, le général Monck étant parvenu, en 1660, à accomplir cette restauration avec les forces dont il disposait.

En 1663, le régiment fournit vingt compagnies à la petite armée qui occupa Marsal le 4 septembre. En 1664, il fit partie du secours que le comte de Coligny conduisit en Hongrie contre les Turcs, et se distingua à la bataille de Saint-Gotthard qui sauva l'Empire. Il arriva sur le terrain de la lutte avec le régiment de La Ferté, au moment où les régiments d'Espagny, de Grancey et de Lorraine, épuisés par un long combat contre des forces toujours croissantes, allaient être obligés de céder. La Ferté et Turenne engagèrent un combat terrible qui arrêta l'ascendant des troupes ottomanes. Tous les Turcs qui avaient franchi la Raab tombèrent sous les coups de ces braves régiments. L'enseigne de Briançon qui n'avait que quatorze ans, se fit remarquer entre tous par son intrépidité.

Turenne revint bientôt en France avec quatre pièces de canon qu'il avait prises dans cette bataille. On voyait encore avant la révolution, au bout du canal de Versailles, une de ces pièces sur laquelle on lisait : *J'ai été prise par Michel de Fisicat, à la bataille de Saint-Godard.* Ce brave lieutenant-colonel, né d'une famille obscure du Dauphiné, obtint, à force de bravoure et de services, tout ce qu'un homme de sa condition pouvait espérer alors. Il fut anobli en

Digitized by Google

1667 et placé, ainsi qu'on l'a vu, à la tête du régiment du Dauphin (1).

Ce fut aussi, dit-on, à la suite de la campagne de Hongrie, que s'introduisit dans le régiment une particularité qui le distingua des autres corps, jusqu'à l'époque où la pique fut abandonnée. C'est que l'honneur d'escorter les drapeaux appartenait exclusivement aux piquiers. Cet usage serait venu de ce qu'à la bataille de Saint-Gotthard, l'enseigne de Sillery, ayant été mortellement blessé et s'étant enveloppé pour mourir dans son drapeau, celui-ci aurait été ramassé par les janissaires, et fût resté en leur pouvoir, si les piquiers du régiment, chargeant tête baissée, ne le leur eussent repris.

En 1665, Turenne franchit encore la frontière avec le lieutenant-général de Pradel, et servit contre l'évêque de Münster. Il se trouva au siége de Lochem et hiverna en Hollande. L'année suivante, le rang du corps fut définitivement fixé, et jusqu'en 1775 il a toujours marché immédiatement après Aquitaine.

Turenne fit en 1667, la campagne de Flandre : il prit part aux rapides succès du roi qui enleva coup sur coup aux Espagnols Charleroi, Ath, Tournai, Douai, Lille et Alost. Il resta en garnison à Lille, d'où il détacha en février 1668, cent hommes qui

(1) Michel de Fisicat, lieutenant au corps en 1638, lieutenant-colonel 25 juillet 1658 jusqu'en 1665, passé au régiment du Dauphin en 1667.

Digitized by Google

s'emparèrent du château de Vinendal. En 1671, il fit partie du camp assemblé à Dunkerque.

La guerre recommença en 1672. Le régiment fit partie de l'armée commandée par le maréchal, et se trouva ainsi à la prise de Maseyck, de Burich, de Rees, de Saint-Trond, de Tongres, d'Orsoy, d'Arnheim, de Skenke, de Nimègue, de Doësbourg, de Crèvecœur et à la conquête de l'île de Bommel. Il assista aussi au siége de Zutphen sous les ordres du duc d'Orléans, et fut mis en garnison à Naërden. Il fit la campagne de 1673 en Allemagne et hiverna à Francfort. En 1674, il couvrit les débouchés de la Franche-Comté du côté de l'Alsace, pendant que le roi assiégeait Besançon. Le 16 juin, il avait un détachement au combat de Sintzheim et il y perdit le capitaine de La Maisonblanche. Le régiment se trouva encore cette année à l'affaire de Ladembourg, à la bataille d'Ensheim, où le lieutenant-colonel de Puysieux eut l'épaule percée d'un coup de mousquet, et au combat de Mülhausen. Le 5 janvier 1675, il participa à la victoire de Turkheim, et il alla achever son quartier d'hiver à Verdun. Appelé à Colmar au mois de mars, il partit de cette ville avec le marquis de Vaubrun pour aller surprendre Neubourg, dont la garnison posa les armes après un vif engagement.

Le 27 juillet, le régiment était au camp de Salzbach, lorsqu'un boulet tua le glorieux chef dont il avait partagé les travaux depuis 45 ans. Il fut alors donné, par ordonnance du 14 août 1675, à Louis-

Digitized by Google

Auguste de Bourbon, duc du Maine, le bâtard chéri de Louis XIV, et prit le nom et les couleurs (1) de ce jeune prince, qui, si l'on en croit le médisant duc de Saint-Simon, fut un assez mauvais soldat. Quoi qu'il en soit, le régiment du Maine se ressentit toujours de l'excellente impulsion que lui avait donnée son premier chef, et l'on va voir qu'il ne dégénéra point, grâce aux colonels-lieutenants distingués auxquels Louis XIV en confia le commandement réel.

Après la mort du maréchal, le régiment, heureux de servir sous les ordres du comte de Lorges, neveu de Turenne et qui avait fait dans ses rangs ses premières armes, et sous ceux du marquis de Puysieux (2) se fit remarquer à la défense des ponts du Rhin et au sanglant combat d'Altenheim. Le capitaine de La Haye se couvrit de gloire dans cette affaire avec sa compagnie : le capitaine de La Mothe y eut un bras

---

(1) Le régiment changea de drapeaux. Sous Turenne il avait des enseignes noires avec une tour blanche dans chaque quartier. Sous le duc du Maine et ses successeurs, ses drapeaux furent composés de deux quartiers jaunes et de deux quartiers de couleur cramoisie. On ajouta au XVIIIe siècle la devise : *Vaincre ou mourir*, placée au centre de la croix blanche.

(2) M. de Puysieux, entré au corps en 1655, lieutenant-colonel 3 mai 1665, brigadier 20 août 1672, colonel-lieutenant 14 août 1675, maréchal de camp 25 février 1676, et lieutenant-général 3 janvier 1696. Son successeur, le marquis de Thury, devint brigadier le 30 mars 1693.

Digitized by Google

emporté. Maine contribua encore cette année au secours d'Haguenau et à celui de Saverne.

Passé en 1676 à l'armée de Flandre, il servit au siége de Condé et couvrit ceux de Bouchain et d'Aire. En mars 1677 il est au siége de Valenciennes, et en avril à celui de Cambrai. Le 7, il quitte le camp établi devant cette ville pour rallier à Saint-Omer l'armée commandée par le duc d'Orléans, et se trouve le 11 à la bataille de Cassel. Il y perdit son major M. de Sigoville, le capitaine Gozon et deux lieutenants. Les capitaines La Haye, La Mothe et du Thil, et six lieutenants ou sous-lieutenants y furent blessés.

En 1678, Maine prend part aux siéges de Gand et d'Ypres, combat à Saint-Denis et va terminer la campagne sur le Rhin. Lorsqu'après la destruction du fort de Kelh, l'armée repassa en Alsace, il fut laissé dans les retranchements de la rive droite du fleuve pour replier le pont et se retirer le dernier.

En 1684, Maine partit de Thionville où il tenait garnison, pour se rendre devant Luxembourg ; il monta quelques gardes de tranchée au siége de cette place. En 1688, il fit partie de l'armée commandée par le dauphin, et contribua à la prise de Philisbourg, de Manheim, de Frankenthal et de Mayence. Renfermé dans Mayence en 1689, il se distingua extrêmement à la célèbre défense de cette ville. Dans la nuit du 9 au 10 août, une sortie, dirigée par les capitaines Bardoux et du Thil sur les travaux de la

Digitized by Google

grande attaque des Impériaux, eut un plein succès. Les travaux furent comblés, mais le capitaine du Thil y périt. Dans une autre sortie exécutée le 16, le régiment perdit le capitaine de Villemarteau et le lieutenant Sanzai. Les capitaines de Mouy, de Ruelle et Mirabeau, et le lieutenant de Burgas se firent tuer dans diverses occasions. Le colonel-lieutenant, marquis de Thury, fut grièvement atteint d'un éclat de bombe; le capitaine marquis de Belrieux, qui parvint plus tard au commandement du corps, et treize autres officiers furent blessés.

Après la capitulation de Mayence, Maine se rendit à l'armée de Flandre et il se trouva en 1690, à la bataille de Fleurus : il formait brigade avec Navarre, et eut onze de ses officiers frappés par le feu de l'ennemi. En 1691, il fit le siége de Mons et servit ensuite sur la Moselle. Revenu en Flandre pour la campagne suivante, il prend part au siége de Namur et combat à Steenkerque. En 1693, il débute encore en Flandre, mais le 12 juin, il quitte Namur avec le dauphin pour aller renforcer l'armée d'Allemagne. Pendant les années 1694 et 1695, il fut employé dans les Pays-Bas, et se trouva au combat de Tongres et au bombardement de Bruxelles. Il fit les deux dernières campagnes de cette guerre sur la Meuse, avec le marquis de Boufflers. Un bataillon de milices, levé en 1695 sous le titre de Maine, servait à la même époque à l'armée des Alpes. En 1698, le régiment fut appelé au camp de Compiègne, et le 30 décembre

Digitized by Google

il reçut par incorporation les hommes du corps réformé des Fusiliers de Ximénès.

Les deux bataillons de Maine occupèrent en 1701 quelques places de la Flandre espagnole, et ils se trouvèrent en 1702 au combat de Nimègue. L'année suivante, une affaire plus sérieuse eut lieu à Eckeren près d'Anvers, contre les troupes du baron d'Obdam, et c'est au régiment que revient presque toute la gloire du succès remporté par le maréchal de Boufflers et le marquis de Bedmar. Bravant le feu d'un ennemi qui l'attendait à couvert derrière une digue, Maine franchit le canal qui le sépare de ses adversaires, et se trouvant tout à coup sur l'autre rive face à face avec un gros corps de cavalerie qui le charge, il se divise en petits pelotons, qui, comme autant de redoutes, font feu dans tous les sens sur la cavalerie et finissent par la décourager. Le combat fut si acharné, qu'on vit des hommes manquant de balles arracher les boutons de leurs habits et les couler dans leurs fusils. Les tambours jetèrent leurs caisses pour se servir des armes de leurs camarades morts. Ce beau combat coûta la vie à trente officiers, parmi lesquels se trouvait le colonel-lieutenant marquis de Séguiran. M. de Courville, colonel à la suite du corps et qui remplaça M. de Séguiran, y fut blessé et fait prisonnier (1). Le lieutenant-colonel de Bo-

(1) M. de Courville fut échangé en novembre 1703. Il fut nommé brigadier le 10 février 1704.

Digitized by Google

ham (1) et le capitaine de Belrieux furent aussi blessés.

A la fin de cette année, Maine se rendit en Espagne. Il était le plus ancien régiment du corps de 19 bataillons qui partit le 1er décembre sous les ordres du duc de Berwick, et que tant de gloire attendait dans la Péninsule. Il arriva à Vittoria le 2 février 1704.

La campagne de 1704 fut surtout dirigée contre le Portugal, et Maine participa à la plupart des siéges qui furent faits. Il vit capituler Salvaterra, Segura, Ponhagarzia, Ucepedo, Cebreros, Idanhanova, Mousanto, Castelbranco, Portalègre, Castel-de-Vide, Montalvan, Marvan. En 1705, il fit, avec le maréchal de Tessé, le siége de Gibraltar qui fut levé, puis il se rendit devant Barcelone. Le roi d'Espagne le voulut voir lorsqu'il passa aux environs de Madrid. Au mois de janvier 1706, M. de Tessé, informé que les miquelets descendaient en grand nombre de la Catalogne dans le royaume de Valence, envoya le régiment sur la frontière pour garder les passages. Il y eut un grand combat près du bourg de Caniz, où M. de Courville fut blessé. De retour devant Barcelone, Maine fut chargé de garder les retranchements de la montagne des Capucins. Les assiégés firent le

(1) Jean-Antoine-François de Boham, lieutenant en 1660, lieutenant-colonel 5 janvier 1691, brigadier 28 avril 1694, maréchal de camp 10 février 1704.

Digitized by Google

8 avril, une grande sortie de ce côté, mais ils furent arrêtés par les baïonnettes du 2e bataillon. Le 21 eut lieu l'attaque du Montjouy qui fut emporté. Le capitaine de grenadiers de Besnac arriva le premier au sommet de la brèche, et y fut immédiatement suivi par le lieutenant-colonel de Belrieux.

Après la levée du siége de Barcelone, le régiment fut envoyé de nouveau contre les troupes portugaises; il se trouva le 29 août au combat qui leur fut livré sur les bords du Tage. Passant ensuite dans le royaume de Valence, il arriva le 18 octobre devant Elche, à deux lieues d'Alicante, et contribua à la prise de cette place. Le lieutenant-colonel de Belrieux fut grièvement blessé au talon. Maine termina cette campagne par le siége de Carthagène.

Le 24 avril 1707, le colonel-lieutenant de Courville, à la tête de 100 hommes d'élite, s'empara du château d'Ajora, poste très-fort occupé par des miquelets qui incommodaient les fourrageurs de l'armée. Pendant la capitulation, des soldats se mirent à piller: la garnison reprit les armes et M. de Courville eut le bras gauche fracassé d'un coup d'escopette. Ce brave officier, transporté au château d'Almanza, y mourut le 9 mai. Il fut noblement vengé le lendemain par ses soldats.

Le 10 mai fut livrée la bataille d'Almanza contre une armée anglo-portugaise, commandée par Galloway et Las Minas. Dans l'ordre de cette journée, Maine sous les ordres du lieutenant-colonel de Bel-

Digitized by Google

rieux, occupait la droite de la 2e ligne et se trouvait placé derrière les Gardes Espagnoles et Wallonnes. Cinq bataillons anglais des régiments de Southwell et de Wade, après avoir renversé la cavalerie espagnole, cherchaient à tourner l'aile droite de l'armée des Deux-Couronnes, pour la prendre en flanc. Berwick s'aperçoit de cette manœuvre et porte aussitôt la brigade du Maine à la rencontre des Anglais. Bientôt les deux troupes ne sont plus séparées que par un intervalle de trente pas. Les Anglais ouvrent à cette distance un feu terrible que Maine essuie sans s'ébranler et en avançant toujours. Lorsque les intrépides bataillons de France arrivent à toucher l'ennemi du bout de leurs baïonnettes, ils s'arrêtent, relevent leurs fusils et font une seule décharge qui renverse la moité des Anglais. S'élançant aussitôt sur le reste à coups de crosses et de baïonnettes, ils mettent ces malheureux régiments dans un tel désordre, qu'il n'y a plus pour eux de ralliement possible. Après avoir massacré tout ce qui ne peut fuir assez vite, Maine passe en 1re ligne à côté des Gardes Espagnoles, et continue de prendre la part principale au succès de cette mémorable journée, où l'on prit à l'ennemi 19 bataillons entiers, 6 maréchaux de camp, 6 brigadiers, 20 colonels, 800 officiers, toute l'artillerie, 120 drapeaux ou étendards et presque tous les bagages. Ce triomphe inattendu, au milieu des disgrâces qui depuis le commencement de la guerre, ne cessaient de tomber sur la nation espa-

Digitized by Google

gnole, excita chez elle un enthousiasme immense, et, ce qui est aussi beau que rare, une reconnaissance sans restrictions pour les braves soldats de la France. Les habitants de Valence, qui avaient pour ainsi dire assisté à la bataille, firent graver en lettres d'or sur la façade de leur Hôtel-de-Ville, une inscription commémorative de la journée du 10 mai, et dans cette inscription qui rappelle toutes les phases du combat, on lit ces mots : *Cuandò empesò à pelear el regimento du Maina, entoncès empesaron à llamar : Vittoria! Vittoria!* On ne peut pas exprimer plus clairement et plus loyalement que la bravoure du régiment du Maine a été la cause du succès.

A la suite de cette bataille, le commandement du régiment fut donné au lieutenant-colonel marquis de Belrieux qui l'avait si bien dirigé (1). Maine se rendit alors devant Lérida, et, après la prise de cette ville, il revint dans le royaume de Valence et contribua, le 15 décembre, à la soumission de Morella. En 1708, il est au siége de Tortose. Dans la nuit du 9 au 10 juillet, les deux compagnies de grenadiers, soutenues par le 1er bataillon, attaquent le

(1) M. de Belrieux, entré comme sous-lieutenant au corps en 1672, avait été nommé major le 16 décembre 1703, et lieutenant-colonel le 10 juin 1705. Il fut fait brigadier le 17 mai 1707, et maréchal de camp le 8 mars 1718.

Jean-Jacques du Hagat, sous lieutenant en 1682, major 21 août 1707, et lieutenant-colonel 17 octobre 1711, devint brigadier le 3 avril 1721.

Digitized by Google

chemin couvert, en débusquent 300 hommes, et, malgré le feu du fort des Carmes et de la place, y établissent un logement : mais à la pointe du jour, ce logement fut bouleversé par l'explosion d'une mine qui ensevelit un sergent et douze grenadiers. Le régiment eut dans ce siége un lieutenant tué et deux capitaines blessés.

Les revers qu'éprouvaient les armes françaises sur les autres frontières arrêtèrent les succès de l'armée d'Espagne. Au mois de juillet 1709, Maine fut rappelé en France pour la défense du Dauphiné. A la fin de 1710, il passa en Flandre ; il se trouva en 1711 à l'attaque d'Arleux et, en 1712 il servit avec éclat à l'affaire de Denain et aux siéges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. En 1713, il se rend sur le Rhin, contribue à la prise de Landau et à la défaite du général Vaubonne retranché devant Fribourg, et termine la guerre par le siége de cette place. On y incorpora, le 15 novembre 1714, les régiments d'Aunay et d'Épinay, et le 5 janvier 1715, le régiment du marquis de Valence, qui devint colonel-lieutenant en 1718.

Maine se mit en route pour l'Italie au mois d'octobre 1733. Il servit cette année à la prise de Gera d'Adda, de Pizzighetone et du château de Milan. L'année suivante, il se trouva aux siéges de Serravalle, de Novarre et de Tortone, à l'attaque du château de Colorno, et le 29 juin, à la bataille de

Digitized by Google

Parme où le marquis de Valence fut tué (1). Le 15 septembre, à Guastalla, la brigade du Maine, comprenant le régiment de Nivernais, était chargée, sous le commandement du marquis de Maillebois, de défendre la chaussée de Luzzara. Au plus fort de l'action, cette brave brigade marcha avec six pièces de canon, contre les régiments de Wallis et de Harrach qui formaient la gauche de l'armée impériale ; elle les attaqua en même temps de front et de flanc, les mit dans une déroute complète, et contribua ainsi puissamment à la victoire (2). Au mois d'octobre, le régiment fit encore le siége de La Mirandole, pendant lequel il fut un instant détaché à Bozzolo pour observer les mouvements des Autrichiens. Il passa l'hiver suivant à Parme, servit en 1735 à la prise de Revere, Reggio, Reggiolo et Gonzague et repassa les Alpes au mois d'août 1736. Le duc du Maine, son colonel propriétaire, était mort cette année, laissant le régiment en héritage à son fils, Louis-Charles de Bourbon, comte d'Eu. C'est sous ce dernier titre que le corps fut dès lors connu.

---

(1) M. de Valence était brigadier du 1er février 1719.

(2) Charles Raymond de La Grange, sous-lieutenant en 1690, et lieutenant-colonel 9 février 1730, fut nommé brigadier le 18 octobre 1734, en récompense de sa conduite à Guastalla. Son successeur, Nicolas-François Mesnager de Courbuisson, sous-lieutenant en 1706, major 22 juillet 1742, et lieutenant-colonel 4 février 1746, devint brigadier le 20 mars 1747, et maréchal de camp le 10 février 1759.

Digitized by Google

Le régiment d'Eu demeura sur la frontière de Flandre pendant les premières campagnes de la guerre de la succession d'Autriche. Dirigé vers le Rhin après les revers de l'armée de Bohême, il franchit le fleuve au mois de mai 1743 et fut cantonné à Sintzheim. Le 27 juin, il se trouva à la bataille de Dettingen : il y perdit un capitaine et dix-huit soldats : le lieutenant-colonel, douze autres officiers et 35 hommes furent blessés. Il revint alors en Flandre et fit partie du petit corps réuni à Dunkerque, qui s'embarqua en 1744 pour aller soutenir en Ecosse la cause du dernier des Stuarts. Les vents contraires, sinon des raisons politiques, empêchèrent l'expédition d'arriver à sa destination, et le régiment alla servir avec le maréchal de Saxe, dont l'armée couvrit les siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, et acheva la campagne au camp de Courtrai.

En 1745, Eu servit au siége de Tournai et se trouva, le 11 mai, à la bataille de Fontenoy. Son 1er bataillon occupait avec quatre pièces de canon la redoute du bois du Barry, contre laquelle se brisa l'effort de l'aile droite anglaise. Le 2e bataillon était placé dans une autre redoute en avant de la brigade irlandaise. Après la victoire, le régiment retourna devant Tournai pour faire le siége de la citadelle. Il contribua ensuite à la prise d'Ostende et s'y distingua. Le colonel-lieutenant de Chambonnas (1),

(1) M. de Chambonnas était brigadier du 2 mai 1744. M. de

Digitized by Google

à la tête de la 1re compagnie de grenadiers, enleva, le 22 août, le chemin couvert, et la place capitula le même jour. Le capitaine de grenadiers de Castelbayard fut dangereusement blessé. Eu laissa son 1er bataillon en garnison à Ostende ; le 2e fit encore les siéges de Gand et de Nieuport et prit ses quartiers d'hiver à Bruges. En janvier 1746, le régiment se rendit devant Bruxelles, et occupa le faubourg de Flandre. Il servit ensuite au siége de Namur et combattit à Rocoux. En 1747, il fit partie du corps expéditionnaire placé, au mois d'avril, sous les ordres du comte de Lowendhal, et qui devait attaquer les places maritimes de la Flandre hollandaise. Il se trouva ainsi à la prise de l'Écluse, du Sas de Gand et du fort Philippine. Il se rendit ensuite au camp de Malines formé pour la défense éventuelle d'Anvers, et le quitta le 16 juin avec le comte de Saint-Germain, qui remonta la Demer et s'empara d'Aërschott, Zichem, Diest et Halen. Eu servit encore cette année au siége de Berg-op-Zoom. Une compagnie de grenadiers, soutenue par le 1er bataillon, marchait en tête de l'attaque du centre contre le bastion de la Paille, à l'assaut du 16 septembre, où cette forte place fut emportée. Quelques jours plus tard, le régiment partait pour Calais, pour être à portée de s'opposer aux projets de débar-

---

Castellane, qui lui succéda en 1746, fut fait brigadier le 10 février 1759, et maréchal de camp le 25 juillet 1762.

Digitized by Google

quement que l'on supposait à une flotte anglaise qui croisait alors dans la Manche. L'année suivante, il fut envoyé dans l'Aunis et il servit sur les côtes jusqu'à la paix.

En 1755, Eu fit partie du camp d'Aimeries-sur-Sambre et en 1756 de celui de Granville. Il se rendit l'année suivante à l'armée d'Allemagne et se trouva, le 24 juillet, à la bataille d'Haastembeck, où il fut la victime d'une fatale méprise. Placé dans les bois de la montagne de Nimerim, il y combattait avec énergie contre un corps de 3,000 grenadiers ennemis, lorsque quelques régiments de la colonne de Chevert qui s'avançaient à travers les bois, ne le reconnaissant pas, tirèrent sur lui, et lui firent éprouver des pertes cruelles. Pris ainsi entre deux feux, il se vit obligé d'abandonner son poste. Cet accident força l'armée française à suspendre son attaque pendant une demi-heure, et l'ennemi en profita pour se retirer au delà de la rivière d'Hameln. Eu perdit ce jour-là le capitaine d'Ortan et les lieutenants d'Arparens et Lenoble. Les blessés étaient les capitaines Grézian, du Châtelet, L'Étang, Pellagrue, Desmazis, La Borie, de Rénolle, de Singlande, Brosser, Mousqueru et six lieutenants.

Le régiment fit ensuite l'expédition de Hanovre sous le maréchal de Richelieu. Revenu sur le Rhin au commencement de 1758, il se trouva à la bataille de Créfeld et rentra en France au mois de septembre.

Digitized by Google

Pendant tout le reste de la guerre, il fut employé à la garde des côtes.

Il quitta La Rochelle et l'île d'Oleron pour se rendre à Mézières au mois de mai 1763. Il passa de là à Bitche en avril 1764, à Toulon en août 1765, à Briançon en octobre 1767, à Thionville en octobre 1769, à Phalsbourg en octobre 1771, à Saarlouis en octobre 1772, à Berghes en mai 1774, et à Valenciennes au mois d'août 1775.

La mort du comte d'Eu, survenue à cette époque, lui fit changer de position et de titre. Une ordonnance du 5 août 1775 l'assimila aux régiments de province et lui donna le nom de Nivernais. Il conserva toutefois ses drapeaux et son uniforme, à l'exception des tambours, fifres et clarinets qui prirent la livrée du roi (1).

Cette ordonnance n'eut pas longtemps son effet, en ce qui concerne le titre du corps. Louis XVI eut la bonne inspiration de vouloir faire revivre dans l'armée le souvenir du plus illustre soldat de la monarchie et, par ordonnance du 22 octobre 1778, il rendit au corps le nom de son fondateur, le maréchal de Turenne (2).

---

(1) L'ancien uniforme du régiment se composait d'habit et culotte blancs, collet, parements et veste bleus, boutons jaunes, poches en long, garnies de trois boutons, trois boutons sur la manche, chapeau bordé d'or. De 1776 à 1779, il eut les revers et parements gris de lin avec le collet jonquille.

(2) Voici cette ordonnance :

Digitized by Google

Au mois de novembre 1775, le régiment s'était rendu à Brest. Il fut à Bellisle-en-mer en octobre 1777, débarqua à Lorient en juin 1778, et passa le reste de cette année sur les côtes de Normandie, de Lisieux à Fécamp. En janvier 1779, il occupait Brest et ses environs et ne quitta plus la Bretagne jusqu'à la fin de 1781. Il fut alors envoyé à Maubeuge et au Quesnoy, d'où il se rendit à Rochefort et Saint-Jean d'Angély en octobre 1783, à Poitiers en juillet 1785, à Rouen au mois d'octobre de la même année et à Bayeux en novembre 1787. Les officiers et soldats du régiment furent les premiers, en septembre 1789, qui offrirent en corps à

« *De par le roi :* Sa majesté, en considération des services rendus à la monarchie françoise par M. le vicomte de Turenne, maréchal général des camps et armées, et de la distinction avec laquelle le régiment d'infanterie dont il étoit colonel a servi depuis sa création, a ordonné et ordonne ce qui suit :

Art. 1er. A commencer du 1er novembre prochain, le régiment d'infanterie de Nivernois portera le nom du *Maréchal de Turenne*, et le conservera à perpétuité. Les ordres, commissions, lettres et brevets pour remplir les charges qui viendront à vaquer dans ledit régiment, seront expédiés sous ce nom.

Art. 2. Le régiment du Maréchal de Turenne, ci-devant Nivernois, conservera l'uniforme et le rang qui lui ont été réglés, et se conformera en tous points aux ordonnances de sa majesté, concernant son infanterie françoise, etc.

Fait à Marly, le vingt-deux octobre mil sept cent soixante-dix-huit.

Signé *Louis*. Et plus bas, *le prince de Montbarrey*.

Digitized by Google

l'Assemblée nationale un don patriotique de 1,000 écus (1).

A la fin de 1790, le 2e bataillon se rendit à Brest où il s'embarqua bientôt pour la Martinique. Le 1er bataillon fut à Valognes et à Cherbourg en octobre 1791, et ce fut de là qu'il partit en mai 1792 pour se rendre sur le Rhin. Il contribua à la conquête du Palatinat, et pendant le siége de Mayence, en 1793, il fut spécialement chargé de la défense de la tête de pont de Cassel. Après la prise de Mayence, ce bataillon se jeta dans e Fort-Vauban, dont la conservation fut due à son patriotique dévouement. Il y fut étroitement bloqué et y subit un bombardement. Le 1er bataillon de Maréchal de Turenne continua de servir sur le Rhin pendant les campagnes suivantes, sans avoir jamais été réuni aux deux bataillons de volontaires désignés pour former avec lui la 73e demi-brigade, et il entra le 21 février 1796 dans l'organisation de la 74e demi-brigade nouvelle.

Le 2e bataillon, qui était à la Martinique depuis 1791, s'acquit beaucoup de gloire à la défense des Antilles sous Rochambeau. Pendant l'invasion de la

(1) Il était alors commandé par le comte de Mirepoix, maréchal de camp 1er mars 1791. M. de Fressinaux, qui lui succéda, était lieutenant-colonel au corps depuis le 15 avril 1784. M. de La Crouzelière fut aussi lieutenant-colonel au corps à partir du 13 avril 1792, avant d'en être colonel.

Le marquis de Rochedragon, qui précède ces officiers, passa en 1784 au commandement du régiment du Colonel-général.

Digitized by Google

Martinique par les Anglais en février 1794, un complot fut ourdi entre des officiers anglais et la municipalité de Saint-Pierre pour assassiner Rochambeau et livrer l'île. Il fut déjoué par la vigilance des soldats de Maréchal de Turenne. Les Anglais cherchèrent plus tard, et inutilement, à soulever le bataillon contre le général. Enfin une tournée que celui-ci fit dans l'île pour visiter les postes occupés par les Français, leur donna l'idée de faire courir le bruit qu'il avait été fait prisonnier ; mais le bataillon, réduit à 200 hommes, ne se laissa point ébranler. Cette poignée d'hommes soutint un siége de trente-deux jours dans le Fort-Bourbon et excita, par sa bravoure, l'admiration de ses ennemis. Après la prise de la Martinique, le bataillon revint en France et fut versé le 19 juin 1794 dans la 74e demi-brigade.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

RÉGIMENT DE FLANDRE..... 1
RÉGIMENT DE FLANDRE, 19e RÉGIMENT D'INFANTERIE.... 39
RÉGIMENT DE CAMBRÉSIS, 20e RÉGIMENT D'INFANTERIE... 46
RÉGIMENT DE GUYENNE..... 50
RÉGIMENT DE GUYENNE, 21e RÉGIMENT D'INFANTERIE.... 80
RÉGIMENT DE VIENNOIS, 22e RÉGIMENT D'INFANTERIE.... 86
RÉGIMENT DU ROI, 103e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 90
RÉGIMENT ROYAL..... 140
RÉGIMENT ROYAL, 23e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 173
RÉGIMENT DE BRIE, 24e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 177
RÉGIMENT DE POITOU..... 181
RÉGIMENT DE POITOU, 25e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 214
RÉGIMENT DE BRESSE, 26e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 218
RÉGIMENT DE LYONNAIS..... 221
RÉGIMENT DE LYONNAIS, 27e RÉGIMENT D'INFANTERIE... 246
RÉGIMENT DE MAINE, 28e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 251
RÉGIMENT DU DAUPHIN..... 258
RÉGIMENT DU DAUPHIN, 29e RÉGIMENT D'INFANTERIE.... 288
RÉGIMENT DE PERCHE, 30e RÉGIMENT D'INFANTERIE.... 291
RÉGIMENT D'AUNIS..... 294
RÉGIMENT D'AUNIS, 31e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 325
RÉGIMENT DE BASSIGNY, 32e RÉGIMENT D'INFANTERIE... 328
RÉGIMENT DE TOURAINE..... 331
RÉGIMENT DE TOURAINE, 33e RÉGIMENT D'INFANTERIE... 356
RÉGIMENT D'ANGOULÊME, 34e RÉGIMENT D'INFANTERIE.. 366
RÉGIMENT D'AQUITAINE..... 371
RÉGIMENT D'AQUITAINE, 35e RÉGIMENT D'INFANTERIE.... 398
RÉGIMENT D'ANJOU, 36e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 402
RÉGIMENT DU MARÉCHAL DE TURENNE, 37e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 405

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02244 6663

Digitized by Google